

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Ferhat Abbas Sétif
Institut d'Architecture et des Sciences de la Terre
Département d'Architecture



Thèse

Pour l'obtention du diplôme de doctorat en sciences

Spécialité : Architecture

Intitulée :

***Forme urbaine et comportement social : le cas du sens
psychologique de la communauté dans les ensembles d'habitat
collectif à Jijel (Algérie)***

Présentée par :

Mounia OUARI épouse AMIRA

Sous la direction du : **Pr Ammar BOUCHAIR**

Soutenue publiquement le ...14..../....01.../2026

Devant le jury composé de :

Nadir ALIKHODJA	MCA	Université Ferhat Abbas –Sétif 1	Président
Ammar BOUCHAIR	Professeur	Université de Jijel (Sétif 1)	Rapporteur
Djamal ALKAMA	Professeur	Université de Guelma	Examineur
Selma SARAOUI	MCA	Université de Bejaïa	Examineur
Abdelhalim ASSACI	MCA	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire 2025-2026

Dédicace

À mes chers parents, Fouzia et Saïd, à qui je dois la vie.

À mon mari, Mohammed Salah, à mon frère Abdelhamid, et à ma fille, Lyna Norane : sans vous, je n'aurais jamais pu aboutir. Merci du fond du cœur.

À mes sœurs, Radia et Imane, ainsi qu'à mon frère, Abdelghani.

À mes enfants, Adem et Hiba, qui ont su faire preuve de patience tout au long de cette période exigeante : merci pour votre amour.

À la mémoire de mon beau-père AHCÈNE AMIRA

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Monsieur Abderrezak DJEMILI professeur à l'université Ferhat Abbas de Sétif, avec qui j'ai eu l'honneur d'entamer ce travail de recherche. Bien que, pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous n'ayons pu le mener à terme ensemble, je lui reste reconnaissante pour son accompagnement initial et son implication.

Heureusement, j'ai par la suite eu la chance d'être encadrée par le Professeur Ammar BOUCHAIR professeur à l'université de Jijel, dont la discipline scientifique, les compétences pointues et l'écoute attentive m'ont aidée à réaliser cette recherche dans des conditions optimales. Je lui exprime ma profonde gratitude pour ses conseils avisés, son écoute et l'appui qu'il m'a offert, ainsi que pour la confiance qu'il m'a témoignée.

Je remercie également le professeur Djamal ALKAMA, docteur Selma SARAoui, et docteur Abdelhalim ASSACI membres du jury, pour l'attention portée à ce travail et leurs remarques constructives. Ma reconnaissance va tout particulièrement à Monsieur Nadir ALIKHODJA, qui a accepté de présider ce jury et d'en assurer la rigueur scientifique.

Mes remerciements vont également à mes collègues de Jijel, pour leur soutien constant, ainsi qu'à ceux de Sétif, pour leur disponibilité et leur bienveillance.

Je remercie chaleureusement mon époux Mohammed Salah AMIRA, architecte praticien, pour son aide précieuse dans la collecte et le traitement des documents graphiques indispensables à l'étude de la ville de Jijel, et pour sa patience, son appui indéfectible et sa compréhension tout au long de ce parcours. Son soutien m'a été précieux et essentiel.

Enfin, j'adresse un remerciement tout particulier à mon frère Abdelhamid OUARI, pour son aide précieuse dans la traduction de certains contenus et son appui constant. Je lui suis profondément reconnaissante.

Résumé

La présente étude aborde la problématique de la forme urbaine en lien avec le sens psychologique de la communauté (SPC) à travers six cas d'étude d'habitats collectifs à Jijel, en Algérie. Elle prétend que l'espace intermédiaire entre les bâtiments, ainsi que les espaces communs, constitue la principale assiette des interactions sociales, laquelle représente un élément clé dans le développement du SPC.

Des études antérieures ont mis en évidence l'importance de la durée de séjour, de la mixité fonctionnelle et de la qualité de la structure du cadre résidentiel pour améliorer le SPC. Cependant, la relation entre la forme urbaine et le SPC reste peu explorée, d'où notre intérêt à étayer cette relation. Pour atteindre notre objectif, nous avons eu recours à une méthode mixte : l'analyse statistique des résultats de l'enquête, ainsi que l'analyse VGA et isovist, corrélée aux cartes comportementales, afin de déterminer le lien entre les composantes spatiale et comportementale.

En conclusion, l'étude montre que le sens psychologique de la communauté (SPC) est principalement favorisé par les interactions sociales et par la structuration de l'environnement résidentiel. L'enclosure du cadre bâti ne constitue pas un facteur déterminant en soi ; ce sont plutôt l'organisation des cheminements et certaines formes d'enclosure induites par la topographie et la configuration spatiale qui jouent un rôle structurant. La durée de résidence intervient de manière non linéaire, selon des seuils spécifiques, et la mixité fonctionnelle apparaît comme un facteur favorable lorsqu'elle introduit des éléments attracteurs, sans nécessiter une forte intensité fonctionnelle.

Mots clés : SPC, habitat collectif, forme urbaine, comportement social, interactions sociales.

Abstract

The present study addresses the issue of urban form in relation to the psychological sense of community (PSC) through six case studies of collective housing in Jijel, Algeria. It claims that the intermediate space between buildings, as well as the common areas, constitutes the main foundation of social interactions, which represents a key element in the development of the SPC.

She claims that the intermediate space between buildings, as well as the common areas, constitutes the main basis for social interactions, which represents a key element in the development of SPC. Previous studies have highlighted the importance of length of stay, functional diversity, and the quality of the residential framework structure in improving SPC. Previous studies have highlighted the importance of length of stay, functional mix, and the quality of the residential framework structure in improving SPC. While the relationship between urban form and SPC remains underexplored, hence our interest in substantiating this relationship. To achieve our goal, we used a mixed method: statistical analysis of the survey results, and VGA analysis, correlated with behavioral maps, to determine the link between spatial and behavioral components.

In conclusion, the study shows that the sense of psychological community (SPC) is primarily fostered by social interactions and by the structuring of the residential environment. Enclosure through the built form alone is not a determining factor; rather, the organization of movement paths and certain forms of enclosure shaped by topography and spatial configuration play a structuring role. Length of residence operates in a non-linear manner, according to specific thresholds, and functional mix emerges as a favorable factor when it introduces attractive elements, without requiring a high level of functional intensity.

Keywords: PSC, collective housing, urban form, social behavior, social interactions.

الملخص

تتناول هذه الدراسة مسألة الشكل العمراني وعلاقته بالإحساس النفسي بالانتماء إلى المجتمع (SPC)، من خلال ستة دراسات حالة لمجمعات سكنية جماعية في مدينة جيجل، الجزائر. وتفترض أن الفضاء الوسيط بين المباني، إلى جانب الفضاءات المشتركة، يُعد الدعامة الأساسية للتفاعل الاجتماعي، والذي يُشكل بدوره عنصرًا أساسيًا في تنمية SPC.

في الختام، تُبين الدراسة أن الإحساس النفسي بالمجتمع يتعزز أساسًا من خلال التفاعلات الاجتماعية ومن خلال تنظيم البيئة السكنية. ولا يُعدّ الإغلاق الناتج عن الإطار المبني وحده عاملاً حاسماً بحد ذاته، بل إن تنظيم مسارات الحركة وبعض أشكال الإغلاق المرتبطة بطبوغرافية الموقع وبالتركيب المكاني تلعب دورًا بنيويًا في هذا الإطار. كما أن مدة الإقامة تؤثر بطريقة غير خطية ووفق عتبات زمنية محددة، في حين تظهر المزج الوظيفي كعامل مساعد عندما يوفر عناصر جاذبة، دون الحاجة إلى درجة عالية من الكثافة الوظيفية.

الكلمات المفتاحية: SPC، السكن الجماعي، الشكل العمراني، السلوك الاجتماعي، التفاعلات الاجتماعية.

Table des matières

Introduction générale	1
Introduction	1
Problématique.....	1
Hypothèses :.....	3
Objectifs :	4
Méthode de recherche	5
Structure de la thèse.....	6

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine.... 9

INTRODUCTION	9
I.1.1- LA DISTINCTION ENTRE LA FORME URBAINE ET LA MORPHOLOGIE URBAINE :	9
I.1.2- ÉCOLE DE LA MORPHOLOGIE URBAINE	10
I.1.2.1- L'école anglo-saxonne et de MRG Conzen	10
I.1.2.2- L'école italienne et le système de G. Caniggia	10
I.1.2.3- Hiérarchie des formes bâties, par K. Kropf.....	11
I.1.2.4- Méthode de Paul Osmond USU (urbain structural unit)	11
I.1.2.5- Méthodes morphologiques d'évaluation de la forme urbaine	11
I.1.3- METHODES D'ANALYSE SPATIALE.....	11
I.1.3.1- La théorie des graphes.....	12
I.1.3.2- L'analyse isovist	13
I.1.3.3- La projection sphérique.....	14
I.1.3.4- Analyse du graphique de visibilité (VGA)	16
I.1.3.5- La Syntaxe spatiale	17
I.1.3.6- Concepts et représentations	18
I.1.3.7- Application méthodologique.....	19
I.1.3.8- Limites et controverses	19
I.1.4- METHODES RELATIONNELLES	20
I.1.4.1- L'analyse des réseaux	20
I.1.4.2- I.1.4.2- L'analyse Q	21
I.1.5- METHODE PHYSIQUE	21
I.1.5.1- Analyse du plan d'urbanisme	22
I.1.5.2- Indicateurs morphologiques de performance environnementale	22
I.1.6- METHODES INFORMATIONNELLES	23
I.1.6.1- Automates cellulaires	23
I.1.6.2- La modélisation à base d'agents (MBA)	23
I.1.6.3- Les formes de grammaires	24
I.1.6.4- Analyse fractale.....	24

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté	26
INTRODUCTION	26
II.1.1- ESPACE OUVERT URBAIN EN TANT QUE RELATION ENTRE ESPACE PUBLIC ET PRIVE.	26
II.1.1.1- <i>L'espace intermédiaire</i>	27
II.1.2- ELEMENTS COMPOSANTS DE L'ESPACE OUVERT DANS LE CONTEXTE DE LA PLANIFICATION LIBRE.	28
II.1.3- MECANISMES DE REGULATION DU COMPORTEMENT SOCIAL.	30
II.1.3.1- <i>Le comportement social</i>	30
II.1.3.2- <i>L'intimité à travers l'histoire</i>	30
II.1.4- LA TERRITORIALITE.	32
II.1.4.1- <i>Les différentes classes du territoire</i>	33
II.1.4.2- <i>La personnalisation et marquage du territoire</i>	33
II.1.5- LE CONCEPT DE COMMUNAUTE A UNE ECHELLE INTERMEDIAIRE.....	34
II.1.5.1- <i>Le quartier</i>	34
II.1.5.2- <i>Les types de quartier</i>	34
II.1.6- LE CONCEPT PHYSIOLOGIQUE DU QUARTIER EST A LA FOIS LIE AUX PROBLEMES COGNITIFS ET SPATIAUX.	35
II.1.6.1- <i>Eléments conceptuels du quartier et SPC</i>	36
II.1.6.2- <i>Echelle du quartier</i> :	37
II.1.6.3- <i>Limite du quartier</i> :	37
II.1.7- SENS DE LA COMMUNAUTE	38
II.1.7.1- <i>Échelle de Sentiment de Communauté</i> :	39
II.1.7.2- <i>La nature changeante du quartier</i>	45
II.1.8- INTERACTION SOCIALE LOCALE COMME COMPOSANTE DU SENS DE LA COMMUNAUTE.	46
II.1.8.1- <i>Types d'interactions sociales</i>	46
II.1.8.2- <i>L'interaction informelle</i>	47
II.1.8.3- <i>La surveillance naturelle</i>	47
II.1.8.4- <i>La participation formelle</i>	48
II.1.9- FACTEURS CONCEPTUELS QUI AFFECTENT L'INTERACTION SOCIALE.....	48
II.1.9.1- <i>Proximité physique</i>	49
II.1.9.2- <i>Connectivité visuelle</i>	49
II.1.9.3- <i>L'Attractivité visuelle</i>	50
II.1.9.4- <i>Equilibre entre intimité et ouverture</i>	50
II.1.9.5- <i>L'affordance (capacité du lieu)</i>	51
II.1.9.6- <i>La densité</i>	52
II.1.9.7- <i>L'effet des facteurs non environnementaux</i>	52
CONCLUSION.	53
Chapitre III : Cas d'études	55

INTRODUCTION	55
III.1.1- PRESENTATION DE LA VILLE DE JIJEL	55
III.1.1.1- Naissance et croissance de la ville de Jijel :.....	56
III.1.1.2- L'habitat dans la ville de Jijel :	59
III.1.2- ORIENTATION D'AMENAGEMENT POUR L'HABITAT :	61
III.1.3- SITUATION ET CRITERES DU CHOIX DES ECHANTILLONS D'ETUDES	62
III.1.4- LECTURE DESCRIPTIVE ET ANALYTIQUE DE LA CITE DES 375 LOGEMENTS	64
III.1.4.1- Localisation et environnement immédiat	65
III.1.4.2- Les principaux points de repère	66
III.1.4.3- L'accessibilité de la cité.....	67
III.1.4.4- Principe d'organisation du plan de masse	68
III.1.5- LECTURE DESCRIPTIVE ET ANALYTIQUE DE LA CITE 1000 LOGEMENTS :.....	69
III.1.5.1- Localisation et environnement immédiat	69
III.1.5.2- Les principaux points de repère	71
III.1.5.3- L'accessibilité de la cité.....	71
III.1.5.4- Principe d'organisation du plan de masse	73
III.1.6- LECTURE DESCRIPTIVE ET ANALYTIQUE DE LA CITE MOUSSAOUI MESSAOUDA :	73
III.1.6.1- Localisation et environnement immédiat	73
III.1.6.2- Les principaux points de repère	74
III.1.6.3- L'accessibilité de la cité.....	74
III.1.6.4- Principe d'organisation du plan de masse	75
III.1.7- LECTURE DESCRIPTIVE ET ANALYTIQUE DE LA CITE DES 450 LOGEMENTS	78
III.1.7.1- Localisation et environnement immédiat	78
III.1.7.2- Les principaux points de repère	79
III.1.7.3- L'accessibilité de la cité.....	80
III.1.7.4- Principe d'organisation du plan de masse	81
III.1.8- LECTURE DESCRIPTIVE ET ANALYTIQUE DE LA CITE BELLEVUE	82
III.1.8.1- Localisation et environnement immédiat	82
III.1.8.2- Les principaux points de repère	84
III.1.8.3- L'accessibilité de la cité.....	84
III.1.8.4- Principe d'organisation du plan de masse	85
III.1.9- LECTURE DESCRIPTIVE ET ANALYTIQUE DE LA CITE 1000 LOGEMENTS :	87
III.1.9.1- Localisation et environnement immédiat	87
III.1.9.2- Les principaux points de repère	88
III.1.9.3- L'accessibilité de la cité.....	89
III.1.9.4- Principe d'organisation du plan de masse	90
CONCLUSION	91

Chapitre IV : Méthodologie..... 93

INTRODUCTION	93
IV.1.1- METHODE DE RECHERCHE :	93
IV.1.2- L'ETUDE DE CAS.....	95
IV.1.3- CADRE CONCEPTUEL.....	95
IV.1.4- REVENDICATION DE CONNAISSANCES	96
IV.1.5- STRATEGIE D'ENQUETE	97
IV.1.5.1- Choix des cas d'étude	98
IV.1.6- ANALYSE PHYSIQUE DE L'ESPACE	99
IV.1.7- PRINCIPES DE LA SYNTAXE SPATIALE	100
IV.1.7.1- Définitions des mesures de la syntaxe spatiale	100
IV.1.8- DOMAINES D'APPLICATION DE LA SYNTAXE SPATIALE	104
IV.1.9- L'ISOVIST UNE APPROCHE QUANTITATIVE DE L'ESPACE OUVERT URBAIN	104
IV.1.9.1- Les indicateurs de carte VGA	105
IV.1.9.2- Définitions des mesures isovistes	106
IV.1.10- LA CARTOGRAPHIE COMPORTEMENTALE.....	109
IV.1.10.1- Observations Snapshot	111
IV.1.11- ENTREVUE ET QUESTIONNAIRE	111
IV.1.11.1- Entretiens.....	111
IV.1.11.2- Questionnaires.....	112
IV.1.12- LIMITE DE L'ETUDE ET CONCLUSION	112
Chapitre V : Approche cognitive (Enquête sociologique).....	115
INTRODUCTION	115
V.1.1- LE QUESTIONNAIRE	116
V.1.2- STRUCTURE DU QUESTIONNAIRE	116
V.1.2.1- Première partie.....	116
V.1.2.2- Deuxième partie	116
V.1.2.3- Troisième partie.....	118
V.1.2.4- Quatrième partie :	120
V.1.3- REDUCTION DES DONNEES.....	120
V.1.4- FORMULE DE REGRESSION LINEAIRE	122
V.1.5- RÉSULTATS.....	122
V.1.5.1- Caractéristiques sociodémographiques des six quartiers.....	122
V.1.6- CORRELATIONS ET PREDICATEURS DU SPC	129
V.1.6.1- Vérification de la normalité de l'échantillon.....	129
V.1.6.2- Corrélation de Pearson SPC et caractéristiques sociodémographiques par cas d'étude :	129
V.1.6.3- Corrélation de Pearson SPC et caractéristiques physiques de l'espace intermédiaire échantillon unique :	130
V.1.7- L'ANALYSE ANOVA (COMPARAISON DES MEDIANES ENTRE LES DIFFERENTS GROUPES):.....	131

V.1.8- NUISANCE ET PROBLEMES	136
CONCLUSION	136
Chapitre VI : L’analyse des champs visuels de l’espace ouvert.....	138
INTRODUCTION	138
VI.1.1- ANALYSE CHAMPS DES ESPACES EXTERIEURS PAR LE BIAIS DES CARTES VGA :	139
VI.1.2- ANALYSE DE LA CITE 375 LOGEMENTS.....	139
VI.1.2.1- <i>La connectivité</i>	139
VI.1.2.2- <i>La dérive</i>	140
VI.1.2.3- <i>L’occlusivité</i>	141
VI.1.2.4- <i>L’intégration</i>	142
VI.1.3- ANALYSE DE LA CITE 1000 LOGEMENTS.....	142
VI.1.3.1- <i>La connectivité</i>	142
VI.1.3.2- <i>La dérive</i>	144
VI.1.3.3- <i>L’occlusivité</i> :	144
VI.1.3.4- <i>L’intégration</i> :	145
VI.1.4- ANALYSE DE LA CITE MOUSSAOUI MESSAOUDA	145
VI.1.4.1- <i>La connectivité</i>	146
VI.1.4.2- <i>La dérive</i> :	147
VI.1.4.3- <i>L’occlusivité</i>	148
VI.1.4.4- <i>L’intégration</i>	148
VI.1.5- ANALYSE DE LA CITE 450 LOGEMENTS.....	149
VI.1.5.1- <i>La connectivité</i>	149
VI.1.5.2- <i>La dérive</i>	150
VI.1.5.3- <i>L’occlusivité</i>	151
VI.1.5.4- <i>L’intégration</i>	152
VI.1.6- ANALYSE DE LA CITE BELLEVUE	153
VI.1.6.1- <i>La connectivité</i>	153
VI.1.6.2- <i>La dérive</i>	154
VI.1.6.3- <i>L’occlusivité</i>	154
VI.1.6.4- <i>L’intégration</i>	155
VI.1.7- ANALYSE DE L’ILOT DU CENTRE ANCIEN.....	156
VI.1.7.1- <i>La connectivité</i>	156
VI.1.7.2- <i>La dérive</i>	156
VI.1.7.3- <i>L’occlusivité</i>	157
VI.1.7.4- <i>L’intégration</i>	157
VI.1.8- OCCUPATION DE L’ESPACE SELON LE DEGRE DE CONNECTIVITE	158
VI.1.9- INTELLIGIBILITE DES SIX CAS D’ETUDE	160

CONCLUSION	163
------------------	-----

Chapitre VII : L'analyse des parcours et des champs isovists..... 166

INTRODUCTION	166
--------------------	-----

VII.1.1- ANALYSE DES CHEMINEMENTS.....	166
--	-----

VII.1.1.1- <i>La cité 375 logements</i> :	166
---	-----

VII.1.1.2- <i>La cité 450 logements</i>	171
---	-----

VII.1.1.3- <i>La cité Bellevue</i> :	173
--	-----

VII.1.1.4- <i>Ilot du centre-ville</i> :	174
--	-----

VII.1.2- COMPARAISON ENTRE LES INDICATEURS ISOVISTS POUR LES CHEMINEMENTS DANS LES SIX CAS D'ETUDE :	175
--	-----

VII.1.2.1- <i>L'occlusivité</i> :	175
---	-----

VII.1.2.2- <i>La dérive</i> :	175
-------------------------------------	-----

VII.1.2.3- <i>La compacité</i> :	175
--	-----

VII.1.2.4- <i>La connectivité</i> :	176
---	-----

VII.1.2.5- <i>La longueur de vue</i> :	176
--	-----

VII.1.2.6- <i>Le périmètre</i> :	176
--	-----

COMPARAISON DES VALEURS DES INDICATEURS ISOVISTS DANS LES SIX CAS D'ETUDES PAR RAPPORT AU CHEMINEMENT CHOISI :	177
---	-----

VII.1.3- COMPARAISON ENTRE LES ISOVISTS GENERES PAR LES ENFANTS DANS LES SIX CAS D'ETUDE :	179
--	-----

VII.1.4- COMPARAISON ENTRE LES ISOVISTS GENERES PAR LES ADULTES DANS LES SIX CAS D'ETUDE :	179
--	-----

CONCLUSION	179
------------------	-----

Chapitre VIII : Discussion et interprétation des résultats..... 181

VIII.1.1- DISCUSSION ET INTERPRETATION DES RESULTATS :	181
--	-----

VIII.1.1.1- <i>Le mouvement</i>	181
---------------------------------------	-----

VIII.1.1.2- <i>L'intelligibilité</i>	182
--	-----

VIII.1.2- PREDICTEUR DU MOUVEMENT.....	183
--	-----

VIII.1.3- INTERACTION SOCIALE ET SPC.....	184
---	-----

VIII.1.4- SPC ET SES SOUS ECHELLES	185
--	-----

VIII.1.4.1- <i>SPC</i>	185
------------------------------	-----

VIII.1.4.2- <i>Le voisinage</i> :	186
---	-----

VIII.1.4.3- <i>L'attraction au quartier</i> :	187
---	-----

VIII.1.4.4- <i>La connexion émotionnelle partagée</i>	187
---	-----

VIII.1.4.5- <i>L'influence</i> :	187
--	-----

VIII.1.4.6- <i>L'appartenance</i> :	188
---	-----

VIII.1.4.7- <i>Satisfaction des besoins</i>	188
---	-----

VIII.1.5- CORRELATIONS ET PREDICATEURS DU SPC	188
---	-----

VIII.1.5.1- <i>La sureté</i>	189
------------------------------------	-----

Liste des figures

Figure I.1.2-1 Méthodes d'évaluation de la forme urbaine, source (Osmond, 2008)	10
Figure I.1.3-1: Théorie des graphes selon Wilson.....	13
Figure I.1.3-2 : Isovist d'un point d'observation x au centre d'une place urbaine. (Source : Osmond, 2008)	14
Figure I.1.3-3: Projection sphérique. (Osmond2008).....	15
Figure I.1.3-4: ouverture du ciel. (Source : Osmond, 2008)	16
Figure I.1.3-5 : A gauche carte axiale et à droite carte convexe :(source : Osmond, 2008)	18
Figure I.1.3-6 : A gauche carte axiale du plan précédent et à droite le graphe justifié (j-graph) à partir de l'axe 1. (Source : Osmond, 2008)	19
Figure II.1.7-1: Attribut du sens de la communauté selon McMillan et Chavis, (source : Ouari 2011).....	41
Figure II.1.7-2: Times Square, New York, effet de la réhabilitation et de l'aménagement de l'espace public en 2009	42
Figure II.1.7-3: Brasília Syndrome.....	43
Figure III.1.1-1 communes de la wilaya de Jijel. (Source : PDAU de la commune de Jijel 2018).....	56
Figure III.1.1-2: Triangle colonial de la ville de jijel. (source: PDAU 2019).....	57
Figure III.1.1-3 Triangle colonial de la ville de Jijel. (Source : PDAU 2019).....	57
Figure III.1.3-1: Inventaire de l'habitat collectif dans ACL de Jijel (Source : adapté par l'auteure à partir du PDAU).	63
Figure III.1.3-2: Localisation des six cas d'études dans la ville de JIJEL (Source PDAU DE JIJEL 2019 & traitement de l'auteur 2024).....	64
Figure III.1.3-3: Situation des six cas d'études (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	64
Figure III.1.4-1 : Localisation de la cité 375 logts. (Source : PDAU 2019).....	65
Figure III.1.4-2: Limites du premier cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).	66
Figure III.1.4-3: Points de repères dans le premier cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)	67

Figure III.1.4-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	67
Figure III.1.4-5: Bâti et non bâti. : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)	68
Figure III.1.4-6: Aménagement du plan de masse. : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	69
Figure III.1.5-1: Localisation de la cité 1000 logts. (Source : PDAU 2019).....	70
Figure III.1.5-2: Limites du cas d'étude (source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).	71
Figure III.1.5-3 : Points de repères dans le cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	72
Figure III.1.5-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	72
Figure III.1.5-5: Aménagement du plan de masse. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	73
Figure III.1.6-1: Localisation de la cité Moussaoui Messaouda. (Source : PDAU 2019).....	74
Figure III.1.6-2 : Limites du cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur a partir du PDAU 2019).....	75
Figure III.1.6-3: Points de repères dans le cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)	76
Figure III.1.6-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	76
Figure III.1.6-5: Bâti et non bâti. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)	77
Figure III.1.6-6: Aménagement du plan de masse (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	77
Figure III.1.7-1: Localisation de la cité 450 logts. (Source : PDAU 2019).....	78
Figure III.1.7-2: Limites du quatrième cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	79
Figure III.1.7-3: Points de repères dans le quatrième cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)	80
Figure III.1.7-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	80
Figure III.1.7-5: Bâti et non bâti. : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).	81
Figure III.1.7-6: Aménagement du plan de masse. : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	82
Figure III.1.8-1: Localisation de la cité Bellevue (Source : PDAU 2019).	83

Figure III.1.8-2: Limites du cinquième cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	83
Figure III.1.8-3: Points de repères dans le cinquième cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	84
Figure III.1.8-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	85
Figure III.1.8-5: Bâti et non bâti. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).	86
Figure III.1.8-6: Aménagement du plan de masse. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	86
Figure III.1.9-1: Localisation de l'îlot du centre-ville (Source : PDAU 2019).	87
Figure III.1.9-2: Limites du sixième cas d'étude (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	88
Figure III.1.9-3: Points de repères dans le sixième cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).	89
Figure III.1.9-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	89
Figure III.1.9-5: Bâti et non bâti. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).	90
Figure III.1.9-6: Aménagement du plan de masse. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).....	91
Figure IV.1.5-1: méthode de recherche	98
Figure IV.1.7-1: Visibilité ciblée. (Source : https://isovists.org)	100
Figure IV.1.7-2: Le contrôle. (Source : https://isovists.org)	101
Figure IV.1.7-3: Le contrôle caché. (Source : https://isovists.org)	101
Figure IV.1.7-4: Contre point. (Source : https://isovists.org).....	102
Figure IV.1.7-5: Le choix. (Source : https://isovists.org).....	102
Figure IV.1.7-6: La profondeur métrique. (Source : https://isovists.org).....	103
Figure IV.1.7-7: La profondeur visuelle (Source : https://isovists.org)	103
Figure IV.1.7-8: La profondeur angulaire. (Source : https://isovists.org).....	104
Figure IV.1.9-1: La connectivité (surface). (Source : https://isovists.org).....	106
Figure IV.1.9-2: Périmètre. (Source : https://isovists.org)	106
Figure IV.1.9-3: La compacité. (Source : https://isovists.org)	107
Figure IV.1.9-4: L'occlusivité. (Source : https://isovists.org)	107
Figure IV.1.9-5: La longueur de vue. (Source : https://isovists.org).....	107
Figure IV.1.9-6: Moyenne radiale. (Source : https://isovists.org).....	108
Figure IV.1.9-7: La dérive. (Source : https://isovists.org)	108

Figure IV.1.9-8: La variance. (Source : https://isovists.org)	109
Figure IV.1.9-9: La gravité. (Source : https://isovists.org)	109
Figure V.1.5-1: Nombre d'enfants.	124
Figure V.1.5-2: Le taux d'occupation par pièce(TOP)	125
Figure V.1.5-3: Etendue de la relation de voisinage	126
Figure V.1.5-4: Qualité de la relation de voisinage.....	127
Figure V.1.5-5: Type d'occupation.	128
Figure V.1.5-6: Moyen de déplacement.	129
Figure V.1.7-1: Comparaison des moyennes de l'enclosure entre les six cas d'études.....	133
Figure V.1.7-2: Comparaison des moyennes des surfaces	134
Figure V.1.7-3: Comparaison des moyennes du nombre d'entrées individuelles.....	134
Figure V.1.7-4: Comparaison des moyennes du nombre d'entrées individuelles.....	135
Figure V.1.7-5: Comparaison des moyennes de périmètres.....	135
Figure V.1.7-6: Comparaison des moyennes du SPC.	136
Figure VI.1.2-1: La connectivité ; cité 375logts.....	139
Figure VI.1.2-2 : Analyse de la dérive	140
Figure VI.1.2-3: Analyse de l'occlusivité	141
Figure VI.1.2-4: Analyse de l'intégration.	142
Figure VI.1.3-1: Analyse de la connectivité.....	143
Figure VI.1.3-2 Analyse de la dérive.	144
Figure VI.1.3-3: Analyse de l'occlusivité.	144
Figure VI.1.3-4: Analyse de l'intégration.	145
Figure VI.1.4-1: Analyse de la connectivité.....	146
Figure VI.1.4-2: Analyse de la dérive.	147
Figure VI.1.4-3: Analyse de l'occlusivité.	148
Figure VI.1.4-4: Analyse de l'intégration	148
Figure VI.1.5-1: Analyse de la connectivité.....	150
Figure VI.1.5-2: Analyse de la dérive.	150
Figure VI.1.5-3: Analyse de l'occlusivité	151
Figure VI.1.5-4: Analyse de l'intégration.	152
Figure VI.1.6-1: Analyse de la connectivité.....	153
Figure VI.1.6-2: Analyse de la dérive.	154
Figure VI.1.6-3: Analyse de l'occlusivité.	154
Figure VI.1.6-4: Analyse de l'intégration.	155
Figure VI.1.7-1: Analyse de la connectivité.....	156

Figure VI.1.7-2: Analyse de la dérive.	156
Figure VI.1.7-3: Analyse de l'occlusivité.	157
Figure VI.1.7-4: Analyse de l'intégration.	157
Figure VI.1.7-1 : l'occupation de l'espace ouvert dans les six cas d'études en rapport avec la connectivité.....	158
Figure VI.1.8-2: occupations de l'espace ouvert selon le degré de connectivité et le type d'activité dans les six cas d'études	159
Figure VI.1.9-1: Intelligibilité de l'espace dans la cité 375 logts	160
Figure VI.1.9-2: Intelligibilité de l'espace dans la cité 1000logts.	160
Figure VI.1.9-3: Intelligibilité de l'espace dans la cité 1000 logts.	161
Figure VI.1.9-4 Intelligibilité de l'espace dans Bellevue.	162

Liste des tableaux

Tableau III.1.1-1: Evolution du parc logement 1998-2008.	59
Tableau III.1.1-2: Nombre de logements réalisés et livrés durant 2005.....	59
Tableau III.1.1-3: nombre de logements réalisés et livrés durant 2005.	60
Tableau III.1.1-4: programme de logement en 2008	60
Tableau III.1.1-5 : Estimation des besoins en logement entre 2018 et 2038.....	61
Tableau IV.1.12-1 : Etudes antérieures.	115
Tableau V.1.3-1: Indicateurs des sous-échelles de SPC.....	121
Tableau V.1.3-2: Valeur de l'échelle de LIKERT	121
Tableau V.1.5-1 : Caractéristiques sociodémographiques des résidents.....	123
Tableau V.1.6-1: Corrélation entre SPC et la densité de logements	131
Tableau V.1.7-1 : Analyse de la régression linéaire multiple :	132
Tableau VI.1.9-1 : Comparaison du score de SPC et le voisinage.	163
Tableau VII.1.1-1: Indicateurs isovist pour la cité 375logts	166
Tableau VII.1.1-2 : Indicateurs isovist pour la cité 1000 logts	169
Tableau VII.1.1-3 : Indicateurs isovist pour la cité Moussaoui Messaouda.....	170
Tableau VII.1.1-4 : Indicateurs isovist pour la cité 450 logts	172
Tableau VII.1.1-5 : Indicateurs isovist pour la cité Bellevue.	174
Tableau VII.1.1-6 : Indicateurs isovist pour l'îlot du centre-ville.....	175
Tableau VII.1.2-1 : Comparaison des valeurs des indicateurs isovists dans les six cas d'études par rapport au cheminement choisi.....	177
Tableau VII.1.2-1 : Comparaison entre les champs isovists générés par les enfants et les adultes	178
Tableau VIII.1.1-1 : Comparaison et corrélation de la connectivité avec l'occupation de l'espace dans les six cas d'étude	182
Tableau VIII.1.1-2 : Comparaison de l'intégration dans les six cas d'étude	183
Tableau VIII.1.2-1 : Comparaison entre les indicateurs isovists.....	183
Tableau VIII.1.4-1 : Comparaison de SPC.....	186
Tableau VIII.1.5-1 : Comparaison de la dérive dans les six cas d'étude	189

Liste des abréviations :

SPC : Sens Psychologique de la Communauté

ISC : Index du Sens de la Communauté

ZHUN : Zone d’Habitat Urbain Nouvelle

Logts : Logements

TOL : Taux d’Occupation par Logement

TOP : Taux d’Occupation par Pièce

TOD: Traditional Neighborhood Development

TND: Transit-oriented development

PDAU : Plan Directeur d’Aménagement et d’Urbanisme.

POS : Plan d’Occupation du Sol.

AADL : Agence nationale de l’Amélioration et du Développement du Logement.

Introduction générale

Introduction

Un des défis majeurs des politiques d'aménagement à l'échelle internationale est la qualité de la vie urbaine face à l'urbanisation croissante et rapide que connaissent les villes. Ces dernières font face aujourd'hui à des défis qui ne se limitent pas seulement à la croissance démographique et aux besoins d'infrastructures, mais aussi l'entretien et la préservation des dynamiques sociales et des liens communautaires. Ces dimensions sociales malheureusement souvent délaissées sont essentielles à la durabilité sociale des espaces de vie particulièrement dans un contexte urbain. L'espace résidentiel joue un rôle primordial dans la structuration des relations sociales et dans la production du « vivre ensemble ». De ce fait, étayer la relation entre la forme urbaine et les dynamiques sociales particulièrement le sens psychologique de la communauté représente un objectif de recherche théorique et pratique en même temps. Spécifiquement dans le contexte algérien ou les mutations récentes interpelle la pérennité des formes traditionnelles de solidarité et de vie communautaire.

Problématique

Un des enjeux fondamentaux des sociétés contemporaines est de comprendre la relation entre l'espace urbain et la vie sociale des habitants. La présente recherche vise à comprendre comment la forme urbaine influence le comportement social des habitants, plus précisément en relation avec le sens psychologique de la communauté (SPC) à l'échelle des quartiers résidentiels. Cette réflexion s'inscrit dans une perspective de durabilité sociale et culturelle, en cherchant à déterminer dans quelle mesure la configuration physique de l'environnement bâti peut favoriser un cadre de vie propice à la cohésion sociale.

C'est pourquoi nous avons décidé de limiter l'approche de cette recherche à une seule forme de comportement ; en consultant la littérature existante sur ce sujet, il est évident que de nombreuses études se sont concentrées sur le « wayfinding » ou l'orientation en tant que comportement, tandis que très peu se sont penchées sur le lien entre l'environnement construit et le comportement social.

En quête d'originalité et inspirés par le mouvement « New Urbanism », de l'architecture et de l'urbanisme visant à instaurer un sentiment de communauté par le biais d'aspects architecturaux et urbains qui favorisent la marche à pied et des espaces adaptés à l'échelle humaine (Ellen Schwaller, 2012), nous avons donc opté pour la notion de communauté comme forme de comportement.

Au cours des dernières années, l'Algérie a connu une importante expansion, notamment en matière de programmes de logements, à travers divers plans et dans les différentes régions du

Introduction générale

pays. Néanmoins, le résultat est quasiment identique, caractérisé par des habitations collectives en forme de tours et de barres ; un produit qui évoque le modèle des grands ensembles du mouvement moderne construit dans les années 1960 en Europe.

Des programmes de logements qui répondent peut-être à un besoin quantitatif, sans se soucier des besoins socio-psychologiques des résidents, surtout lorsqu'on constate la pauvreté de la vie sociale dans ces ensembles d'habitat. Pourtant, notre société est réputée pour la richesse de sa vie communautaire. C'est là que se pose la question : est-ce que l'environnement bâti y est pour quelque chose ?

Cette forme d'habitat et de composition urbaine, qui s'éloigne des modèles traditionnels, joue-t-elle un rôle dans l'évolution des dynamiques sociales ?

Est-il possible de la voir comme un élément qui contribue à l'isolement des résidents ou à l'affaiblissement des liens communautaires ?

Autre raison qui nous a motivés davantage à traiter cette question : l'insécurité en nette progression que connaissent nos villes. On lit tous les jours dans les journaux des actes de violence, d'agressions et de crimes qui sont devenus une scène répandue du quotidien de nos milieux urbains, alors que de tels comportements étaient bannis par notre société dans un passé très proche.

La sécurité était assurée par les résidents eux-mêmes, ce que Newman a appelé « le contrôle social informel ». D'ailleurs, il affirme même qu'il est plus efficace que le contrôle social formel représenté par les différentes forces de l'ordre telles que la police, la gendarmerie, etc. (Jajoriya et Singh 2023 ; Newman 1972).

Ceci ne veut pas dire que l'on responsabilise l'environnement bâti des malheurs de nos milieux urbains, mais par contre, la question que l'on se pose est la suivante : est-ce que cet environnement bâti y est pour quelque chose ? En d'autres termes, est-ce que la forme de l'environnement bâti favorise-t-elle tels ou tels comportements ?

Particulièrement, le repli des résidents sur eux-mêmes se fait au détriment d'une vie communautaire, alors que l'espace extérieur constitue la principale assise des interactions sociales.

La question centrale qui guide cette étude est la suivante :

Quelle est la relation entre la forme urbaine et le sens psychologique de la communauté (SPC) dans les quartiers résidentiels, et comment cette relation peut-elle contribuer à une meilleure durabilité sociale et culturelle ?

Autour de cette question principale, plusieurs sous-questions complémentaires sont formulées afin de préciser les axes d'analyse :

Introduction générale

- Quelles sont les propriétés spécifiques de la forme urbaine associées à un degré particulier du SPC, en tant qu'indicateur de durabilité sociale et culturelle ?
- Quels sont les paramètres de la forme urbaine qui peuvent influencer le développement du SPC ?
- Quelles sont les méthodes adéquates pour mesurer les éléments de la forme urbaine et évaluer leur impact sur le SPC, en prenant en considération les particularités sociales, culturelles et spatiales des ensembles d'habitat collectif en Algérie ?
- Quelles composantes du SPC sont directement liées à la forme physique de l'environnement bâti ?
- Quelle est la relation entre le contrôle social informel, le SPC et la configuration physique de l'environnement, et comment cette dernière peut-elle favoriser ce contrôle ?
- Quelles caractéristiques physiques de l'environnement bâti affectent l'interaction des résidents et leurs connections émotionnelles partagées, sachant que ces dimensions sont des composantes fondamentales du SPC ?
- Dans quelle mesure l'évaluation de la relation entre la forme urbaine et le SPC peut-elle fournir des orientations utiles pour une planification urbaine plus durable sur le plan social et culturel ?

L'exploration de ces questions permettra non seulement d'enrichir la compréhension théorique du lien entre forme urbaine et SPC, mais aussi de développer des outils méthodologiques rigoureux permettant d'évaluer cette relation. Elle inspirera ensuite les choix de conception urbaine, en plaçant la dimension sociale au cœur des préoccupations spatiales.

Hypothèses :

- L'étude suppose que la forme urbaine représente un facteur primordial et déterminant dans la stimulation ou la limitation des comportements communautaires. Une forme physique de l'espace urbain adapté à l'échelle humaine encourage les interactions sociales, le sentiment d'appartenance et même le contrôle social informel. L'analyse rigoureuse de cette relation et de ses facteurs physiques déterminants peut contribuer à des orientations et des recommandations urbaines plus durables sur le plan social et culturel.
- Cette étude suppose que les caractéristiques physiques de l'environnement bâti, à savoir l'enclosure, la lisibilité, l'accessibilité, la qualité des espaces intermédiaires, la densité résidentielle ainsi que la configuration spatiale (hiérarchisation des espaces intermédiaires, nombre d'entrées et leur position, surface, périmètre) influencent de

manière significative SPC en modulant la fréquence et la qualité des interactions sociales.

- Les espaces partagés dits intermédiaires, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs dans le cadre de cette étude, sont principalement extérieurs sauf pour la cage d'escalier, et jouent un rôle déterminant dans le développement de SPC, en tant qu'assiette pour les rencontres informelles et les interactions sociales. Renforçant ainsi les liens entre les résidents et également leurs sentiments d'appartenance.
- Les quartiers résidentiels présentant une grande accessibilité et visibilité et une configuration spatiale hiérarchisée avec un certain degré de fermeture et d'enclosure favorisent le développement d'un SPC plus élevé, en créant des espaces qui facilitent l'intégration, la connexion et l'implication des résidents dans leur communauté.
- Les caractéristiques physiques de la forme urbaine influencent différemment les composantes de SPC, notamment l'appartenance, la satisfaction des besoins, l'influence et la connexion émotionnelle partagée, en fonction des dynamiques sociales et de la configuration spatiale présentes dans le quartier.
- Les configurations spatiales complexes, éclatées, le manque de lisibilité et l'absence d'espace intermédiaire adapté obstrue le développement de SPC dans les quartiers résidentiels en limitant les opportunités pour les interactions sociales et l'attachement des résidents à leur quartier, réduisant ainsi leur sens de responsabilité envers ce dernier.

Objectifs :

Afin de répondre à ces questions, l'étude tente d'atteindre les objectifs suivants :

Principalement démontrer que les caractéristiques physiques de l'environnement bâti à savoir la lisibilité, l'enclosure, l'accessibilité, la qualité des espaces intermédiaires, la densité résidentielle ainsi que la surface le périmètre de ces espaces, le nombre d'entrées ou encore la hiérarchisation de cet espace peuvent influencer le degré du sens psychologique de la communauté à travers la fréquence et la qualité des interactions sociales qui se déroule principalement dans les espaces intermédiaires. Ces derniers sont formés dans ce type d'habitat collectif principalement par l'espace extérieur et les espaces en commun intérieur principalement la cage d'escalier. Pour atteindre cet objectif principal on est contraint de passer par quelques objectifs complémentaires :

Identifier les caractéristiques physiques de la forme urbaine qui peuvent avoir un impact direct ou indirect sur le sens psychologique de la communauté dans un contexte d'habitat collectif. En utilisant des méthodes susceptibles de nous fournir des indicateurs pour saisir des propriétés physiques de l'espace et de la forme urbaine.

Introduction générale

Identifier les composantes de la forme urbaine ainsi que les méthodes susceptibles de nous procurer des indicateurs afin de saisir de manière quantifiable l'espace physique.

Identifier les caractéristiques et les composantes du sens psychologique de la communauté et déterminer lesquelles des composantes sont les plus étroitement liées aux caractéristiques physiques de l'espace, pour une meilleure compréhension de l'interaction forme urbaine et expérience communautaire.

Analyser l'influence des caractéristiques de la forme urbaine sur le sens psychologique de la communauté en adoptant une méthode mixte, combinant des approches quantitatives telles que l'analyse spatiale avec les isovistes et les cartes VGA et des approches qualitatives à travers l'enquête sociologique. Les deux types de données sont ensuite corrélés par le biais d'analyses statistiques pour valider les résultats et tester les relations.

Évaluer et comparer le degré du sens psychologique de la communauté dans les différents cas d'études en mettant en évidence les liens entre l'expérience communautaire et les caractéristiques physiques de chaque cas d'étude à travers les indicateurs propres à chaque variable, et en s'appuyant sur une méthode statistique pour une interprétation rigoureuse des données.

Proposer des stratégies et des directives pour la conception et l'aménagement urbain afin de renforcer le SPC et promouvoir la durabilité culturelle et sociale dans les quartiers résidentiels en Algérie, en combinant les résultats de l'enquête sociologique et des analyses spatiales et statistiques pour une meilleure compréhension des dynamiques locales.

Méthode de recherche

Pour aborder le SPC, cette étude s'appuie sur la théorie développée par McMillan et Chavis (1986), révisée par McMillan (1996). Qui détermine 4 composantes fondamentales de SPC : le sentiment d'appartenance, l'intégration et la satisfaction des besoins, l'influence mutuelle, ainsi que la connexion émotionnelle partagée. L'index du sens psychologique de la communauté (SCI) sera utilisé afin d'évaluer empiriquement SPC en relation avec les configurations urbaines. Cet instrument a été choisi et modifié après avoir analysé les principaux instruments de mesure du SPC qui enrichissent cette approche,

A travers une étude empirique menée sur terrain la recherche compte intervenir dans des contextes d'habitat de la même importance en matière de type d'habitat, et des caractéristiques sociale et économique, mais avec différentes configurations urbaine. Ensuite l'analyses de l'espace physique avec différentes méthodes (cognitives, isovist, relationnelles dimensionnelles) et établir la corrélation avec les données du sens de la communauté. Afin de pouvoir déterminer quelle est le paramètre ou bien les paramètres qui peuvent avoir un lien avec

le comportement social des résidents. L'étude est concernée par le quartier comme unité d'intervention valide pour la mesure du sens de la communauté (Skjaeveland et Garling 1997a). Cette recherche adopte une approche pluridisciplinaire ; de ce fait, on a recours à une méthode mixte entre méthode qualitative et quantitative. Cette étude tente de trouver des corrélations entre des paramètres physiques en rapport avec la forme urbaine et des paramètres sensibles et comportementaux par rapport au comportement social.

Dans ce cadre, des méthodes quantitatives ont été adoptées pour mesurer divers indicateurs de la forme urbaine, notamment par le biais de l'utilisation de la « Visual Graph Analysis » (VGA) pour mesurer les champs spatiaux dans les contextes étudiés. En outre, la méthode isovist a été appliquée pour analyser les différents parcours et les configurations spatiales spécifiques à chaque cas d'étude. Par ailleurs, l'évaluation du comportement social s'est basée sur deux visions : le sens psychologique de la communauté (SPC) et les interactions sociales. Ces dernières ont été relevées à l'aide de la cartographie comportementale, qui est basée principalement sur l'observation directe et les snapshots. Quant au SPC, a été mesuré par une enquête par questionnaire.

Les cartes d'analyse ont été pré-préparées à l'aide du logiciel *AutoCAD*, ensuite exportées au format DXF vers le logiciel *Depthmap*, pour établir des indicateurs de la syntaxe spatiale. Ces mêmes cartes ont été simultanément transférées dans le logiciel *ISOVIST-App* pour extraire les indicateurs propres à l'analyse isovist. Les graphes établis par ce dernier traitement ont été finalisés sous le logiciel *Paint*, notamment pour permettre la superposition des cartes comportementales sur les cartes VGA.

Enfin, le logiciel *SPSS* a été utilisé pour traiter les données du questionnaire et également pour établir les corrélations avec les indicateurs de la forme urbaine, ainsi que les statistiques descriptives, l'analyse de régression et l'analyse ANOVA, afin de déterminer les différences et les corrélations entre les différents cas d'études. La méthodologie adoptée a été détaillée de manière approfondie dans le chapitre 4.

La démarche de recherche s'articule autour de trois phases essentielles : Une revue critique de la littérature scientifique, concernant la morphologie urbaine et le SPC, afin de constituer un cadre conceptuel de la recherche. Développer une méthodologie analytique pour évaluer la forme urbaine et mesurer le SPC. Tester la méthodologie de manière empirique et analyser les résultats pour tirer les conclusions concernant la forme urbaine capable d'assurer un meilleur taux du sens de la communauté et participer à la durabilité sociale de nos milieux urbains.

Structure de la thèse

La structure de cette recherche repose sur trois niveaux : fondement théorique, méthodologie et approche empirique. Elle commence par une introduction générale qui présente le contexte de

l'étude, expose les questions de recherche, précise les objectifs poursuivis et la méthodologie d'approche adoptée. Les chapitres 1 et 2 constituent l'état de l'art à travers lequel est élaboré le cadre conceptuel de l'étude relatif à la forme urbaine, au comportement social, au sens psychologique de la communauté ainsi qu'aux approches méthodologiques associées. Les chapitres 4, 5, 6, 7 et 8 représentent le cadre opératoire qui traduit l'application empirique des concepts et des approches méthodologiques développées, permettant d'analyser et de valider les hypothèses formulées au cours de cette étude.

Le premier chapitre introduit quelques concepts clés relatifs à la morphologie et à la forme urbaine. Il aborde également la notion d'unité structurelle d'intervention, les principales composantes de l'espace urbain, ainsi que les méthodes d'analyse permettant d'appréhender et de caractériser cet espace. Ce chapitre se conclut par la sélection de la méthode la plus adaptée pour l'évaluation de la forme urbaine.

Le chapitre II présente le cadre conceptuel relatif au comportement social, au sens psychologique de la communauté, ainsi que les méthodologies et instruments de mesures permettant de mesurer le sens psychologique de la communauté et ses sous-échelles.

Le chapitre III est consacré aux critères de choix des différents cas d'études, ainsi qu'à leur description détaillée. Il propose d'abord une présentation générale de la ville de Jijel, choisie comme terrain d'étude, avant la présentation des caractéristiques physiques des différents cas d'études.

Le chapitre IV aborde les bases théoriques des différentes méthodologies de recherche et en particulier l'utilisation des méthodes mixtes combinant méthodes qualitatives et quantitatives. Il expose en détail les méthodes retenues pour l'analyse de la forme urbaine et l'évaluation du SPC.

Le chapitre V se focalise sur l'enquête sociale. Il expose la constitution de l'échantillon, la structuration du questionnaire, le processus de traitement des données, ainsi que les résultats du SPC et de ses sous-échelles, notamment : l'appartenance, la connexion émotionnelle partagée, la satisfaction des besoins.

Le chapitre VI analyse l'espace ouvert urbain en tant que champ spatial. Il analyse l'espace ouvert dans les différents cas d'études en utilisant la technique VGA et évalue en parallèle les comportements sociaux à l'aide des cartes comportementales, construites à partir d'observations des interactions sociales. Ces cartes sont ensuite superposées aux cartes VGA afin d'observer d'éventuelles corrélations entre les deux types d'informations.

Le chapitre VII présente la synthèse des résultats issus de l'analyse isovist réalisée à l'aide du logiciel ISOVIST-App. Cette analyse concerne les parcours choisis autour et à travers les

différents cas d'étude. Une comparaison des indicateurs isovist est également effectuée afin d'élucider les différences et similitudes entre les configurations spatiales des cas analysés.

Le chapitre VIII offre une comparaison transversale des résultats des études (par exemple, les résultats spatiaux et sociaux), dans laquelle des retours sur les résultats sont fournis, les interrelations identifiées entre la forme urbaine, les réseaux sociaux et le SPC sont discutées, et les limitations de l'étude sont indiquées.

La conclusion générale formule les conclusions générales de la recherche. Elle récapitule les principales conclusions, répond aux questions de recherche, décrit les résultats théoriques et pratiques de l'enquête, et fournit des implications pour des études futures.

Finalement cette étude tente d'approfondir les connaissances concernant la relation entre la configuration des espaces urbains en relation avec les interactions sociales qui s'y manifeste. En liant la notion du sens psychologique de la communauté à la notion de forme urbaine dans un contexte bien particulier celui de l'habitat collectif en Algérie et plus particulièrement à Jijel. Elle aspire remédier un manque dans la littérature scientifique et à suggérer des orientations efficaces pour une planification et un aménagement urbain durable, prenons en charge les nécessités socio-psychologiques des résidents. La combinaison d'approche théorique et empirique constitue un ancrage rigoureux de la recherche, tout en préservant une orientation pratique. Ainsi, l'étude démarre avec une exploration de la littérature scientifique afin d'établir une base des fondements théoriques liés aux concepts fondamentaux : forme urbaine et sens psychologique de la communauté afin d'établir un socle conceptuel solide.

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

Introduction

Le présent chapitre s'intéresse à la définition du concept de la forme urbaine, ainsi que les méthodes qui existent dans la littérature scientifique pour décrire cette forme urbaine. On expose et on fait la distinction entre le concept de forme urbaine et de morphologie urbaine. Comme on présente les différentes méthodologies qui décrivent la forme urbaine à travers différents points de vue dont chacun à développer des indicateurs qui sont propres à lui. Cet inventaire des méthodologies va nous permettre à la fin de déterminer quelles sont les méthodes qui s'adaptent le mieux avec les objectifs de cette recherche.

I.1.1- La distinction entre la forme urbaine et la morphologie urbaine :

La forme urbaine et la morphologie urbaine, même si elles sont des concepts étroitement liés, sont très différentes dans leur but et leur utilisation. La forme urbaine fait référence à l'agencement physique et la configuration d'une ville, avec ses édifices, ses rues et ses espaces ouverts, et est souvent perçue comme le résultat de processus sociaux, politiques et historiques qui influencent les milieux urbains (Viderman, Geddes, et Psathiti 2023). La morphologie urbaine, quant à elle, est une discipline de recherche qui étudie la structure physique des villes, en se concentrant sur l'analyse systématique de leurs configurations spatiales et de leurs évolutions au fil du temps (Moosavi 2022; Stojanovski et al. 2023). Si la forme urbaine se concentre sur les traits visibles des espaces urbains, la morphologie urbaine utilise différentes approches analytiques afin de saisir les modèles sous-jacents et leur compréhension.

La recherche exige une limite précise ; ce qui n'est pas inclus doit être précisé aussi clairement que ce qui est inclus. Ceci devient alors un sujet pour de nouvelles recherches distinctes. Dans le cas du présent travail, l'enquête qualitative sur les «facteurs environnementaux» est au-delà des limites de la recherche. Les données concernant la morphologie et le métabolisme sont généralement quantitatives, c'est-à-dire que les propriétés des objets sont mesurées à différentes échelles – tandis que les données qui reflètent l'environnement urbain sont un mélange qualitatif et quantitatif. La dimension temporelle est intégrée dans les méthodes métaboliques par définition, qui se basent sur les données historiques et actuelles, afin de repérer les processus temporels. De ce point de vue, la morphologie urbaine, dans la mesure où elle étudie le processus de formation et de transformation des villes, est intrinsèquement métabolique.

I.1.2- École de la morphologie urbaine

Il existe différentes approches dans l'analyse de la forme urbaine, on distingue les écoles anglo-saxonnes, italiennes et françaises.

I.1.2.1- L'école anglo-saxonne et de MRG Conzen

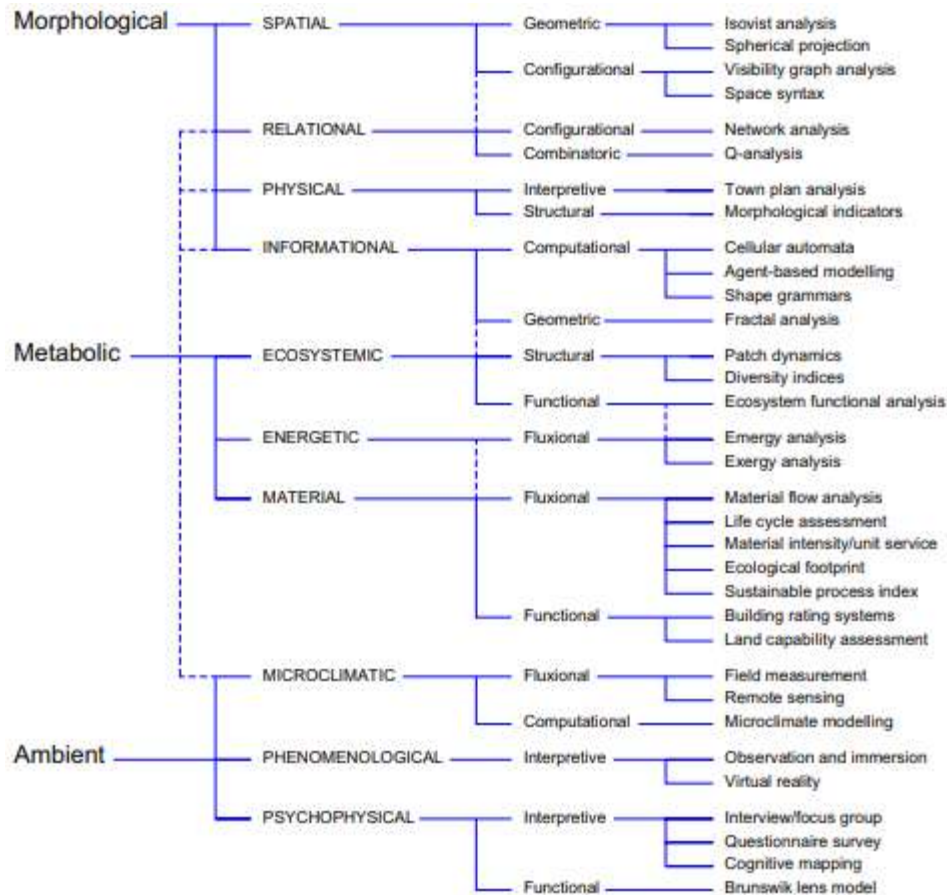


Figure I.1.2-1 Méthodes d'évaluation de la forme urbaine, source (Osmond, 2008)

La méthode Anglo-saxon est descriptive, analytique et explicative .elle propose une méthode typo-morphologique, la plus complète et la plus détaillée des trois écoles (Moudon 1997). Conzen était initiateur dans le développement détaillé de l'aspect morphologique de l'environnement bâti, avec sa division tripartite du paysage urbain : plan de la ville, tissu bâti et utilisation des terrains et des bâtiments (Whitehand 2001) .Le plan de la cité est constitué de quatre éléments : le site, le système de rue, le modèle de parcelle est la distribution des bâtiments. Il a défini le concept d'unité de plan comme une combinaison du système de la voirie, des modèles de parcelles et le bâti. Ces éléments sont regroupés et organisés selon différentes combinaisons constituant différentes unités présentant une homogénéité morphologique.

I.1.2.2- L'école italienne et le système de G. Caniggia

La méthode développée par cette école consiste à classer les bâtiments en des types de base tels que les habitations et des types spécialisés (Tels que les équipements). Caniggia établit une

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

hiérarchie de la forme urbaine divisée en deux échelles celle du bâtiment et de la ville.(Silva 2015)

I.1.2.3- Hiérarchie des formes bâties, par K. Kropf

Se basant sur les subdivisions établies par Caniggia Kropf établi une nouvelle hiérarchie de la forme urbaine, une hiérarchie générale de la forme urbaine et les quatre premiers niveaux établis par Caniggia à savoir les matériaux, la structure, les découpages, les bâtiments et considère le niveau de parcelle établi par Conzen.(Silva 2015)

I.1.2.4- Méthode de Paul Osmond USU (urbain structural unit)

Osmond établit un système pour l'analyse de la forme urbaine, reliant la hiérarchie mise à jour de Karl Kropf et le concept d'unité structurelle urbaine développée par Stephan Friedrich et Duhme (1998) (Silva 2015). Les USU sont des zones homogènes en ce qui concerne le type, la densité et la disposition de la forme urbaine qui définit différentes formes de l'environnement bâti. Cette Homogénéité et uniformité de la forme de chaque unité sont la base de leur distinction.

I.1.2.5- Méthodes morphologiques d'évaluation de la forme urbaine

Selon Osmond (2008), l'analyse morphologique de la forme urbaine s'appuie principalement sur des démarches quantitatives, fondées sur l'étude des propriétés mesurables de l'espace et de la structure urbaine. Dans ce cadre, Osmond propose une classification distinguant quatre grandes familles de méthodes.

Les méthodes spatiales portent sur les caractéristiques géométriques et topologiques de l'espace urbain, dans le but d'en décrire et d'en interpréter l'organisation. Les méthodes relationnelles, pour leur part, privilégient l'étude des relations entre les différents éléments du bâti, indépendamment de leurs propriétés intrinsèques. À l'inverse, les méthodes physiques se concentrent sur les attributs propres à ces éléments. Enfin, les méthodes informationnelles s'appuient sur les principes de la théorie de l'information afin d'analyser la structure et l'organisation de l'espace urbain. Les méthodes mobilisées dans cette section s'inscrivent essentiellement dans la classification proposée par Paul Osmond (2008), dont les travaux constituent un cadre de référence majeur pour l'analyse morphologique et spatiale de la forme urbaine.

I.1.3- Méthodes d'analyse spatiale

Les méthodes d'analyse spatiale s'inscrivent dans une démarche visant à appréhender les relations entre l'espace, la perception et le mouvement. Dans cette optique, Hillier (1999) souligne que l'expérience spatiale peut être comprise à travers trois dimensions

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

complémentaires : les espaces convexes, envisagés comme supports de l'interaction sociale, les champs isovists, qui constituent les cadres de la perception visuelle, et les lignes, appréhendées comme structures du déplacement. Cette lecture conceptuelle constitue un socle théorique essentiel pour les méthodes d'analyse spatiale mobilisées dans l'étude de la forme urbaine.

Sur le plan opérationnel, une distinction couramment admise oppose les méthodes d'analyse spatiale de nature géométrique, ou euclidienne, aux méthodes configurationnelles, fondées sur des relations spatiales intégrant d'autres types de relations. Les méthodes géométriques regroupent notamment l'analyse isovist (Benedikt, 1979), la projection sphérique et l'ouverture spatiale (Sarradin, Siret et Teller, 2003). Elles visent à quantifier les propriétés métriques des espaces urbains, en lien direct avec la perception visuelle.

Les méthodes configurationnelles, pour leur part, reposent sur des relations non métriques, de nature topologique, telles que la connectivité et la contiguïté. Elles s'appuient sur le formalisme de la théorie des graphes pour analyser l'organisation spatiale et incluent notamment l'analyse des graphes de visibilité (Turner, 2001) ainsi que la syntaxe spatiale (Hillier et Hanson, 1984).

I.1.3.1- La théorie des graphes

La théorie des graphes, telle qu'elle est mobilisée par Alan G. Wilson dans le domaine de l'analyse spatiale, repose sur la représentation des systèmes urbains sous la forme de graphes constitués de nœuds et de liens (Wilson, 1970). Les nœuds renvoient aux espaces ou aux lieux, tandis que les liens expriment les relations de connexion ou de proximité qui s'établissent entre eux. Cette formalisation offre la possibilité d'analyser la structure des réseaux spatiaux en mettant en évidence leur degré de connectivité, leur organisation hiérarchique ainsi que les cheminements potentiels du déplacement (Wilson, 1981). Appliquée à l'espace urbain, cette approche souligne que la configuration du réseau influe directement sur l'accessibilité des lieux, les flux de mouvement et, plus largement, sur les interactions sociales, constituant ainsi un cadre

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

analytique pertinent pour l'étude des dynamiques urbaines (Batty, 2005).

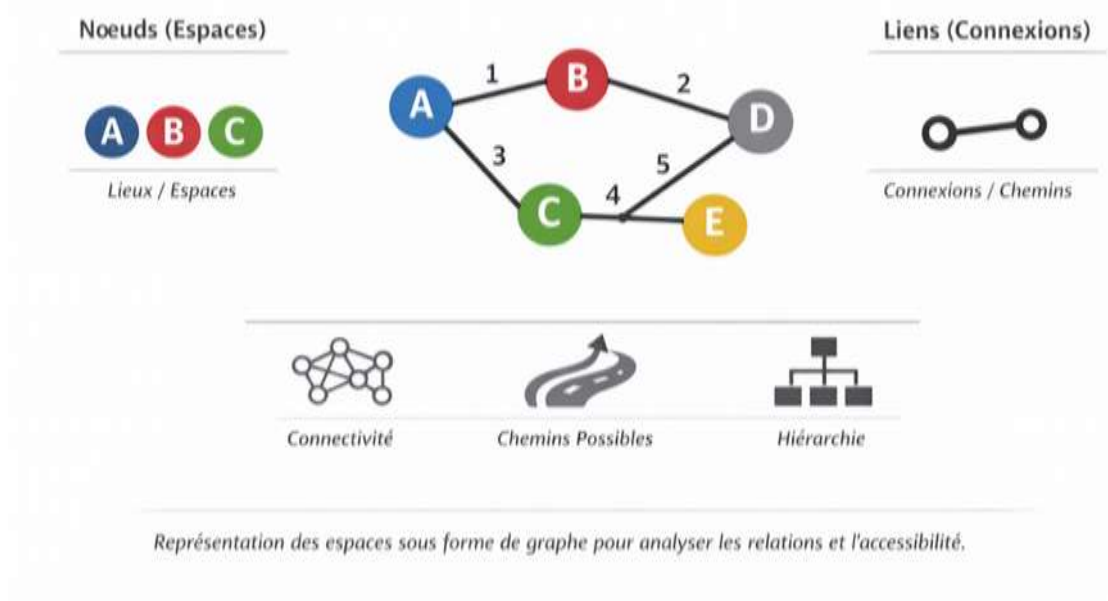


Figure I.1.3-1: Théorie des graphes selon Wilson.

I.1.3.2- L'analyse isovist

Dans le cadre des méthodes d'analyse spatiale issues de la classification proposée par Osmond (2008), l'analyse isovist occupe une position centrale dans l'étude des relations entre la configuration spatiale et la perception visuelle. Introduite par Benedikt (1979), cette approche a pour objectif de rendre l'espace architectural et urbain quantifiable à partir du point de vue de l'observateur.

De manière générale, l'isovist désigne l'ensemble des portions de l'espace visibles depuis un point d'observation donné, en tenant compte des limites physiques imposées par l'environnement. Lorsque l'observateur se déplace, la succession des isovists forme un champ isovist, permettant ainsi d'appréhender les variations spatiales de la visibilité au sein d'un même environnement. Cette approche s'inscrit dans une distinction fondamentale, également mise en avant par Gibson, entre la perception d'objets isolés et la perception globale d'un environnement considéré comme un champ continu d'informations visuelles.

L'intérêt principal de l'analyse isovist réside dans sa capacité à traduire l'expérience visuelle locale en un ensemble de mesures géométriques. Parmi les indicateurs les plus fréquemment mobilisés figurent la surface visible, le périmètre des limites perçues, le degré d'occlusion, ainsi que diverses mesures caractérisant la dispersion et la compacité de l'espace visible. Ces indicateurs, variables selon la position de l'observateur, permettent de construire des champs

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

scalaires rendant compte des variations spatiales de la visibilité au sein de l'environnement (Benedikt, 1979).

Bien que l'analyse isovist ne prenne pas directement en considération les caractéristiques sensibles des surfaces, telles que la couleur ou la texture, elle fournit néanmoins une structure spatiale fondamentale pouvant servir de support à d'autres formes d'analyse. À ce titre, elle permet d'identifier des propriétés spatiales essentielles susceptibles d'influencer la perception, l'orientation et, plus largement, les comportements des usagers dans l'espace urbain.

Dans une perspective plus récente, Hillier (2007) propose une extension de cette approche à travers la notion d'isovist de façade, qui inverse le point de vue traditionnel en s'intéressant à la visibilité d'une façade depuis l'espace public. Cette méthode permet d'identifier les zones à partir desquelles une façade est perçue de manière synchrone, bien qu'elle demeure encore peu mobilisée dans les études urbaines et paysagères.

Enfin, plusieurs travaux soulignent l'apport de l'analyse isovist pour l'étude de dimensions telles que la perception environnementale, le comportement spatial et l'imageabilité, en complément d'autres méthodes d'analyse de la forme urbaine (Heft et Nasar, 2000 ; Zimring et Dalton, 2003 ; Osmond, 2008).

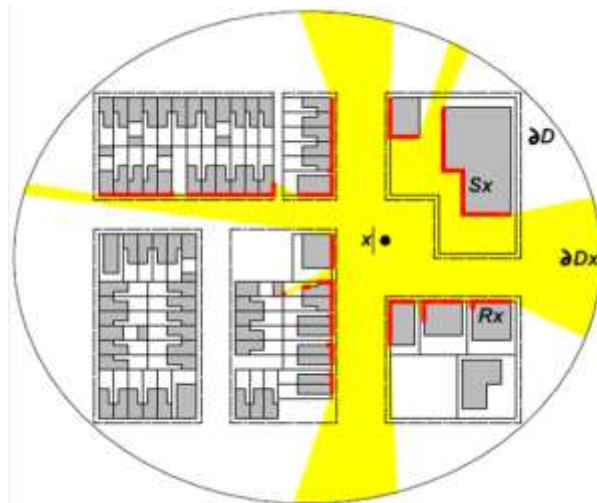


Figure I.1.3-2 : Isovist d'un point d'observation x au centre d'une place urbaine. (Source : Osmond, 2008)

I.1.3.3- La projection sphérique

Dans le prolongement des méthodes d'analyse spatiale issues de la classification proposée par Osmond (2008), la projection sphérique constitue une approche visant à dépasser certaines limites de l'analyse isovist, notamment en intégrant de manière plus explicite les dimensions tridimensionnelles de l'espace urbain. Cette méthode s'inscrit dans une distinction plus large opposant des conceptions « atomistes » de l'espace, fondées sur des entités discrètes, à des

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

approches centrées sur le champ perceptif global, mieux adaptées à l'analyse de l'expérience spatiale.

La projection sphérique consiste à représenter l'environnement urbain tridimensionnel depuis un point d'observation donné au moyen d'une projection hémisphérique, comparable à une image obtenue par un objectif de type fish-eye. Cette transformation permet de convertir un environnement potentiellement illimité en une représentation bidimensionnelle mathématiquement définie, dans laquelle les attributs tridimensionnels de la forme bâtie sont intégrés aux propriétés de la projection. En raison des distorsions inhérentes à toute projection d'une surface sphérique sur un plan, chaque mode de projection met en valeur certaines relations spatiales tout en en atténuant d'autres.

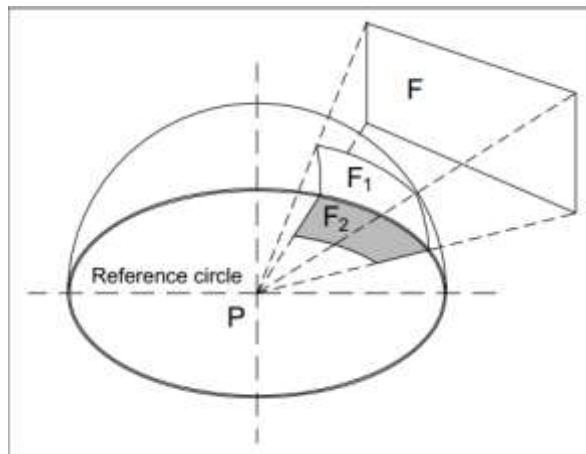


Figure I.1.3-3: Projection sphérique. (Osmond2008)

L'un des apports majeurs de cette approche réside dans la possibilité de caractériser l'anisotropie de l'espace urbain, c'est-à-dire la variation des vues et des ouvertures selon les directions. À partir d'un point donné, différents indicateurs peuvent être mobilisés pour décrire la relation entre espace ouvert et formes bâties environnantes. Parmi ceux-ci figurent notamment l'ouverture du ciel, les longueurs de vue, ainsi que des mesures décrivant la régularité de l'horizon et la distribution directionnelle des masses construites. Ces indicateurs peuvent être analysés ponctuellement ou cartographiés sous forme de champs continus à l'aide d'outils informatiques, permettant ainsi une lecture spatialisée des variations perceptives.

L'ouverture du ciel constitue un indicateur central de cette approche, en ce qu'elle traduit la proportion de ciel visible depuis un point d'observation. Elle fournit une mesure synthétique du degré d'enclosure ou d'exposition d'un espace urbain et entretient des liens étroits avec des questions microclimatiques, telles que l'ensoleillement, le confort thermique extérieur ou encore les phénomènes d'îlot de chaleur urbain. D'autres indicateurs, fondés sur les longueurs

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

de vue et la régularité de l'horizon, introduisent quant à eux une prise en compte explicite de l'échelle et de la diversité morphologique des formes bâties environnantes.

Initialement développée pour l'analyse des espaces urbains ouverts, notamment les places et les tissus historiques, la projection sphérique peut également être appliquée à d'autres types d'espaces, tels que les rues ou les parcs. Toutefois, certains indicateurs se révèlent plus pertinents que d'autres selon la configuration spatiale étudiée, en particulier dans le cas de formes urbaines fortement allongées, où certaines mesures traduisent des propriétés morphologiques déjà intrinsèques.

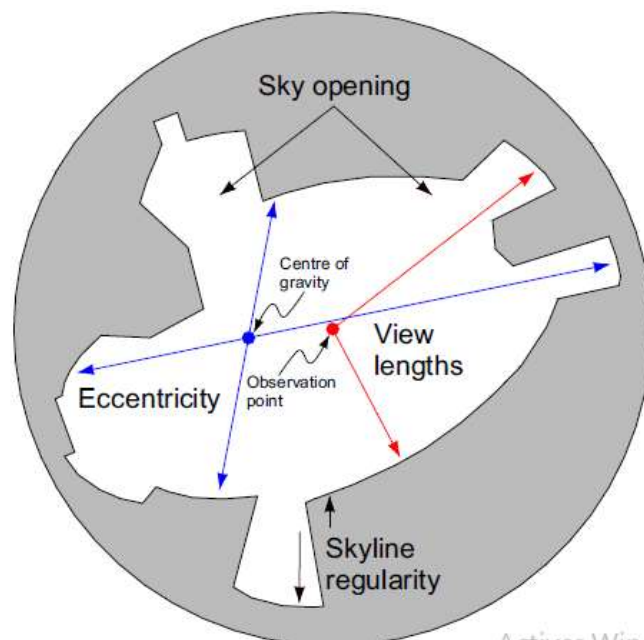


Figure I.1.3-4: ouverture du ciel. (Source : Osmond, 2008)

Sur le plan opérationnel, la projection sphérique s'appuie fréquemment sur la photographie hémisphérique, introduite dès les années 1960 pour l'analyse de la visibilité du ciel, puis largement développée grâce aux outils numériques. Des logiciels spécialisés permettent aujourd'hui d'exploiter ces données afin d'évaluer différentes dimensions de la performance urbaine, notamment en matière de confort thermique et d'ambiance visuelle. Si ces techniques offrent une représentation fidèle de l'environnement réel à un instant donné, elles présentent néanmoins des limites liées à leur caractère instantané, qui impose la multiplication des observations pour appréhender les variations saisonnières.

I.1.3.4- Analyse du graphique de visibilité (VGA)

Dans le cadre des méthodes d'analyse spatiale, l'analyse du graphe de visibilité (Visibility Graph Analysis, VGA) constitue un outil complémentaire aux approches fondées sur l'isovist et la projection sphérique pour l'étude de la configuration spatiale et de la visibilité dans les

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

espaces urbains. Cette méthode s'appuie sur l'application de la théorie des graphes, permettant de représenter les relations de visibilité entre différents points d'un environnement donné (Turner, 2001 ; Wilson, 2009).

Contrairement à l'analyse isovist, centrée sur la visibilité locale depuis un point d'observation particulier, la VGA modélise l'intervisibilité à l'échelle de l'ensemble de l'espace étudié. Chaque point d'observation est alors représenté comme un sommet, tandis que chaque relation de visibilité est traduite par une arête du graphe. Cette formalisation facilite le calcul de mesures telles que la profondeur, l'accessibilité relative ou la connectivité visuelle entre des points qui ne sont pas nécessairement directement intervisibles. Elle permet également de mobiliser des indicateurs proches de ceux utilisés en syntaxe spatiale ou dans l'analyse isovist, tout en offrant une plus grande souplesse pour l'étude de réseaux spatiaux complexes.

Plusieurs travaux ont montré que la VGA présente une corrélation significativement plus forte avec les mouvements piétons réels que certaines mesures classiques de la syntaxe spatiale (Desyllas et Duxbury, 2001 ; Psarra et Grajewski, 2001). Cette méthode a par ailleurs été automatisée grâce au logiciel Depthmap (Turner, 2001), qui permet de générer des graphes de visibilité à partir de plans bidimensionnels et d'en extraire un ensemble étendu de mesures relatives à la configuration spatiale et à la visibilité.

Ainsi, la VGA offre un cadre analytique robuste pour comprendre comment la forme urbaine influence la perception, le mouvement et l'usage des espaces urbains. Elle constitue, à ce titre, un outil particulièrement pertinent pour la recherche portant sur la visibilité et le comportement spatial dans les quartiers résidentiels étudiés.

I.1.3.5- La Syntaxe spatiale

La syntaxe spatiale constitue une méthode d'analyse des espaces urbains et architecturaux visant à comprendre de quelle manière la configuration spatiale influence les comportements humains et les interactions sociales (Hillier et Hanson, 1984). Fondée sur l'idée d'une structuration réciproque entre espace et société, cette approche considère que l'organisation des rues, des places et des bâtiments détermine les conditions matérielles des déplacements, des rencontres et, par extension, des dynamiques sociales. Dans cette perspective, l'étude de la forme urbaine ne peut être dissociée de ses effets sur la vie sociale et sur la perception des lieux. La syntaxe spatiale trouve ses fondements dans les travaux pionniers de Hillier et Hanson, en particulier dans *The Social Logic of Space* (1984), où les auteurs proposent d'analyser l'espace non seulement comme un objet architectural, mais également comme un vecteur d'organisation sociale. Cette réflexion a été prolongée par Hillier dans *Space is the Machine* (1996), ouvrage dans lequel il avance que la transmission culturelle des formes bâties s'opère de manière non

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

discursive et largement inconsciente, mettant ainsi en évidence le rôle central de l'architecture dans la structuration des interactions humaines.

Le cadre théorique de la syntaxe spatiale repose notamment sur la distinction entre configuration locale et configuration globale. La configuration locale renvoie à l'organisation immédiate d'un espace donné, tandis que la configuration globale traduit les structures qui relient l'ensemble du système urbain. L'analyse de l'articulation entre ces deux niveaux permet de comprendre comment la perception et le comportement des individus sont influencés par l'espace, et de quelle manière les structures urbaines favorisent ou contraignent la mobilité, la rencontre et l'usage des lieux.

I.1.3.6- Concepts et représentations

Deux principales formes de représentation sont mobilisées dans le cadre de la syntaxe spatiale. La première repose sur les espaces convexes, qui consistent à décomposer l'espace continu en ensembles convexes de plus petite taille, tels que des segments de rues, des places ou des parcs, afin d'analyser la connectivité locale et les modalités de division spatiale. La seconde s'appuie sur les lignes axiales, définies comme les plus longues lignes de visibilité traversant chaque espace convexe ; elles traduisent les parcours potentiels et la circulation de l'information visuelle à travers l'environnement.

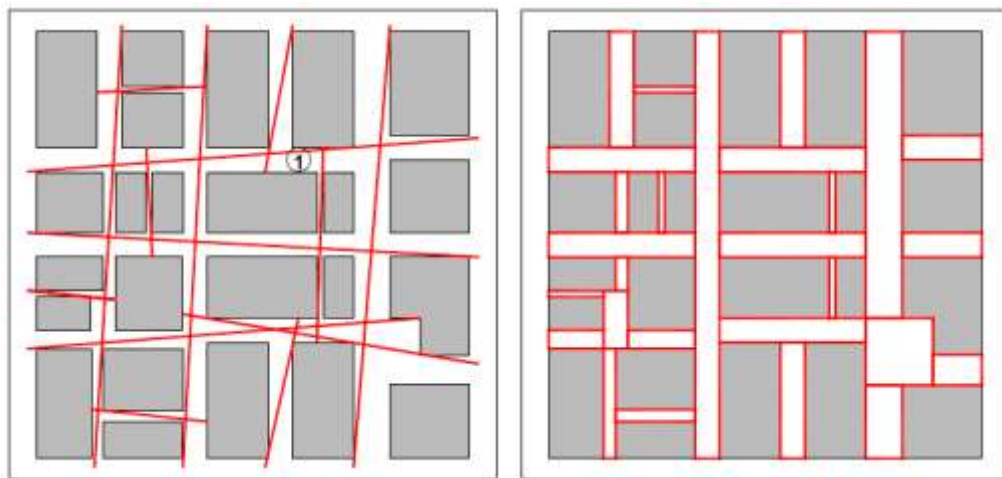


Figure I.1.3-5 : A gauche carte axiale et à droite carte convexe :(source : Osmond, 2008)

À partir de ces représentations, un ensemble de mesures peut être dérivé. La connectivité correspond au nombre d'unités directement accessibles depuis une unité donnée. L'intégration exprime le degré de centralité ou, à l'inverse, d'isolement d'une unité au sein de l'ensemble du système spatial. L'intelligibilité renvoie à la corrélation entre la configuration locale et la structure globale, et reflète la capacité d'un individu à anticiper l'organisation générale de l'espace à partir de ses composantes immédiates. La synergie mesure l'adéquation entre intégration locale et intégration globale, et permet d'analyser la cohérence entre différentes

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

échelles spatiales. Enfin, le contrôle indique le pouvoir exercé par une unité sur l'accès aux unités voisines, révélant ainsi la structure hiérarchique implicite de l'espace.

Appliqués à des cartes axiales ou convexes, ces indicateurs permettent d'évaluer non seulement la structure spatiale, mais également ses effets potentiels sur le mouvement, la visibilité et l'expérience de l'espace par les usagers. La représentation graphique des résultats, notamment sous forme de j-graphs ou de cartes thématiques, facilite leur interprétation et l'identification des zones caractérisées par une forte intégration ou, au contraire, par un certain isolement.

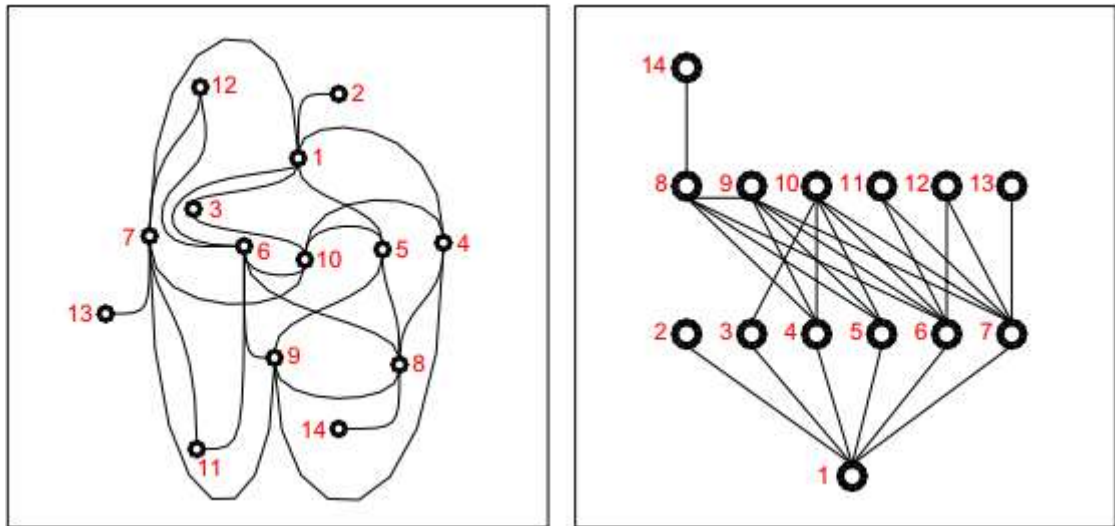


Figure I.1.3-6 : A gauche carte axiale du plan précédent et à droite le graphe justifié (j-graph) à partir de l'axe 1. (Source : Osmond, 2008)

I.1.3.7- Application méthodologique

La syntaxe spatiale est aujourd'hui largement assistée par des outils informatiques tels que Depthmap, qui automatisent la génération de graphes à partir de plans bidimensionnels et permettent le calcul des différents indicateurs pour des systèmes spatiaux complexes. Elle est couramment mobilisée pour l'analyse des rues, des places et des espaces ouverts urbains, et s'avère particulièrement pertinente dans le cadre de la planification urbaine et de la conception d'espaces favorisant la visibilité, la lisibilité et la circulation.

Par ailleurs, la syntaxe spatiale peut être combinée à d'autres méthodes d'analyse spatiale, telles que l'analyse isovist ou la Visibility Graph Analysis (VGA), afin d'enrichir l'évaluation de la visibilité, de la perception visuelle et des interactions sociales au sein des quartiers résidentiels.

I.1.3.8- Limites et controverses

Malgré sa puissance analytique, la syntaxe spatiale présente certaines limites. Elle se concentre essentiellement sur la configuration spatiale et néglige des dimensions importantes de l'espace, telles que la topographie, la végétation, le microclimat ou encore la dimension culturelle des lieux. Par ailleurs, des discussions récentes ont remis en question la définition des lignes axiales et le traitement des graphes, suggérant que l'intégration de nouvelles méthodes ou

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

d'algorithmes, notamment basés sur l'isovist, pourrait compléter ou améliorer les analyses existantes (Batty et Rana, 2012).

Ainsi, la syntaxe spatiale demeure un outil central pour appréhender les relations entre la forme urbaine, la perception et le comportement des usagers, tout en nécessitant une interprétation prudente et un recours complémentaire à d'autres méthodes d'analyse spatiale.

I.1.4- Méthodes relationnelles

Les méthodes relationnelles se distinguent des approches géométriques et même configurationnelles par leur aptitude à saisir les relations non métriques et évolutives entre les éléments urbains. Alors que les méthodes configurationnelles portent essentiellement sur la forme et les connexions topologiques, les méthodes relationnelles intègrent également les processus, les flux et les états qui structurent un système urbain, offrant ainsi une lecture plus globale et systémique de l'organisation de la ville. Elles s'appuient principalement sur la théorie des graphes et la théorie des réseaux, qui permettent d'analyser les interactions, les dépendances et les interdépendances entre les différents composants de l'environnement urbain, qu'ils soient de nature spatiale ou sociale.

I.1.4.1- L'analyse des réseaux

Un réseau peut être défini comme un ensemble d'entités interconnectées, qu'il s'agisse de structures physiques telles que les bâtiments ou les rues, d'usagers, de services, ou encore de flux variés comme les déplacements, l'énergie ou l'information. L'analyse des réseaux urbains repose traditionnellement sur la théorie des graphes, dans laquelle les nœuds représentent les éléments du réseau et les arêtes traduisent leurs relations, pouvant être orientées ou pondérées selon la nature des flux étudiés.

Dans le contexte urbain, Porta et ses collaborateurs (2006) ont adapté ces outils à l'analyse des réseaux viaires de dix-huit villes européennes, en mobilisant plusieurs indicateurs de centralité, parmi lesquels.

- **la proximité**, qui mesure le degré d'accessibilité d'un nœud par rapport aux autres éléments du réseau.
- **l'interdépendance (betweenness)**, qui traduit la capacité d'un nœud à jouer un rôle de passage ou d'intermédiaire, notamment pour les déplacements piétons ou automobiles ;
- **la centralité de proximité (closeness)**, qui indique la rapidité avec laquelle un nœud peut atteindre l'ensemble du réseau .
- **la centralité d'information**, qui combine les distances et la connectivité afin d'évaluer l'importance d'un nœud dans la diffusion des flux.

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

L'association de l'analyse des graphes et de ces indices de centralité permet d'obtenir une lecture multidimensionnelle de la structure urbaine, en distinguant notamment les formes planifiées des formes auto-organisées, et en fournissant un cadre analytique robuste pour l'étude des réseaux à différentes échelles spatiales (Porta et al., 2006).

I.1.4.2- I.1.4.2- L'analyse Q

L'analyse Q, développée par Atkin dans les années 1970, propose un cadre formel destiné à l'étude des relations entre ensembles d'objets et d'attributs au sein d'un système urbain. Ces ensembles peuvent regrouper des bâtiments, des usages du sol, des populations ou tout autre composante d'une unité spatiale ou sociale. La méthode repose sur une représentation matricielle des relations entre ensembles, permettant de modéliser de manière abstraite les dépendances et interdépendances existantes.

L'un des apports majeurs de l'analyse Q réside dans l'introduction de la notion de « flux » sur le *backcloth* urbain, qui permet d'aborder les relations non plus uniquement de façon statique, mais également dans leur dimension dynamique. Par exemple, l'analyse des flux entre un ensemble bâti et un ensemble d'usages permet de mieux comprendre comment la configuration spatiale favorise ou contraint certaines activités.

Cependant, cette méthode présente plusieurs limites :

- un **niveau d'abstraction élevé**, nécessitant une expertise méthodologique avancée ;
- une **interprétation complexe**, largement dépendante des choix de l'analyste ;
- des **contraintes pratiques**, notamment lorsque les ensembles sont difficiles à définir ou lorsque les relations sont fortement interdépendantes (Couclelis, 1983).

Malgré ces limites, l'analyse Q connaît un regain d'intérêt dans les domaines de l'analyse urbaine, de l'économie régionale, de la simulation et de la robotique, confirmant sa pertinence pour l'étude de systèmes complexes où l'espace, les flux et les interactions sociales sont étroitement liés.

I.1.5- Méthode physique

L'expression « physique » de l'analyse de la forme urbaine provient de la distinction de ses éléments matériels, de leur disposition et de leur développement dynamique (Adolphe, 2001 ; Osmond, 2008). Les méthodes physiques visent à étudier la façon dont la structure physique de la forme influence son efficacité à produire des performances environnementales et des dynamiques urbaines.

Encourageant une approche empirique et quantitative, les méthodes physiques visent à enregistrer, mesurer et confronter divers types de formes urbaines et leurs propriétés métriques

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

et morphologiques. Elles cherchent également à établir des relations entre cette analyse de la forme et des mesures fonctionnelles environnementales telles que le microclimat, l'ensoleillement, la ventilation, la consommation d'énergie, ainsi que la résilience face aux contraintes environnementales et sociales.

I.1.5.1- Analyse du plan d'urbanisme

L'étude du plan d'urbanisme correspond à l'analyse de l'évolution physique chronologique des villes en relation avec leur histoire. Cette méthode repose sur l'examen détaillé de représentations spatiales à grande échelle, notamment les plans historiques, les photographies aériennes ou les modèles 3D, permettant d'identifier les configurations des rues, des parcelles et des bâtiments.

L'approche conzenienne de la forme urbaine met l'accent sur la morphogenèse, c'est-à-dire la formation et l'évolution de la forme bâtie à travers des processus sociaux, économiques et culturels. Cette approche permet notamment de :

- évaluer la persistance des structures morphologiques à travers le temps ;
- analyser le développement de la diversité spatiale, de la perméabilité et de l'intensité ;
- identifier les unités structurelles urbaines (USU) et leurs caractéristiques fonctionnelles.

La combinaison de l'analyse des plans urbains, de l'interprétation des photographies aériennes et des observations de terrain permet d'obtenir une lecture globale et intégrée de la structure physique des villes (Osmond, 2008).

I.1.5.2- Indicateurs morphologiques de performance environnementale

Les indicateurs morphologiques constituent des outils essentiels pour établir des relations entre la forme urbaine et la performance environnementale, notamment en ce qui concerne le microclimat urbain, l'ensoleillement, la ventilation, la pollution atmosphérique et la consommation énergétique. Adolphe (2001) propose une description générique de la forme urbaine en tant que « médium poreux avec un squelette solide », permettant de quantifier ces interactions.

Parmi les principaux indicateurs figurent : la rugosité, la porosité, la sinuosité, l'orientation, la compacité, la contiguïté, l'accessibilité solaire et la minéralisation. Ces indicateurs peuvent être calculés à l'aide de logiciels SIG spécialisés, tels que Morphologic, et intégrés dans des modèles numériques 3D ou combinés à des données LiDAR afin de comparer différents quartiers ou villes. Bien que leur validation empirique demeure complexe, ils fournissent une base objective pertinente pour l'analyse et la comparaison des unités structurelles urbaines (USU) (Adolphe, 2001).

I.1.6- Méthodes informationnelles

Les méthodes informationnelles appréhendent la ville comme un système complexe et portent sur la modélisation, le traitement et la simulation des informations intégrées aux formes urbaines. Elles rassemblent des approches computationnelles fondées sur l'application de règles à des systèmes et l'observation de leur évolution dans le temps. Parmi ces méthodes figurent les automates cellulaires, la modélisation à base d'agents, les grammaires de formes ainsi que l'analyse fractale. Ces techniques permettent d'articuler l'analyse morphologique avec l'évaluation de processus dynamiques et d'états évolutifs (Osmond, 2008).

I.1.6.1- Automates cellulaires

Les automates cellulaires constituent des modèles mathématiques représentant un système spatial subdivisé en cellules organisées selon une grille. Chaque cellule possède un état défini à un moment donné et évolue en fonction de règles locales de transition dépendant de l'état des cellules voisines. Ce mécanisme itératif permet d'analyser l'évolution spatiale de systèmes complexes.

Dans le contexte urbain, une cellule peut correspondre à :

- une parcelle de terrain ;
- un bâtiment ou un espace ouvert ;
- un usage du sol ou un couvert végétal.

Les automates cellulaires sont couramment mobilisés pour la simulation de phénomènes à grande échelle tels que la croissance urbaine, les changements d'usage du sol ou les flux de circulation. Ils présentent ainsi un fort potentiel pour la planification urbaine, tant à l'échelle de la ville que des unités structurelles urbaines (USU). Toutefois, ces approches demeurent principalement des outils de recherche spécialisés, requérant une expertise technique importante pour leur mise en œuvre (Osmond, 2008).

I.1.6.2- La modélisation à base d'agents (MBA)

La modélisation à base d'agents repose sur des programmes informatiques autonomes, appelés agents, évoluant dans un environnement simulé et obéissant à des règles de comportement simples. Chaque agent interagit avec son environnement et avec les autres agents, ce qui permet de faire émerger des comportements collectifs complexes à partir de règles locales élémentaires. Les principaux domaines d'application des MBA comprennent :

- la modélisation économique et sociologique ;

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

- la gestion des transports ;
- l'écologie urbaine et industrielle ;
- la planification de l'usage des sols et la simulation du climat urbain.

Les MBA offrent la possibilité de simuler simultanément plusieurs processus. Néanmoins, leur efficacité dépend fortement des hypothèses initiales retenues et de la qualité des données empiriques mobilisées. Bien que leur potentiel pour la pratique professionnelle soit en constante progression, ces méthodes nécessitent une validation rigoureuse ainsi qu'un ajustement précis des paramètres (Osmond, 2008).

I.1.6.3- Les formes de grammaires

Les grammaires de formes sont des ensembles de règles régissant la production de structures en 2D ou 3D à partir d'un ensemble de primitives étatiques via des opérations récursives. Conceptuellement, elles sont étroitement liées à la fois aux approches génératives et descriptives et adaptent un spectre élargi de paramètres contraignants contextuels évolutionnels pour permettre la génération de langages de conception modulaire. Les applications typiques incluent l'architecture et la conception exclusivement avec Frank Lloyd Wright; conception de meubles et arts visuels; et ingénierie et dérivation de conception. Une extension moderne de la grammaire de forme est une grammaire de couleur, caractérisée par une tresse de comportements basculés à des attributs tels que la couleur, la texture, le matériau ou la fonction. Ils ont le potentiel de créer des avenues pour la classification des unités structurelles urbaines. Cependant, le génie civil formel reste inutile ; à ce jour, il n'existe pas d'urbanisme inspiré par la quiétude. Des outils logiciels spécialisés pour les grammaires formelles de mise en œuvre dans des logiciels de conception assistée par ordinateur (CAO) ou de systèmes d'information géographique (SIG) (Osmond, 2008).

I.1.6.4- Analyse fractale

L'analyse fractale concerne les formes irrégulières, mais auto-similaires, qui sont caractérisées par une répétition à plusieurs niveaux d'échelle. La dimension fractale est donc un moyen de mesurer quel degré l'objet occupe l'espace qui le contient, un instrument de mesure du degré de complexité des formes urbaines ou des paysages. Usages urbains :

- Modélisation de la croissance urbaine et de l'utilisation du sol. Batty et Longley, 1994;
- La densité de la population et des entreprises;
- Les qualités visuelles des paysages et la composition architecturale Lothian, 1993; Crompton, 2001.

Chapitre I : Définition et méthodes d'analyse de la forme urbaine

Méthodes :

- Box-counting pour déterminer la dimension fractale des images planes complexes;
- Les limites des parcelles, des routes ou d'autres zones bâties sont utilisées comme indicateurs de la complexité spatiale.

Limites :

Il n'y a pas beaucoup d'études sur l'échelle intermédiaire qui sépare le bâtiment de la ville. En fait, seule une enquête au Royaume-Uni a adopté la définition d'unités structurelles urbaines – USU Crompton, 2001. En conséquence, il reste encore du potentiel pour que l'analyse fractale soit appliquée en conception urbaine et morphologie comparative.

Conclusion :

Dans le présent chapitre on a exploré et expliqué les différentes méthodes pour approcher la forme urbaine et ressortir avec les inconvénients et le potentiel de chaque méthode. Il y a des méthodes qui s'adaptent avec le contexte urbain ou intermédiaire et même architectural. à titre d'exemple la méthode isovist, la VGA et la syntaxe spatiale et il y a des méthodes qui ont leurs limites du point de vue échelle ou du point de vue indicateur tel que l'analyse fractale .cette dernière est une méthode intéressante pour aborder la complexité mais lorsqu'il s'agit de son application dans le contexte urbain elle n'est pas adéquate pour petites et moyenne échelles. D'ailleurs un pourcentage important des études urbaines qui ont utilisé l'analyse fractale ont été menées à une échelle urbaine ou territorial. Notre choix doit porter sur des méthodes qui s'adaptent avec l'échelle intermédiaires surtout, pour qu'on puisse les corrélés avec d'autres indicateurs relatifs au comportement social et à l'image mentale de l'espace, d'où le choix de l'analyse VGA et l'analyse isovist.

Il s'est avéré que l'approche isovist peut-être une méthode adéquate pour être corrélée avec le comportement des résidents par rapport à leur champ de visibilité. L'analyse VGA également

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

Introduction

Dans ce chapitre, nous nous intéressons à l'espace ouvert urbain et à son rôle dans l'organisation de la ville, en mettant en lumière sa position particulière entre l'espace public et l'espace privé. Nous abordons également le concept de Sentiment Psychologique de Communauté (SPC) et la manière dont la qualité et la configuration de ces espaces influencent la vie sociale, la durabilité des quartiers et certains aspects socio-économiques.

L'accent est mis sur l'impact de l'espace ouvert sur les interactions sociales locales, qu'elles soient informelles ou formelles, ainsi que sur les mécanismes qui régulent le comportement des habitants. Nous discutons de notions comme la territorialité, la personnalisation de l'espace, les limites du quartier, et la façon dont ces éléments contribuent à créer un sentiment d'appartenance et à renforcer la cohésion sociale.

Par ailleurs, ce chapitre examine les facteurs qui favorisent ou freinent l'interaction sociale, tels que la proximité physique, la connectivité visuelle, l'attractivité des lieux, l'équilibre entre ouverture et intimité, ou encore la densité et la capacité d'usage des espaces. Comprendre ces éléments nous permet de saisir comment l'aménagement des espaces ouverts peut soutenir le SPC et améliorer la qualité de vie des habitants.

En somme, ce chapitre pose les bases théoriques et conceptuelles nécessaires pour analyser le lien entre forme urbaine, comportements sociaux et sentiment de communauté, en offrant un cadre pour mieux comprendre le fonctionnement des quartiers résidentiels et leur durabilité sociale.

II.1.1- Espace ouvert urbain en tant que relation entre espace public et privé.

Madanipour a défini l'espace public en détail par de nombreuses explications comme un lieu d'exposition, une arène de reconnaissance, une exploration de la différence et de l'identité", et l'espace intermédiaire qui favorise la coprésence et régule les relations interpersonnelles (Madanipour 2003). C'est le lieu du monde commun où les expériences sont partagées entre citoyens. Un lieu qui joue un rôle crucial dans la structuration sociale, la construction de l'identité urbaine et l'interaction communautaire. Il souligne que C'est un outil pour gérer les mouvements piétonniers. Aussi il le considère comme médiateur entre les espaces privés. Et selon lui, un espace public devrait être géré par l'autorité publique (Madanipour, 2003).

Beaucoup d'auteurs suscite un intérêt vaste à l'espace public et le définit comme des endroits accessibles à tous et par tous, aussi des zones d'activités et des lieux de rassemblement, de

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

pratique des croyances ce qui permet de se croiser avec des étrangers (Carmona et al. 2003; Carr 1992; Madanipour 1999, 2003, 2004).

Les éléments qui composent une configuration urbaine sont les pleins et les vides. Les bâtiments créent des espaces ouverts et influencent de deux manières principales la qualité des espaces publics : d'abord, leur utilisation et la relation avec l'espace extérieur, et deuxièmement, leurs volumes en termes d'enclosure qui sont importants pour la lisibilité. Les façades des bâtiments doivent faire face au domaine public comme les rues. Les questions d'intimité et d'activité sont des éléments importants pour les résidents. Par conséquent, la définition des espaces publics et privés de la ville facilite la médiation entre ces domaines, dont les outils de cette négociation sont les niveaux de **pénétration**, de **perméabilité** et de **visibilité** (Lewis 2005).

II.1.1.1- L'espace intermédiaire

Par le passé, l'espace public était bien défini - lorsque la ville était faite d'îlots et parcelles - mais après l'apparition du mouvement moderne et avec lui la planification libre comme mode de composition de l'espace urbain, l'identité de l'espace ouvert est devenu floue. Ne sachant plus comment définir le public du privé. La disparition des formes traditionnelles de l'espace urbain dit public tel que : la place, la placette, la rue, etc... Et c'est là que le concept de l'espace intermédiaire est apparu pour désigner cette nouvelle forme de d'espace ouvert urbain.

Cet espace intermédiaire est également appelé entre-deux, seuil, bord souple, espace semi-privé, espace lisse, espace approprié, espace ouvert, espace libre, espace liminal, interface et tampon entre la maison et l'espace public par plusieurs chercheurs (Gehl 2006; Hillier 1984; Nooraddin 1998, 2002; Skjaeveland et Garling 1997a).

L'espace "entre-deux", selon Nooraddin, décrit la zone située entre les espaces intérieurs et extérieurs. Au lieu de parler d'espaces "semi-publics" ou "semi-privés", il est plus approprié de parler d'espaces "entre-deux" en raison du chevauchement entre ces deux types d'espaces. Il a aussi utilisé le terme « al-fina' » de l'Arabe signifiant la spatialité pour l'espace entre deux. (Nooraddin, 1998).

Pour Gehl (1996) cet espace est un bord souple, et une zone de transition douce entre le privé et le public qui contrôle l'espace. Gehl utilise Les "soft edges" et "hard edges" se réfèrent à des transitions douces et accueillantes entre les espaces publics et privés, comme les façades de bâtiments avec des éléments qui permettent des interactions fluides et naturelles avec l'espace extérieur. Ces bords créent une continuité entre l'intérieur et l'extérieur, invitant les gens à interagir avec l'espace urbain.

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

Les "hard edges" se réfèrent à des transitions nettes et moins accueillantes entre les espaces publics et privés. Ces bords créent des barrières physiques ou visuelles qui limitent l'interaction entre les espaces intérieurs et extérieurs. Jan Gehl utilise les concepts de "soft edges" et "hard edges" pour illustrer comment les caractéristiques physiques des bâtiments et des espaces urbains influencent les interactions sociales et l'usage des espaces publics. Les "soft edges" créent des environnements plus accessibles et engageants, tandis que les "hard edges" peuvent avoir l'effet inverse, en créant des barrières et des zones moins accueillantes.

Il affirme aussi que les adultes préfèrent généralement les "zones de bordure" pour s'asseoir, tandis que les enfants préfèrent jouer dans la rue (Gehl 1986, 2006). Par conséquent, ces bords flexibles offrent des opportunités aux habitants pour renforcer les liens sociaux dans les quartiers en participant à diverses activités, ils interagissent naturellement (Gehl 1986).

Cependant, il est important de noter que le bord souple n'est qu'un des nombreux facteurs qui influencent la vie de rue. Il existe d'autres éléments qui doivent être pris en compte, tels que le climat local, la densité, la hauteur et la conception des bâtiments, les dimensions et le mobilier de rue. Cet espace intermédiaire est la première étape où le résident se prépare à s'engager pleinement dans la sphère publique. (Gehl, 1986).

II.1.2- Eléments composants de l'espace ouvert dans le contexte de la planification libre.

Les espaces ouverts occupent une place essentielle dans l'organisation des environnements urbains et des établissements. Ces zones, sont vitales pour la création de milieux urbains à la fois fonctionnels et accueillants. Ils servent de passerelles entre les espaces privés et la vie publique, facilitant ainsi les interactions et les activités quotidiennes.

En tant que composantes fondamentales de la conception urbaine, les éléments tel que : les entrées, les passages, les seuils etc... Sont crucial dans la structuration des rues et des lieux où se déroule la vie urbaine. Ils établissent des connections importantes non seulement entre les bâtiments et la rue, mais aussi entre les individus et leur communauté.

Pour cette raison, il est impératif que les urbanistes et les architectes comprennent en profondeur le fonctionnement et l'impact de ces espaces. Une connaissance approfondie de leur rôle permet de concevoir des environnements qui favorisent l'interaction sociale et enrichissent l'expérience urbaine.

Les entrées et les seuils possèdent une signification profonde et symbolique dans diverses cultures. Dans de nombreuses traditions, ces éléments architecturaux ne se contentent pas de délimiter l'espace physique ; ils incarnent également des concepts mythologiques et religieux. Les seuils peuvent être marqués de manière distincte par des clôtures, des murs ou des haies,

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

accentuant ainsi leur rôle dans la séparation et la définition des espaces. Ces délimitations ne sont pas seulement fonctionnelles mais aussi chargées de significations culturelles et spirituelles, soulignant l'importance des entrées comme points de transition et de transformation (Gauvain et Altman 1982).

Les gens attribuent une importance particulière à l'apparence de leur environnement pour exprimer leur identité sociale et professionnelle, et cela peut aussi affecter la manière dont ils sont perçus par les autres. Ainsi, l'apparence soignée des espaces n'est pas seulement une question de beauté ou de fonctionnalité, mais aussi un moyen pour les individus de signaler leur statut et leur réussite sociale. (Abu-ghazzeah 1996). Gauvain et Altman (1982) identifient deux dimensions essentielles dans la conception des foyers :

- **Identité/communauté** : Cette dimension traite de la manière dont un foyer peut montrer à la fois l'individualité de ses occupants et leurs relations avec la communauté environnante
- **Ouverture/Fermeture** : Cette dimension décrit la façon dont un foyer est conçu pour interagir avec l'espace extérieur. Un foyer ouvert permet une plus grande interaction avec les voisins et l'espace public, tandis qu'un foyer fermé offre plus d'intimité et de protection contre les regards extérieurs. (Gauvain et Altman 1982)

(MacDonald et Leary 2005) met en lumière l'importance des unités d'entrée directe au rez-de-chaussée dans les environnements urbains. Selon lui, ces types d'unités jouent un rôle crucial dans l'animation des rues et la sécurité des villes. Elles favorisent les interactions sociales quotidiennes et renforcent la vitalité des espaces urbains. Elle encourage une plus grande visibilité et une surveillance passive, contribuant ainsi à un environnement urbain plus sûr et plus dynamique.

L'étude de Naceur à Batna en Algérie a montré que les ZHUN dans la région étaient devenus des espaces anonymes où les résidents enduraient des conditions difficiles, telles qu'une cohésion sociale détériorée, des relations de voisinage endommagées et des tensions accrues entre les habitants. (Naceur et Farhi 2003). Une autre étude à Annaba a montré que les espaces extérieurs censés favoriser l'interaction sociale entre les occupants étaient abandonnés, désertés et détournés de leur usage prévu. Les espaces communs subissent visiblement une détérioration accélérée dès l'occupation des appartements par les résidents. Le vandalisme et le manque d'entretien sont également devenus des problèmes réels et omniprésents. (Mebirouk, Zeghiche, et Boukhemis 2005)

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

II.1.3- Mécanismes de régulation du comportement social.

II.1.3.1- Le comportement social.

Plusieurs aspects du comportement social sont identifiés par (Altman 1975a), qui étudie comment les individus interagissent avec leur environnement physique dans des situations telles que la foule, l'intimité, la territorialité et l'espace personnel. Il soutient l'idée fondamentale que l'intimité est un concept clé, jouant le rôle d'un lien entre ces quatre dimensions. D'après lui, l'intimité joue un rôle essentiel en tant que processus régulateur qui détermine dans quelle mesure une personne ou un groupe est accessible et ouvert aux autres. En outre, l'espace personnel et la conduite territoriale sont considérés comme des moyens d'atteindre le niveau d'intimité désiré.

II.1.3.2- L'intimité à travers l'histoire.

L'évolution de l'intimité depuis l'âge des cavernes jusqu'à aujourd'hui montre une progression des interactions humaines et des structures sociales. Dans les sociétés préhistoriques, l'intimité était principalement limitée aux interactions au sein de petits groupes familiaux ou tribaux, ils construisaient des abris, une sorte de bouclier pour les protéger des conditions externes, La vie sociale était centrée sur la survie et la cohésion du groupe. Avec l'émergence des premières civilisations, les structures sociales se sont complexifiées. L'intimité a commencé à se définir par des rôles sociaux plus différenciés et des espaces plus individuels, tout en maintenant des interactions communautaires importantes. (Scarre 2018)

Au Moyen Âge, les structures familiales et communautaires étaient encore très présentes, mais les conceptions de l'intimité ont évolué avec la formation des royaumes et des États. Les maisons devenaient plus privées, et la vie sociale incluait des interactions à la fois publiques et privées. Au XVIIIe siècle, le phénomène de la famille moderne a émergé et le concept traditionnel de famille a été perturbé. Par la suite, le concept de vie privée s'est renforcé (Banz 1970).

A l'époque moderne la révolution industrielle a marqué une transition importante avec l'urbanisation et la montée des classes moyennes. Les normes de la vie privée ont commencé à se formaliser. La séparation entre la vie professionnelle et personnelle est devenue plus marquée c'est l'état d'être à l'abri de l'observation ou de l'intrusion non autorisée. Elle englobe la capacité des individus à contrôler leurs informations personnelles, à maintenir la confidentialité et à gérer comment et quand leurs données personnelles sont partagées. Le XXe siècle et au-delà a introduit des changements majeurs avec l'avènement des technologies de communication et des médias numériques. L'intimité a été redéfinie par la possibilité de se connecter instantanément à une échelle mondiale, tout en confrontant des défis nouveaux liés à la protection des données

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

et à la gestion des relations en ligne. Les espaces privés se sont numérisés, modifiant la manière dont les individus gèrent leur intimité.

II.1.3.2.1- Définition de l'intimité :

Selon Lang, les définitions de l'intimité reposent toutes sur l'idée que les individus ou les groupes peuvent maîtriser leurs interactions visuelles, auditives et olfactives avec autrui. Elle est définie par Rapoport (1977) comme la capacité à contrôler les interactions, c'est-à-dire à éviter les interactions indésirables. Les définitions de l'intimité axées sur le comportement social soulignent généralement l'un des trois thèmes suivants : le retrait, le contrôle de l'information et la régulation de l'interaction (Kupritz, 2003).

En outre, (Altman 1975b) a également défini l'intimité comme « un contrôle sélectif de l'accès à soi-même ou à un groupe ». Il la décrit comme une dynamique qui maîtrise les changements des frontières entre les individus et les autres, agissant comme une force qui pousse les personnes à se rapprocher ou à se séparer. Altman a développé un système de régulation de l'intimité qui illustre le comportement environnemental (territorialité et espace personnel), les comportements verbaux et non verbaux, ainsi que les pratiques culturelles comme des mécanismes de régulation de l'intimité. (Kupritz 2003)

II.1.3.2.2- Types d'intimité :

- **La solitude** désigne le lieu où l'on est à l'abri de l'observation des autres.
- **L'intimité** désigne le lieu où une personne entretient des relations étroites avec d'autres individus ou groupes tout en étant protégée de l'exposition au public, ce qui favorise les relations interpersonnelles tout en limitant les intrusions extérieures.
- **L'anonymat** désigne l'inconnu dans un environnement public, où une personne est entourée d'autres individus sans attendre d'être identifiée.
- **La réserve** désigne le cas où une personne établit des barrières psychologiques pour limiter les intrusions non désirées. (Westin 1970)
- **L'expression « non voisinant »** fait référence à la situation où une personne cherche à ne pas communiquer avec les voisins pour préserver sa vie privée, même si elle entretient des contacts réguliers avec ses proches et ses amis.
- **L'isolation** consiste à utiliser des mesures physiques, auditives et visuelles, pour éviter toute intrusion de la part des proches. (Pedersen 1999)

II.1.3.2.3- Objectifs de l'intimité :

Elle assure l'autonomie personnelle, facilite l'expression des émotions, facilite l'auto-évaluation et préserve les échanges. L'intimité joue donc un rôle crucial dans le lien entre une personne ou un groupe et la société dans son ensemble. (Westin 1970)

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

D'après (Lang 1989) l'objectif de la personnalisation des lieux est de promouvoir la sécurité psychologique et esthétique, de personnaliser l'environnement en fonction des besoins particuliers des activités et surtout de représenter le territoire.

(Carmona et al. 2003) mentionnent que la vie privée peut être discutée sur la base de la vie privée visuelle et auditive. La vie privée visuelle est décrite comme la frontière entre les domaines privé et public. Cette frontière doit offrir à la fois interaction et perméabilité. De plus, la vie privée auditive concerne les bruits et sons indésirables et dérangeants qui agacent les humains. La vie privée est étroitement liée à des concepts tels que l'espace personnel, la personnalisation et la territorialité, qui sont expliqués en détail ci-dessous.

II.1.4- La territorialité.

Il arrive fréquemment que la territorialité débute par la gestion de l'espace personnel, c'est-à-dire la zone immédiate autour de soi que l'on juge privée et que l'on veut préserver des intrusions. Des recherches telles que (Altman 1972; Sommer 1969) accordent une grande importance à la compréhension de la territorialité. Elles désignent des frontières qui servent à promouvoir et à défendre l'espace. Selon (Rapoport 1977) la territorialité désigne la façon dont les individus ou les groupes revendiquent, contrôlent et défendent des espaces physiques ou symboliques, représentés par la propriété, la possession et le contrôle. D'après Lang (1987), le comportement territorial est associé à la maîtrise et au contrôle de l'espace, et chaque aspect des comportements territoriaux est associé à cette composante (Becker 1975).

D'après Altman (1975) le comportement territorial consiste à établir des limites en personnalisant ou en marquant un lieu ou un objet pour indiquer qu'il est « détenu » par une personne ou un groupe. Cette personnalisation et cette revendication de propriété régulent les interactions sociales, répondant à diverses motivations sociales et matérielles. Lorsque ces limites territoriales sont transgressées, il arrive parfois qu'il y ait une réaction défensive.

La territorialité est un terme qui a à la fois des aspects psychologique et physiques. Elle permet l'organisation de la vie des communautés, groupes et individus. Elle facilite le processus social et permet l'exécution de certaines fonctions telles que la gestion de l'identité personnelle et de la réglementation des systèmes sociaux. Nous pouvons observer des modèles territoriaux partout

Selon (Edney 1974) la **territorialité englobe l'identité et la personnalisation, l'espace physique et les marques, la propriété, la protection et l'exclusivité d'usage**. Selon (Gifford, Steg, et Reser 2011), d'autres critères tels que **la domination, le contrôle, le conflit et la sécurité** ont été ajoutés. En outre, il est crucial d'organiser cet espace afin que les habitants puissent exercer un contrôle et une responsabilité sur l'espace. Il est donc important que les

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

concepteurs prennent en compte l'espace territorial dans leur conception afin de renforcer le sentiment d'appartenance et de s'exprimer, en plus des problèmes de sécurité. (Abu-Ghazze 2000 ; Gifford et al. 2011).

II.1.4.1- Les différentes classes du territoire

Altman (1975) classe les territoires en trois groupes : primaire, secondaire et public. Alors que le territoire primaire peut être notre chambre dans la maison, le territoire secondaire peut être l'espace de bureau, et le territoire public, est la zone ouverte à tous les étrangers à moins qu'ils ne montrent un comportement antisocial ou qu'ils aient une limite d'âge pour y accéder.

Les espaces secondaires, tels que les espaces ouverts entre des bâtiments regroupés, sont des endroits où les comportements étendus des personnes peuvent être observés. Il est crucial de distinguer entre les espaces privés, les espaces semi-publics utilisés par les résidents locaux, et les espaces publics. Les règles floues concernant les territoires semi-publics peuvent mener à une utilisation inappropriée et à des conflits sociaux. Pour éviter cela, il est essentiel de clarifier les règles d'utilisation et de propriété à l'aide de diverses techniques. Néanmoins, comme le souligne Abu-Ghazze (1996), c'est le résultat de ce caractère multifacette de l'espace intermédiaire.

II.1.4.2- La personnalisation et marquage du territoire

La personnalisation est également un outil qui agit comme un médiateur entre le soi et la communauté en s'ouvrant ou se fermant au contact social. Abu-Ghazze considère la personnalisation des espaces urbains comme un processus où les individus et les communautés s'approprient et adaptent leur environnement pour refléter leurs besoins et identités. Il liste les facteurs qui influent sur le marquage territorial et la personnalisation comme suit : le niveau de revenu du ménage, la capacité financière et la propriété, le type de bâtiment résidentiel, la perception des voisins, la topographie et l'accessibilité de la zone, les signes d'entretien, les préoccupations concernant la vie privée et la nécessité de revendiquer les zones territoriales, la possession et la sécurité, les problèmes liés à l'imageabilité et, la socialisation et les relations sociales fortes avec les amis et les voisins. Abu-Ghazze (2000)

Il existe plusieurs formes de marquage territorial et de personnalisation des espaces. Certains sont des délimitations physiques telles que les bordures, les murs et les clôtures. D'autres découlent des modifications apportées par les utilisateurs, comme les haies, les aménagements paysagers au niveau du sol avec des plates-bandes et des pots de fleurs, ainsi que des installations pour s'asseoir et des aménagements personnalisés sur les trottoirs.

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

II.1.5- Le concept de communauté a une échelle intermédiaire.

II.1.5.1- Le quartier

Jacobs, dans son ouvrage "The Death and Life of Great American Cities", définit le quartier comme une unité fondamentale de la ville qui doit être à l'échelle humaine. Un quartier est un espace où les interactions sociales peuvent se produire de manière naturelle, favorisées par la densité de population et la diversité des activités. Elle insiste sur le fait que les quartiers doivent être vivants, avec une mixité fonctionnelle et des interactions constantes entre les habitants. (Jacobs 1961)

Henri Lefebvre, analyse le quartier comme une construction sociale et un espace produit par les interactions humaines et les processus sociaux. Pour lui, le quartier est une scène de vie quotidienne où les relations sociales et les pratiques culturelles se déroulent. Il est un espace où les dynamiques sociales, économiques et politiques se rencontrent et où les formes d'espace (perçu, conçu, vécu) se manifestent. (Lefebvre 1974)

Gehl, dans ses recherches sur l'espace public et la qualité de vie urbaine voit le quartier comme un espace qui doit être conçu pour encourager les interactions humaines et les activités de plein air. Pour lui, un bon quartier est celui qui favorise les déplacements à pied ou à vélo, où les espaces publics sont accueillants et où les activités communautaires sont encouragées. Il met l'accent sur la qualité de l'environnement urbain et l'importance de la convivialité dans la conception des quartiers. (Gehl 2013)

II.1.5.2- Les types de quartier

Il existe plusieurs chercheurs et théoriciens qui ont proposé des classifications des quartiers en fonction de divers critères, souvent liés à la sociologie, l'urbanisme ou l'économie. (Blowers 1973) a identifié cinq types de quartiers. Bien que chacun soit reconnaissable en tant que tel, seul le dernier possède les attributs d'une communauté :

- **Quartiers « arbitraires »** : où la seule caractéristique commune est la proximité spatiale.
- **Quartiers « écologiques »** et/ou « ethnologiques » : avec un environnement et une identité communs.
- **Quartiers « homogènes »** : habitée par des groupes socio-économiques ou ethniques particuliers.
- **Quartiers « fonctionnels »** : dérivés de la cartographie géographique des services.
- **Quartiers « communautaires »** : dans lesquels un groupe soudé et socialement homogène engage des contacts primaires.

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

II.1.6- Le concept physiologique du quartier est à la fois lié aux problèmes cognitifs et spatiaux.

Gifford étudie les interactions entre les individus et leur environnement, ainsi que les moyens de concevoir des environnements visant à améliorer la qualité de vie et le bien-être. La frontière du quartier est influencée par la perception de ses habitants. En effet, il suggère de classer les environnements urbains, y compris les quartiers, en trois grandes catégories. Basées sur leur impact sur le comportement et les perceptions des individus.

Il existe trois types de quartiers : le quartier intégral, qui offre une interaction directe et une cohésion sociale élevée, ainsi qu'un réseau de relations stables et une participation à des organisations. Le quartier paroissial, qui présente des liens communautaires plus faibles que dans le quartier intégral, mais reste assez stable pour respecter les normes et les valeurs, mais avec moins de participation à des organisations extérieures. Le quartier anémique, où les relations communautaires sont faibles et où les contacts face à face et la participation sont limités, présente des normes sociales claires. (Gifford et al. 2011)

Shaw et McKay ont introduit le concept d'anomie urbaine pour expliquer comment le manque de cohésion sociale et les normes affaiblies contribuent à la délinquance. Ils ont aussi identifié que les quartiers caractérisés par des caractéristiques socio-économiques défavorisées (comme le surpeuplement et la pauvreté) étaient plus susceptibles d'avoir des taux de criminalité plus élevés.

Les contacts face à face entraînent des relations personnelles positives entre les résidents (Ebbesen, Kjos, et Konečni 1976; Skjaeveland et Garling 1997a) Néanmoins, aujourd'hui, les perceptions communautaires et les relations sociales changent en fonction des antécédents, des modes de vie et des revenus des personnes concernées.

Gehl (1996) a examiné les activités des gens dans les espaces extérieurs ainsi leur relation avec l'environnement physique, ces espaces doivent être conçus de manière à encourager les interactions sociales, améliorer la qualité de vie, et renforcer le SPC. Une bonne conception de ces espaces peut transformer l'expérience urbaine, en la rendant plus vivante, conviviale et fonctionnelle. Il affirme que la vie entre les bâtiments est un processus auto-renforçant en raison des effets positifs de l'activité sociale sur la vitalité urbaine, les activités sociales accrues. Lorsque les espaces publics sont bien conçus et accueillants, ils attirent davantage de personnes. Cela conduit à une augmentation des interactions sociales et des activités dans ces espaces et donc davantage d'activités existeront dans un lieu. Les gens sont attirés par les lieux où ils voient d'autres personnes socialiser et passer du temps.

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

Gehl met en avant que le développement des activités humaines dans les espaces publics est par la participation et l'expérience. Il souligne que des espaces bien conçus favorisent une large gamme d'activités humaines, allant des interactions sociales aux activités de loisirs, en passant par les tâches quotidiennes. Cependant, pour le développement de la connexion sociale dans les quartiers, les résidents devraient avoir des antécédents ou des intérêts communs (Gehl 2006). Le concept de quartier joue un rôle fondamental dans la structuration de la communauté. Les quartiers bien conçus sont bien plus que de simples divisions géographiques ; ils sont des catalyseurs pour la création d'espaces significatifs. La manière dont un quartier est conçu et organisé affecte directement la cohérence et la continuité de l'ensemble de la région urbaine. En tant qu'extensions naturelles de la communauté, les quartiers ont une influence notable sur les aspects sociaux et économiques de nos villes. Ils façonnent les interactions sociales, la qualité de vie et les opportunités économiques. Des espaces publics dynamiques et des centres de quartier vivants sont cruciaux pour le bien-être social et la santé des environnements urbains.

II.1.6.1- Eléments conceptuels du quartier et SPC

(Calthorpe 1993) spécifie "les éléments physiques fondamentaux d'un quartier" comme des "rues piétonnes" et des "espaces publics utilisables". En l'absence de ces éléments conduit à l'absence d'identité et le sentiment d'appartenance. Jacobs propose quatre critères essentiels pour une planification urbaine efficace et réussie des quartiers. Ces critères sont conçus pour promouvoir la vitalité, la sécurité et la convivialité des environnements urbains.

- **Premièrement**, les concepteurs urbains et les urbanistes devraient "favoriser la diversité des Usages des rues animées, Cela signifie que les quartiers doivent intégrer des espaces résidentiels, commerciaux, et institutionnels pour créer un environnement vivant et fonctionnel.
- **Deuxièmement**, ils devraient assurer la continuité de la rue, Un réseau de rues continu et bien connecté est crucial pour la planification des quartiers. Jacobs plaide pour des rues qui permettent des trajets directs, évitent les impasses, et favorisent la circulation fluide.
- **Troisièmement**, activité le long des rues : Jacobs insiste sur l'importance d'avoir des fronts de rue actifs, c'est-à-dire des façades de bâtiments qui sont animées par des commerces, des fenêtres résidentielles, ou des entrées publiques. Les bâtiments doivent être conçus pour engager les rues et les espaces publics, créant ainsi des environnements dynamiques.
- **Enfin**, en termes d'identité fonctionnelle, ils devraient travailler à une échelle grande, Une densité élevée, en termes de population et de bâtiments, génère une activité plus intense et un plus grand nombre d'interactions sociales. (Jacobs, 1961)

Selon (Madanipour 2003) la création d'un quartier peut également être obtenue grâce à des espaces intermédiaires. Pour favoriser les interactions et la cohésion sociale, le domaine privé

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

devrait être élargi en tant qu'espace intermédiaire qui se connecte au domaine public. Ainsi, les résidents auront l'opportunité de rencontrer leurs voisins et de développer une conscience collective.

Abu-Ghazzeah rappelle que l'organisation spatiale est liée à la culture de l'espace urbain. C'est cette source qui distingue cet environnement des autres et qui confère au lieu un sentiment d'appartenance et d'unité. Le comportement humain est donc étroitement lié à l'organisation de l'espace. L'aménagement de l'espace permet ou entrave l'interaction entre les individus. (Abu-Ghazzeah, 1995).

Ainsi, l'organisation de l'espace favorise le déplacement des piétons et constitue une sphère virtuelle pour des « rencontres probabilistes ». Cette communauté, ou ce groupe de personnes, est virtuelle parce qu'elle n'a pas encore eu de véritables échanges et qu'elle n'est consciente que de la présence les unes des autres

II.1.6.2- Echelle du quartier :

Il y a eu beaucoup de discussions sur la taille idéale des quartiers. Les critères habituels pour définir un quartier incluent le nombre d'habitants, la superficie, ou une combinaison des deux. Jacobs a critiqué l'idée de fixer une taille de population précise pour un quartier, car cela ne reflète pas les connections sociales qui existent dans des communautés plus petites. (Jacobs 1961)

Les recherches montrent que les quartiers que les gens reconnaissent ne correspondent pas toujours à leurs relations sociales réelles. Par exemple, Gans a constaté dans son quartier « Boston West End » qui est si diversifié qu'il peut sembler être un seul quartier pour les personnes extérieures, mais pas pour les résidents (Gans 1965). Les gens perçoivent leurs quartiers de différentes manières :

- Le quartier des « connaissances sociales » : un petit espace où les gens connaissent presque tout le monde.
- Le quartier « homogène » : un endroit où les habitants ont des caractéristiques socio-économiques ou ethniques similaires.
- Le quartier des « provisions sociales » : un espace centré sur les services et les besoins sociaux. (Proshansky, Ittelson, et Rivlin 1976).

II.1.6.3- Limite du quartier :

Il est souvent pensé que des frontières claires dans un quartier aident à améliorer les interactions sociales, le sentiment de communauté et l'identification au lieu. Cependant, Jane Jacobs (1961) a argumenté que les quartiers les plus réussis n'ont pas de frontières nettes, mais se chevauchent et s'entrelacent. Christopher Alexander a critiqué la définition des quartiers comme des unités

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

séparées dans la ville, préférant des structures où les systèmes se chevauchent et sont interconnectés. Il a rejeté les plans urbains qui créent des quartiers délimités ou des zones fonctionnelles.(Alexander 2017). De même, Kevin Lynch a affirmé que planifier une ville en quartiers distincts est soit inutile, soit propice à la ségrégation sociale, car une ville réussie devrait avoir un tissu continu plutôt que divisé en cellules. (Lynch 1981)

Le quartier est l'endroit où nous éprouvons notre sentiment d'appartenance et d'attachement. Il reflète notre satisfaction ou notre insatisfaction envers notre environnement immédiat. Bien qu'un quartier soit défini par des limites géographiques précises sur une carte, les perceptions des résidents quant à ses frontières peuvent varier. En ce sens, le quartier est étroitement lié à divers concepts tels que le sentiment de lieu, la communauté, le caractère, et l'attachement au lieu. Il englobe également des aspects tels que l'absence de lieu, le voisinage, la satisfaction et la qualité de vie, la sécurité, la solidarité, la cohésion, le sentiment d'appartenance, l'identité communautaire, l'organisation communautaire, la contiguïté locale, et l'interaction sociale(Lund 2002; Nasar et Julian 1995).

(Gieryn 2000)souligne la distinction importante entre l'espace en tant que dimension physique abstraite et le lieu en tant que construction sociale chargée de significations et d'expériences humaines. Il ne s'agit pas simplement d'une portion d'espace, mais d'un cadre qui acquiert du sens et de l'identité à travers les expériences et les récits des personnes qui l'occupent.

En résumé, la réussite d'un quartier repose donc sur sa capacité à intégrer harmonieusement ces aspects et éléments, contribuant ainsi à une société plus connectée et à un environnement plus vibrant. Un espace se transforme en lieu grâce aux expériences et aux significations qui s'y développent au fil du temps. Ce processus rend l'espace de plus en plus significatif pour ses résidents et influence leur sentiment de communauté. Comme le soulignent divers chercheurs, l'interaction sociale est un élément clé dans la formation et le renforcement de ce sentiment de communauté.

II.1.7- Sens de la communauté

Seymour Sarason a introduit le concept de « sens psychologique de la communauté » (SPC) pour la première fois en 1977. La psychologie communautaire a pour but d'accompagner les personnes dans l'acquisition de ce sens psychologique de la communauté, qui se manifeste par divers éléments : la reconnaissance des similitudes avec autrui, la reconnaissance de l'interdépendance mutuelle, l'engagement à maintenir cette interdépendance en remplissant les rôles et les responsabilités attendus, et le sentiment d'appartenir à une structure stable et interdépendante. Selon Sarason, il est essentiel que les personnes rejoignent un réseau de

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

relations plus vaste afin de répondre à leurs besoins d'intimité, de diversité, d'utilité et d'appartenance. (Ouari 2011)

Autrement dit, il s'agit d'une expérience personnelle où les personnes se sentent liées aux autres membres du groupe, partagent des valeurs, des intérêts et sont impliquées émotionnellement dans la vie de la communauté. La perception psychologique de la communauté : une perspective socioculturelle" (1988) : Sarason examine en détail le concept de sentiment de communauté, élaborant ses conceptions sur la façon dont les individus perçoivent et vivent leur appartenance à un groupe ou à une communauté.

Par la suite, le concept de sens psychologique de la communauté a été exploré et développé par plusieurs chercheurs, dont Buckner (1988), Doolittle et MacDonald (1978), Glynn (1981), Riger et Lavrakas (1981), Bachrach et Zautra (1985), McMillan et Chavis (1986), ainsi que Skjaeveland, Garling). Chacun de ces travaux a mis en avant différentes dimensions du concept, aboutissant à des résultats variés. Cependant, la théorie de McMillan et Chavis (1986), révisée par McMillan (1996), est considérée comme la plus pertinente.

II.1.7.1- Échelle de Sentiment de Communauté :

Tableau II.1.7 : Les échelles de SPC.

Développeur	Instrument
Seymour Sarason	L'instrument mesure le sentiment de communauté en mettant l'accent sur le sentiment d'appartenance et les réseaux de soutien social. (Sarason 1974)
David A. Long et David D. Perkins	L'échelle mesure le sentiment de communauté en se concentrant sur l'attachement au lieu, l'engagement communautaire, et la cohésion sociale. (Long et Perkins 2003)
Vicky Peters, Steve M. Blunden, et al.	Cet instrument évalue le sentiment de communauté en mettant l'accent sur l'engagement communautaire, l'interaction sociale, et la satisfaction des besoins communautaires. (Peters et Blunden 2011)
Buckner	(1988) : index de la cohésion sociale.
Skjaeveland et al	(1996) : mesure multidimensionnelle du voisinage
Glynn	(1981) : échelle du sens de la communauté.
L'instrument de Buckner	(1988) : index de la cohésion sociale.

Source : Ouari 2011

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

L'étude de Nasar et Julian (1995) explore le concept SPC au niveau du quartier, en se concentrant sur la manière dont les caractéristiques physiques et sociales des environnements résidentiels influencent le bien-être psychologique des résidents et leur sentiment d'appartenance. Ils soulignent que les quartiers à usage mixte ont plus d'interaction sociale et une plus grande perception de la marche et du sentiment de communauté autrement dit : ils sont plus ouverts aux contacts occasionnels. Ils ont étudié différents types d'immeubles d'appartements, l'un avec une cour extérieure et l'autre avec un couloir intérieur à double charge. Leur recherche a révélé que les résidents des appartements avec cour extérieure avaient des contacts sociaux plus fréquents et ressentaient un sentiment de communauté plus fort. Nasar et Julian (1995).

Parallèlement, Lund (2002) souligne un des défis importants qui est les différences dans la formation des relations sociales entre les groupes à revenu élevé et à revenu faible sont notables. Les individus à revenu élevé, souvent dotés d'une meilleure éducation, tendent à développer des réseaux sociaux plus étendus et diversifiés dans leur quartier. En revanche, les personnes à revenu faible et à faible niveau d'éducation, souvent issues de groupes minoritaires, s'appuient principalement sur la solidarité sociale, le soutien mutuel et la cohésion au sein de leur communauté pour créer et maintenir leurs relations sociales. Nous savons qu'il existe un lien significatif entre une interaction sociale fréquente et le sentiment de communauté. Cependant, il est important de considérer également tous les autres facteurs qui influencent ce sentiment. Par exemple, en plus des caractéristiques physiques du quartier, il est essentiel de prendre en compte : la structure sociodémographique, les préférences personnelles et les comportements des voisins, ainsi que le degré d'engagement dans les organisations communautaires.

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

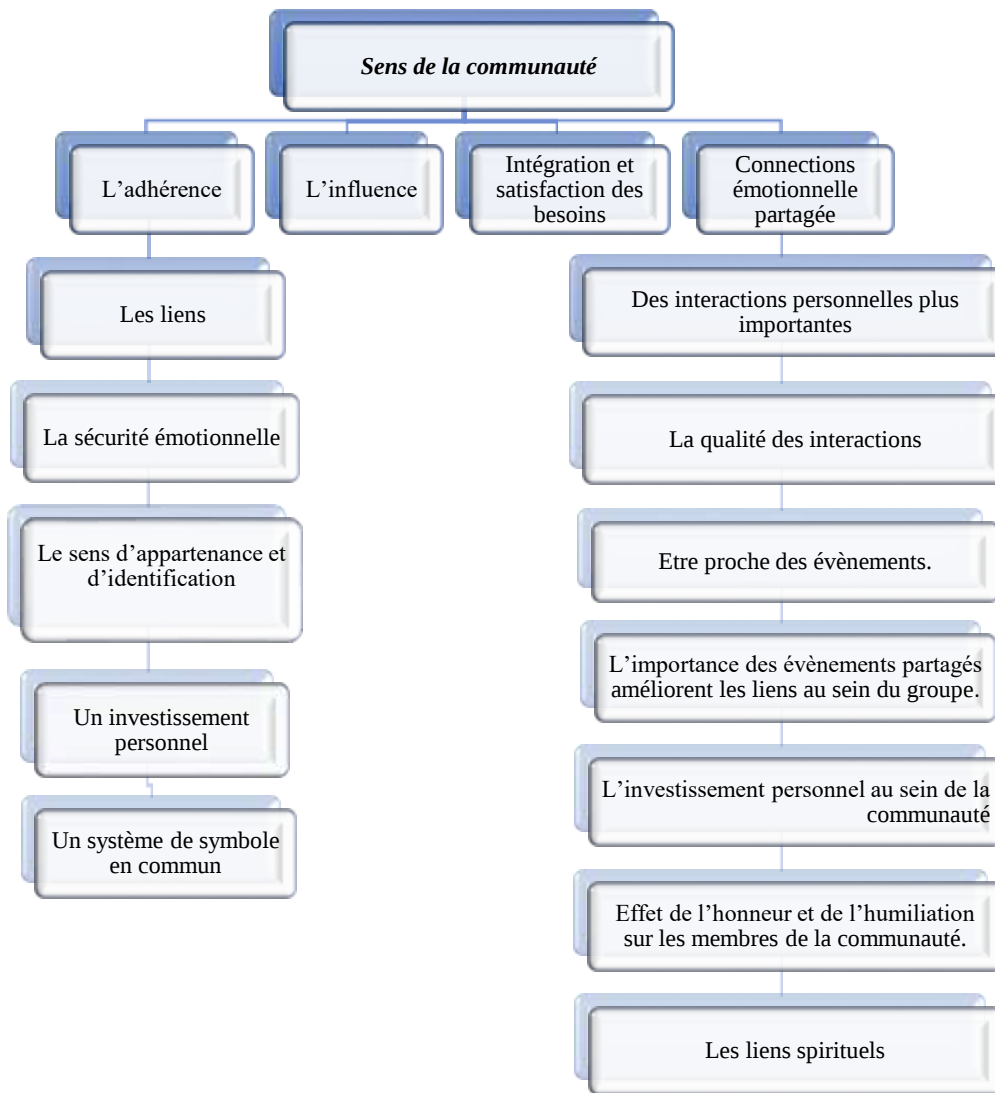


Figure II.1.7-1: Attribut du sens de la communauté selon McMillan et Chavis, (source : Ouari 2011)

Dans sa comparaison entre un quartier traditionnel et une banlieue moderne, Lund (2002) a observé que le quartier traditionnel génère un sentiment de communauté plus fort. En plus des facteurs traditionnels influençant ce sentiment, Lund met en avant l'importance des environnements piétonniers, souvent omis dans les études antérieures.

Trois aspects essentiels d'un environnement piétonnier sont identifiés comme étant significativement liés au sentiment psychologique de communauté : la facilitation des interactions sociales, la sécurité de la marche, et l'attrait général de l'environnement. Lund soutient que les individus qui privilégient les interactions sociales et les rencontres fréquentes seront attirés par des environnements favorables à la marche, tels que les quartiers traditionnels. En revanche, ceux qui recherchent davantage d'intimité et de confort lié à la mobilité en voiture préféreront les banlieues modernes. (Lund, 2002).

Gehl et ses architectes ont mené diverses études dans plusieurs pays et cultures différentes, sur une période allant jusqu'à plusieurs décennies. Parmi ces exemples : Copenhague ; il analyse

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

l'impact de la piétonisation de Strøget, une grande rue commerçante à Copenhague. L'étude montre comment la conversion de cette rue en zone piétonne a entraîné une augmentation significative de l'activité piétonne et des interactions sociales. L'amélioration des conditions de marche, telles que l'élargissement des trottoirs et la création d'espaces pour les activités de plein air, a facilité les rencontres sociales et amélioré l'expérience urbaine. (Gehl et Svarre 2013)

Un autre exemple aussi le (Times Square) de New York, est utilisé pour démontrer l'effet de la

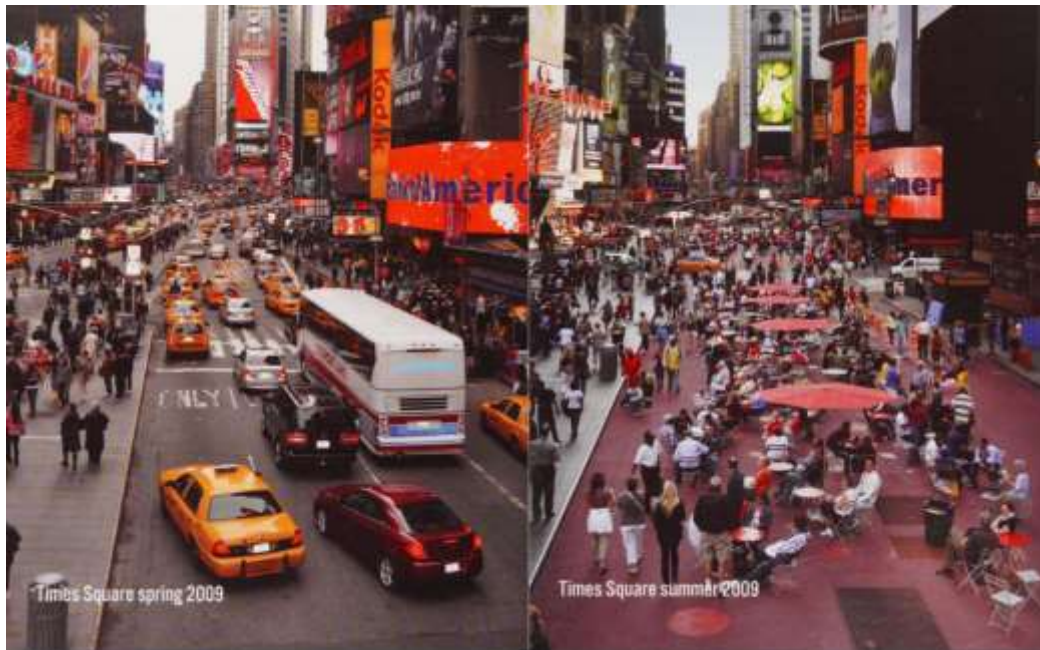


Figure II.1.7-2: Times Square, New York, effet de la réhabilitation et de l'aménagement de l'espace public en 2009

réhabilitation et de l'aménagement de l'espace public en 2009 favorisant ainsi une plus grande interaction sociale (Figure II.1.7-2). Gehl discute des interventions visant à rendre Times Square plus accueillant pour les piétons. (Gehl et Svarre 2013) Un autre exemple emblématique est le projet Seaside en Floride. Un design Axé sur la communauté, privilégie la marche et le vélo, aussi l'architecture traditionnelle, la disposition des espaces publics, et l'organisation des rues pour encourager les interactions sociales et réduire la dépendance à la voiture, un modèle réussi de New Urbanism qui met en œuvre les principes de conception communautaire, de mixité fonctionnelle, et de durabilité pour créer un espace de vie attrayant et fonctionnel. (Duany, Plater-Zyberk, et Speck s. d.)

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

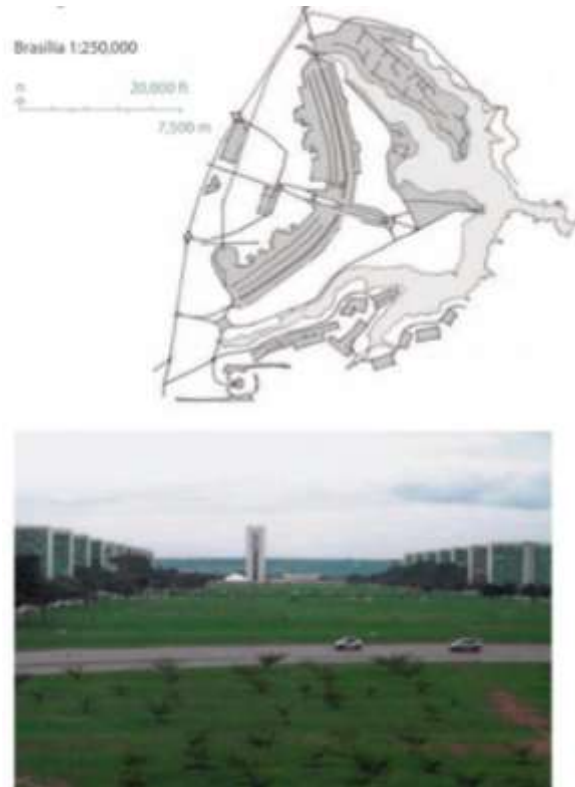


Figure II.1.7-3: Brasília Syndrome

Gehl discute des principes de conception urbaine axés sur l'humain et critique les approches du design moderniste qui visait à créer une ville fonctionnelle, ordonnée et esthétique, (une ville conçue de manière trop abstraite ou théorique), sans tenir compte des besoins réels et des comportements humains. Le manque de compréhension et de respect de l'échelle humaine impacte la grande majorité des nouvelles villes et des zones construites. (Gehl 2013) Les bâtiments et les espaces urbains deviennent de plus en plus grands, mais les personnes censées les utiliser restent, petites. Il en existe beaucoup d'exemples tel que : La Défense, Paris ; Eurolille, Lille, France ; et Brasília, Brésil).souvent critiquée pour son manque d'interaction sociale.

Le « Brasília Syndrome », un concept qu'il 'a introduit pour décrire les problèmes liés à la planification urbaine qui ignorent les besoins des utilisateurs et l'expérience humaine dans la conception des villes. Il est crucial de maintenir les dimensions et le design des espaces extérieurs en harmonie avec l'échelle humaine. (Figure II.1.7-3).

De plus, Altman affirme que pour atteindre une intimité optimale, le niveau d'intimité réellement vécu (c'est-à-dire le résultat) doit correspondre à l'intimité souhaitée (c'est-à-dire l'idéal). Si l'intimité réelle dépasse l'idéal, cela peut conduire à un isolement social. À l'inverse, si l'intimité idéale est supérieure à la réalité vécue, cela entraîne un problème de surpopulation. (Altman, 1975 in Gifford, 1996). Dans l'étude menée par Zehner et Marans (1973), ils ont

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

constaté que la densité et l'environnement physique affectent le comportement humain. Conformément à d'autres chercheurs (Gans, 1967 ; Talen, 1999 ; Nasar, 2003), Ils soulignent que, bien que la proximité puisse jouer un rôle crucial pour favoriser les contacts occasionnels et passifs, elle n'est pas nécessairement aussi déterminante pour les relations sociales plus profondes et intenses.

Skjaeveland et Garling (1997) soutiennent que le voisinage est associé à plusieurs aspects tel que l'ampleur, la densité de l'habitat, l'espace semi-privé ou l'espace intermédiaire, l'espace ouvert structuré et la qualité des bâtiments.

D'autres études comme Celle de Olivera (2010) examinent comment les résidents des favelas au Brésil développent des réseaux sociaux et un sens de communauté malgré les conditions de vie difficiles. Elle analyse les mécanismes sociaux qui favorisent la solidarité et la résilience dans ces environnements. (Berenguer 2014)

Similairement, Souza (2013) explore la formation de la communauté et les réseaux sociaux dans les favelas brésiliennes, mettant en lumière comment l'informalité et les structures non officielles contribuent à un fort sens de communauté.(Souza 2013)

L'étude Silva(2017) analyse comment les résidents des favelas construisent et maintiennent des réseaux sociaux et un sens de communauté dans des conditions de marginalisation. Elle examine les stratégies sociales et les formes de solidarité qui émergent dans ces environnements (Silva 2017)

Green (1999) a découvert que le caractère du quartier est lié aux caractéristiques environnementales telles que le paysage naturel et les caractéristiques construites, ainsi qu'aux significations que les résidents attribuent à leur environnement. D'autre part, à mesure que les gens se sentent attachés à leurs lieux, ils interagissent davantage entre eux (Skjaeveland and Garling, 1997) ; donc c'est une relation mutuelle. Cependant, cette intégration sociale et cette interaction dépendent également du niveau de connections au sein de la communauté. En revanche, les préférences évoluent parmi les individus qui cherchent à vivre dans des quartiers homogènes, où les résidents partagent des intérêts et des antécédents similaires. A la fois l'accès partagé aux résidences (Fleming et al. 1985 in Skjaeveland and Garling, 1997) et les chemins/escaliers (Festinger et al. 1950) ont un impact sur les contacts passifs et occasionnels et dans le cycle récurrent de formation d'amitiés.

Les gens n'interagissent pas seulement avec d'autres personnes, mais aussi avec les lieux et les choses qui les entourent. Avec le temps et les processus structurels, ils donnent un sens à leur expérience, et les caractéristiques qui les entourent deviennent plus significatives.

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

Dunham suggère que Pour développer le sentiment d'appartenance à un quartier ou à un lieu, il devrait y avoir des intérêts communs qui pourraient jouer un meilleur rôle que les caractéristiques géographiques). Hargreaves (2004) souligne que le mouvement peut être social par des rencontres habituels avec des itinéraires réguliers et des nécessités quotidiens. Le sentiment d'appartenance peut être renforcé en croisant les mouvements sociaux avec des valeurs et des significations communes. Par conséquent, Hargreaves propose que l'intégration des attributs locaux et des installations centrales dans l'aménagement du quartier puisse favoriser une plus grande interaction sociale entre les résidents et les caractéristiques existantes. Pour des établissements durables, les concepteurs doivent comprendre la forme urbaine, comme le mentionne Hiller : « Pour rendre les villes durables, nous devons fonder nos décisions à leur sujet sur une compréhension plus solide que celle que nous avons actuellement. » Jabareen 2006 Il évoque sept principes clés de la conception urbaine durable : la compacité, les transports durables, la densité, les usages mixtes du sol, la diversité, la conception solaire passive et l'intégration d'espaces verts. À l'instar des principes de durabilité, le Nouvel Urbanisme plaide pour un « développement urbain compact » et une « densification » dans les zones sensibles sur le plan environnemental. Il s'oppose à la « faible densité », à l'« étalement urbain » et au « développement foncier dépendant de l'automobile ». (Ellis, 2002).

II.1.7.2- La nature changeante du quartier

La partie suivante cherche à comprendre les changements survenus dans la structure de la ville et dans les relations sociales. La ville est l'expression de la nature humaine, façonnant sa structure. La taille de la population est un facteur clé dans l'organisation et la ségrégation urbaine. La ville devient un lieu pour des individus diversifiés, mais elle peut également entraîner une désorganisation sociale, où les normes et valeurs traditionnelles perdent leur force et leur clarté. Cela conduit à une perte de repères et un sentiment d'isolement ou désorientation pour les individus, un état d'anomie.

Les transformations dans la société sont souvent le résultat d'une combinaison complexe de facteurs. Les changements ont impacté la structure et la dynamique familiale, entraînant un passage de la structure familiale étendue à la famille nucléaire. Les mariages ont été reportés par les célibataires, les taux de natalité urbaine ont commencé à décliner, et les familles ont perdu leur lien étroit avec la communauté locale et les relations de parenté. La ségrégation de la population urbaine, la spécialisation et la division du travail sont également des facteurs ayant contribué à cette transformation. Dempsey et al. 2011 (Park, 1915), (Goist, 1971).

L'urbanisation offre plusieurs aspects positifs, notamment le mouvement intellectuel, l'augmentation des opportunités pour les individus, la diversité dans la vie urbaine et des

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

possibilités pour les personnes atypiques. Cela favorise également la liberté individuelle et familiale, la diversification et la tolérance, ainsi que le développement personnel. La densité de la vie urbaine favorise la cohabitation de personnalités diverses et la découverte de nouvelles différences dans les interactions entre un plus grand nombre d'individus. Dans l'ensemble, l'urbanisation contribue au développement de l'intelligence et de la conscience individuelle.

II.1.8- Interaction sociale locale comme composante du sens de la communauté.

Des sociologues comme Park et Simmel ont étudié comment l'urbanisation modifie la conception de la communauté, en soulignant l'importance d'analyser chaque société dans son propre contexte. Il a été affirmé que la présence d'un certain niveau de « socialité », d'« interaction » ou de « lien social » transforme un groupe d'individus vivant sur un territoire donné en une véritable communauté.(Dempsey et al. 2011)

dans leur recherche sur un développement résidentiel en Suède, Henning et Lieberg (1996) ont constaté que même des interactions sociales minimales, telles que le contact visuel et les salutations, peuvent favoriser un « sentiment de chez-soi » et un sentiment de « sécurité » parmi les résidents. En outre, il a été proposé que les interactions sociales et les réseaux sociaux, en tant que « systèmes de soutien social », jouent un rôle crucial dans le bien-être physique et mental des habitants des quartiers urbains (Fischer 2020).

De plus, les interactions et les réseaux sociaux locaux jouent un rôle crucial dans la création de capital social au sein des quartiers. Selon la définition la plus citée par Putnam (2000), le capital social se réfère aux « liens entre les individus », ainsi qu'aux réseaux et aux normes de réciprocité et de fiabilité qui en découlent. En particulier, dans les quartiers défavorisés, il est soutenu que les réseaux sociaux locaux, qu'ils soient faibles ou solides, contribuent à la formation de capital social, ce qui aide les résidents à faire face aux mécanismes de pauvreté (Flint et Kearns 2006).

II.1.8.1- Types d'interactions sociales

Les habitants des quartiers urbains tissent entre eux des interactions variées, dont l'intensité et la fréquence diffèrent considérablement. (Foth 2006). Récemment, une pléthore de chercheurs s'est penchée sur l'exploration et la classification des divers types d'interactions sociales locales, dans le but de saisir les caractéristiques distinctives et les impacts de chacune. À travers l'examen approfondi de la littérature en sociologie urbaine et en durabilité sociale urbaine, deux grandes catégories d'interaction sociale locale ont émergé : « l'interaction informelle » et la « participation formelle ».(Dempsey et al. 2011) Chacune de ces catégories englobe un large spectre qui varie allant des interactions très faibles aux très fortes.

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

II.1.8.2- L'interaction informelle

L'interaction informelle se réfère aux interactions quotidiennes et spontanées entre individus qui ne sont pas organisées ou structurées par des institutions officielles ou des processus formels. Ces interactions incluent des échanges sociaux comme les conversations entre voisins, les rencontres dans des espaces publics comme les parcs, Contacts spontanés dans les couloirs, accompagnement mutuel, brèves salutations sur le parking et bien d'autres exemples sont tous différents types d'interactions informelles entre résidents. Ce type est caractérisé par sa nature spontanée

Bien que cette catégorie d'interaction n'implique aucun engagement formel ou participation il a été affirmé que des activités informelles sont très efficaces pour créer des communautés durables (Dempsey et al. 2011; Forrest et Kearns 2001; Ross et Jang 2000). Dans cette catégorie, on peut distinguer un éventail étendu d'interactions, allant des échanges superficiels et éphémères aux relations profondes et durables. Des recherches récentes ont révélé que même les interactions informelles les plus élémentaires, telles que les échanges visuels répétés, les contacts occasionnels et les salutations, jouent un rôle crucial. Elles peuvent en effet évoluer en formes plus substantielles d'interaction entre voisins (Kuo et al. 1998). Autrement dit, les formes les plus robustes d'interaction sociale pourraient émerger de ces échanges réguliers, bien que les liens initiaux entre les résidents puissent demeurer relativement ténus.

II.1.8.3- La surveillance naturelle.

Le concept de "eyes on the street" de Jacobs (1961) se réfère à l'idée que la sécurité et la vitalité des espaces publics sont améliorées lorsqu'ils sont constamment surveillés par des résidents et des usagers qui exerce une surveillance informelle. Jacobs propose que les rues doivent être conçues pour encourager une surveillance naturelle, Cela signifie que les habitants doivent être visibles dans leurs activités quotidiennes afin de créer un environnement où les comportements déviants sont moins probables. La présence continue de personnes dans les rues assure une forme de sécurité sans nécessiter une surveillance policière constante c'est le système de surveillance naturel de la communauté et le mécanisme d'autorégulation du quartier. Elle décrit l'effet préventif de la criminalité de la vie dans la rue, du mélange des fonctions dans les bâtiments et de l'attention des résidents pour les espaces communs. Ses expressions "observateurs de rue" et "yeux sur la rue" sont depuis devenues des termes essentiels dans le vocabulaire de l'urbanisme.

Idem que le concept de "police naturelle" introduit par Kurt H. Hanson et ses collègues dans le contexte de la sécurité urbaine et de la conception des espaces publics, se réfère à l'idée que la sécurité dans les espaces publics peut être renforcée par des éléments de conception qui

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

encouragent une surveillance informelle par les résidents et les usagers, similaire au concept de "eyes on the street" développé par Jane Jacobs.(Hanson et al 1983)

II.1.8.4- La participation formelle

La participation formelle fait référence aux formes d'engagement structuré et organisé des individus dans les processus décisionnels et les activités qui affectent leur communauté ou leur environnement urbain. Cela inclut le degré de participation des individus dans des organisations de quartier telles que les associations d'amélioration du quartier, les équipes sportives locales et d'autres groupes de services communautaires (Ross et Jang 2000). La participation formelle aux organisations de quartier est souvent utilisée comme un indicateur pour évaluer le sentiment de communauté dans les quartiers urbains (Dempsey et al. 2011).

Malgré les changements récents dans les schémas d'interaction sociale entre les résidents, cela à entraîner une diminution naturelle de ces formes d'échanges, la participation bénévole dans les organisations de quartier est toujours considérée comme facteur important dans la durabilité sociale des quartiers urbains.

II.1.9- Facteurs conceptuels qui affectent l'interaction sociale.

Des études en psychologie environnementale ont montré que certaines caractéristiques et attributs de l'environnement bâti peuvent influencer la perception qu'ont les gens de leur environnement et leur comportement au sein d'un quartier ou d'un espace. L'évaluation de l'environnement construit par les individus peut influencer leur façon de se déplacer, leur comportement et leur interaction avec les autres dans cet environnement. Cependant, certaines études montrent des différences dans leurs résultats, suggérant l'impact de variables non environnementales.

Le concept de nouvel urbanisme suggère qu'encourager les gens à quitter leur domicile grâce à un aménagement réfléchi et à la création d'espaces publics locaux, de rapprochements et d'une variété de services locaux peut accroître l'interaction sociale et le sentiment de communauté dans les quartiers urbains. Cependant, l'aménagement spatial peut créer un environnement où les comportements souhaités sont possibles, mais il ne peut pas garantir certains résultats dans différentes situations sociales.

La théorie de la syntaxe spatiale, développée par Hillier et Hanson, examine comment la configuration des espaces influence les interactions sociales et les comportements. Il offre un outil précieux pour analyser et comparer les configurations spatiales en termes de leur influence sur les schémas de mobilité. Cependant, il reste difficile d'expliquer pleinement l'impact des environnements construits sur les interactions sociales en utilisant des modèles abstraits.

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

II.1.9.1- Proximité physique

La proximité est un facteur crucial dans la conception urbaine, influençant les interactions sociales. Les espaces ouverts affectent les schémas de déplacement, où les espaces situés plus près des routes d'accès et des résidences favorisent plus les interactions.(Festinger et Maccoby 1964 ; Raman 2010). Le positionnement des espaces communs au centre, où ils sont bien connectés à d'autres chemins et espaces, peut les rendre plus actifs et fréquentés (Alexander, Ishikawa, et Silverstein 1977; Raman 2010). Cependant, la disposition et des éléments de conception est cruciale pour rendre les espaces fonctionnellement proches et accessibles (Abu-Ghazze 1999; Raman 2010). De plus, la disposition et d'autres éléments de conception sont très importants pour éviter les éventuels impacts négatifs de la proximité physique, qui peuvent parfois être plus forts que les effets positifs, donc ça nécessite un équilibre fin entre trop peu et trop de proximité pour optimiser les interactions sociales tout en évitant les désagréments.(Haggerty 2005 ; Skjaeveland et Garling 1997b).

La proximité clé influence l'interaction sociale d'un cote, mais une espace résidentielle ou communautaire trop espacés peut réduire les chances d'interaction et de participation dans des activités communautaires, comme l'exemple de Brasilia. De l'autre cote, si la distance physique est trop proche, elle peut causer des désagréments de voisinage, Les problèmes de bruit, de manque d'intimité, et de surcharge d'activités peuvent élever le stress et nuire à la qualité de vie. (Skjaeveland and Garling, 1997). McDonald explore comment la densité des bâtiments affecte la qualité de vie des résidents, en trouvant que des niveaux de densité élevés peuvent conduire à des conflits et des désagréments, tandis qu'une densité trop faible peut réduire les opportunités d'interaction.(McDonald 2005)

II.1.9.2- Connectivité visuelle

La littérature suggère que la visibilité et la connectivité visuelle peuvent améliorer l'interaction sociale entre les résidents. Un contact visuel adéquat entre les bâtiments et les espaces publics est crucial pour enrichir les expériences urbaines et favoriser les interactions. Pour garantir une interaction optimale tout en préservant la vie privée, une planification minutieuse est essentielle. Par exemple, les magasins et les bureaux ont une grande transparence visuelle, tandis que les supermarchés en manquent souvent. De grandes fenêtres extérieures ouvertes en dehors des heures d'ouverture sont regrettables car elles rendent les rues plus dangereuses et moins attrayantes.(Gehl 2013)

Les contacts visuels et auditifs modestes sont souvent considérés comme les formes de contact essentielles et courantes entre les personnes dans les espaces publics. Observer et entendre les autres fournit non seulement des informations précieuses et une vue d'ensemble, mais aussi une

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

source d'inspiration. Ces premiers échanges peuvent également servir de point de départ pour des interactions plus approfondies, qui se développent généralement à partir de ces premiers contacts visuels et auditifs. Gehl (1996) a souligné l'importance cruciale de ces "contacts visuels et auditifs" en tant que catalyseurs d'interactions plus complexes et émotionnellement significatives.

Il a également été observé que les espaces ouverts présentant un niveau extrêmement élevé de visibilité peuvent devenir surexposés. Un excès de visibilité peut compromettre l'intimité dans ces espaces, ce qui, à son tour, peut nuire à la densité des interactions sociales (Raman, 2010). Bien que la connectivité visuelle et la transparence de l'espace favorisent les interactions sociales en offrant davantage d'informations, elles peuvent également avoir un effet inverse en rendant ces informations accessibles à tout le monde, ce qui peut parfois limiter la qualité des interactions.

Une autre manière dont la visibilité peut affecter l'interaction sociale est en renforçant le sentiment de sécurité. Le concept de surveillance naturelle est une qualité centrale qui peut influencer le sentiment de sécurité et donc l'utilité des espaces, en particulier pour des utilisateurs sensibles tels que les enfants et les personnes handicapées (Jacobs 1961, Newman 1973). Se sentir en sécurité pendant la journée et la nuit peut prolonger le temps que les gens passent dans les espaces ouverts et augmenter la fréquence d'utilisation de ces zones.

II.1.9.3- L'Attractivité visuelle

L'attrait visuel des environnements bâtis influence les interactions sociales entre les résidents. Un environnement visuellement agréable rend les interactions sociales plus plaisantes et accueillantes. Des études montrent que des espaces visuellement attrayants augmentent la probabilité de contacts et favorisent la socialisation, incitant les gens à marcher et à passer plus de temps dans l'espace. (Nasar et Julian 1995 ; Skjaeveland et Garling 1997b). Comme mentionné précédemment, lorsque les gens passent plus de temps ou marchent dans les espaces communs, ils ont davantage d'opportunités pour rencontrer des voisins partageant des intérêts similaires et pour établir des liens solides avec eux. De plus, il est possible de soutenir que des lieux visuellement attractifs peuvent renforcer l'identité sociale et l'attachement au lieu parmi les résidents.

II.1.9.4- Equilibre entre intimité et ouverture

Il est crucial d'atteindre un équilibre entre la vie privée et la perméabilité au sein des espaces communs. Les individus sont naturellement sélectifs quant à leurs contacts et ils ont besoin d'avoir un certain niveau de contrôle sur leur "territoire" et leur interaction avec les autres (Altman 1975, Goffman 1961). La possibilité d'avoir de l'intimité au sein des espaces

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

communaux. (Foth 2006) Il a été observé que même dans des lieux totalement publics comme les bars et les cafés, les gens ont tendance à privilégier les espaces plus privés. En d'autres termes, rendre les espaces communs entièrement accessibles, tant sur le plan physique que visuel, peut rendre les résidents inconfortables au point de les dissuader d'y passer du temps. En conséquence, cela peut diminuer les opportunités d'interaction sociale. La vie privée à l'intérieur des unités résidentielles, les limites bien définies des espaces communs et la présence de zones privées au sein des espaces communs peuvent influencer le niveau d'interaction sociale

II.1.9.5- L'affordance (capacité du lieu)

L'affordance fait référence à la relation entre les espaces et leur capacité à favoriser des interactions sociales dans les environnements architecturaux. Elle se réfère à la manière dont un espace physique est capable de soutenir diverses activités et interactions humaines en fonction de sa conception et de son aménagement. En d'autres termes, il s'agit de la capacité d'un espace à offrir des possibilités d'utilisation sociale et fonctionnelle en fonction de sa taille, de son agencement, et de ses caractéristiques. (Hertzberger 1998)

"Variété" est un concept clé en design environnemental développée par Bill Bentley se réfère à la diversité et à la richesse des options que peut offrir un espace ou un environnement pour soutenir une gamme d'activités et d'interactions. Cette notion est fondée sur l'idée que les environnements doivent être suffisamment variés pour encourager des comportements différents et répondre aux besoins changeants des utilisateurs. (Bentley 1985). Ce dernier s'avère avoir un impact sur la manière dont les gens utilisent les espaces pour l'interaction sociale (Gehl 1996, Skjaeveland, Garling 1997).

Selon Skjaeveland et Garling (1997) l'affordance désigne ce que les caractéristiques d'un environnement permettent ou suggèrent aux individus de faire. Dans le contexte plus large de l'environnement construit, cela signifie que les caractéristiques physiques d'un espace (comme la disposition des meubles, les chemins, les éclairages, etc.) peuvent influencer les comportements des personnes qui l'utilisent. Par exemple, un espace bien conçu avec des sièges confortables et des zones bien éclairées peut encourager les gens à socialiser et à passer plus de temps dans cet espace.

La flexibilité de l'espace - conçu pour être flexible et adaptable à différentes activités. - augmente la probabilité que les résidents s'approprient l'espace et le modifient selon leurs besoins, Des espaces bien conçus permettent aux gens de se rencontrer et d'interagir facilement, favorisant ainsi une meilleure intégration sociale. (Alexander et al. 1977 ; Hertzberger 2002). En général, de nombreuses études ont démontré que les environnements diversifiés et inclusifs favorisent une durabilité sociale accrue. La conception des espaces influence la diversité des

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

usages possibles, un aspect connu sous le nom de "variété" (Bentley 1985). La présence de nombreuses activités dans les espaces communs encourage les résidents aux préférences variées à y passer plus de temps et à interagir avec leurs voisins. (Gehl 2007 ; Ross et Jang 2000).

De plus, en raison des contraintes budgétaires qui limitent souvent la taille et la diversité des espaces communs, la flexibilité de ces espaces permet d'offrir une gamme d'activités variées dans un espace réduit. Par conséquent, une variété et une conception flexible et fonctionnelle des espaces communs peuvent encourager les résidents à y passer plus de temps et à renforcer les interactions sociales entre voisins.

II.1.9.6- La densité

La relation entre densité et interaction sociale a été largement débattue au cours des dernières décennies. De nombreuses études ont démontré que des densités d'habitation plus élevées favorisent l'interaction sociale en raison de la fréquentation accrue des espaces communs et de la proximité plus étroite entre les résidents. Cependant, il existe aussi des preuves de répercussions négatives, telles que la congestion excessive, le stress accru, l'absence de vie privée et l'anonymat. (Dempsey et al. 2011).

Pour maximiser les chances de trouver des voisins propices à des interactions rapprochées, il est essentiel de garantir une densité minimale (Skjaeveland, Garling 1997). De plus, des densités plus élevées favorisent les contacts spontanés entre les résidents, ce qui peut entraîner une augmentation des niveaux d'interaction sociale (Talen 1999). Également, Hertzberger (1998) suggère qu'un niveau minimal de densité est nécessaire pour rendre les espaces communaux actifs, vivants et, par conséquent, attrayants.

II.1.9.7- L'effet des facteurs non environnementaux.

Des recherches ont révélé que des facteurs non liés directement à l'environnement, tels que l'homogénéité démographique, peuvent renforcer les effets bénéfiques de la proximité entre individus. En revanche, des éléments comme les différences culturelles peuvent atténuer ou même inverser ces effets positifs. (Talen 1999).

Certaines études ont révélé que ces facteurs non environnementaux peuvent parfois avoir un impact plus important sur le comportement des résidents que les éléments physiques et spatiaux. Selon l'étude de Talen en 1999, en critiquant les affirmations du nouvel urbanisme sur la création d'un sentiment de communauté l'homogénéité sociale et économique au sein d'un quartier peut effectivement avoir une influence significative sur l'interaction sociale entre les résidents à travers des Similarités Partagées. Cette affirmation est soutenue par de nombreuses études qui ont observé des niveaux élevés de cohésion sociale et de voisinage dans des quartiers suburbains homogènes. (Fischer 2020)

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

Certaines catégories de ménages, comme les couples retraités et les familles avec de jeunes enfants, tendent à interagir davantage avec leurs voisins en raison du temps qu'ils passent plus souvent à proximité de leur domicile.

Les facteurs suivants ont été identifiés à la suite d'une revue de la littérature connexe en sociologie urbaine et en psychologie environnementale.

- Démographie (âge, genre, situation matrimoniale, groupe ethnique),
- Modèle de ménage (type de logement, population du ménage, type de ménage, nombre d'enfants)
- Stabilité de la communauté (durée de résidence, intention de rester)
- Classe socio-économique (emploi, éducation, revenu du ménage)
- Modèles travail-vie (nombre d'heures de travail par semaine, distance au lieu de travail)
- Transport (mode de transport, possession de voiture).

Conclusion.

La forme urbaine est profondément façonnée par divers éléments qui servent de passerelles entre les espaces publics et privés. Les places de quartier, les rues, les entrées de bâtiments, les intersections, les arcades et autres structures similaires sont des interfaces essentielles qui relient les environnements intérieurs et extérieurs. Ces espaces jouent un rôle crucial en connectant différentes activités et en maintenant la cohérence du tissu urbain à travers une hiérarchie spatiale. Ils sont des lieux clés où la vie sociale, l'intégration communautaire et les échanges entre résidents, voisins et visiteurs se déroulent.

À l'heure actuelle, la distinction entre l'espace public et privé est de plus en plus marquée. Il est donc impératif de définir clairement ces espaces et leurs interfaces afin d'assurer une ville plus sûre et intégrée. Les recherches sur les espaces ouverts que l'absence de hiérarchie entre les espaces public et privé peut affaiblir les relations sociales. De plus, la tendance à créer des espaces monofonctionnels et séparés peut entraîner une aliénation communautaire et accroître la perception de la criminalité.

Les concepts de quartier et de communauté sont donc cruciaux pour contrebalancer ces effets. Depuis longtemps, ces notions sont au cœur des mouvements de l'urbanisme néo-traditionnel et du nouvel urbanisme. Cependant, il est essentiel de reconnaître que notre société évolue constamment sous l'effet des avancées technologiques et des systèmes de communication. Les interactions sociales en milieu urbain sont désormais influencées par la structure familiale, le type de logement, les modes de vie, les conditions de travail, le statut des femmes dans l'emploi, ainsi que par les systèmes de transport et de mobilité (Gehl 1986; Lund Hollie 2002; McKenzie 1921; Nasar et Julian 1995; Rapoport 1977).

Chapitre II : Comportement social et sens psychologique de la communauté

En concevant les villes, les urbanistes ont la possibilité de favoriser les interactions entre les individus. Toutefois, leurs plans ne garantissent pas nécessairement la création de liens sociaux profonds entre les habitants. (Nasar et Julian 1995 ; Zehner et Marans 1973), ces interactions sont souvent influencées par des intérêts communs, des modes de vie et des contextes socio-économiques partagés.

En essence, les zones intermédiaires, qui agissent comme des points de convergence entre la vie familiale et la communauté, sont essentielles pour le développement des relations sociales. Elles sont également liées à des questions plus complexes, telles que la manière dont les interactions fréquentes évoluent en amitiés et sont structurées. De plus, au-delà de leur dimension sociologique, ces espaces intermédiaires, avec leurs caractéristiques climatiques et environnementales spécifiques, jouent un rôle crucial dans la construction de villes durables et résilientes.

Chapitre III : Cas d'études

Introduction

Le présent chapitre est consacré à la présentation des cas d'étude retenus pour cette recherche. Il débute par la localisation géographique de la wilaya de Jijel, suivie d'une description détaillée de son environnement physique, de son histoire urbaine, de sa genèse et de son évolution au fil du temps. Cette approche permet de situer les différents développements urbains dans leur contexte territorial et historique, offrant ainsi une première compréhension des dynamiques qui ont façonné la ville.

Par la suite, une attention particulière est portée à l'habitat de Jijel, en abordant d'abord ses caractéristiques générales, puis en se concentrant sur l'habitat collectif. Cette partie examine les différentes formes d'habitat collectif, ainsi que les programmes urbains et architecturaux qui ont été réalisés dans la ville, afin de saisir les modèles de logement adoptés et leur impact sur la vie urbaine et sociale.

Enfin, l'étude se concentre sur une analyse plus détaillée à une échelle intermédiaire des six cas d'étude sélectionnés. Pour chacun, la présentation comprend non seulement ses caractéristiques physiques et morphologiques, mais également le motif de leur choix, en lien avec les objectifs de la recherche. Cette approche permet de relier la description générale de la ville à une analyse plus fine des quartiers, offrant ainsi un cadre pertinent pour comprendre les interactions entre forme urbaine, habitat collectif et dynamique sociale.

En somme, ce chapitre fournit une base solide et contextualisée pour les analyses ultérieures, en combinant perspective générale et approche locale, et prépare le terrain pour l'évaluation des liens entre l'aménagement de l'espace et les comportements sociaux observés dans les quartiers étudiés.

III.1.1- Présentation de la ville de Jijel

Jijel se trouve au nord de l'Algérie, en Afrique du Nord. En raison de sa situation géographique et de ses diverses structures patrimoniales, elle a connu plusieurs mouvements historiques. Elle est bordée par la mer Méditerranée. Avec la région de Bejaïa à l'Ouest, Sétif au Sud-Ouest, Mila au Sud-Est et Mila et Skikda à l'Est. Elle est promue au rang de wilaya après avoir été une daïra de Constantine lors du découpage administratif de 1974. Elle est composée de 28 communes et 11 daïras, avec une superficie totale de 2 396,63 km². Caractérisé par une longue côte de plus de 120 km offrant des paysages variés. Sa population a atteint 636 948 habitants au RGPH de 2008.

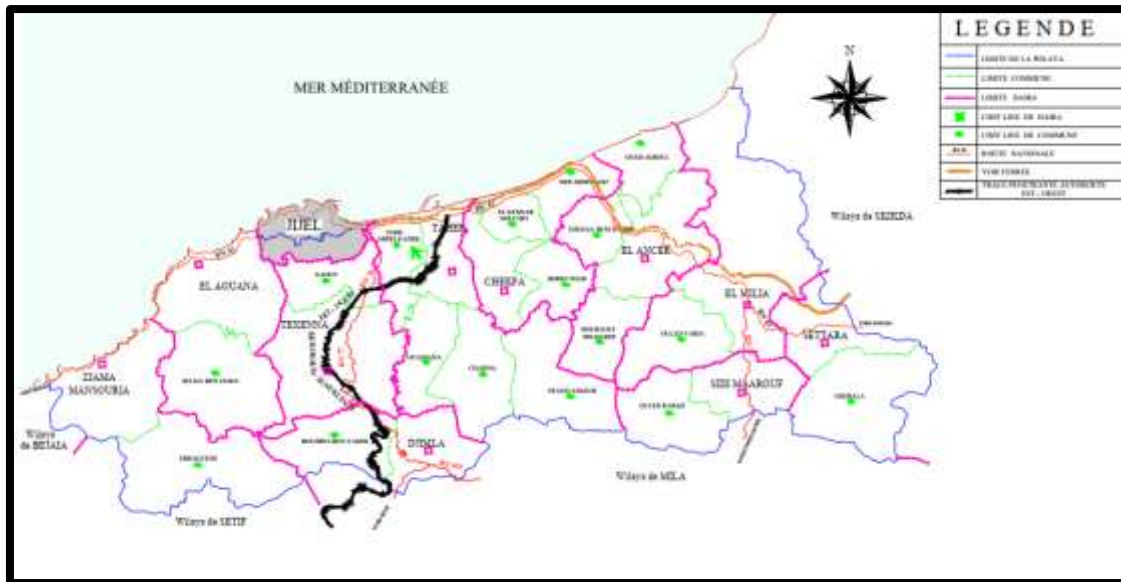


Figure III.1.1-1 communes de la wilaya de Jijel. (Source : PDAU de la commune de Jijel 2018)

III.1.1.1- Naissance et croissance de la ville de Jijel :

La ville de Jijel présente une apparence coloniale en raison de sa morphologie urbaine, mais en réalité, elle a été établie depuis longtemps. L'existence de Jijel est attestée depuis l'Antiquité, où elle devait être l'un des comptoirs commerciaux créés par les Phéniciens. L'itinéraire commercial des Phéniciens sera à la fois carthaginois, romains, berbères, byzantins et arabes.

À la fin du XVe siècle, elle se transforme en une importante base militaire de la Méditerranée grâce aux frères Barberousse. La ville s'étend à cette époque et se développe au-delà de ses murailles défensives. Pendant la période coloniale, elle est touchée en août 1856 par un séisme

puissant suivi d'un ras-de-marré qui détruit toute l'ancienne ville (antique).

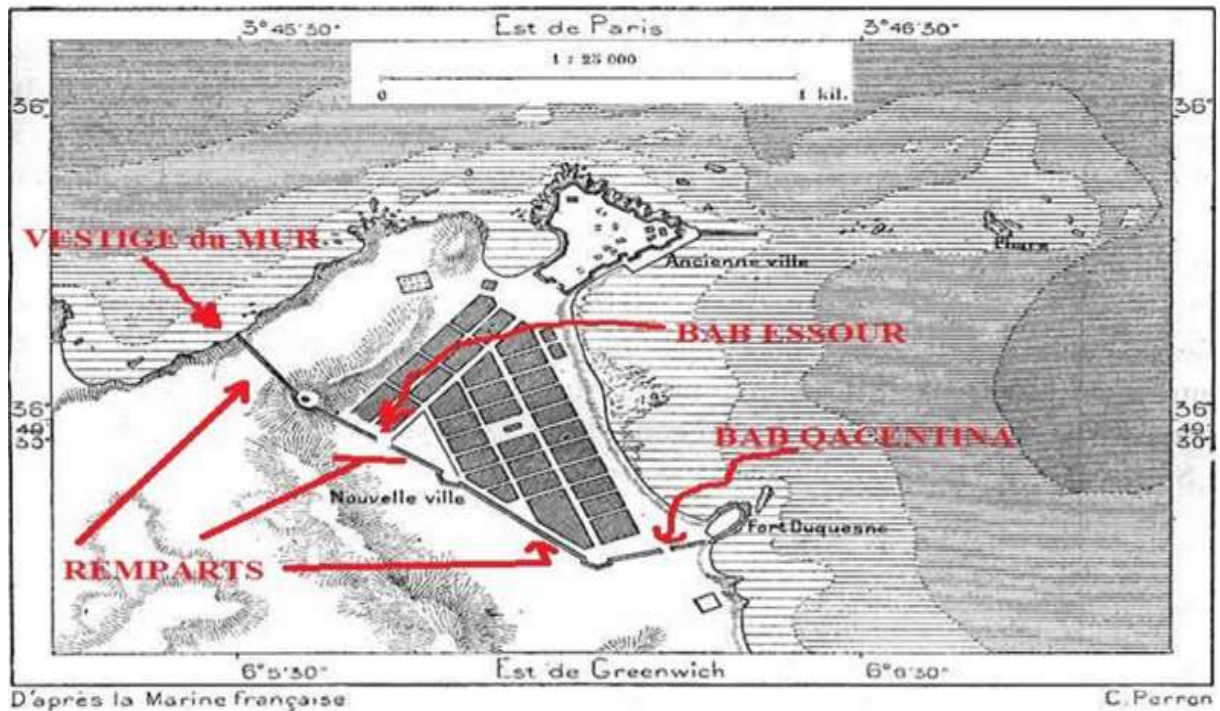


Figure III.1.1-2: Triangle colonial de la ville de jijel. (source: PDAU 2019)

En 1887 la ville nouvelle est créée ex nihilo. Le géomètre Scheslat la construit sur une petite plaine en avant de la ville ancienne disparue, en utilisant le modèle classique de l'art européen : un tracé orthogonal et des îlots réguliers plus ou moins homogènes, organisés par de grands axes dont les points d'intersection sont des carrefours (nœuds) où se terminent les connections routières de la ville avec l'extérieur.(PDAU 2019)

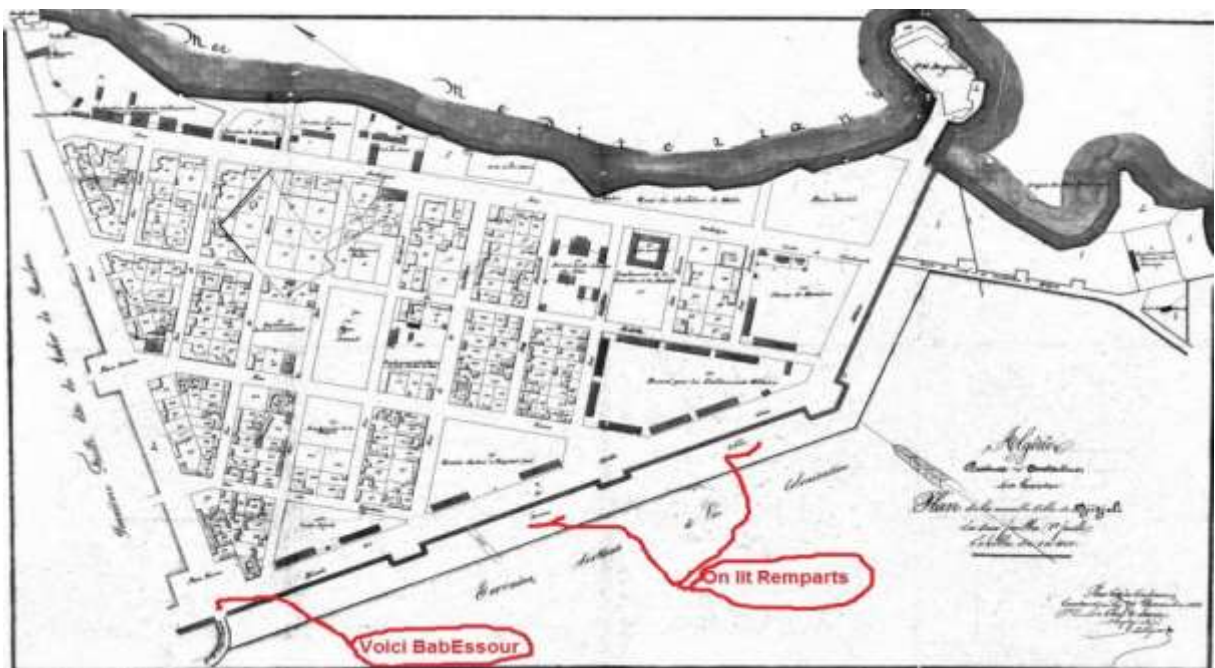


Figure III.1.1-3 Triangle colonial de la ville de Jijel. (Source : PDAU 2019)

Jijel devint une commune de plein exercice le 18 février 1860, avec un conseil municipal non élu, et c'est à partir de cette date que commence l'urbanisation de la ville avec l'arrivée des colons. La ville connut une période de déclin à la fin de la période coloniale, jusqu'en 1974, année où elle fut promue chef-lieu de wilaya.

La ville de Jijel a connu une augmentation significative du nombre d'habitants entre 1974 et 2005, passant de 35 065 habitants en 1977 à 62 793 habitants en 1987, 106 203 habitants en 1998 pour atteindre près de 130 000 habitants en 2005. (PDAU 2019)

Au début des années 80, la ville est confrontée à un exode rural en raison de son statut de chef-lieu de wilaya et de l'expansion de l'emploi en raison de l'installation d'équipements et d'activités variées. D'un point de vue urbain, cette période a été caractérisée par une expansion rapide de la ville, ce qui a engendré de nombreux problèmes et a consommé presque tout l'espace disponible. Le tissu urbain développé ces dernières années, fragmenté et éclaté, est le résultat d'une croissance mal gérée.

La structure spatiale actuelle de Jijel est le fruit d'un processus d'urbanisation qui s'est déroulé à différentes étapes de croissance, créant ainsi des ensembles spatiaux variés facilement identifiables sur le terrain :

- Le tissu colonial se démarque grâce à sa forme, son organisation et sa structure spatiale, ainsi qu'à ses méthodes d'occupation rationalisées. Ce noyau est particulièrement urbain en raison de la présence d'activités commerciales et de services qui rythment la vie urbaine.

Ce tissu a des caractéristiques fonctionnelles et organisationnelles qui lui confèrent une fonction de centre, autour de laquelle s'organise toute la ville de Jijel.

- Les quartiers résidentiels populaires avec des tissus traditionnels datant de la période coloniale, ainsi que d'autres plus récentes, se distinguent par un cadre bâti compact et serré qui met en évidence la spontanéité de leur émergence et de leur évolution qui échappent à toutes les règles d'urbanisme.

Les zones d'extension qui ne sont ni unifiées ni homogènes présentent une variété de formes urbaines qui découlent de différentes stratégies qui constituent le tissu urbain : grands ensembles construits dans le cadre des programmes de ZHUN, lotissements d'habitat individuel, îlots d'habitat spontané et précaire.

III.1.1.2- L'habitat dans la ville de Jijel :

III.1.1.2.1- Evolution du parc logement (1998-2008)

Tableau III.1.1-1: Evolution du parc logement 1998-2008.

	Populat ion 1998	Situation du logement RGPH 1998				Estimation 2008		
		Total logements	TOL brut	Logements occupés	TOL net	Population	logements	TOL
Jijel	106 216	15 851	6,70	13 338	7,96	131 183	19 131	6,91
3ème km	778	185	4,20	98	7,93			
Harratène	4 313	635	6,79	524	8,23			
O.Bounar	1 246	176	7,07	139	8,96	1 079		
Z. éparsé	2 859	662	4,31	282	10,13	2 230	280	7,96
Total	115 412	17 509	6,59	14 381	8,02	133 492	19 411	6,87

Source : PDAU de Jijel 2019

En 1998, la commune de Jijel comptait environ 17 509 logements, ce qui représente un taux de occupation brut de près de 7 personnes par logement (6,59). Cependant, le nombre de logements occupés était estimé à 14 381, ce qui représente un taux d'occupation légale moins élevé de 8,02 personnes/logement.(PDAU 2019)

Ce parc se concentre sur le chef-lieu de commune avec 90,5% des logements, ce qui représente 15 851 logements. Les agglomérations secondaires (5,7 %) et la zone éparsé (3,8 %) représentent le reste.

En 2008, la commune de Jijel compte 19 411 logements, ce qui représente une augmentation en valeur absolue de près de 5 030 logements (34,97%) en 10 ans. Grâce à la mise en place de nouveaux programmes, le TOL a connu une nette amélioration. Il y a environ 6 personnes dans chaque logement.(PDAU 2019)

III.1.1.2.2- Nombre de logements réalisés et livrés durant l'année 2005

Tableau III.1.1-2: Nombre de logements réalisés et livrés durant 2005.

Logements livrés			Logements en cours			Logements non lancés			Programme de logements total		
Rural	Urbain	Total	Rural	Urbain	Total	Rural	Urbain	Total	Rural	Urbain	Total
15	287	302	-	1 445	1 445	87	1 141	1 228	102	2 873	2 975

Source : Direction du logement et des équipements publics.

Le nombre de logements a augmenté de 19411 en 2008 à 29061 en décembre 2016, ce qui représente une augmentation estimée de 9650 logements, ce qui représente une réalisation de près de 1206 logements par an. Cette évolution doit être attribuée aux différents programmes de logements dont la commune a bénéficié, notamment ceux inclus dans les programmes quinquennaux de 2005/2009 et 2010/2014, qui sont détaillés ci-joint.

Chapitre III : Cas d'études

Tableau III.1.1-3: nombre de logements réalisés et livrés durant 2005.

	Programme de logements / plan quinquennal 2005/2009	Programme de logements / plan quinquennal 2010/2014
Socio-participatifs	1934	
Sociaux locatifs	2120	1260
Logements promotionnels aidés		944
Logements location-vente		700
Logements promotionnels publics		280
		aides à la réhabilitation pour 100 unités
Total	4054 logements	

Source : Direction du logement et des équipements publics.

Tous ces programmes ont été mis en place sur la commune, ce qui a entraîné une augmentation significative du taux de concentration du parc logement, passant à 90,53% en 2016. En 2008, tous ces logements étaient raccordés aux réseaux d'électricité (100%), d'approvisionnement en eau potable (100%) et d'assainissement (98,5%) ; pour le gaz, ils avaient atteint 84,62%. (PDAU 2019)

La commune dispose d'un nouveau programme de logements qui se répartit, selon le type et le lieu d'implantation, de la façon suivante :

Tableau III.1.1-4: programme de logement en 2008

Type de logements	Commune de Jijel								
	POS Sortie Est		Harratène		Amezoui		Mezghitane		Total
LPA	214	540	190	/	370		/	/	1314
LP	590	/	/	/			/	/	590
LPP	/	/	280	/			/	/	280
LSP	/	/	/	/			230	/	1704
LV	/	/	/	/	1200		/	/	1200
TOTAL	804	540	470	/	1200	370	230	/	1704

Source : Direction du logement 2017

En 2017, le nombre total de logements programmés s'élève à 5318 logements. De plus, la commune a reçu de nouveaux programmes en 2018 et 2019, qui se répartissent de la manière suivante :

LPA 2018 : 180 logements ;

LPA 2019 : 200+90 logements ;

ADL 2018 : 180 logements ;

ADL 2018 : 2000 logements = 1200+400+400 ;

ADL 2019 : 500 logements.

En tout, il y a 3150 logements. D'où une estimation globale de $5318+3150 = 8468$ logements.

III.1.1.2.3- Estimation des besoins en logement entre 2018 et 2038

Tableau III.1.1-5 : Estimation des besoins en logement entre 2018 et 2038.

Dispersion	T.O.L (pers/logt)						Besoins en logement à court, moyen et long termes			
	2018	2023	2028	2038	Estimation 2018	Déficit 2018	2023	2028	2038	2018-2038
Groupeement urbain	5,35	5	5	5	29 744	5 167	4 781	2 759	4 831	17 538
Zone éparse	5,35	5	5	5	546	192	-	29	63	284
Total Commune	5,35	5	5	5	30 290	5 359	4 781	2 788	4894	17 822

Source : PDAU 2019

En se basant sur les prévisions démographiques, on estime que les besoins en logements pour l'année 2038 seront de 5 359 logements (contre 17 898 logements à court, moyen et long terme), ce qui représente :

- ☐ Déficit 2018 : 5 359 logements
- ☐ Court terme (2023) : 4 781 logements.
- ☐ Moyen terme (2028) : 2 788 logements.
- ☐ Long terme (2038) : 4 894 logements.

Soit un total de 17 822 logements ; Ces besoins concernent l'A.C.L de JIJEL (groupeement Jijel, Ouled-boumar, Harratène) et la zone éparse.

III.1.2- Orientation d'aménagement pour l'habitat :

L'urbanisation a été reportée sur les sites périphériques de Harratène du plateau de Mezghitane et sur tout le site sud-ouest de la commune en raison de la saturation du site urbain et de la raréfaction des disponibilités foncières.

Dans le futur, la ville de Jijel doit prendre en compte les possibilités d'expansion offertes par l'entrée Est et poursuivre son développement en collaboration avec les agglomérations périphériques telles que Ouled-Bounar et Harratène, ainsi que les zones sud-ouest de la commune.

Le rôle de la ville de Jijel est crucial, non seulement pour faire face à l'évolution démographique, mais également pour renforcer ses fonctions de centre et affirmer son statut de ville nationale. Cela nécessite entre autres une augmentation de son niveau d'équipement, une mise en valeur des tissus et une cohérence globale dans l'ensemble du groupe d'agglomérations (urbanisation, installation d'équipements...).

III.1.3- Situation et critères du choix des échantillons d'études

L'échantillonnage est fondamental en statistique, il permet de choisir un groupe d'individus au sein d'une population importante. Il convient de souligner quelques éléments essentiels concernant les méthodes d'échantillonnage en fonction du contexte donné :

L'objectif principal de l'échantillonnage consiste à effectuer des observations et à tirer des conclusions sur une population sans avoir à examiner chaque individu. Cela s'avère très utile quand il est peu pratique, voire impossible, d'étudier l'ensemble de la population. Différentes méthodes d'échantillonnage, les méthodes d'échantillonnage courantes comprennent : Chaque personne a les mêmes chances d'être choisie par échantillonnage aléatoire. L'échantillonnage stratifié consiste à séparer la population en sous-groupes et à prélever des échantillons dans chacun d'entre eux. Processus d'échantillonnage systématique consiste à choisir les individus à intervalles réguliers à partir d'une liste au hasard. L'échantillonnage par cluster consiste à choisir au hasard des clusters ou des groupes entiers.

Dans la présente étude il est question d'échantillonnage À deux reprises. D'abord il est question de choisir les différents cas d'études, ce choix doit se faire en fonction d'abord du degré d'enclosure et de fermeture de la cité résidentielle ensuite en fonction de la hiérarchie et de l'aménagement de l'espace ouvert dans les différents cas d'études et enfin en fonction de la densité résidentielle de chaque cité résidentielle et sa position et sa localisation au niveau de la ville de Jijel. Pour s'y faire un inventaire et établi les différents cités résidentielles d'habitat collectif qui existe dans la commune de Jijel. Figure III.1.3-1

On a fini par choisir six cas d'étude selon les critères cités précédemment et qui sont :

1. Cité des 375 logements,
2. Cité des 1000 logements,
3. Cité Moussaoui Messaouda,

4. Cité des 450 logements,
5. Cité Belle-vue et
6. Ilot du centre-ville.

Tandis l'échantillonnage concernant la population objet de l'enquête sociologique, il est expliqué en détail dans le chapitre enquête sociologique.

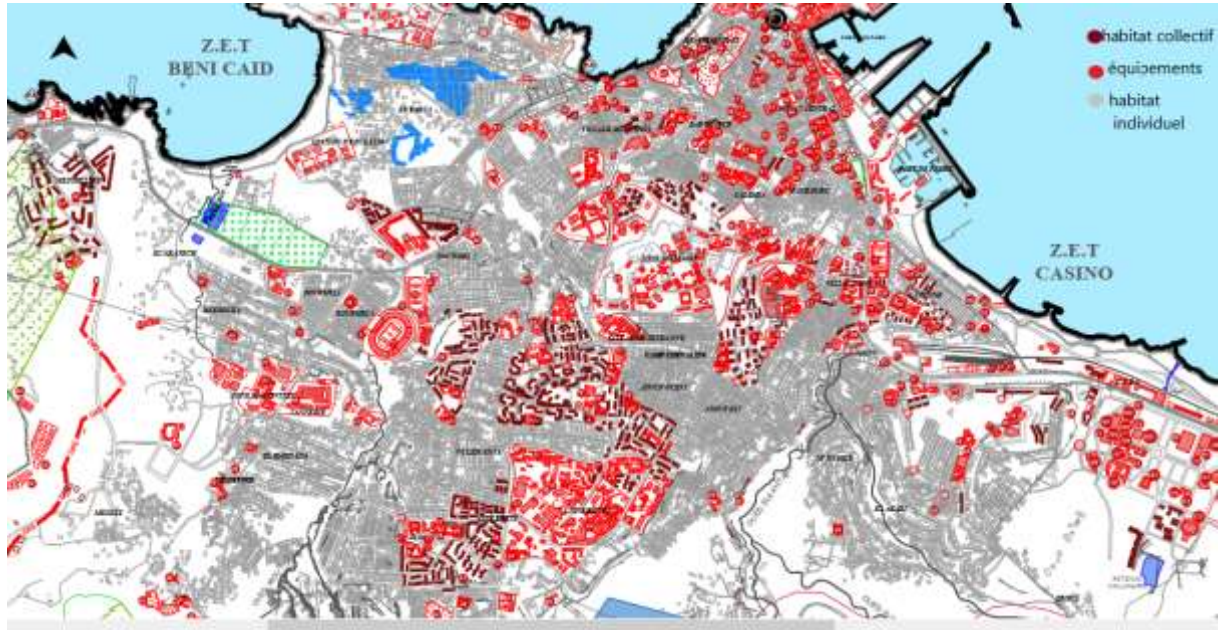


Figure III.1.3-1: Inventaire de l'habitat collectif dans ACL de Jijel (Source : adapté par l'auteure à partir du PDAU).

Définition du degré d'enclosure : elle est déterminée par la relation entre la distance de visibilité et la hauteur du bâtiment, comme indiqué dans le document, et le rapport. Entre la largeur de l'espace et la hauteur des murs de l'espace.

$$enclosure = \frac{H : hauteur}{L : largeur}$$

- Espace ouvert à grande enclosure : et il est dans le rapport 1:1 et l'angle. La vision est à 45 degrés et c'est un espace fermé.
- Espace à moyenne enclosure : ratio 1:2 et angle de vue °30.
- Espace de faible enclosure : ratio 1:3 et angle de vue. 18 degrés, c'est moins fermé et plus accueillant.
- Espace sans enclosure : rapport 1:4 et angle de vision 14°,

Le degré d'enclosure augmente à mesure que les éléments qui déterminent le vide augmentent. Et diminue à mesure que les ouvertures augmentent. Dans les murs ou les éléments définis

l'espace.

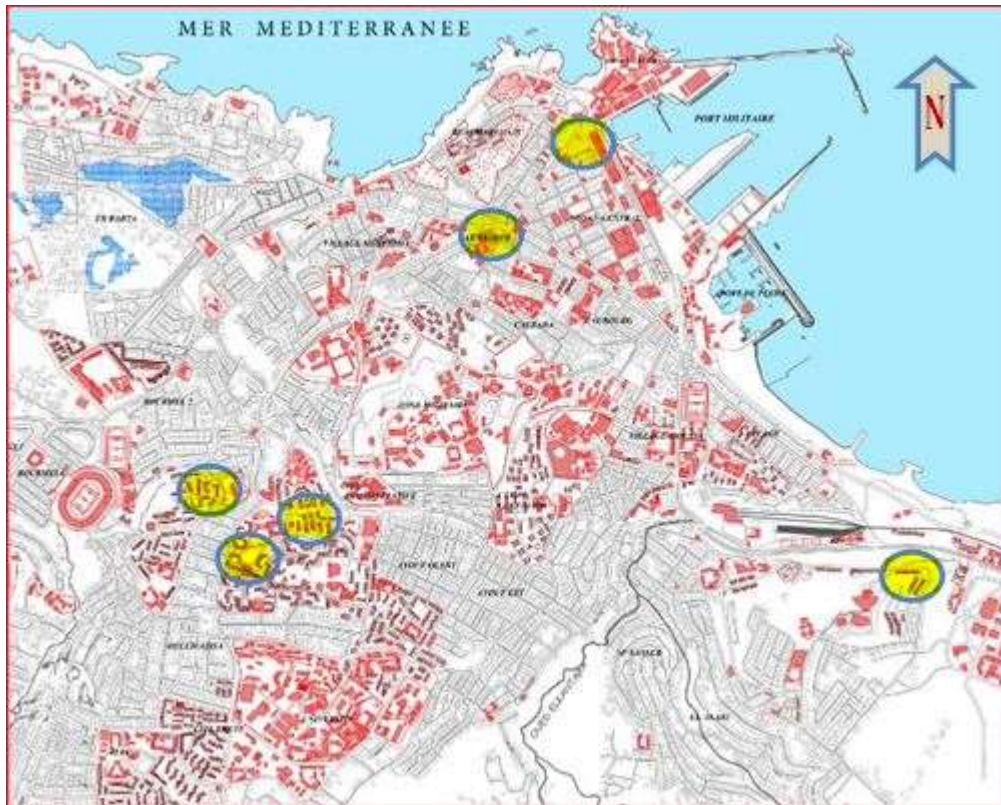


Figure III.1.3-3: Situation des six cas d'études (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

III.1.4- Lecture descriptive et analytique de la cité des 375 logements

La cité des 375 logements fait partie du programme de logement promotionnel, entrepris par l'ENPI (Entreprise National de la Promotion Immobilière, Ex. EPLF) programme est réalisé en deux tranche durant la période 2000 (début des travaux) au 2022 (achèvement des travaux).

III.1.4.1- Localisation et environnement immédiat

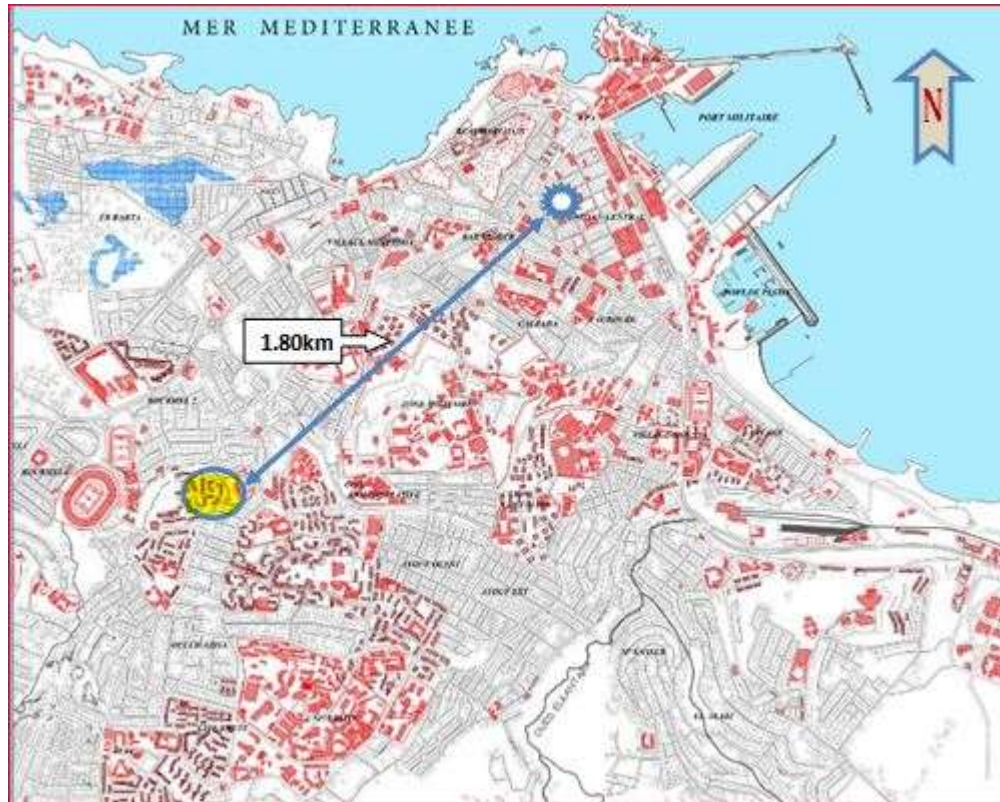


Figure III.1.4-1 : Localisation de la cité 375 logts. (Source : PDAU 2019)

La cité des 375 logements est située au Sud-ouest à 1.80 km du centre-ville de Jijel, au POS n°15, composé d'habitat collectif promotionnel situé dans le périmètre de la ZHUN III, le choix du terrain obéi à la logique du remplissage des poches vides, dans un contexte où le foncier dans l'ACL devient rare. Elle présente une enclosure 20/40.

En réalité le cas d'étude choisi comporte seulement 100 logements. Mais il est connu sous le nom de 375 logements qui est le nom de la ZHUN dans lequel il est intégré. Ce premier cas d'étude est composé de deux parties complètement fermées. La configuration en plan de masse avec un grand degré d'enclosure a permis aux résidents de fermer les vides avec des portails. Il est composé de 100 logements de type f3, f4, et f5.

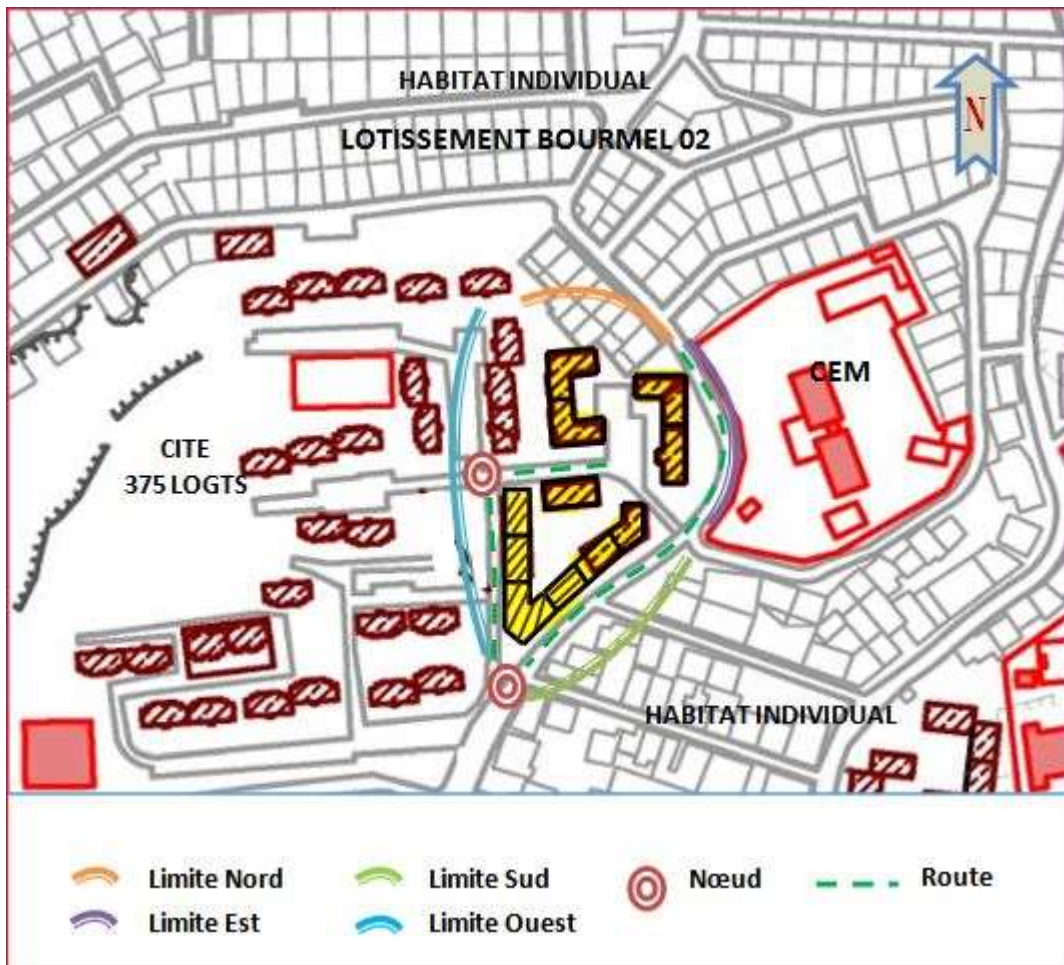


Figure III.1.4-2: Limites du premier cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

La cité des 375 logements est délimité par :

- Route et lotissement Bourmel 02 au Nord,
- Route et CEM Amira Moussa à l'Est,
- Route et habitat spontané au Sud,
- Route, le reste de la cité et la cité militaire à l'Ouest

III.1.4.2- Les principaux points de repère

On constate la présence de différents équipements à caractère sportif, éducatif, commercial, et culturel : le CEM Amira Moussa, le centre commercial ELFOURSSENE, la salle sportif Aberkane.

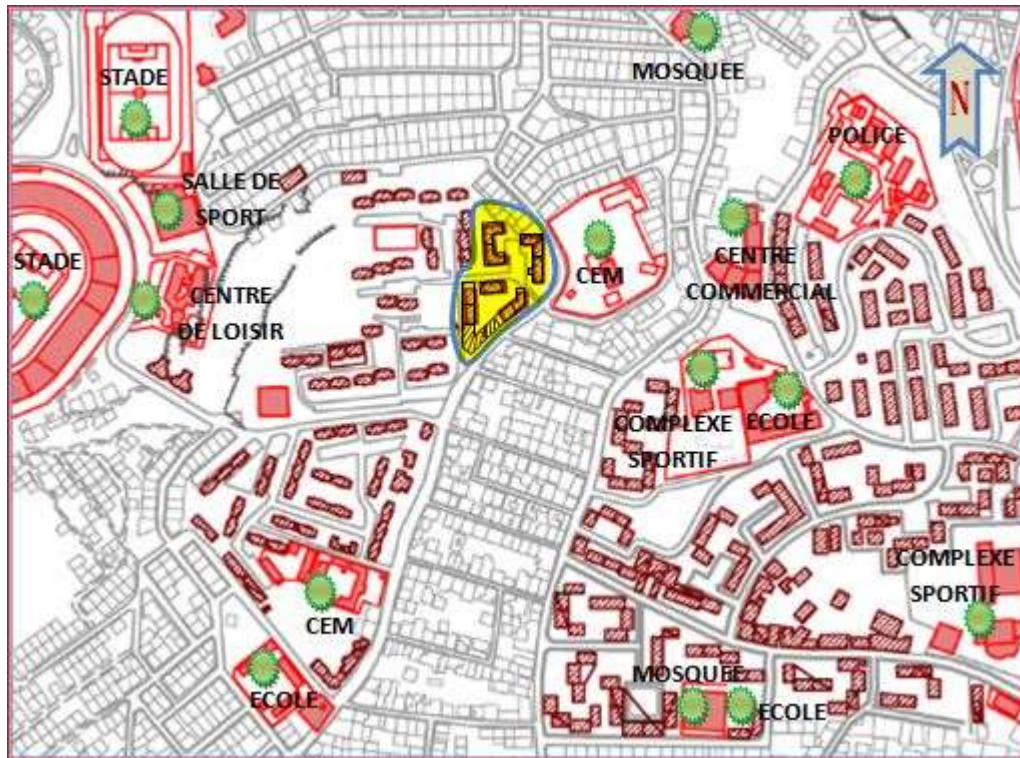


Figure III.1.4-3: Points de repères dans le premier cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

III.1.4.3- L'accessibilité de la cité

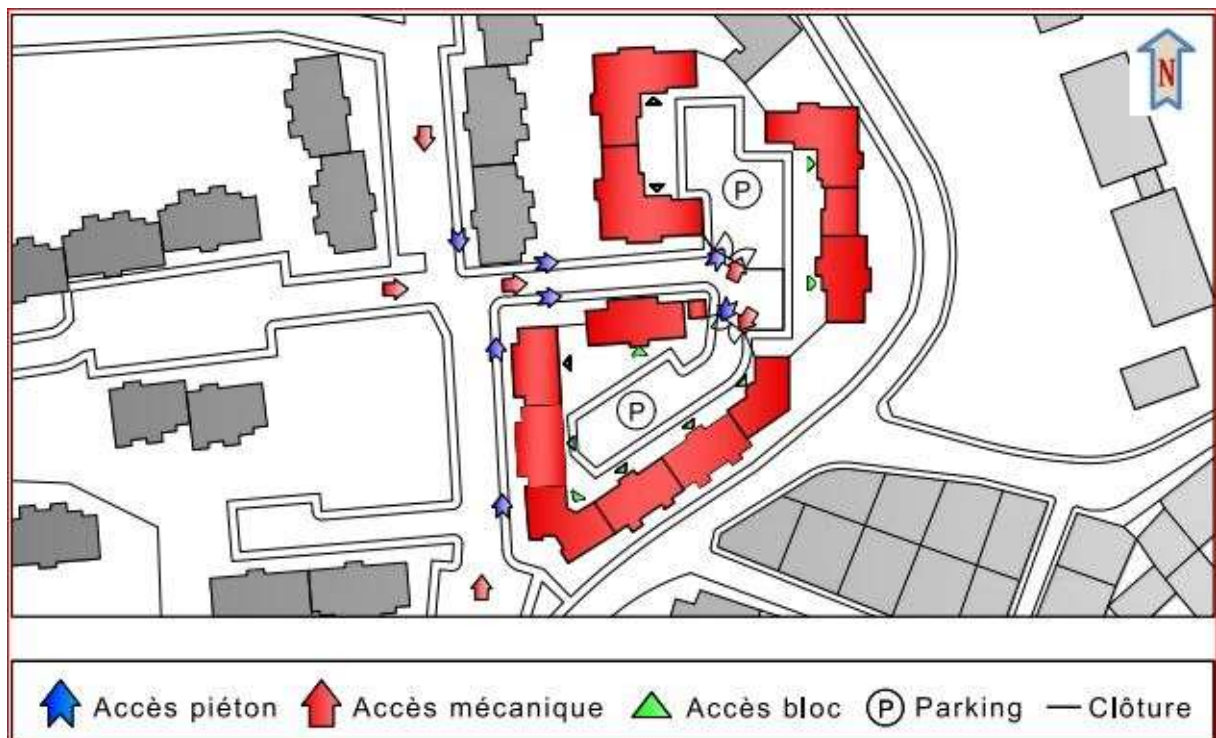


Figure III.1.4-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

Pour ce qui est de l'accessibilité mécanique. La cité 375 logements est entouré d'une seule voie mécanique à faible flux vu qu'elle se termine dans les deux bouts en cul de sac. Tandis que l'accessibilité piétonne suit pratiquement la voie mécanique. Vu que la cité est complètement

fermée et comporte un seul accès avec un portail. On constate également que la cité est mal desservie par les transports en commun puisque les arrêts de bus sont loin de la cité.

III.1.4.4- Principe d'organisation du plan de masse

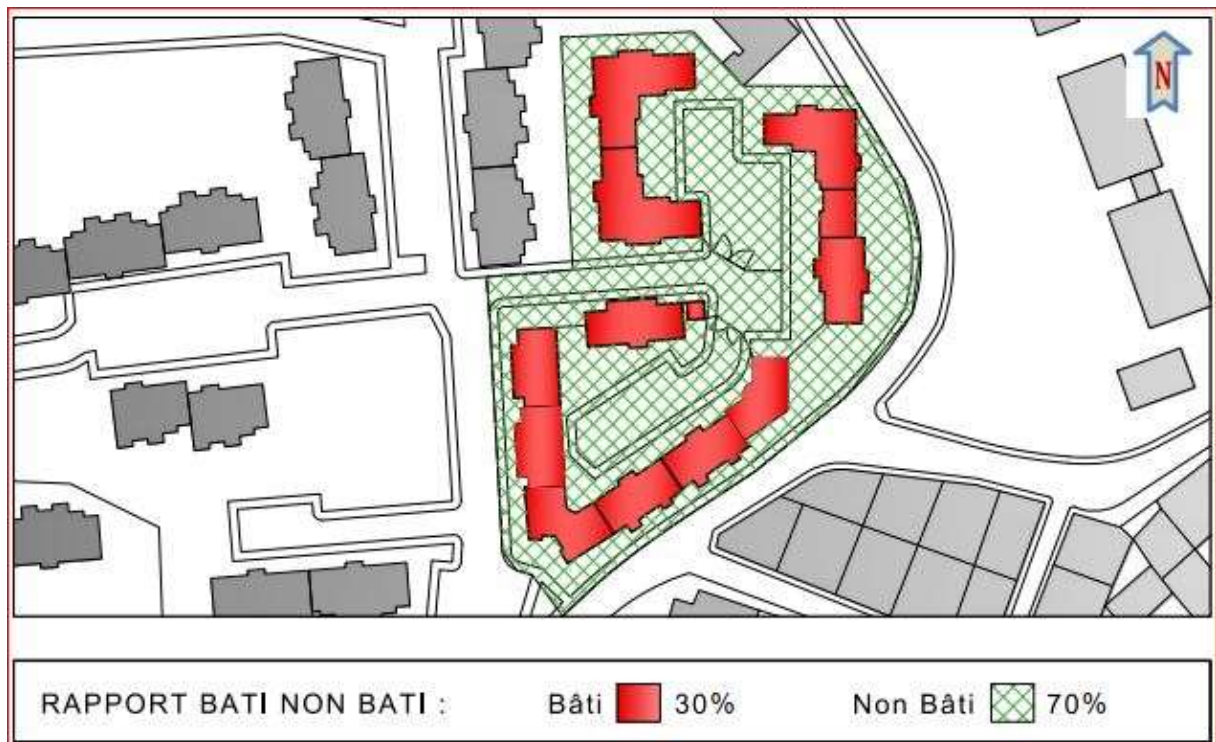


Figure III.1.4-5: Bâti et non bâti. : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

On constate pour la cité 375 logements à une organisation en plan de masse qui respecte l'alignement contrairement à la ZHUN 3 qui est situé juste à côté. Avec une emprise de sol qui est de l'ordre de 70 % d'espace libre contre 30 % d'espace bâti.

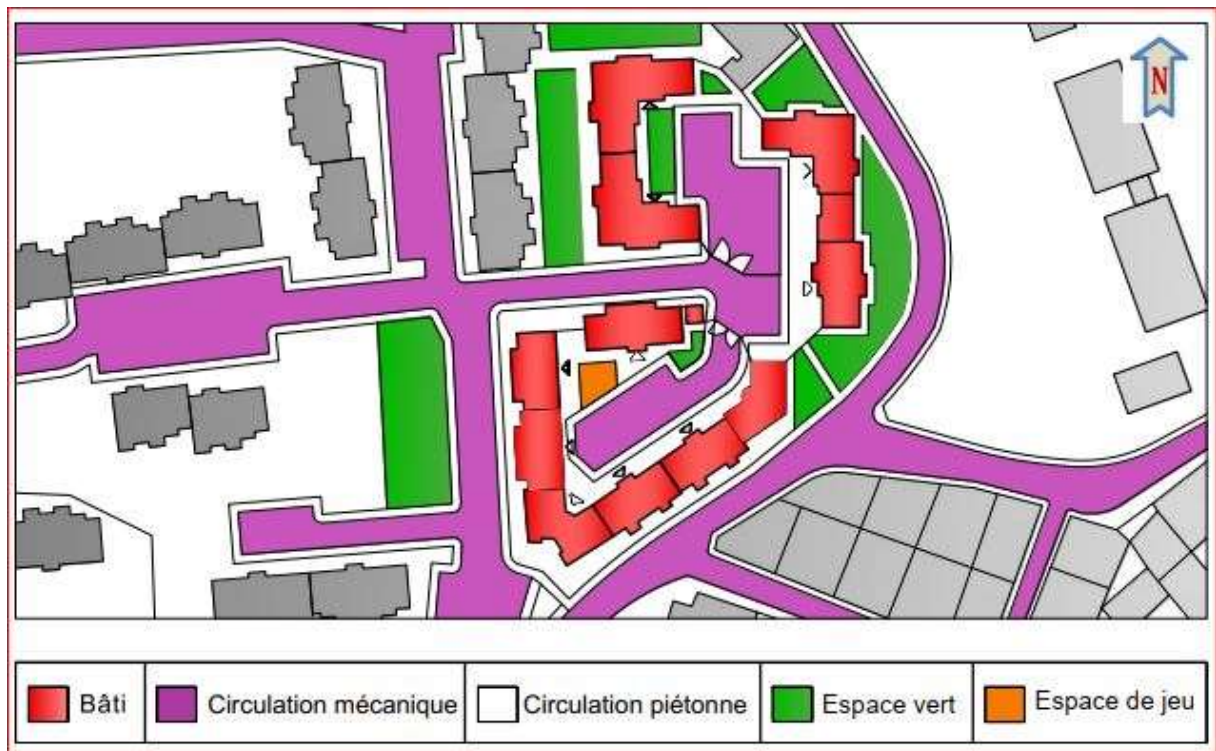


Figure III.1.4-6: Aménagement du plan de masse. : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

III.1.5- Lecture descriptive et analytique de la cité 1000 logements :

III.1.5.1- Localisation et environnement immédiat

La cité 1000 logements est situés à 1,7 km au sud du centre-ville de la ville de Jijel, dans la région d'Youf Ouest. La cité 1000 logements a également été édifié dans le cadre de la politique des ZHUN c'est une partie intégrante du POS n°11.

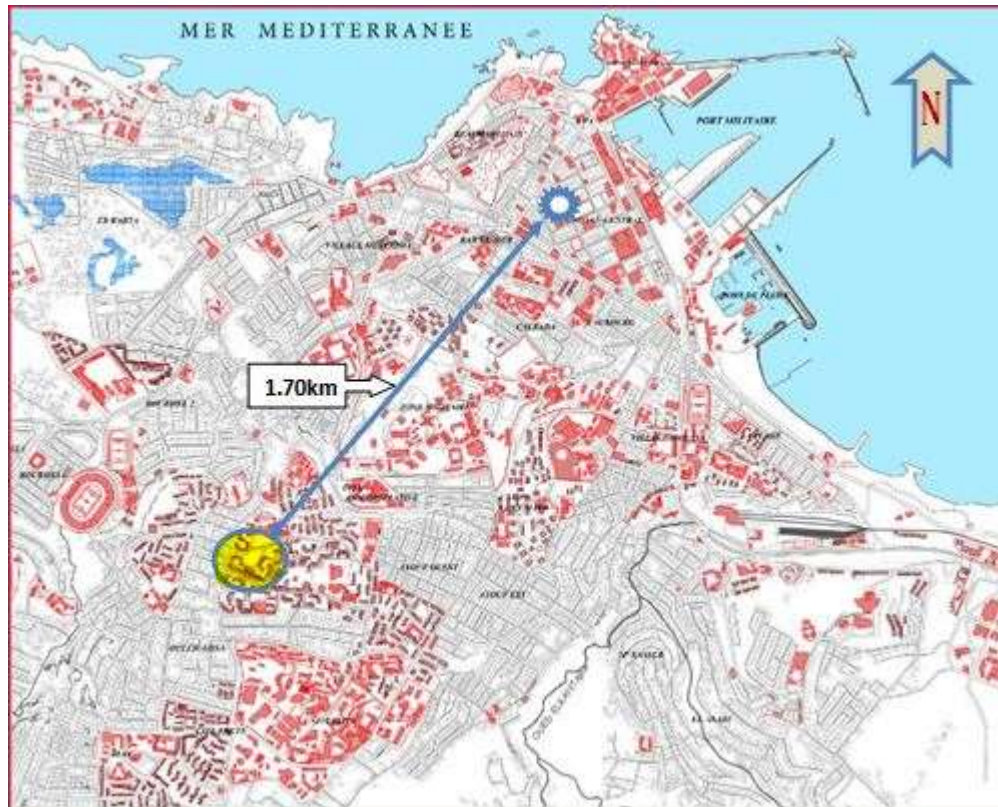


Figure III.1.5-1: Localisation de la cité 1000 logts. (Source : PDAU 2019)

La cité 1000 logement est constitué de trois secteurs dans le cadre de cette étude on s'intéresse au secteur 'E' qui fait partie du pos 11. Le secteur E est délimiter Par Ayouf Est, et du côté Ouest par la cité, Ben Achour et du côté Nord par la salle sportive Aberkane et l'école primaire Néghez Sebti et du côté Sud par le secteur 'C' de la ZHUN.

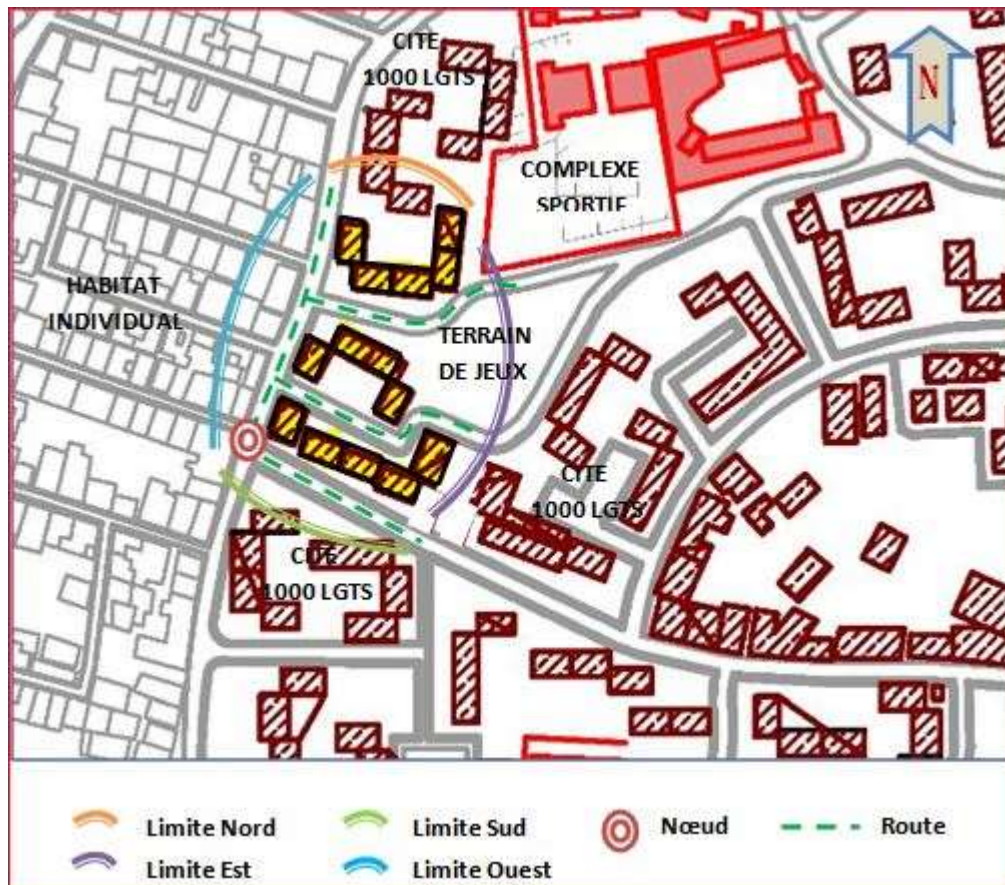


Figure III.1.5-2: Limites du cas d'étude (source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

III.1.5.2- Les principaux points de repère

La cité 1000 logements est caractérisé par un paysage monotone sans grande diversité architecturale avec une répétition de la même façade dans toute la zone les seuls points de repère qui existe dans la cité c'est les deux salles sportives Ainsi que deux écoles primaires qui se distingue par leur architecture du reste du paysage.

III.1.5.3- L'accessibilité de la cité

L'accessibilité à ce secteur de la cité 1000 logements se fait à travers deux voies de circulation à flux très important une troisième rue du côté Est a moyen flux en plus de deux voies mécanique à faible flux qui traverse cette partie de la cité. Alors que la circulation piétonne ne présente aucune structuration, avec une infinité de cheminement possible.

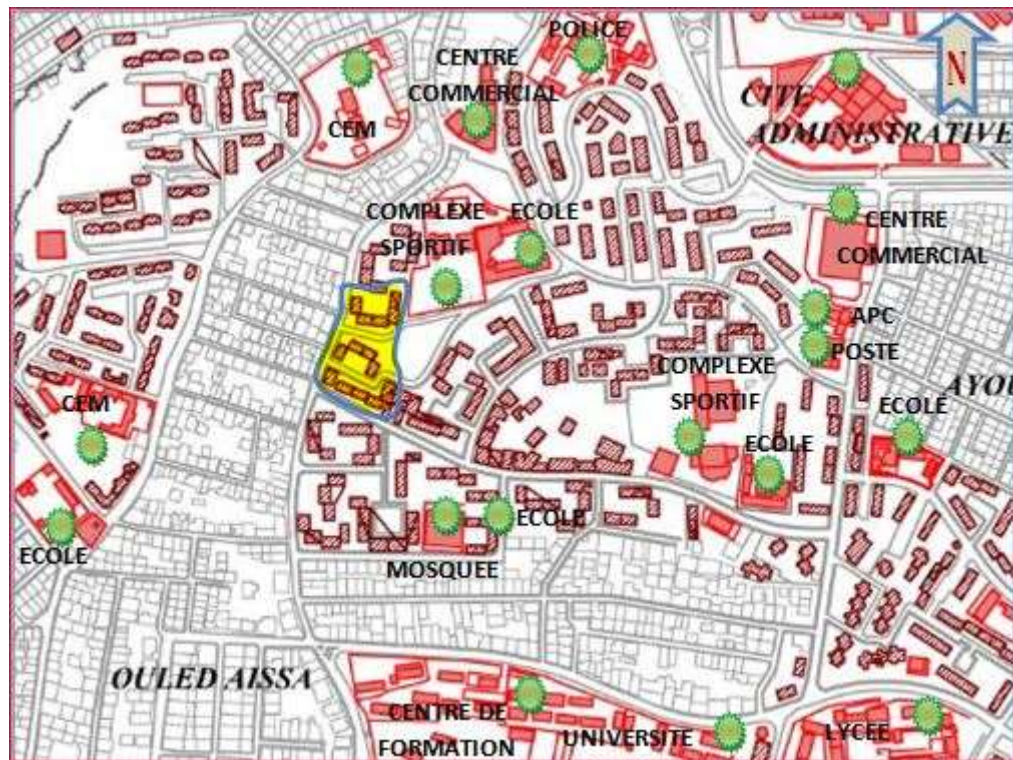


Figure III.1.5-3 : Points de repères dans le cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

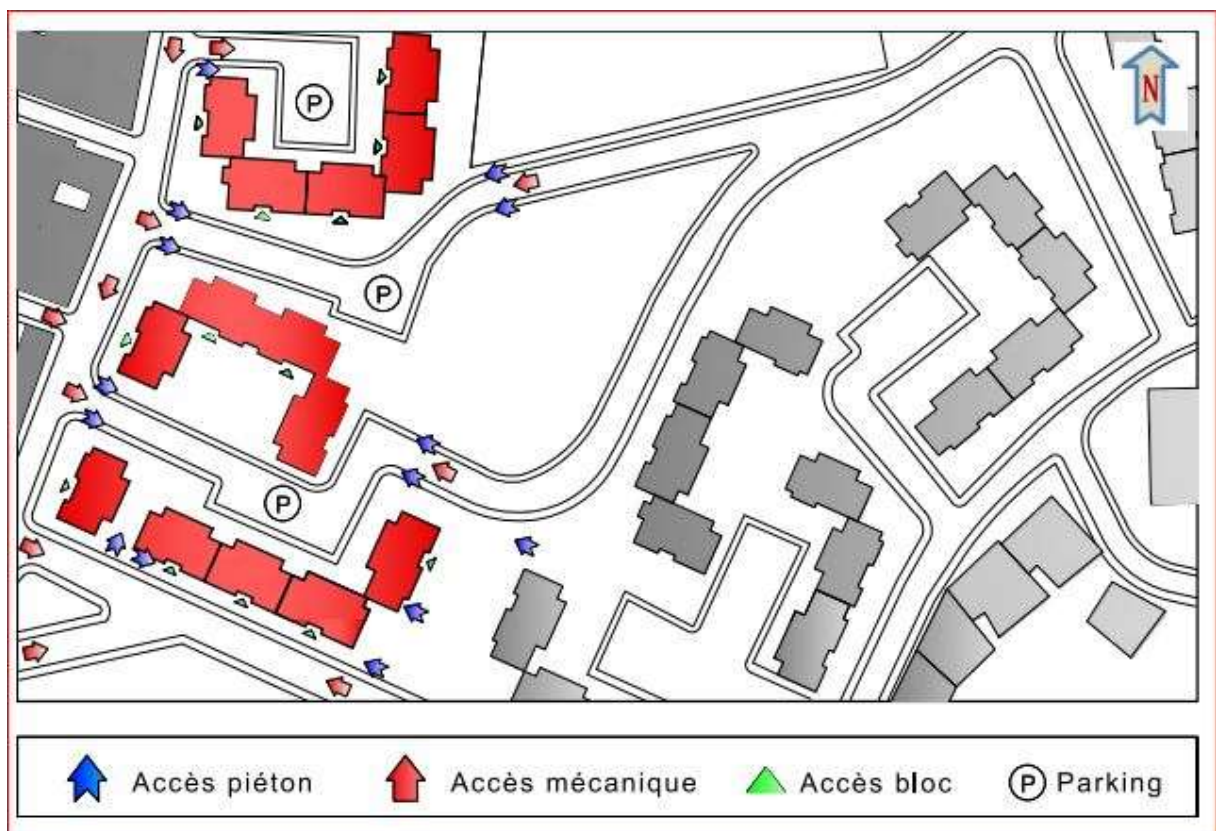


Figure III.1.5-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

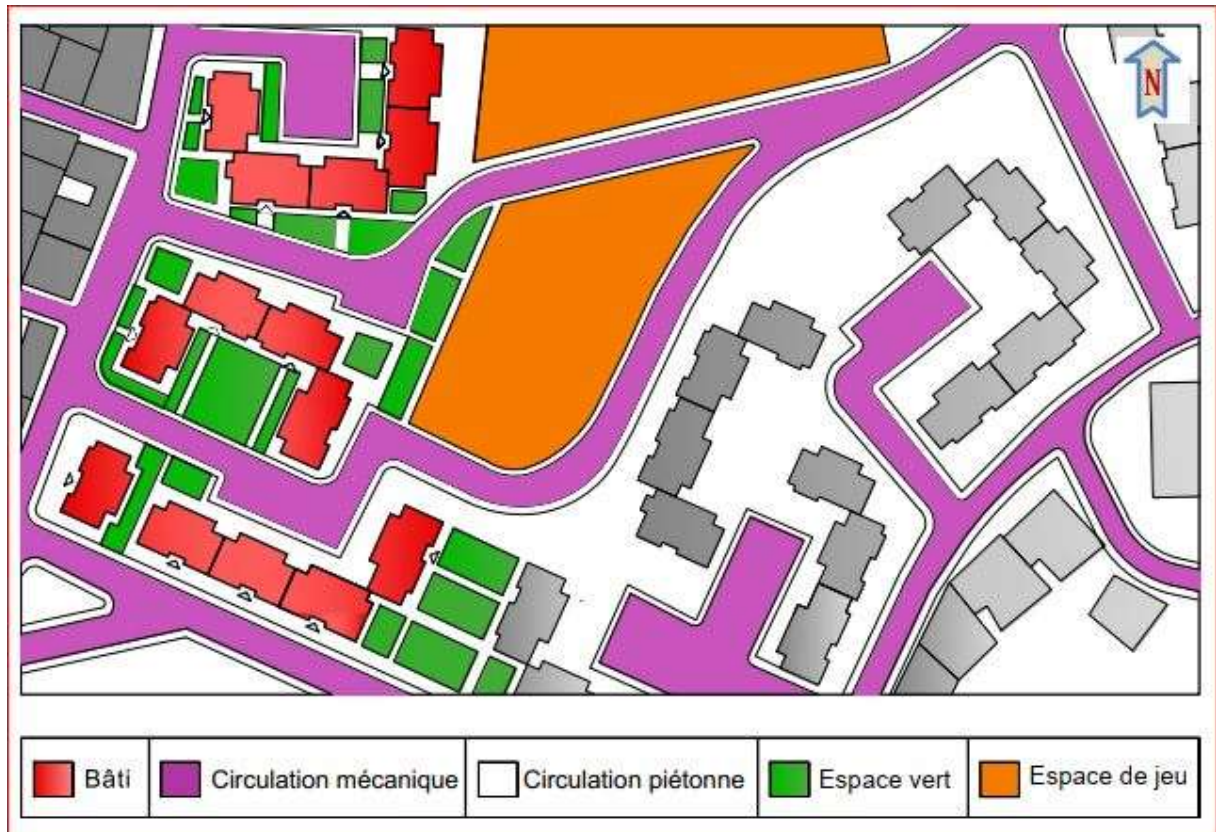


Figure III.1.5-5: Aménagement du plan de masse. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

III.1.5.4- Principe d'organisation du plan de masse

Cette unité structurale urbaine du secteur E de la cité 1000 logements et composé de six unités résidentiels. Le principe de composition de ces sous-unités est une organisation du cadre bâti autour d'un espace central constitué généralement de parking. Ce modèle de composition urbain présente une configuration semi ouverte contrairement au premier échantillon qui présente une configuration complètement fermé. C'est sous-unité présente un degré d'enclosure de $15/40 = 0.3$, et beaucoup d'ouverture.

III.1.6- Lecture descriptive et analytique de la cité Moussaoui Messaouda :

III.1.6.1- Localisation et environnement immédiat

La cité Moussaoui Messaouda est située dans le centre-ville de la ville de Jijel, au sud-ouest du triangle colonial. La cité Moussaoui Messaouda a été édifée dans les années 70, c'est des logements de type social. Elle est une partie intégrante du POS n° 3.

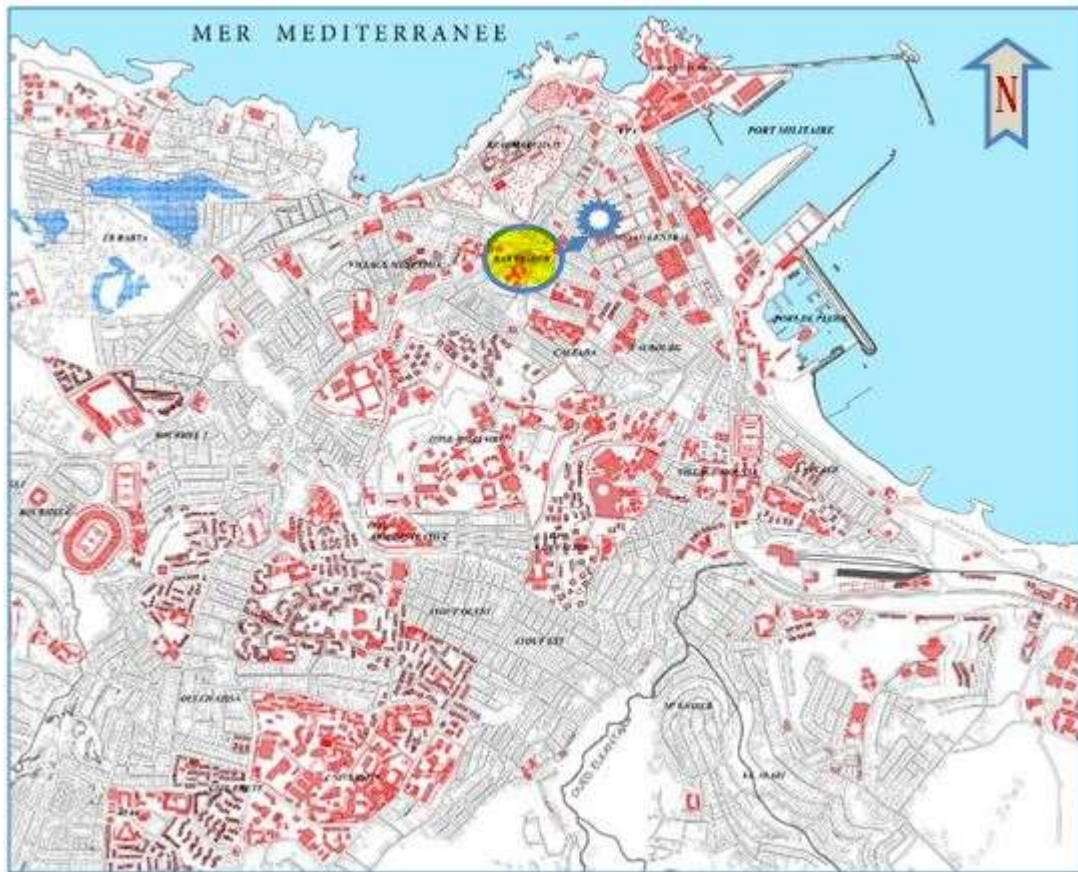


Figure III.1.6-1: Localisation de la cité Moussaoui Messaouda. (Source : PDAU 2019)

La cité Moussaoui Messaouda est constitué d'une seule entité résidentiel semi ouvert dont les blocs résidentiel s'organisent autour d'un espace central et respecte l'alignement par rapport au voie de circulation mécaniques. la cité fait partie du POS n° 3. La cité est délimiter par l'habitat individuels de tous les côtés, sauf du côté sud qui délimité par une école primaire.

III.1.6.2- Les principaux points de repère

La cité Moussaoui est caractérisé par un paysage dynamique vue la présence des commerces dans les RDC des bâtiments et aux alentours. Elle est également située près d'un nœud de circulation très important qui fait que la cité elle-même est un point de repère

III.1.6.3- L'accessibilité de la cité

L'accessibilité à la cité se fait à travers deux voies de circulation à flux très important une troisième rue du côté sud à moyen flux. Alors que la circulation piétonne se fait surtout aux alentours de la cité vu qu'elle est située dans un carrefour. La configuration semi-ouverte de la cité permet une hiérarchie de l'espace ouvert, avec un extérieur qui reçoit les passants, les commerces et un intérieur qui reçoit les habitants et les clients des activités tertiaires qui sont dans RDC des blocs résidentiels.

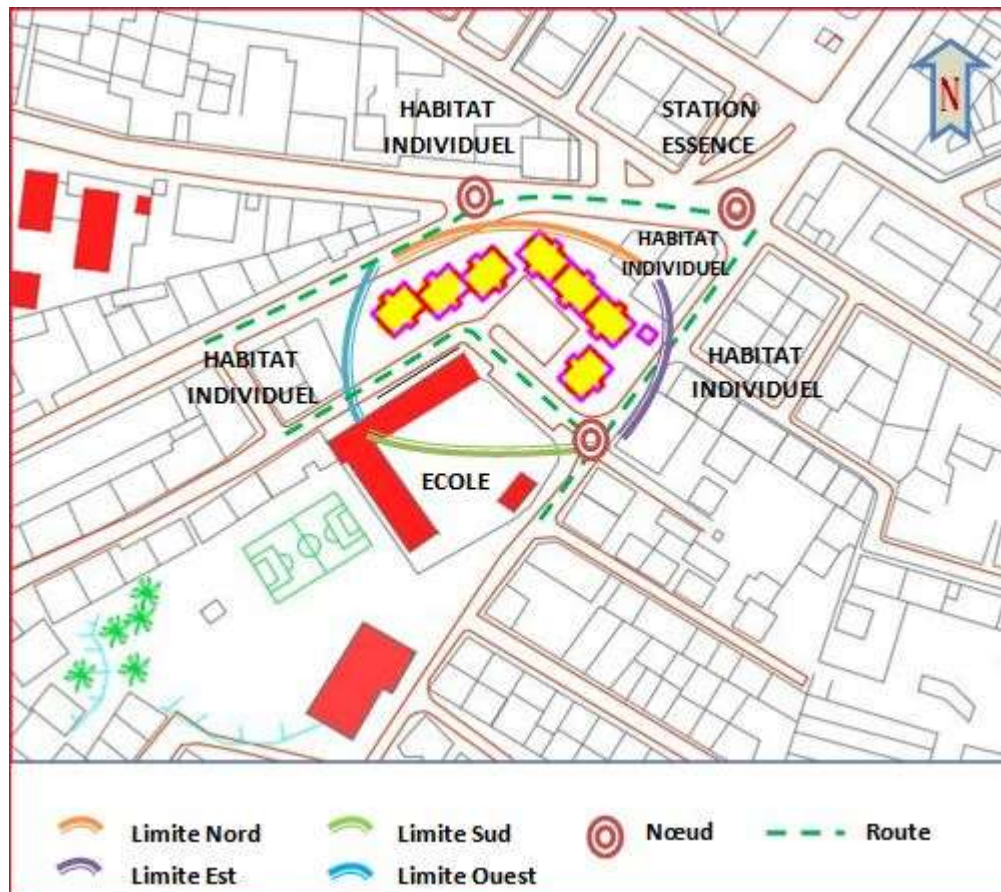


Figure III.1.6-2 : Limites du cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur a partir du PDAU 2019).

III.1.6.4- Principe d'organisation du plan de masse

La cité Moussaoui représente une seule unité structurale urbaine elle est composée de sept blocs résidentiels. Le principe de composition de ces unités est une organisation du cadre bâti autour d'un espace central constitué de parking. Ce modèle de composition urbaine présente une configuration semi ouverte. Cette unité présente un degré d'enclosure qui varie entre (0.4 à 1). La cité Moussaoui Messaouda est connue sous le nom de Bab-Essour, elle porte le nom de la porte historique qui existait par le passé. Pour ce qui est de son emprise au sol, elle occupe un pourcentage de 33% contre 67% d'espace ouvert par rapport à la réserve foncière qui lui a été conférée.

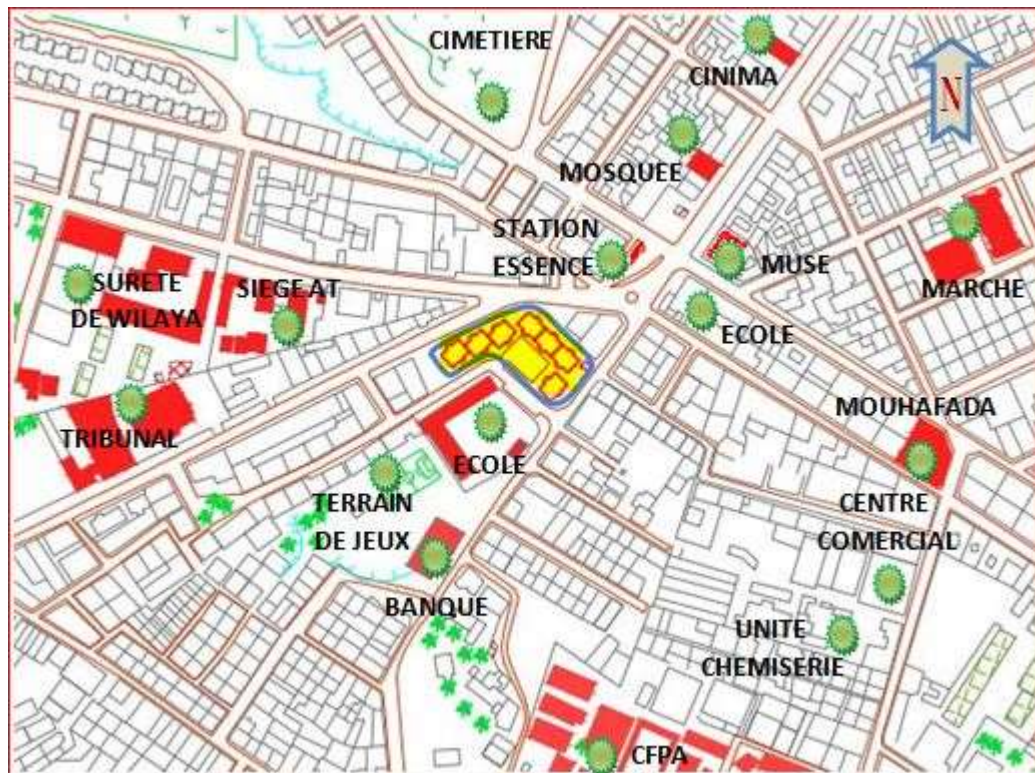


Figure III.1.6-3: Points de repères dans le cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

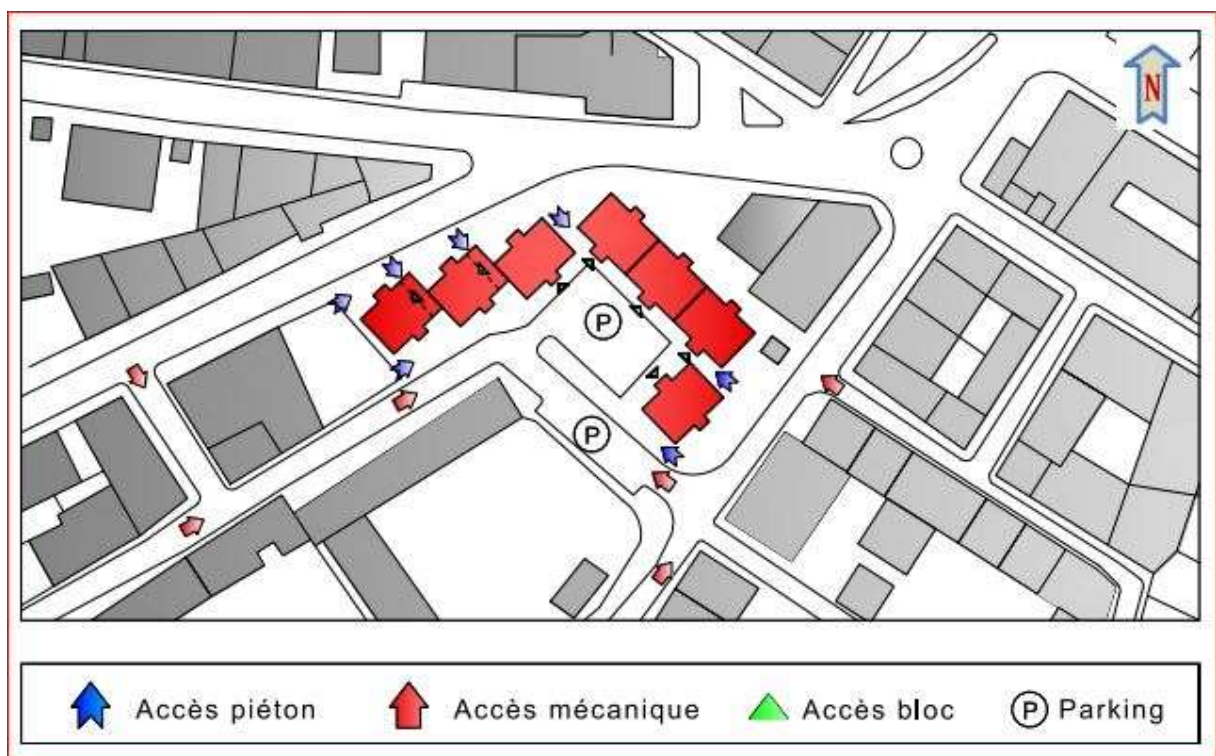


Figure III.1.6-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

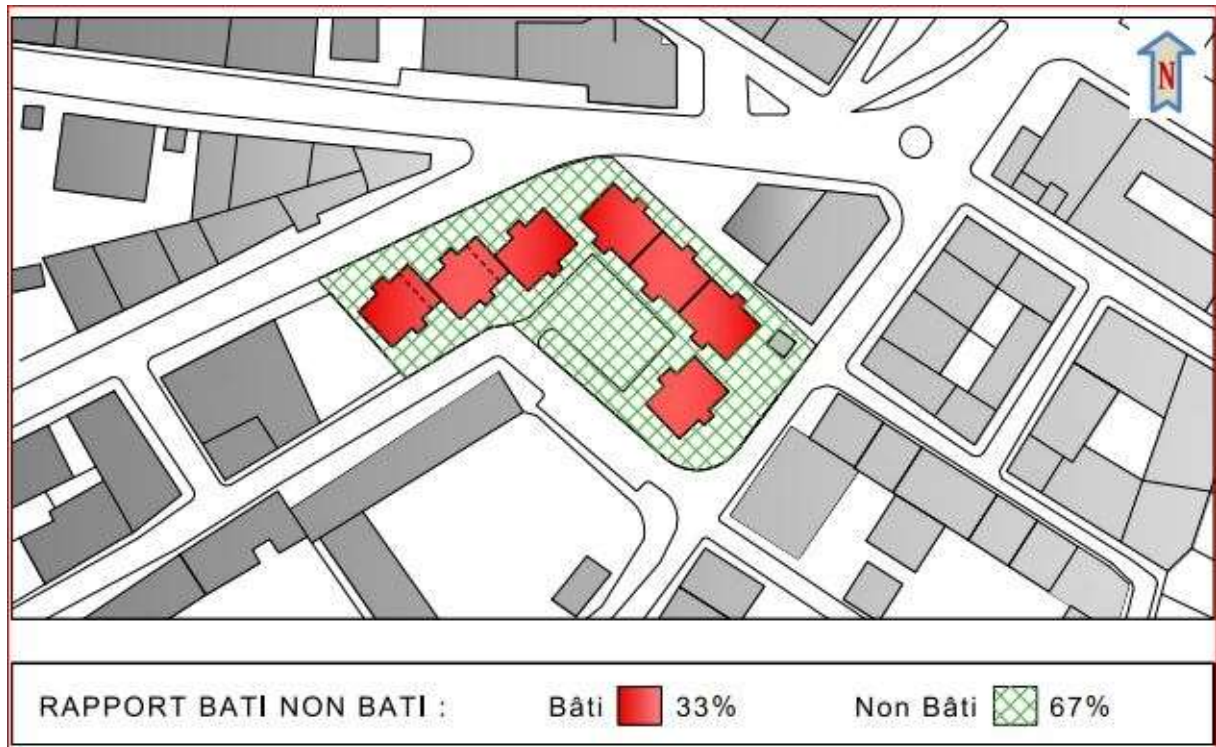


Figure III.1.6-5: Bâti et non bâti. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

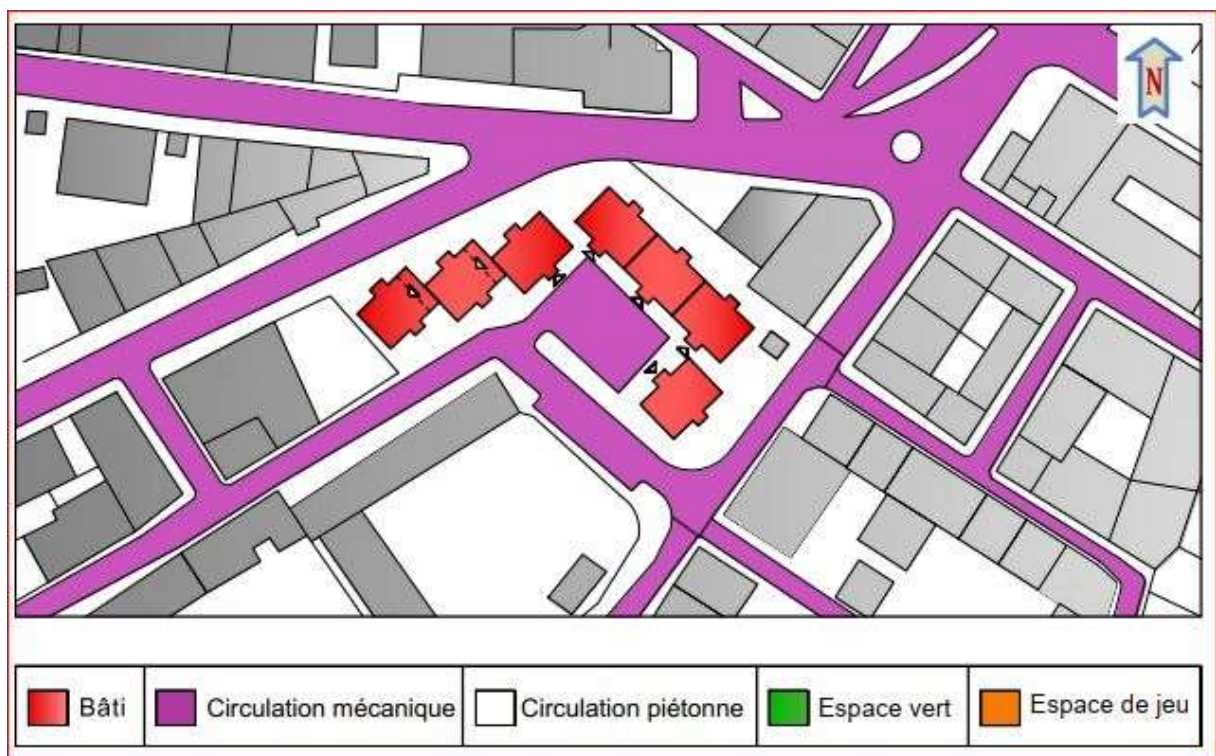


Figure III.1.6-6: Aménagement du plan de masse (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

III.1.7- Lecture descriptive et analytique de la cite des 450 logements

III.1.7.1- Localisation et environnement immédiat

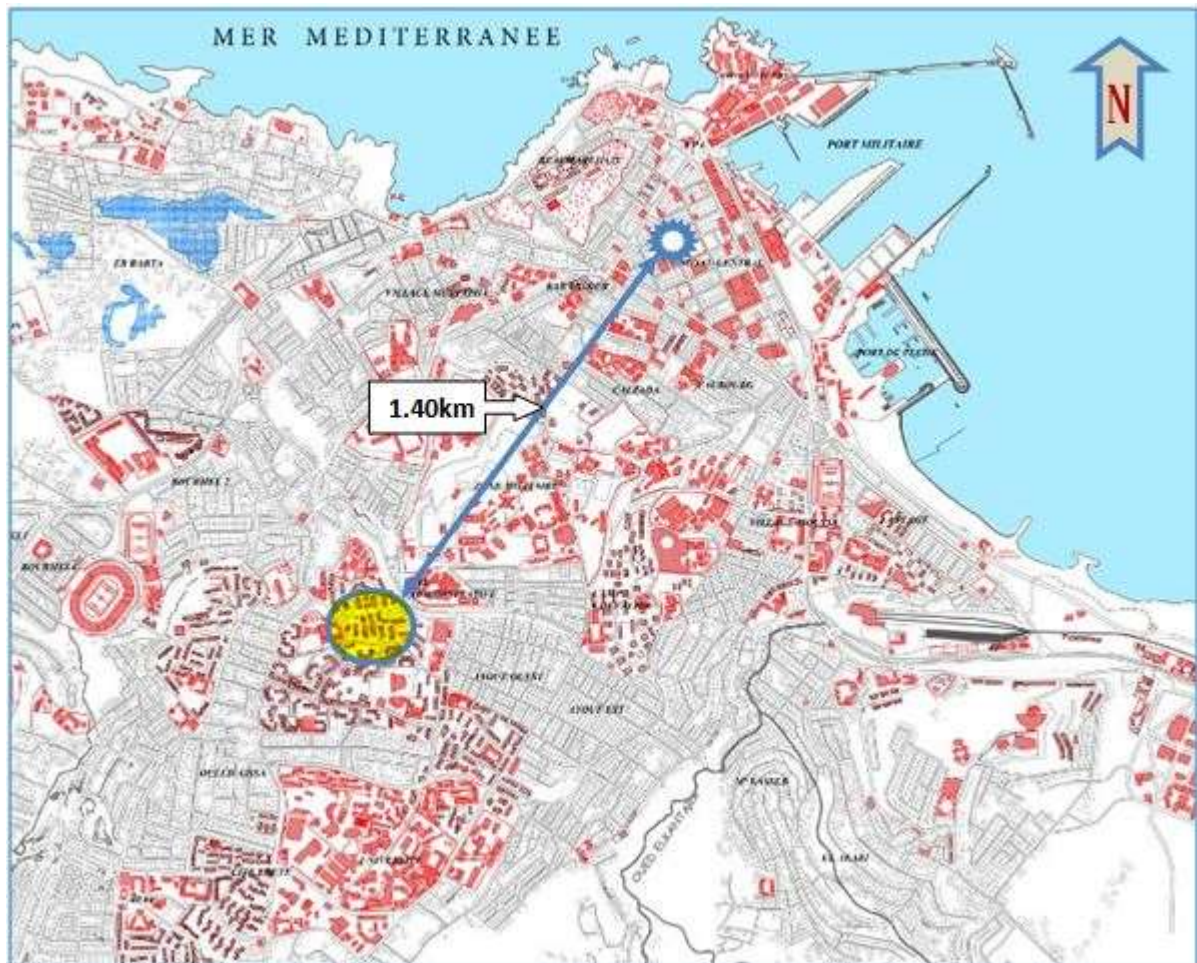


Figure III.1.7-1: Localisation de la cité 450 logts. (Source : PDAU 2019)

La cité des 450 logements est située au Sud-ouest à 1.40 km du centre-ville de Jijel, au POS n°11, composé d'habitat collectif promotionnel situé dans le périmètre de la ZHUN III, ces logements représentent une typologie d'habitat de type promotionnel édifié dans les années 70. Elle présente une enclosure de $20/19 = 1.05$, sans fermeture puisque leur configuration est aligné sous forme de rangé.

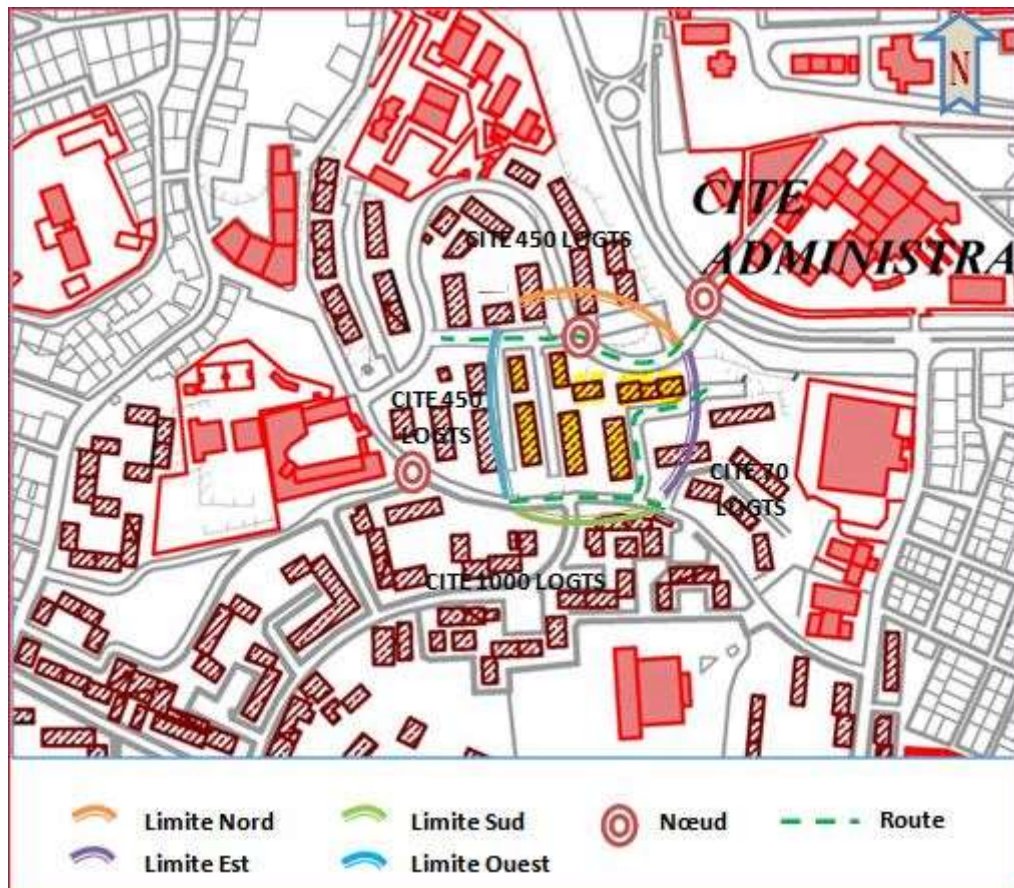


Figure III.1.7-2: Limites du quatrième cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

La cité des 450 logements est délimité par :

- Route et 450 logts au Nord,
- Route et 70 logements à l'Est,
- Route et la cité 1000 logts au Sud,
- Route, le reste de la cité et la cité militaire à l'Ouest

III.1.7.2- Les principaux points de repère

La cité présente un paysage monotone dénué de repères immédiat.

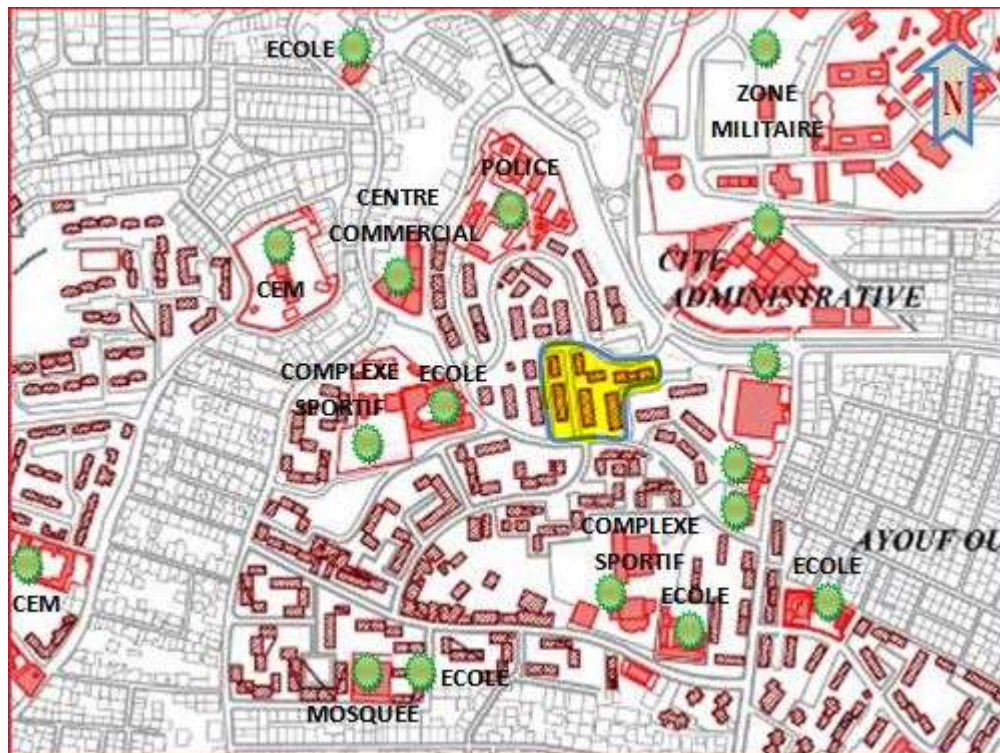


Figure III.1.7-3: Points de repères dans le quatrième cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019)

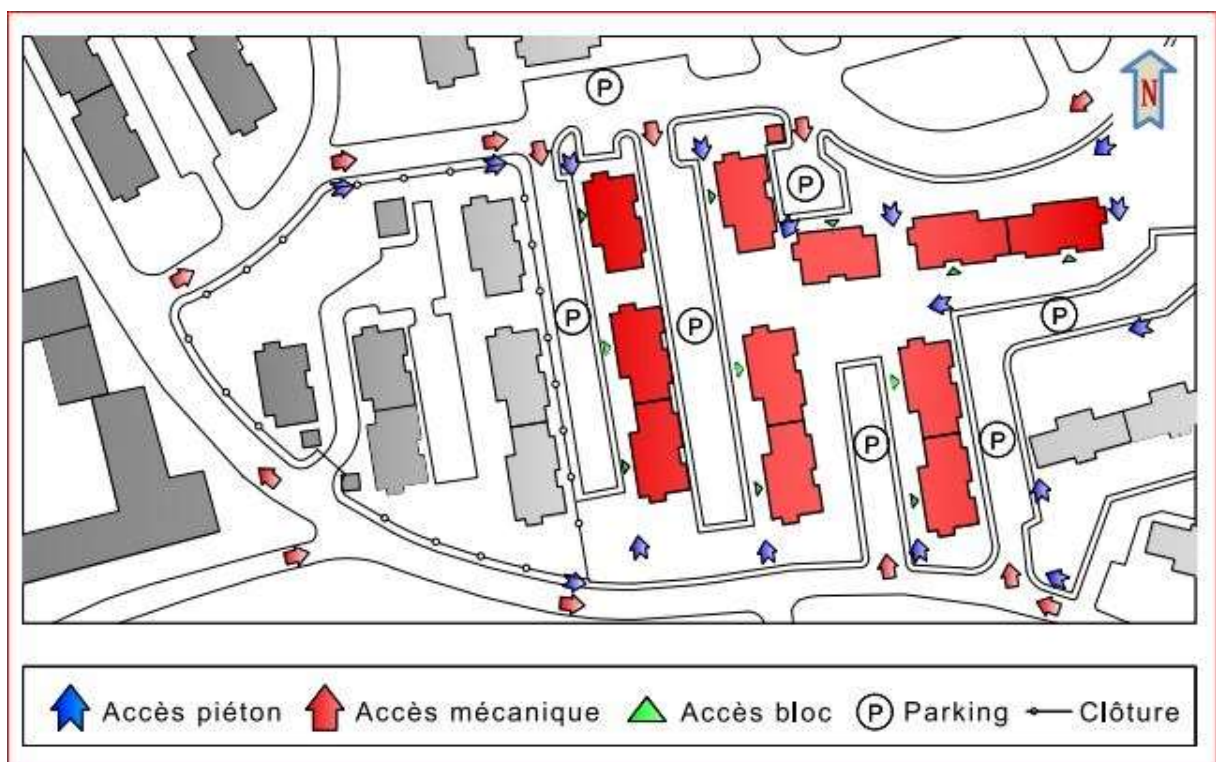


Figure III.1.7-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

III.1.7.3- L'accessibilité de la cité

Pour ce qui est de l'accessibilité mécanique. La cité 450 logements est entouré de deux voies mécaniques à faible flux qui se rejoignent près du complexe sportif. Tandis que l'accessibilité piétonne est non structurée avec une infinité de cheminements possible. On constate également

que la cité est mal desservie par les transports en commun puisque les arrêts de bus sont loin de la cité.

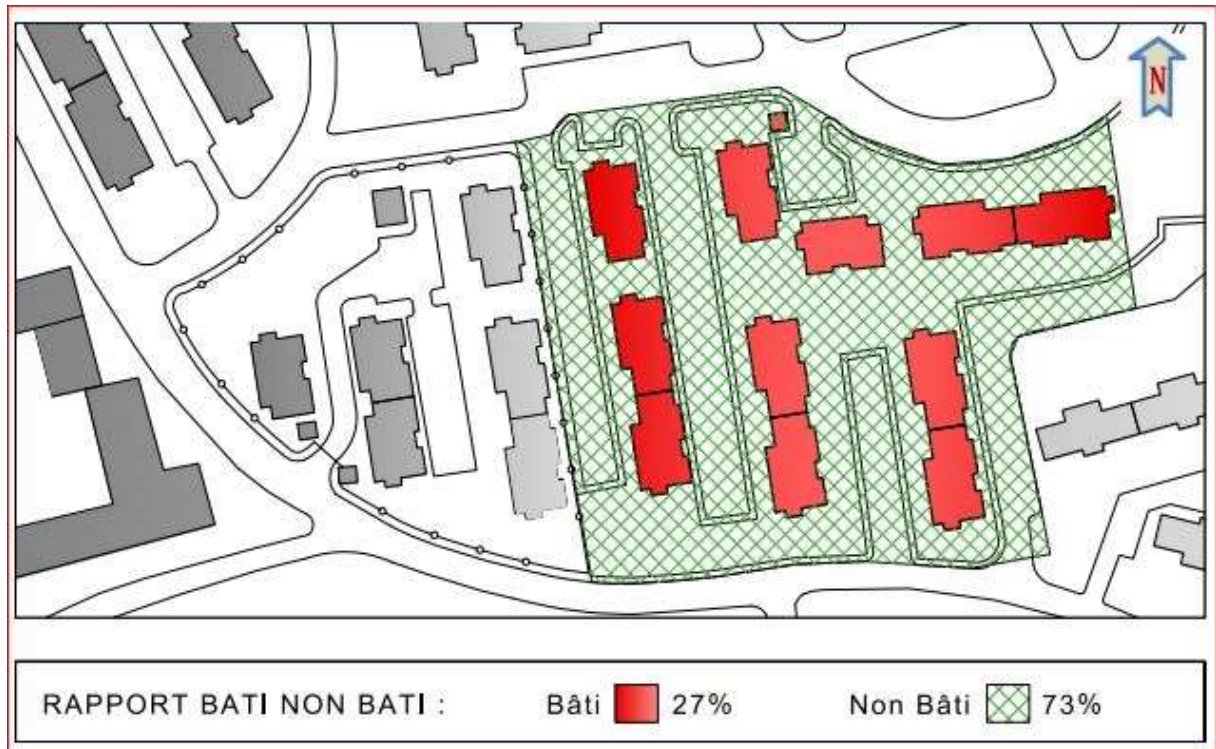


Figure III.1.7-5: Bâti et non bâti. : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

III.1.7.4- Principe d'organisation du plan de masse

En réalité le cas d'étude choisi comporte dix-sept blocs résidentiels alignés en plus de six autres blocs qui ont la même configuration mais qui sont clôturés destinés à être des logements pour la gendarmerie, cette partie de programme ne fait pas partie de notre étude vu que la population qui y réside est sélective. Ce quatrième cas d'étude est composé de 110 logements de type f3, f4, et f5.

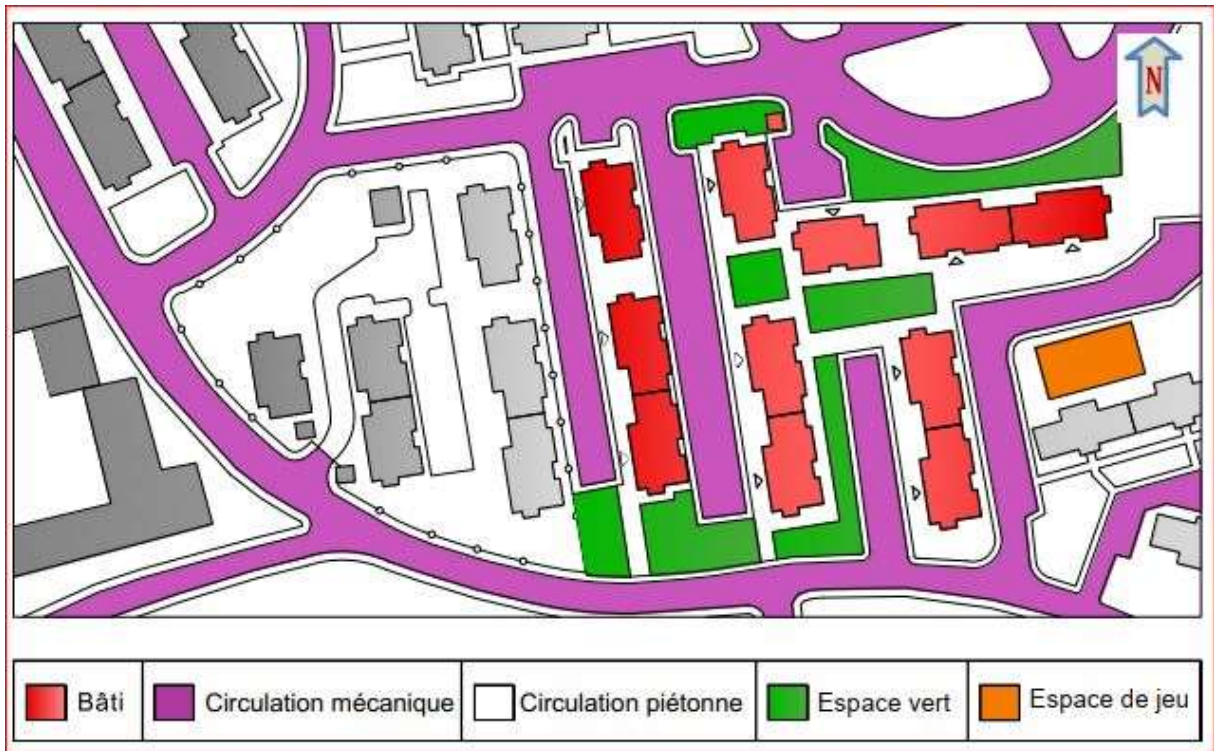


Figure III.1.7-6: Aménagement du plan de masse. : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

III.1.8- Lecture descriptive et analytique de la cité Bellevue

III.1.8.1- Localisation et environnement immédiat

La cité Bellevue est située au Sud-Ouest à 2.10 km du centre-ville de Jijel, au POS n°9, composé d'habitat collectif socio-participatif situé sur une colline avec une vue qui surplombe la ville. Elle présente une enclosure et fermeture nulle.

En réalité le cas d'étude choisi comporte seulement 60 logements en plus de 120 logts. Mais il est connu sous le nom de Bellevue. Ce cinquième cas d'étude est composé d'une seule rangée de bâtiments complètement éclaté. La configuration en plan de masse avec une enclosure nul et une topographie très accidentée a permis ouverture de perspective sur pratiquement toute la ville. Elle est composée de 120+60 logements de type f3, f4, et f5.

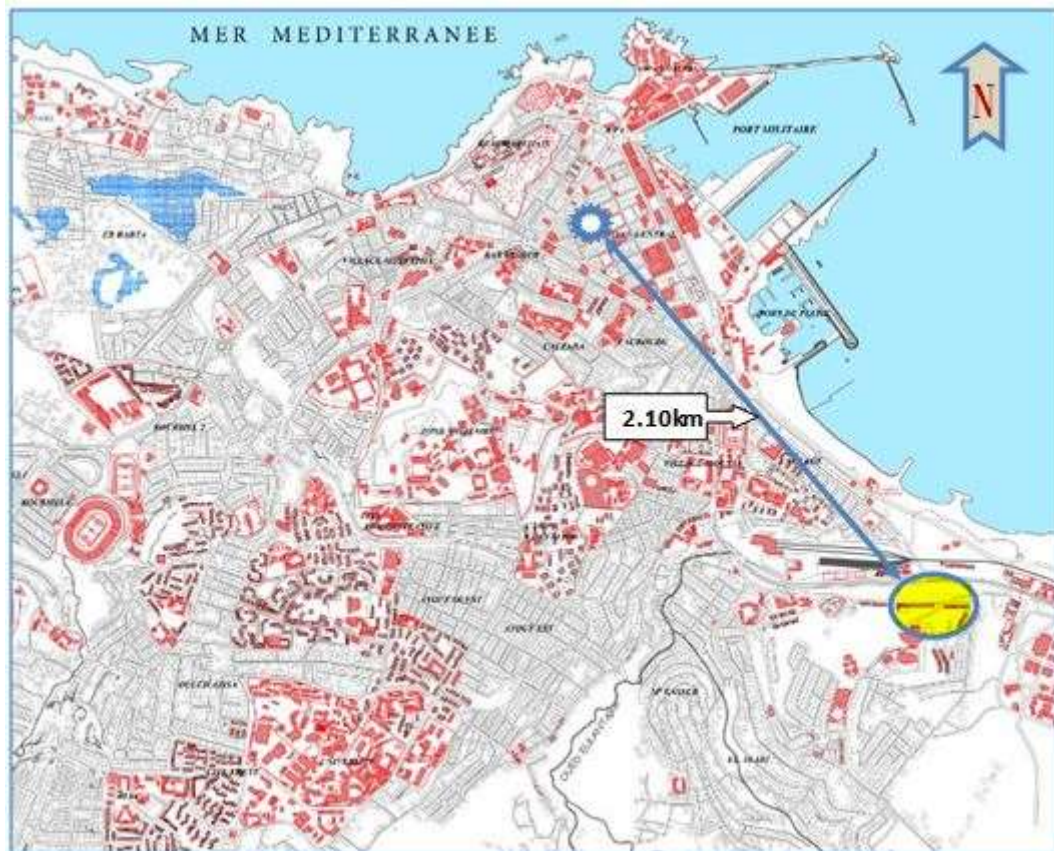


Figure III.1.8-1: Localisation de la cité Bellevue (Source : PDAU 2019).

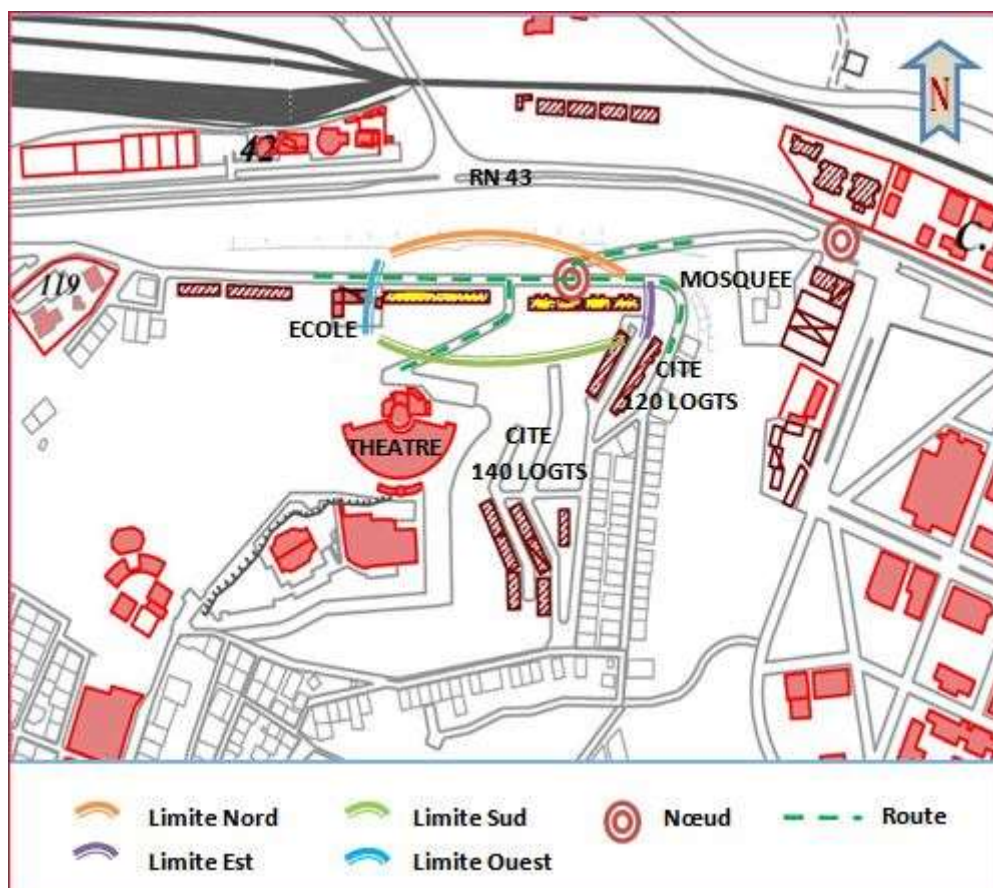


Figure III.1.8-2: Limites du cinquième cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

III.1.8.2- Les principaux points de repère

La cité Bellevue est caractérisée par un paysage dynamique vu la présence des commerces dans les RDC des bâtiments. Elle est également située en surélévation parallèlement la RN n°43 à flux très important qui fait que la cité elle-même est un point de repère. En plus de la gare ferroviaire et un rond-point très important qui représente l'entrée Est de la ville de Jijel, la maison de la culture et le théâtre en plein air, la mosquée Abouhoriara qui avec le minaret le plus haut de la ville de Jijel. En plus de plusieurs équipements stratégiques tels que l'ANAEM, la chambre d'artisanat, le centre de formation professionnel, la direction de l'hydraulique, le trésor public.

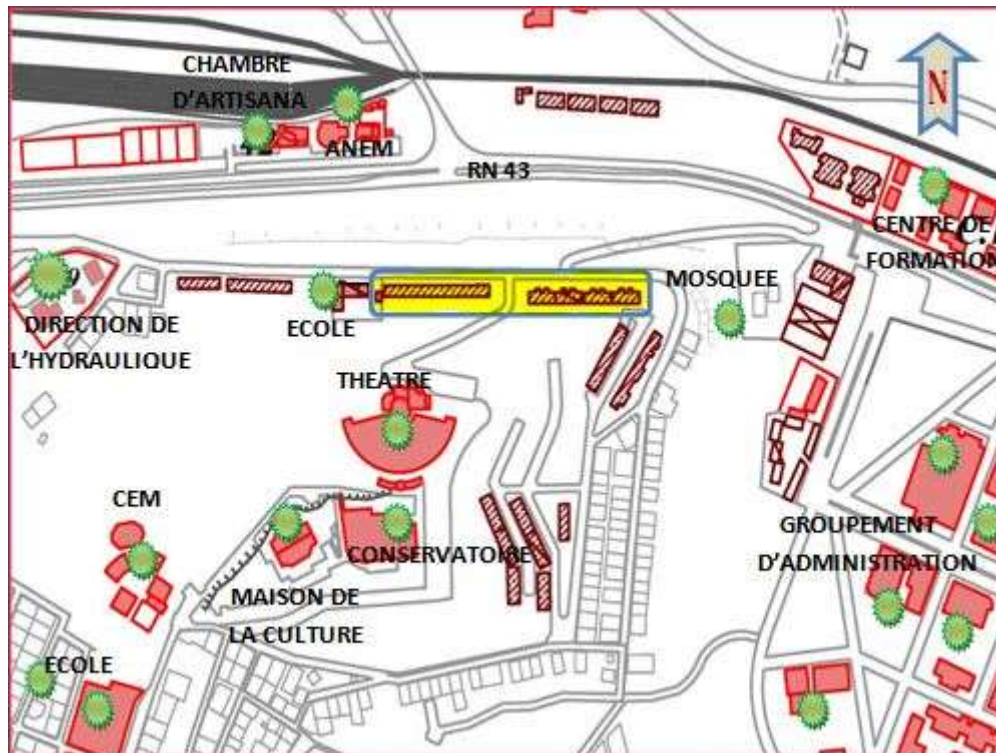


Figure III.1.8-3: Points de repères dans le cinquième cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

III.1.8.3- L'accessibilité de la cité

L'accessibilité à la cité se fait à travers une seule voie de circulation à flux très important vu qu'elle représente un relai pour le POS n°26 (zone d'équipement) et un évitement pour les automobilistes qui veulent éviter la route nationale n°43. Alors que la circulation piétonne suit pratiquement la voie de circulation mécanique malgré la présence de beaucoup d'espace libre mais qui demeure impraticable vu sa nature accidentée et la présence d'un couvert végétal naturel.

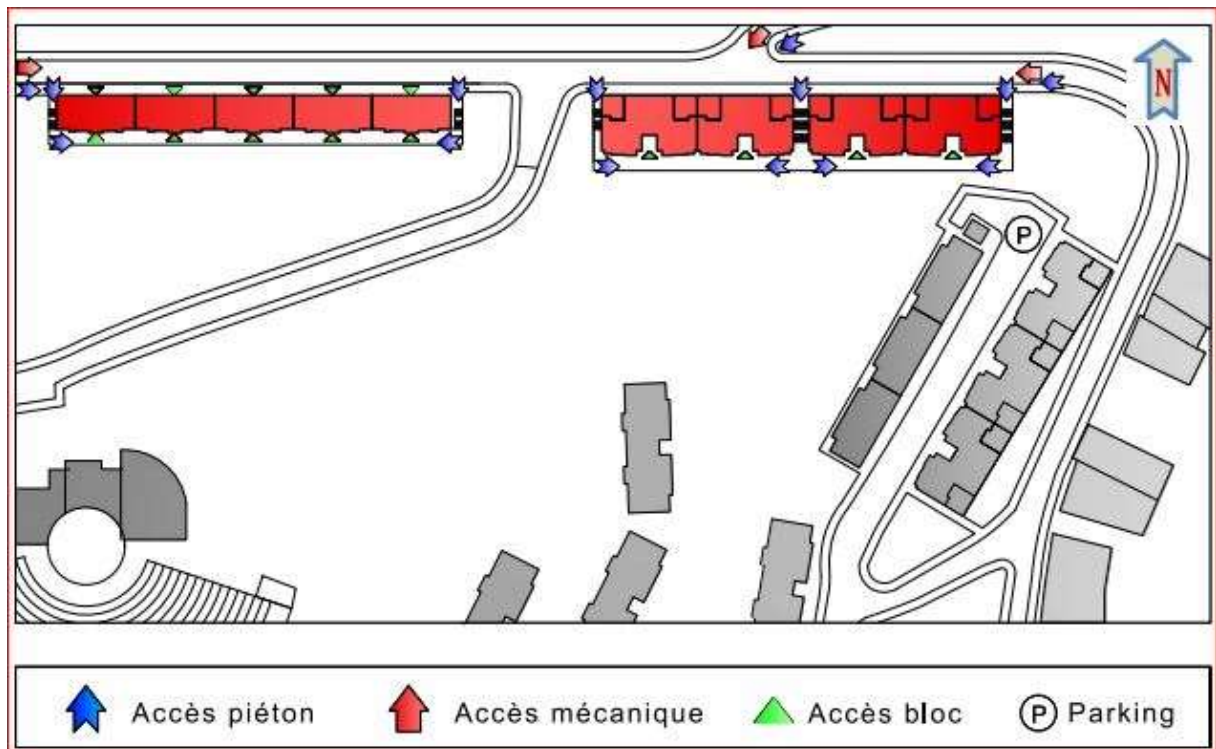


Figure III.1.8-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

III.1.8.4- Principe d'organisation du plan de masse

Cette unité structurelle urbaine de la cité belle vue et composé de neuf blocs résidentiels. Le principe de composition est l'alignement par rapport à la voie de circulation mécanique. Ce modèle de composition urbain présente une configuration éclaté contrairement au premier échantillon qui présente une configuration complètement fermé. Ce cas présente un degré d'enclosure de 0, et beaucoup d'ouverture. Une emprise au sol de 63% d'espace libre contre 33% de bâti par rapport au terrain qui lui est conféré.

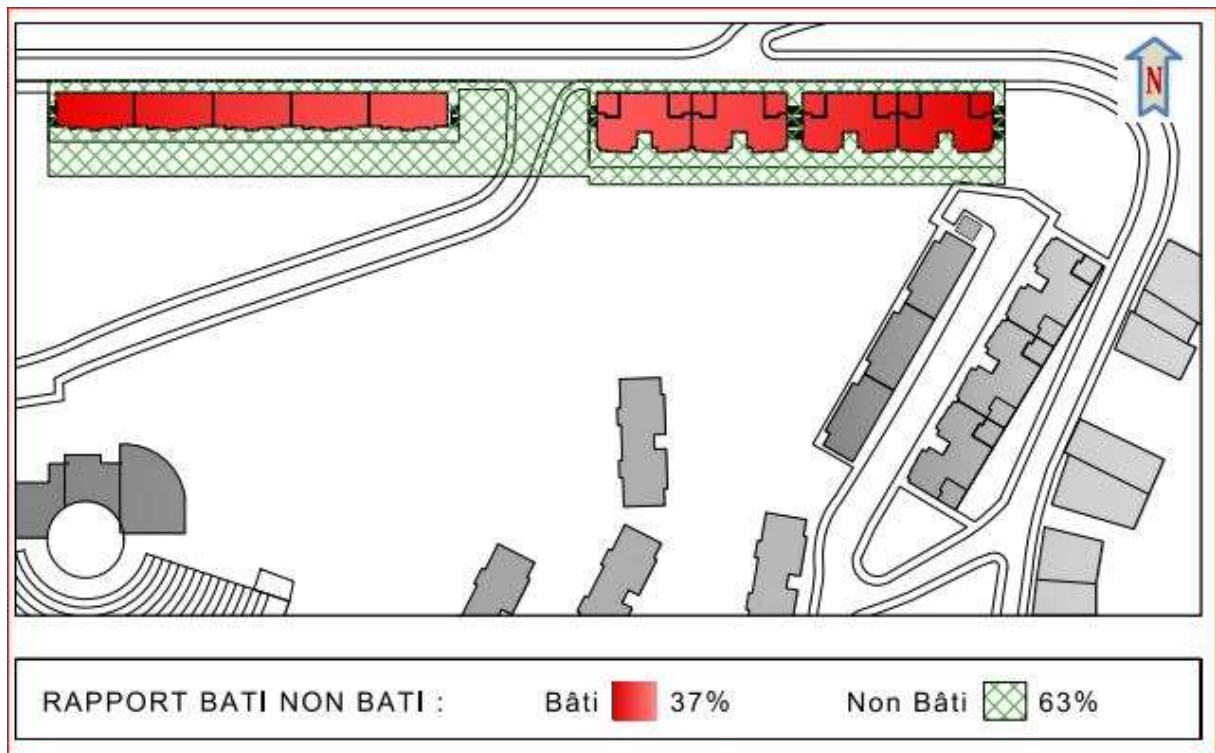


Figure III.1.8-5: Bâti et non bâti. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

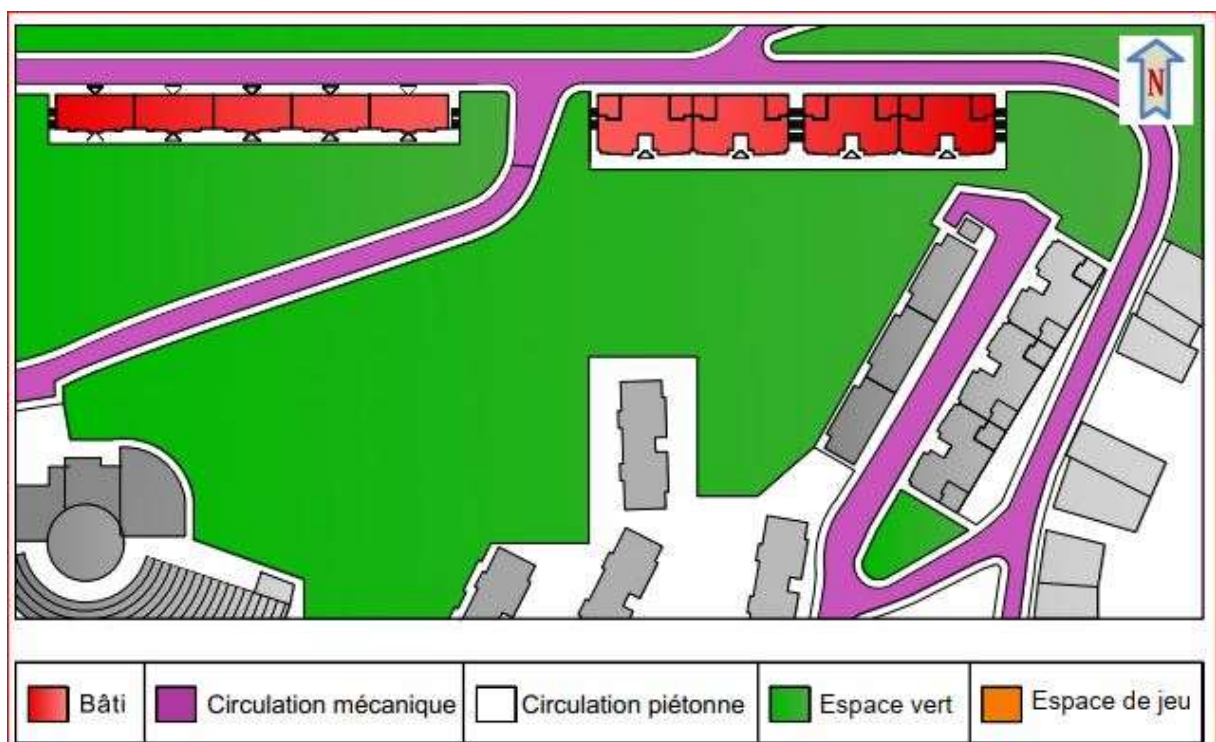


Figure III.1.8-6: Aménagement du plan de masse. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

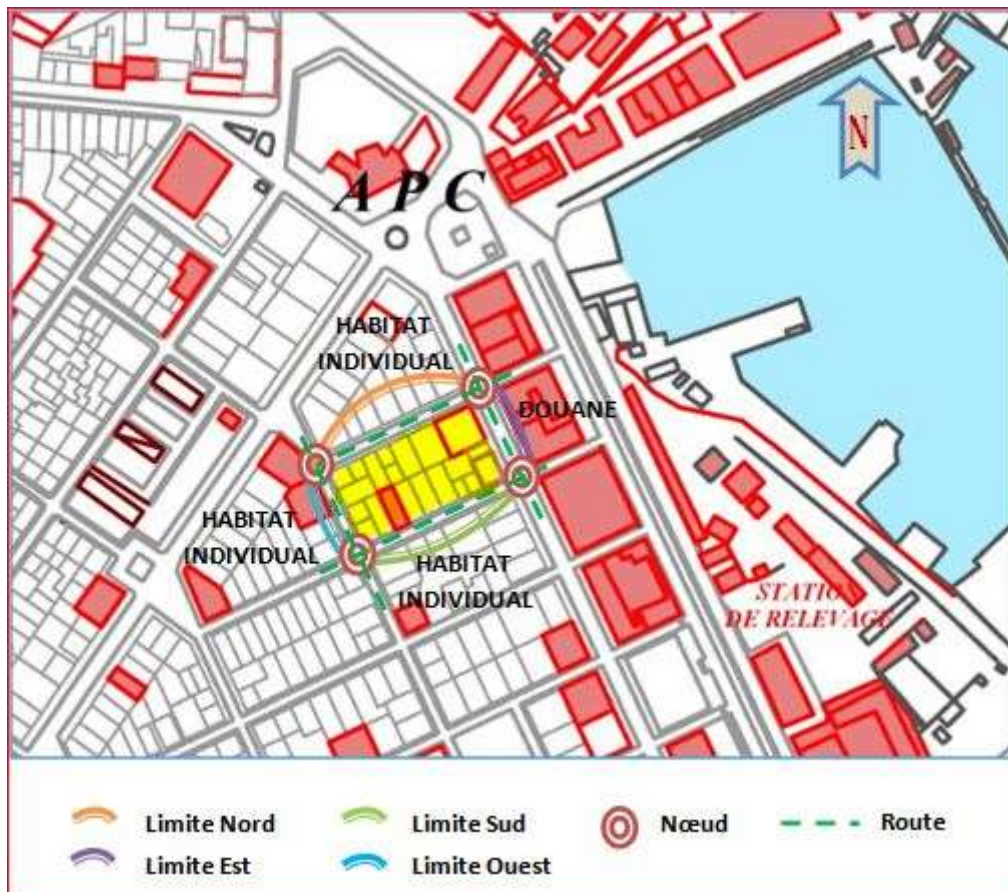


Figure III.1.9-2: Limites du sixième cas d'étude (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

- Route et la direction des douanes au Nord,
- Route et l'habitat individuel à l'Est,
- Route et l'habitat individuel au Sud,
- Route, l'habitat individuel à l'Ouest

III.1.9.2- Les principaux points de repère

On constate la présence de différents équipements à caractère administratif, commercial, et culturel : la direction des douanes, l'APC, le port militaire, les banques, la daïra, le poste police et les hôtels.

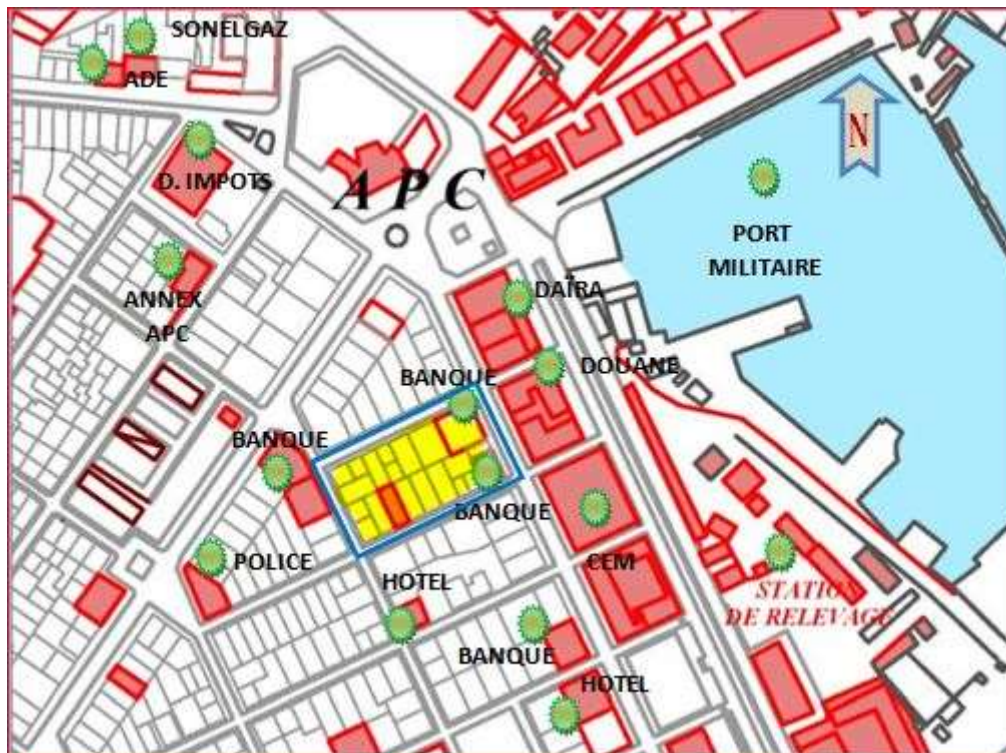


Figure III.1.9-3: Points de repères dans le sixième cas d'étude : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

III.1.9.3- L'accessibilité de la cité

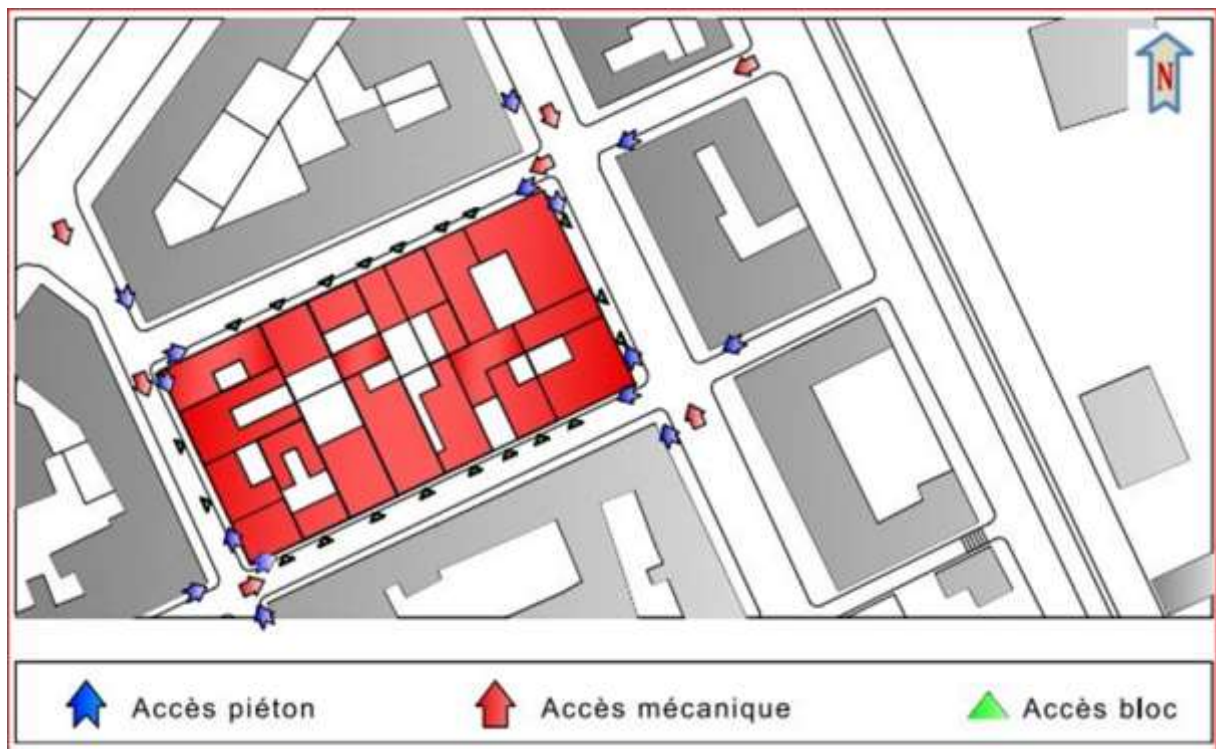


Figure III.1.9-4: Accessibilité mécanique et piétonne : (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

Pour ce qui est de l'accessibilité mécanique. L'lot est entouré de quatre voies mécaniques à grand flux vu que c'est le centre. Tandis que l'accessibilité piétonne suit les voies mécaniques vu que l'îlot est complètement fermé et comporte quelques cours à l'intérieur de l'îlot.

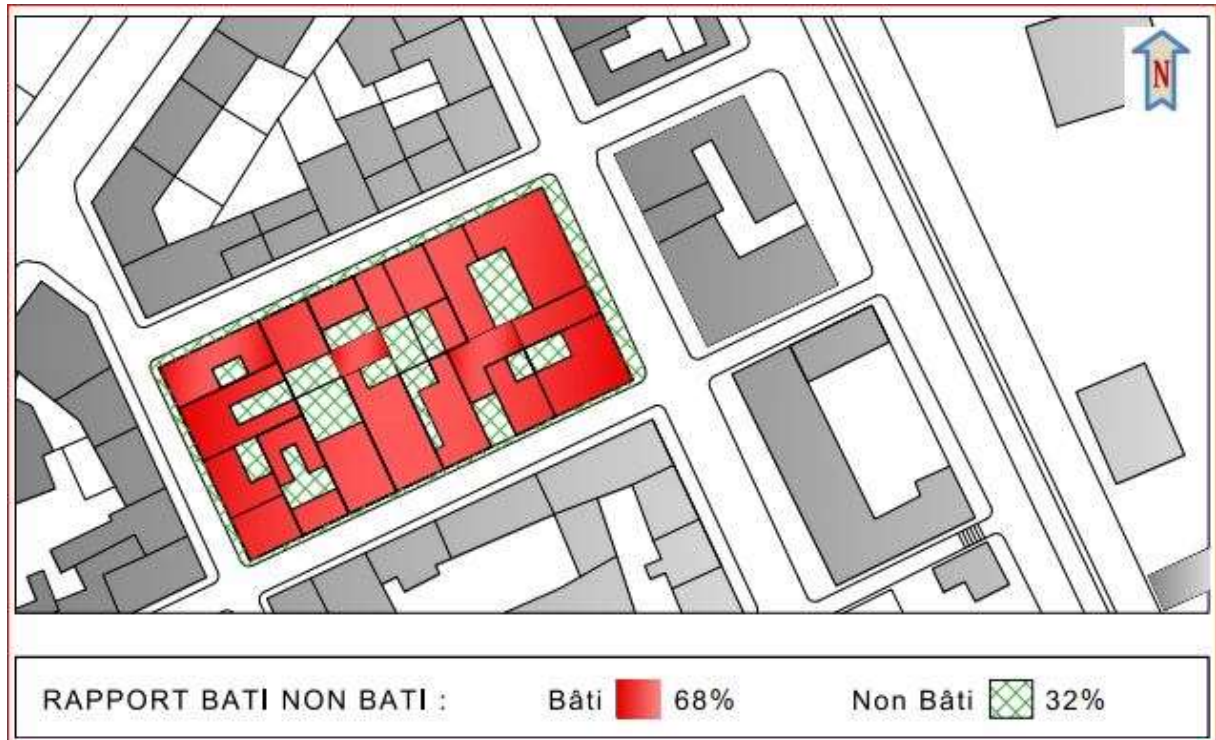


Figure III.1.9-5: Bâti et non bâti. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

III.1.9.4- Principe d'organisation du plan de masse

L'îlot du centre-ville représente une seule unité structurelle urbaine. Il est composé de blocs résidentiels, d'équipements, de commerces. Le principe de composition de cet îlot est une organisation du cadre dans des parcelles juxtaposées avec généralement deux façades, une sur rue et l'autre sur une cour ou courrette intérieure. Ce modèle de composition urbaine présente une configuration très dense avec un degré d'enclosure qui varie entre 2.4 à 4.2. L'emprise dans ce cas d'étude est la plus importante avec 68 % de bâti contre 32% d'espace ouvert.

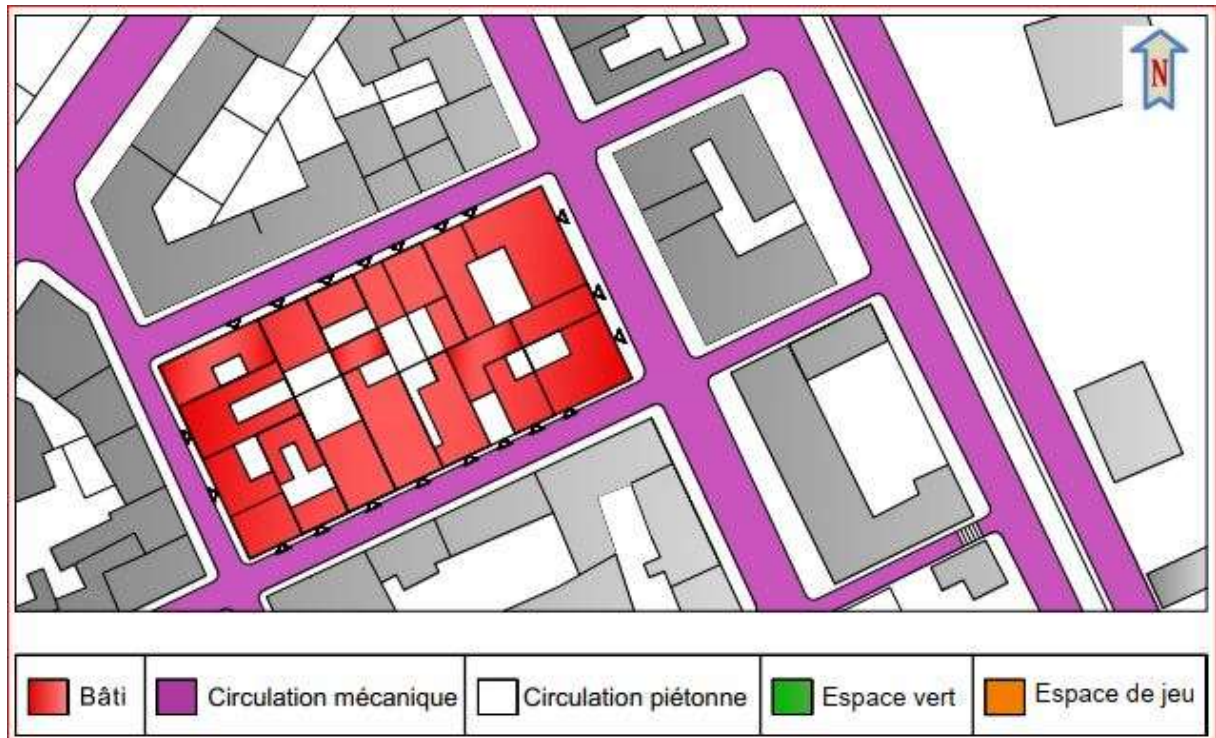


Figure III.1.9-6: Aménagement du plan de masse. (Source : adapté par l'auteur à partir du PDAU 2019).

Conclusion

Dans ce chapitre on a pu présenter la ville de Jijel d'une manière générale son urbanisme sa croissance ensuite on a fait un bref aperçu sur l'habitat collectif dans cette ville. On a exposé les différents programmes qui ont été réalisés depuis l'indépendance en matière d'habitat collectif. À commencer par la politique des unes, la promotion publique et privée ainsi que les différentes formules de l'aile LSP, LPA, LPP. On a on a eu recours au PDI pour établir un inventaire de l'habitat collectif à Jijel afin de pouvoir choisir des cas d'études qui présente différents degrés d'enclosure et de fermeture.

Tous les cas d'études ont été choisis dans la ville de Jijel afin de stabiliser les variables concernant le facteur socioculturel et varier juste la configuration de l'espace ouvert urbain. On a abouti à choisir six cas d'étude avec un seul cas complètement fermé celui des 375 logements de type promotionnel. Deux cas d'étude semi fermé de type social l'un situé dans le centre-ville (Moussaoui Messaouda) et l'autre dans les hauteurs de la ville (1000 logts). Deux cas d'étude avec une faible enclosure, un organisé en rangée présentant une certaine enclosure mais pas de fermeture (450 logements) alors que le deuxième est complètement linéaire (Bellevue). Et un dernier cas d'étude donc la configuration et la composition urbaine est complètement différente par rapport aux cinq premiers cas d'études. Il présente une composition urbaine à base diluée de parcelle Si tu es en plein centre-ville. C'est si tu as d'étude présente une variété en terme de

Chapitre III : Cas d'études

type de logement en terme de position par rapport au centre ancien, et une variété en terme de densité et d'époque de réalisation ainsi de politique urbaine.

Chapitre IV : Méthodologie

Introduction

Définir la méthodologie de recherche est une étape essentielle dans la recherche scientifique, l'approche utilisée nécessite une connaissance des travaux précédents. L'examen de la littérature sur les méthodes de recherche est donc essentiel afin de déterminer les étapes et de comparer les points forts et les points faibles d'une méthode par rapport à l'autre. La recherche consiste en une démarche méthodique et systématique qui vise à produire de nouvelles connaissances ou à appréhender des phénomènes déjà présents. Il se distingue par sa curiosité et son envie d'explorer l'inconnu, ce qui entraîne des apports inédits à la base des connaissances. On définit la recherche comme une étude approfondie, objective et méthodique des connaissances, qui nécessitent fréquemment la formulation d'hypothèses et l'analyse de données afin de tirer des conclusions. Elle comprend diverses catégories, chacune correspondant à des objectifs et à des méthodologies spécifiques, témoignant ainsi de la complexité du processus d'enquête. (Thakur 2024) ; la recherche a pour objectif de générer des connaissances novatrices qui favorisent le développement de la société.

IV.1.1- Méthode de recherche :

Esterberg souligne l'importance du concept d'« imagination sociologique », ici elle est un moyen de saisir notre monde, ce qui nous permet de le comprendre. Ces différentes théories sont toutes liées à l'imagination sociale. Dans notre vie de tous les jours, nous élaborons souvent tout de manière inconsciente. Afin de saisir les raisons pour lesquelles les choses se déroulent ainsi, nous nous interrogeons. Les théories ne se limitent pas aux abstractions, mais sont également les récits que les individus utilisent comme moyen de saisir les événements qui les entourent. Elle nous permet de remettre en cause et de saisir le monde social qui nous entoure. (Can 2012)

On distingue quatre stratégies de recherche afin de construire la relation entre la théorie et le monde : la méthode inductive, déductive, retroductive et abductive. L'objectif de la stratégie inductive est de mettre en place une théorie en observant le monde social. Ainsi, les explications des phénomènes peuvent être généralisées. On utilise souvent cette approche dans les recherches qualitatives. En revanche, la stratégie déductive commence par une théorie, puis elle développe et évalue cette théorie en se référant à l'expérience. L'empirisme est une approche qui accepte la réalité si la connaissance peut être acquise par les sens et les expériences. Dans ce monde, les concepts doivent être testés avant d'être considérés comme des connaissances.

En supprimant les théories non fondées et en appuyant le reste, l'approche déductive compare les données avec les hypothèses. En général, la recherche quantitative emploie cette tactique. (Blaikie 2009)

Il existe des similarités entre les stratégies déductives et réductives. Ces approches, qui impliquent des recherches empiriques, regardent généralement "ce que l'on pense être connu" et s'étendent sur "ce qui est connu par l'observation commune». En raison du fait que ces mécanismes cachés ne peuvent pas être observés, la stratégie réductive est donc un modèle hypothétique utilisé pour les expliquer. Enfin, l'approche de la recherche abductive est basée sur le langage et le sens des acteurs sociaux, ainsi que sur les activités quotidiennes. (Blaikie 2009)

La stratégie réductive implique la création d'une hypothèse afin d'expliquer un phénomène observé. Cette stratégie se distingue des autres par sa manière de voir la nature de la réalité sociale, ses origines et son approche pour répondre aux questions « pourquoi ». De plus, il comporte deux étapes distinctes : d'abord, la description des activités et des significations, puis, pour saisir le problème, l'élaboration de catégories et de concepts. En résumé, la méthode abductive élabore et expérimente une théorie en étudiant la vie quotidienne, les significations et les motivations des acteurs sociaux. (Blaikie 2009)

Les paradigmes jouent un rôle crucial dans le processus de recherche. Ils symbolisent nos convictions concernant les savoirs que nous générons et sur la « nature de la réalité ». En tant que chercheur, il est essentiel de rendre nos paradigmes plus ouverts que cachés et de faire preuve d'une plus grande réflexion. Le paradigme influence les décisions méthodologiques du chercheur et influence la relation entre les données et la théorie. Ces paradigmes sont désignés comme des "demandes de connaissances". Cela implique que nous entamerons un projet en utilisant nos hypothèses spécifiques et tirerons des enseignements tout au long du processus de recherche. (Esterberg 2002) À ce stade, il est essentiel d'établir un cadre d'étude afin de mettre en lumière nos paradigmes de chercheur. Les paradigmes peuvent englober des postulats philosophiques, des approches épistémologiques, des ontologies et des méthodes.

Les chercheurs ont des opinions sur la connaissance. Si nous nous interrogeons sur ce qu'est la connaissance, nous nous trouvons dans le domaine de l'ontologie ; et si nous nous interrogeons sur la manière dont nous la connaissons, nous nous trouvons dans le domaine de l'épistémologie. (Creswell 2014)

Pour cette étude, des cas d'études comparatives ont été choisies pour éclairer la signification de l'espace ouvert dans un contexte résidentiel urbain, son impact sur les habitants et ses diverses utilisations selon différentes formes.

IV.1.2- L'étude de cas

Les études de cas représentent le genre de recherche employé dans un « système défini » pour identifier un événement, un programme, une activité, un processus ou des personnes. Le lieu et le temps sont des contraintes et elle demande des informations détaillées comme des entretiens, des observations, des documents, des rapports, etc. Il est possible d'effectuer une étude multi-sites ou intra-site dans ce cas. L'environnement dans lequel se déroule la recherche peut être physique ou social, historique ou économique. Comme le souligne (Creswell 2014) le cœur d'un cas peut être soit un problème, soit des problèmes relatifs au cas, soit le cas lui-même avec sa singularité. Creswell conseille aux chercheurs de commencer par réfléchir au type d'étude de cas qui leur sera utile ; cela peut être unique ou collectif, multi-sites ou intra-site.

En ce qui concerne l'analyse des données, on utilise l'analyse holistique de l'ensemble du cas ou l'analyse intégrée d'une partie spécifique du cas. Cependant, lorsqu' on est en face de plusieurs cas, le chercheur doit d'abord décrire chaque cas, puis étudier plusieurs cas pour établir une analyse croisée (Creswell 2013), pour lui il est primordial que les chercheurs identifient d'abord le cas et le système délimité. Il est essentiel que le chercheur précise la problématique, car il est crucial de mettre en lumière les cas sélectionnés. Ensuite, il est primordial de sélectionner une seule étude de cas ou plusieurs études de cas.

Au fur et à mesure de la multiplication des cas, le problème du manque de profondeur se pose. Ensuite, afin d'analyser un cas, le chercheur doit être familiarisé avec la méthode d'échantillonnage et la collecte de données. Ensuite, le chercheur a besoin d'informations pour avoir une perspective approfondie sur le cas, mais cela peut parfois diminuer la valeur de certains cas. Enfin, la définition des limites d'une étude de cas est vraiment ardue et stimulante. (Creswell 2013)

IV.1.3- Cadre conceptuel

Dans cette recherche, nous examinons l'impact de la forme des espaces ouverts dans un contexte résidentiel sur l'interaction sociale et le sens psychologique de la communauté. On suggère que le manque de hiérarchie entre public et privé, la densité et la qualité de l'environnement résidentiel pourrait entraîner une détérioration des relations sociales et du SPC. Sachant que l'espace extérieur est la principale assiette des interactions sociales. En revanche, dans les nouvelles zones d'habitats collectifs urbains en Algérie généralement et à Jijel particulièrement, cet espace est ambigu en termes de propriété et de conception physique et d'appropriation. Il est difficile de déterminer si cet endroit doit être entièrement public ou semi public ou encore semi privé.

Selon (Madanipour 2003), cette zone tampon joue un rôle dans la distinction entre les domaines public et privé en établissant la frontière ; mais elle est également le point de départ des deux en tant que centre d'interaction sociale. La difficulté de cette frontière réside dans le fait qu'elle ne soit pas définie par des barrières, qui limitent la communication et l'interaction, et qu'elle ne soit pas trop vague pour favoriser les conflits. La question de l'incertitude du concept débute lorsque certains chercheurs décrivent l'espace comme semi-public ou semi-privé.

La structuration de l'espace joue un rôle crucial non seulement dans la qualité de l'environnement urbain et la cohérence urbaine, mais aussi dans la durabilité urbaine et l'interaction sociale. L'influence de ces modèles d'espaces ouverts est considérable sur l'identité urbaine. Lorsque ces espaces sont déformés, il est possible que la structure urbaine et la cohésion sociale soient altérées. Il est toutefois essentiel de comprendre que les problématiques sociales sont plus complexes et liées à d'autres éléments variés. Selon (Talen 1999), contrairement à ce que pense le « new urbanism », le sentiment de communauté n'est pas déterminé uniquement par la forme urbaine et l'interaction sociale. L'organisation de l'espace intermédiaire, en tant que variable autonome, influence à la fois la morphologie et l'occupation d'espace mais aussi sur des questions telles que la sécurité, l'accueil des piétons, le mouvement, l'utilisation de l'espace, le SPC et la conception du quartier. En revanche, en tant que variable dépendante, l'organisation de l'espace intermédiaire est façonnée par les plans de développement, les réglementations, la politique, le contrôle de l'espace, les mouvements tels que les périodes industrielles, le modernisme et le postmodernisme et le nouvel urbanisme.

Le cadre conceptuel est réparti en trois étapes de la manière suivante. D'abord, la collecte de données en ce qui concerne l'approche théorique. Les stratégies d'enquête sont présentées dans la deuxième partie, avec les méthodes quantitatives, qualitatives et mixtes. Les méthodes de collecte des données sur terrain (observation, entretien, etc.) et d'analyse des données (analyse de textes et de documents, analyse statistique, etc.) sont abordées à la dernière étape.

IV.1.4- Revendication de connaissances

Creswell mentionne que le pragmatisme n'est pas attaché à une seule réalité et qu'il tire parti de méthodes à la fois quantitatives et qualitatives. La problématique de la recherche débute, puis, en adoptant une "approche pluraliste", on génère des connaissances. Les méthodes, techniques et procédures de recherche sont choisies librement par les chercheurs. Ils cherchent diverses approches pour collecter et étudier les données. Ils considèrent que la vérité est une entité qui fonctionne à un moment donné. Les deux méthodes sont utilisées afin de comprendre et de résoudre le problème de recherche. Les chercheurs pragmatiques doivent expliquer pourquoi ils utilisent des méthodes quantitatives et qualitatives.

IV.1.5- Stratégie d'enquête

Dans cette étude, une méthode mixte est utilisée, combinant des méthodes qualitatives et quantitatives, en utilisant une étude de cas comparative. L'approche pragmatiste permet de combler le fossé entre la recherche qualitative et quantitative, offrant ainsi une analyse interdisciplinaire et dynamique. La méthode qualitative utilise des outils tels que des observations, des entretiens, et la cartographie comportementale tandis que la méthode quantitative utilise des méthodes d'analyse isovist, la VGA, et l'analyse statistique des questionnaires. L'étude vise à analyser les formes urbaines de manière subjective et objective. Il existe trois approches pour l'application de méthode mixte : séquentielle, concomitante et transformative. Dans la procédure séquentielle on peut commencer avec une méthode et continuer avec l'autre. La procédure concomitante utilise la méthode qualitative et quantitative en même, afin de résoudre le problème de recherche. L'approche transformative adopte une perspective théorique, en combinant des données quantitatives et qualitatives pour la recherche, dans cette procédure la collecte de données utilise soit la procédure séquentielle ou concomitante. (Creswell 2014)

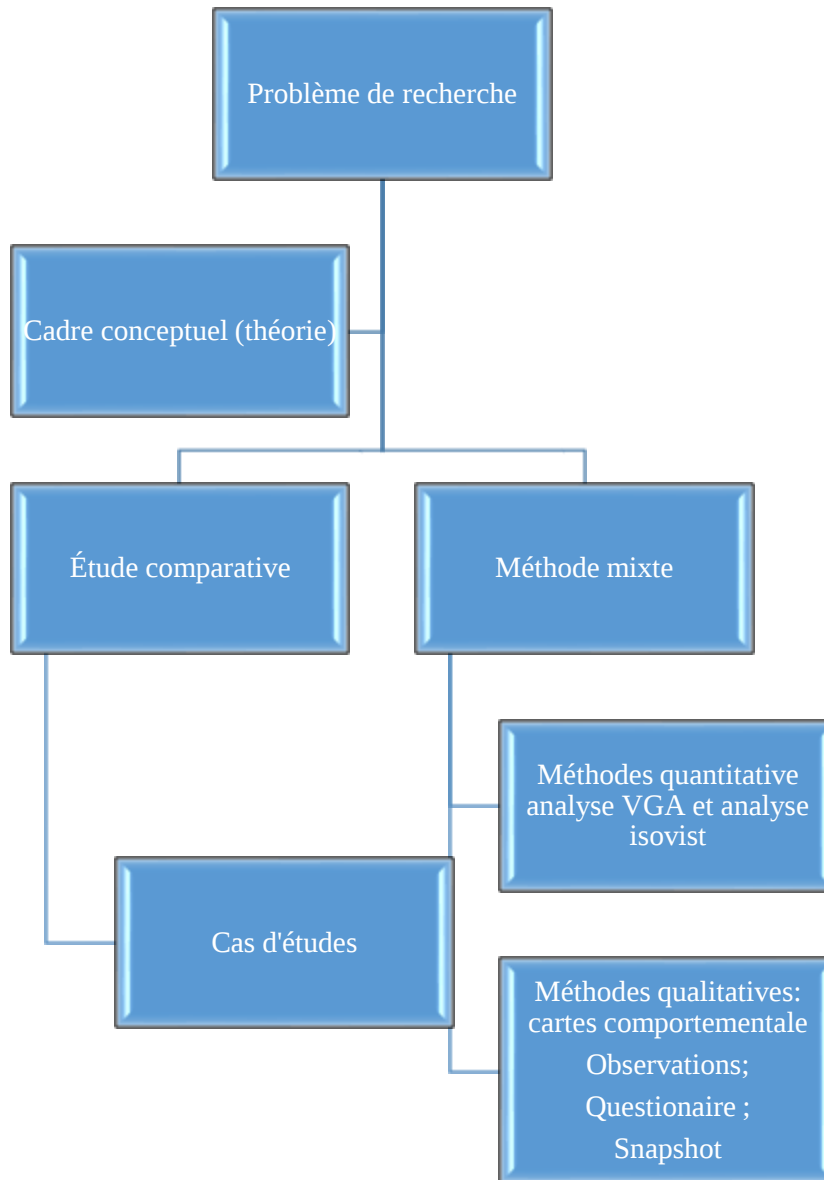


Figure IV.1.5-1: méthode de recherche

IV.1.5.1- Choix des cas d'étude

L'étude a employé une approche mixte, en utilisant l'analyse VGA et isovist pour analyser la forme physique de l'espace. On a ensuite corrélé les résultats avec les cartes comportementales, les observations, les entretiens et les questionnaires. Les six cas d'étude choisis dans le cadre de cette recherche illustrent une forme d'habitat qui est très répandue en Algérie, à savoir l'habitat collectif. Il est produit selon différentes formules, mais la forme spatiale et la configuration physique de cette forme d'habitat restent semblables et sans grande différence entre les différentes formules.

Après avoir établi un inventaire sur l'habitat collectif dans la ville de Jijel, l'étude a opté pour six cas d'étude qui présentent des différences en termes d'époque de réalisation de densité de configuration, de nombre d'étages, de localisation par rapport à la ville de Jijel entre centre et

périphérie. Trois cas d'étude (le quartier 1000 logements, le quartier 375 logements et le quartier Moussaoui Messaouda) présentent un degré d'enclosure et de fermeture important tandis que le quartier Bellevue et le quartier 450 logements sont des cités linéaires. Le quartier de l'îlot du centre-ville et le quartier Bellevue et le quartier Moussaoui Messaouda présentent une mixité fonctionnelle et ils sont orientés d'un côté sur la rue et sur l'autre ils donnent sur un espace semi-collectif plus intime réservé et à l'appropriation des résidents. Le quartier 375 logements, et le quartier 450 logements sont de type promotionnel alors que le quartier Bellevue et de type socio participatif, tandis que le quartier 1000 logements et le quartier Moussaoui Messaouda sont de type social.

Sachant que le logement collectif en Algérie présente trois catégories, le standing ou bien le promotionnel qui est de meilleure qualité ensuite il y a le type amélioré tel que le socio-participatif qui est destiné à une population à revenu moyen ; et le type social qui est destiné à une population peu solvable. Le dernier échantillon l'îlot du centre-ville représente un îlot composite de différents types d'habitats entre semi-collectifs, individuels, collectifs avec différentes formes et différentes hauteurs, édifié à des époques variées. Des constructions datant de l'époque coloniale et d'autres contemporaines caractérisées par la présence de cours et de courette à l'intérieur de l'îlot.

Ces six cas d'étude représentent des configurations spatiales différentes surtout l'espace extérieur qui est l'assiette des interactions sociales et également des hiérarchisations différentes de cet espace intermédiaire dans certains cas ce dernier est plutôt bien hiérarchisé entre public semi-public semi-privé et privé et dans d'autres la matérialisation de cette hiérarchisation elle est plutôt difficile ou plutôt le passage du public au privé est brutal.

IV.1.6- Analyse physique de l'espace

La première méthode qu'on va utiliser est la VGA un outil parmi d'autres de la syntaxe spatiale qui est une méthode de représentation, d'analyse et d'interprétation qui concerne la forme urbaine et la relation entre les modes d'usage et des modes de déplacement. Les agglomérations urbaines sont considérées comme un "système bipolaire" entre les bâtiments et l'environnement. La syntaxe spatiale comprend deux aspects essentiels : la configuration et l'activité humaine. Les concepts de contiguïté et perméabilité sont essentiels pour étudier la relation entre les modèles spatiaux non seulement en termes de relations sociales, mais également en termes de fonctionnalités telles que la criminalité et l'utilisation de l'espace.

La syntaxe spatiale est considérée comme une analyse adéquate des établissements urbains pour étudier le déplacement des piétons. Elle est également applicable pour l'analyse des graphiques

de visibilité (VGA). L'analyse des VGA est cruciale pour l'analyse des espaces et les zones accessibles.

IV.1.7- Principes de la syntaxe spatiale

La syntaxe spatiale est une méthode théorique et technique qui étudie quantitativement la structure interne et la logique de l'organisation spatiale, en se concentrant sur les configurations spatiales et leur impact sur les activités humaines. Il s'agit d'analyser la connectivité spatiale, l'accessibilité et les relations entre les unités spatiales afin de comprendre les configurations spatiales et leurs implications sociales. La syntaxe spatiale permet de visualiser les relations spatiales au moyen de matrices de connectivité et de cartes de profondeur, ce qui facilite l'analyse des structures spatiales urbaines et des mouvements urbains historiques. En utilisant des outils tels que Depthmap et en examinant les liens entre les différents niveaux d'espaces, la syntaxe spatiale permet de mieux comprendre les séquences spatiales, les comportements des visiteurs, offrant ainsi des informations pour la conception spatiale et l'aménagement paysager modernes. (Wu 2023)

IV.1.7.1- Définitions des mesures de la syntaxe spatiale

IV.1.7.1.1- La visibilité ciblée

L'application Isovist_App calcule la visibilité d'une zone depuis une région spécifique, en fonction de la proportion et de la fréquence définies par l'utilisateur. Il attribue ensuite des points à des emplacements sélectionnés au hasard dans la région de l'échantillon, divisant le score par le nombre de points générés pour donner une valeur moyenne entre 0 et 1.

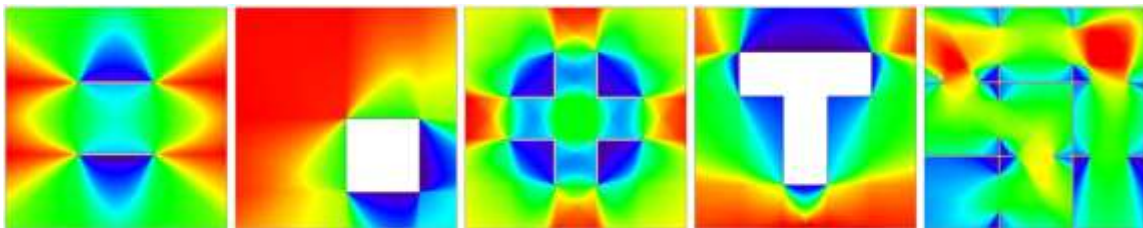


Figure IV.1.7-1: Visibilité ciblée. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.7.1.2- La Co-visibilité

La Co-visibilité est la surface moyenne visible dans un pas visuel à partir d'un emplacement, indiquant le degré auquel un individu est engagé dans une réciprocité de voir et d'être vu. Cela se calcule en générant des isovists à des emplacements sélectionnés et en enregistrant leurs

surfaces à tout point à l'intérieur. Le résultat est ensuite divisé par le nombre total d'isovists pour donner une valeur absolue.

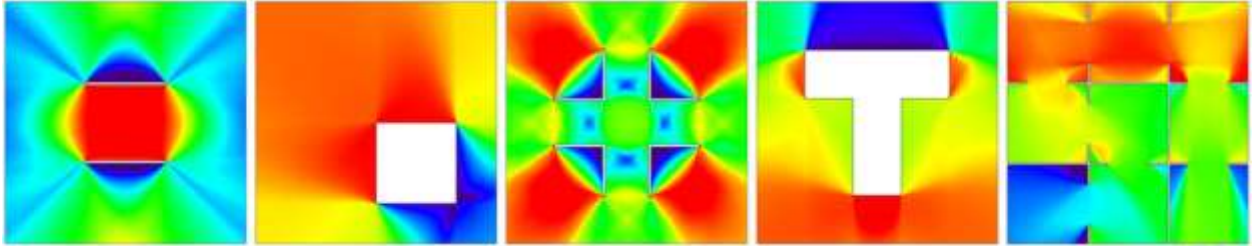


Figure IV.1.7 2 : Co-visibilité. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.7.1.3- Le contrôle manifeste (Overt Control)

Le contrôle manifeste fait référence à la dominance visuelle d'un lieu, indiquant son potentiel de liaison visuelle avec ses voisins immédiats. Il augmente à mesure qu'un isoviste englobe des régions plus petites et plus isolées. L'Isovist_App génère des isovistes à des emplacements sélectionnés, enregistrant leurs zones réciproques à tout point à l'intérieur de chaque isovist. La valeur moyenne est exprimée comme un contrôle par unité de surface scalaire.

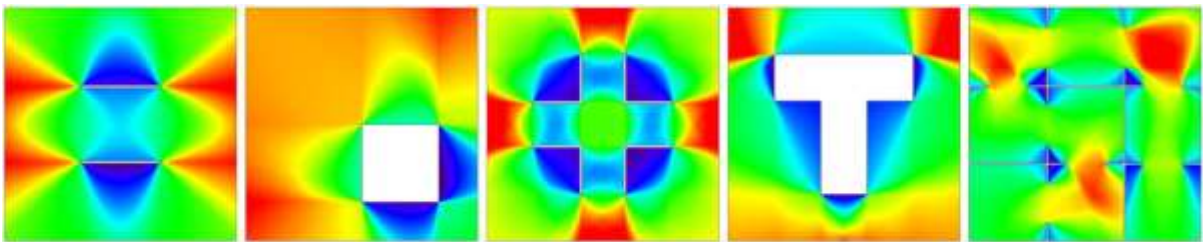


Figure IV.1.7-2: Le contrôle. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.7.1.4- Le contrôle discret

Le contrôle discret est la capacité d'un lieu à surveiller visuellement les autres sans se révéler. Il est calculé en divisant la surface moyenne visible dans un pas visuel d'un emplacement (co-visibilité) par la quantité vue. (Directed visibility). Les zones de contrôle dissimulé de haute qualité offrent une connexion visuelle à de vastes espaces tout en étant cachées, ce qui les rend utiles pour une surveillance discrète.

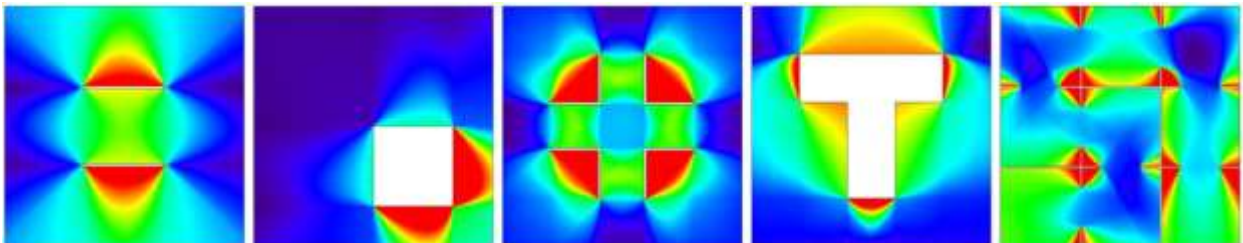


Figure IV.1.7-3: Le contrôle caché. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.7.1.5- Contrepoint

Le contrepoint mesure l'équilibre entre les champs visuels visibles et potentiels dans un emplacement. Cela est lié à la contrôlabilité et peut être le plus élevé dans des espaces convexes. Le contrepoint est déterminé en divisant les valeurs de visibilité dirigée et de Co-visibilité, créant ainsi une plage de valeurs normalisées allant de 0 à 1. Cela peut révéler des moments d'équilibre et de variation alors qu'un occupant traverse un seuil.

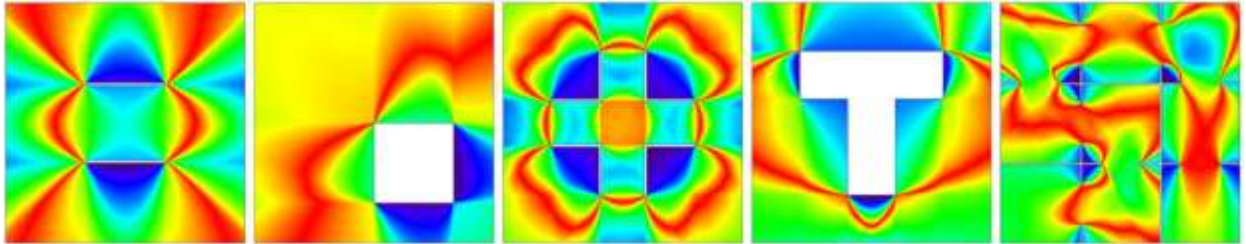


Figure IV.1.7-4: Contre point. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.7.1.6- Le choix

Le choix exprime la probabilité qu'un emplacement soit visible sur tous les itinéraires les plus courts entre tous les espaces (Hillier et al. 1987). En terminologie graphique, cela se rapporte à la « centralité de médiation ». (Freeman 1977). Dans la terminologie isovist, le choix représente la fréquence à laquelle un emplacement tombe dans les isovistes générés par des promenades aléatoires à travers l'espace.

Pour déterminer le choix, l'Isovist_App génère tous les isovistes le long du chemin le plus court entre deux points à des emplacements sélectionnés de manière stochastique dans la région d'échantillonnage. Il enregistre ensuite tout point 'V' qui se trouve à l'intérieur de chaque isoviste généré. Le 'score' résultant à V est divisé par le nombre d'isovistes générés au total pour donner une valeur moyenne. Le résultat est une valeur relative comprise entre 0 et 1.

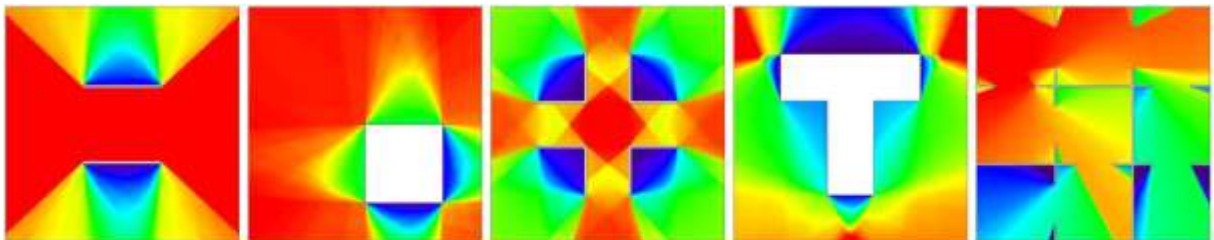


Figure IV.1.7-5: Le choix. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.7.1.7- La profondeur métrique et la profondeur moyenne

La profondeur métrique de l'emplacement à n'importe quel point « V » dans le plan est la distance métrique la plus courte entre ce point et un seul emplacement d'échantillon global.

La profondeur métrique moyenne à n'importe quel point « V » dans le plan est la distance métrique moyenne du point à tous les emplacements (Hillier 2009). Dans une forme de champ isoviste, il illumine la centralité métrique au sein d'une configuration.

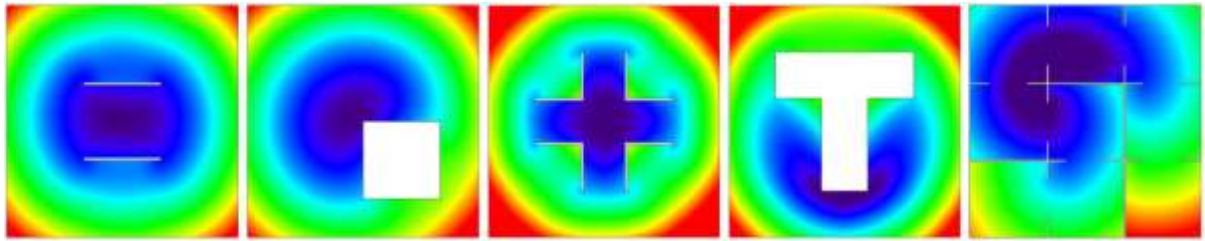


Figure IV.1.7-6: La profondeur métrique. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.7.1.8- Profondeur visuelle et profondeur moyenne visuelle

La profondeur visuelle d'un emplacement à un point donné 'V' dans le plan est le nombre minimal de 'pas visuels' depuis ce point jusqu'à un emplacement d'échantillon universel unique. Un « pas visuel » est effectué chaque fois qu'un chemin franchit le seuil de tout l'espace visible depuis le début du pas visible précédent.

La profondeur visuelle moyenne à un point 'V' dans le plan est la somme totale moyenne des étapes visuelles depuis ce point vers tous les emplacements. (Hillier 2007). Sous forme de scan, cela illumine la centralité visuelle au sein d'une configuration.

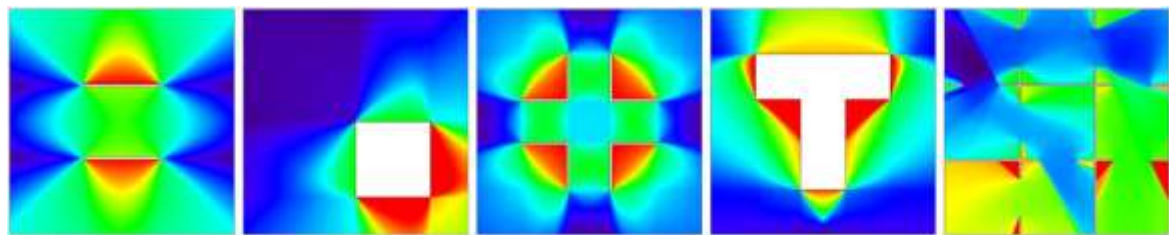


Figure IV.1.7-7: La profondeur visuelle (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.7.1.9- L'intégration (HH)

L'intégration (HH) est une version normalisée de la profondeur visuelle moyenne (Hillier et Hanson 1984). Il est standardisé pour la taille du plan en fonction d'une échelle d'unité définie par l'utilisateur et donne des valeurs entre la plage 0-infinity, ce qui permet de comparer les différentes configurations du plan. Une valeur élevée représente un espace fortement intégré, et une valeur faible indique l'espace ségrégué.

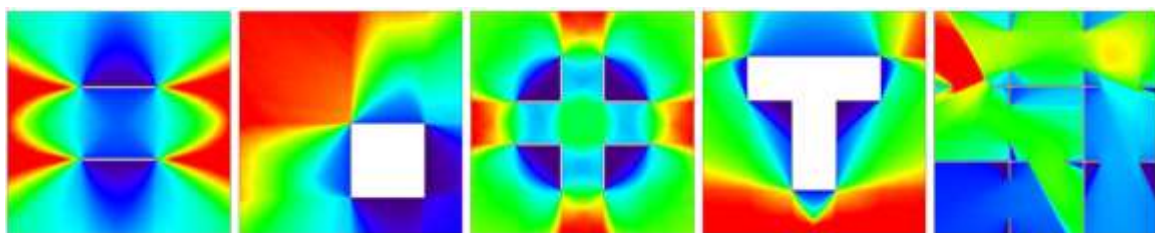


Figure IV.1.7 9 :L'intégration. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.7.1.10- La profondeur d'angle et la profondeur angulaire moyenne

La profondeur angulaire à l'emplacement à n'importe quel point « V » dans le plan est la plus faible variation d'angle dans la direction accumulée le long d'un chemin de ce point à un seul emplacement d'échantillon universel.

La profondeur angulaire moyenne à n'importe quel point « V » dans le plan est la moyenne de toutes les profondeurs angulaires les plus basses de ce point à tous les endroits du plan (Dalton 2003). Dans la forme de champ isoviste, elle illumine la centralité angulaire au sein d'une configuration de plan.

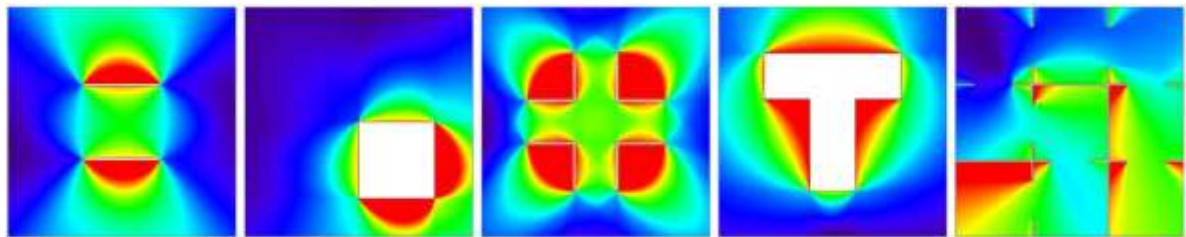


Figure IV.1.7-8: La profondeur angulaire. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.8- Domaines d'application de la syntaxe spatiale

La syntaxe spatiale, est de plus en plus utilisée dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme pour étudier la relation entre la forme urbaine, la ségrégation socio-spatiale, l'utilisation des sols, la densité et la configuration des rues. Cela permet des jugements objectifs et le développement de concepts, mais peut ne pas être adapté pour calculer les chemins communs entre les nœuds. Malgré les critiques, cela ouvre de nouvelles perspectives dans l'étude des bâtiments et des agglomérations urbaines, en se concentrant sur l'espace et les dimensions socioculturelles de l'habitat. Les architectes et les chercheurs utilisent de plus en plus cette méthode, avec des logiciels comme SIG, pour pallier ses limitations.

IV.1.9- L'isovist une approche quantitative de l'espace ouvert urbain

L'isovist est une structure hypothétique employée afin de saisir la visibilité dans l'espace. On peut le décrire comme un polyèdre fabriqué à partir des réseaux optiques d'un point de vue, qui représente la visibilité volumétrique dans un environnement tridimensionnel. Un concept initié par Benedikt en 1979, Il s'agit d'évaluer la visibilité d'un espace depuis un point de vue spécifique, en créant des polygones bidimensionnels qui représentent le champ de vision de l'observateur. Un concept qui a été développé plus tard par la théorie de la syntaxe spatiale.

La syntaxe spatiale utilise des méthodes telles que l'analyse des lignes axiales, l'analyse de l'espace convexe et l'analyse isovist pour théoriser la relation entre les modèles spatiaux et les

comportements humains. Ces méthodes aident à mesurer et à comprendre les attributs socio-spatiaux tels que la perception, l'interaction sociale, les itinéraires de déplacement et les décisions de navigation. D'autres méthodes syntaxiques spatiales ont pour but d'étudier les aspects sociaux, cognitifs et comportementaux des espaces comprennent la simulation basée sur des agents, l'analyse de graphiques de visibilité (VGA) et l'analyse de graphiques de plans justifiés. (Can 2012)

Les isovists ont une influence significative dans l'analyse des aspects visuels du design urbain et dans l'étude de l'expérience de la vision d'un point de vue spécifique (Vinodhini et Sundaram 2021). Plusieurs approches ont été proposées pour générer des champs isovistes et calculer les variables qui y sont associées, ce qui en fait un outil pratique pour l'analyse de la configuration spatiale et la simulation. Globalement, les isovistes offrent une façon de saisir la manière dont l'espace, l'ouverture et l'expérience visuelle sont perçus dans divers environnements.

IV.1.9.1- Les indicateurs de carte VGA

L'école britannique de la morphologie urbaine la syntaxe spatiale reprend la notion d'isoviste à travers l'analyse des graphes de visibilité (VGA). Cette dernière est une méthode utilisée pour analyser la visibilité et l'accessibilité des espaces dans la conception architecturale. Cela implique l'utilisation de logiciels, tels que Depthmap, pour créer des graphiques représentant la connectivité et l'intégration des espaces au sein d'un bâtiment (Souto Filho et al, 2020). La VGA aide à identifier les obstacles physiques et visuels qui peuvent affecter la perception et l'utilisation de l'espace (Özden et al, 2021). En analysant les graphiques, les concepteurs peuvent évaluer le niveau de perméabilité et d'efficacité des paramètres spatiaux. Cette analyse peut être utilisée dès les premières étapes de conception pour comprendre comment les utilisateurs naviguent et interagissent avec l'espace, ce qui permettra d'apporter des ajustements pour améliorer l'accessibilité et les fonctionnalités.

Pour la présente étude les cartes ont été élaborés d'abord par le logiciel AutoCAD 2017, ensuite, ils ont été importés dans le logiciel Depthmap afin d'établir les cartes VGA, les indicateurs propres à cette analyse sont ensuite calculés. Le premier indicateur est celui de la connectivité et le deuxième est l'intégration, tous les deux sont des mesures de premier ordre. Le troisième indicateur utilisé est l'intelligibilité qui est une mesure de second ordre, elle correspond à la corrélation des deux premières et elle nous donne une idée sur la clarté du paysage et la facilité de navigation dedans. Les cartes produites (VGA) sont ensuite importées dans le logiciel PAINT 3D pour compléter la procédure de superposition des cartes comportementales.

IV.1.9.2- Définitions des mesures isovistes

IV.1.9.2.1- La surface (connectivité)

La surface représente la superficie de l'ensemble de l'espace visible depuis un point de vue dans le plan. (Benedikt, 1979). Dans le domaine des graphes de visibilité, cela désigne le nombre d'autres points d'intérêt auxquels cet endroit est directement connecté, ce qui est connu sous le nom de 'Connectivité'. (Turner 2001) Une corrélation a été observée entre la surface d'Isovist_App et la connectivité de DepthMap.

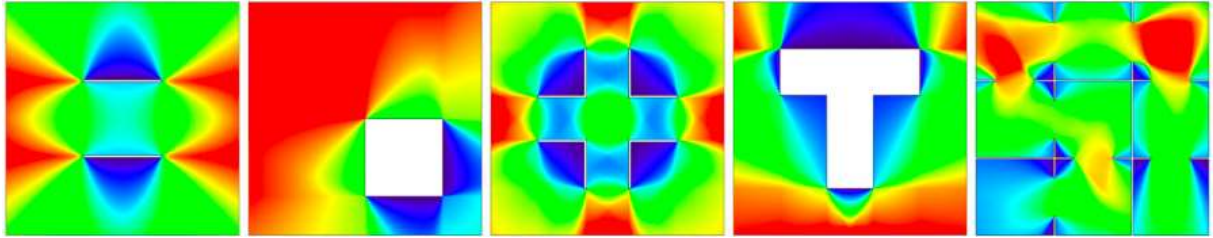


Figure IV.1.9-1: La connectivité (surface). (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.9.2.2- Le périmètre et périphérie fermée

Le périmètre représente la distance entre le bord et l'ensemble de l'espace visible à partir d'un point. Dans le vocabulaire isovist, il désigne le domaine géométrique isovist à l'emplacement spécifié (Benedikt 1979). L'application Isovist_App utilise simplement la valeur géométrique du périmétrique du polygone de l'isoviste calculée à V pour déterminer le périmètre au point « V ». Le résultat correspond à une longueur absolue.

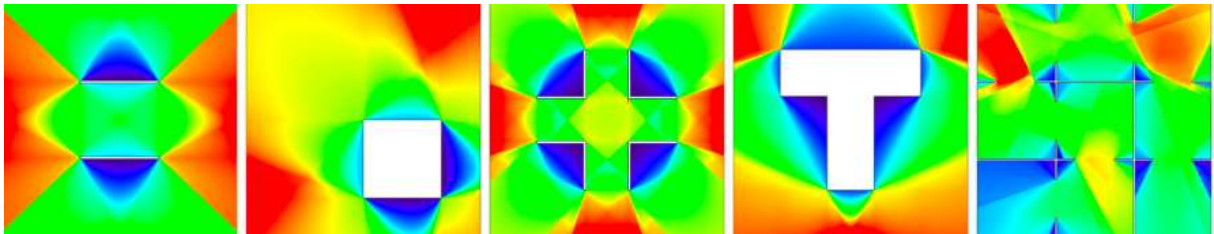


Figure IV.1.9-2: Périmètre. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.9.2.3- La compacité

La compacité désigne la caractéristique de la forme (d'un cercle) de l'ensemble de l'espace visible à partir d'un point. La compacité, dans un champ isoviste, permet de repérer les zones du plan où l'expérience spatiale d'un observateur est cohérente. Ces régions sont identifiées et corrélées avec des exemples importants des partitions S et E de Peponis (Peponis, 1997), ce qui permet d'identifier les éventuels événements d'apparition de nouvelles surfaces dans le champ visuel à la suite du mouvement.

L'application Isovist_App calcule le coefficient isopérimétrique de l'isoviste pour chaque point « V » dans le plan afin de mesurer la compacité. Le résultat est un chiffre allant de 0 à 1.

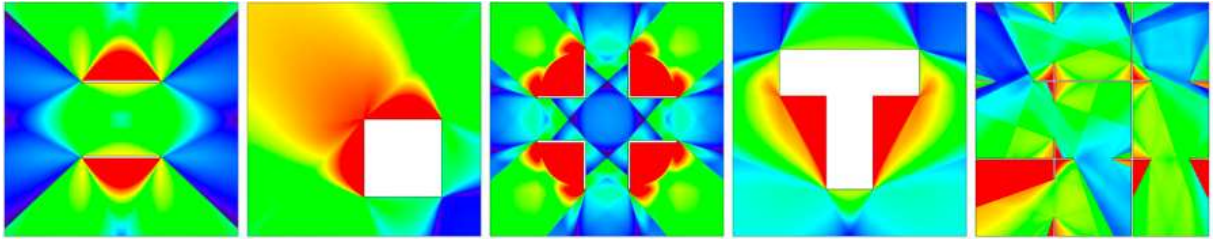


Figure IV.1.9-3: La compacité. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.9.2.4- L'occlusivité

La fraction des bords d'un isovist qui ne sont pas physiquement définis est appelée l'occlusivité. Il illustre comment l'espace qui était jusqu'alors invisible peut être mis en lumière lors du mouvement (Benedikt 1979). Au fur et à mesure que l'utilisateur traverse les espaces, les champs d'occlusion présentent des moments de transformation visuelle dramatique. Une forêt ou une salle hypostyle présente une occlusivité élevée, tandis qu'une pièce convexe ne présente pas cette caractéristique. Les surfaces planes ont tendance à étendre des bords occlusifs dans l'espace. L'application Isovist_App calcule l'occlusivité, le résultat est un chiffre allant de 0 à 1.

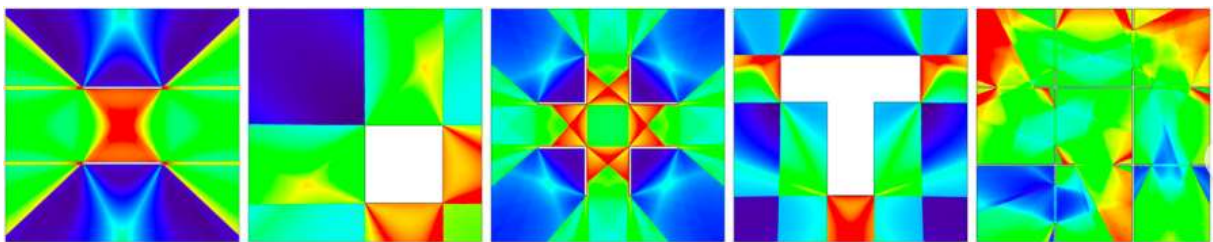


Figure IV.1.9-4: L'occlusivité. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.9.2.5- La longueur de la vue

La longueur de vue représente la vue unique la plus longue disponible à chaque endroit. Dans le jargon des isovistes, c'est le rayon le plus long de l'isoviste à un endroit spécifique. Les mesures de longueur de vue repèrent des zones de vision axiale élevée. L'Isovist_App évalue les distances entre chaque sommet du polygone de l'isovist et le point d'origine de l'isovist calculé en V afin de calculer la longueur de vue au point 'V'. On enregistre la distance la plus longue. Le résultat correspond à une longueur absolue.

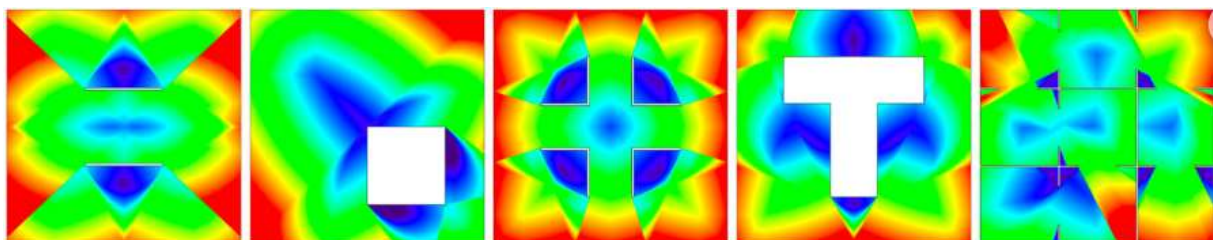


Figure IV.1.9-5: La longueur de vue. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.9.2.6- Moyenne radiale

La longueur moyenne de vue de tous les espaces visibles à partir d'un point est celle du radial moyen. Selon Turner (2007), le graphique de visibilité fait référence à la "vision à travers" d'un emplacement. En termes isovists, il correspond à la longueur radiale moyenne à un point. Afin de calculer la distance moyenne entre chaque bord du polygone de l'isoviste et le point d'origine de l'isovist, l'Application Isovist calcule le radial moyen au point « V ». Le résultat correspond à une longueur absolue.

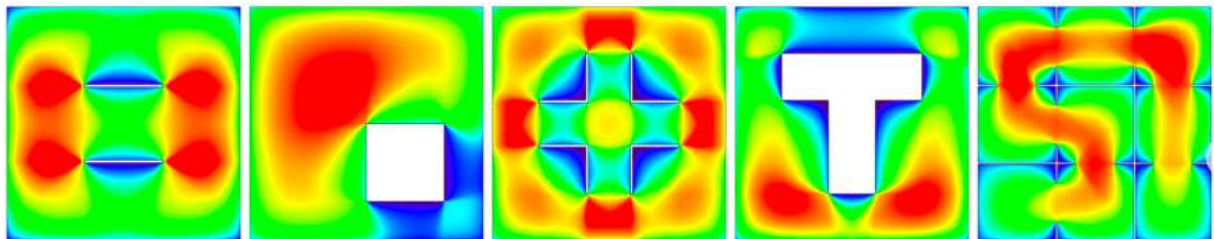


Figure IV.1.9-6: Moyenne radiale. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.9.2.7- La dérive (Drift)

La distance entre un point d'objet et le centre de gravité de son isoviste est représentée par le drift (Dalton 2001). Dans un champ isoviste, la dérive désigne le « flux » propre à un ensemble d'espaces, ou le « tirer » ou « pousser » que l'on peut ressentir à partir du volume de l'espace lui-même. Il est nécessaire d'être au centre de l'isoviste pour se déplacer le long des contours avec une dérive basse, ce qui permet d'être visible de toutes les directions. Une dérive élevée détermine les zones à partir desquelles l'espace peut être étudié sans avoir à tourner la tête. La dérive est une longueur absolue.

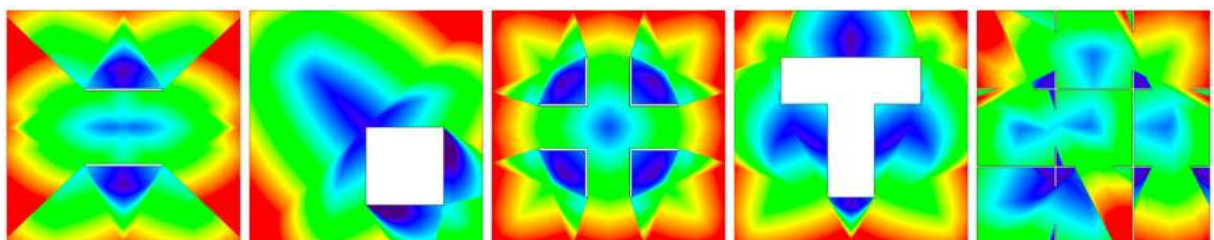


Figure IV.1.9-7: La dérive. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.9.2.8- La variance

L'écart entre toutes les longueurs radiales et la longueur radiale moyenne d'un isovist est représenté par la variance (Benedikt 1979). La variance correspond à l'excentricité et à la complexité d'un isovist. D'autres mesures sont nécessaires, étudiées en même temps, afin de

déterminer lesquelles. À titre d'exemple, quand la dérive est faible et la variance élevée indiquent la complexité, mais pas l'excentricité.

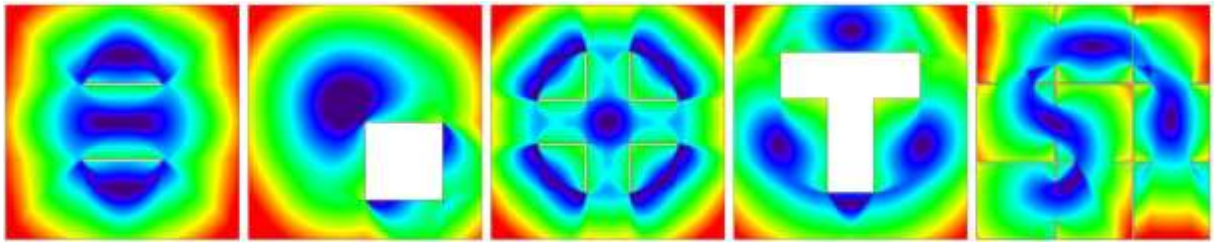


Figure IV.1.9-8: La variance. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.9.2.9- La gravité

La gravité représente la moyenne du cube de l'écart entre toutes les longueurs radiales et la longueur radiale moyenne d'un isovist. Quand la gravité est positive, il y a peu de radiaux longs et beaucoup de radiaux courts, tandis que lorsque la gravité est négative, c'est le contraire. La gravité des grottes est positive à l'intérieur, tandis que celle des espaces proches de colonnes, d'arbres ou d'angles extérieurs est négative. Elle est en rapport avec le sentiment d'exposition pourrait être associé à différents éléments, tels que la sécurité ou le pouvoir.

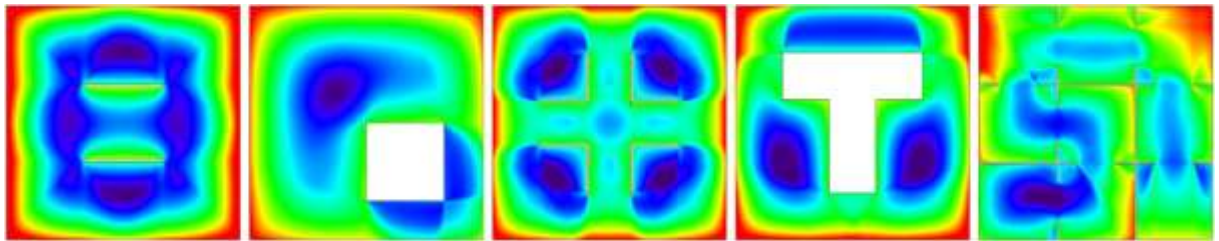


Figure IV.1.9-9: La gravité. (Source : <https://isovists.org>)

IV.1.10- La cartographie comportementale

L'observation systématique du comportement des individus en fonction des caractéristiques de leur environnement physique est l'objet de la cartographie comportementale. Les positions des individus, les niveaux d'activité physique, le type d'activité sont enregistrés par les scientifiques, ainsi que les caractéristiques des sujets observés, telles que le sexe, l'âge, la nationalité et le degré d'implication. Grâce à cette méthode, il a été possible d'étudier les actions des personnes dans divers espaces, tels que les écoles, les espaces ouverts des quartiers, les musées, les zoos, les résidences de personnes âgées, les hôpitaux et les épiceries.

La cartographie comportementale a été créée à la fin des années 1960 par des chercheurs en environnement et en comportement pour étudier l'influence de l'environnement physique sur le comportement des personnes et des groupes. L'utilisation de tablettes et de systèmes d'information géographique a limité la cartographie comportementale à l'aide de papier, ce qui a permis de recueillir des données plus complexes. D'autres chercheurs ont recueilli les données

comportementales à l'aide de la photographie à délai, de l'enregistrement vidéo ou de systèmes d'identification par radiofréquence.

Il existe deux types de cartographie comportementale : la cartographie centrée sur les lieux et la carte individuelle. Les cartes linéaires enregistrent le comportement des personnes dans une configuration et une période prédéfinies, tandis que la cartographie linéaire enregistre les mouvements des personnes dans des réglages et des périodes prédéfinies. La cartographie préliminaire centrée sur l'individu peut être réalisée par le chercheur sans connaître les individus observés, mais pour réaliser des cartes plus détaillées centrées sur l'individu, il doit obtenir le consentement écrit des individus. (Rigolon 2013)

Les chercheurs ont la possibilité d'observer directement des phénomènes dans leur environnement naturel, avec une influence très faible ou nulle sur les sujets observés grâce à la cartographie comportementale. De plus, cela offre aux chercheurs la possibilité d'évaluer empiriquement les liens potentiels entre les paramètres de comportement étudiés et les types d'actions et les niveaux d'activité physique des personnes. En général, on utilise l'analyse de régression afin de déterminer des liens statistiquement significatifs entre les paramètres et les comportements.

L'approche de la cartographie comportementale est généralement axée sur la recherche quantitative. Cependant, il serait possible d'intégrer la partie quantitative de la cartographie comportementale à des enregistrements de terrain plus qualitatifs qui enregistrent le langage verbal et physique des individus ainsi que leurs attitudes envers les réglages comportementaux. Une longue description du comportement des personnes pourrait permettre d'expliquer les causes des schémas observés.

La cartographie comportementale est un outil méthodologique employé dans le domaine de la recherche et de la conception afin d'analyser le comportement des individus dans des contextes particuliers. Toutefois, il présente plusieurs contraintes, telles que sa consommation de temps et de ressources, des problèmes de fiabilité et l'impossibilité de poser directement des questions aux sujets.

Pour répondre à des questions de recherche similaires, d'autres approches peuvent être employées telles que des enquêtes ou des entretiens, l'auto-rapport et des entrevues en profondeur. Ces approches se basent sur l'auto-analyse, mais présentent des bénéfices tels que l'économie et l'efficacité du temps, ainsi que la possibilité de poser des questions « pourquoi ». (Rigolon 2013)

Des psychologues environnementaux et des architectes de paysage ont élaboré la cartographie comportementale, avec des auteurs tels que Hill (1984) et Malone et Tranter (2003). La

cartographie comportementale a été définie et développée grâce à trois sources méthodologiques principales : Ittelson, Rivlin et Proshansky (1976), Sommer et Sommer (2001) et les chapitres du livre de Moore et Cosco (2010).

En résumé, il est essentiel de prendre en compte les limites de la cartographie comportementale afin de maximiser les utilisations possibles dans les pratiques de recherche et de conception.

IV.1.10.1- Observations Snapshot

Les limites de l'observation instantanée sont telles que définies par Ferguson (2007) : En premier lieu, le fait que l'observateur se déplace afin de visualiser le modèle d'activité de l'ensemble de la zone diminue l'efficacité de l'approche. Ensuite, cette approche pourrait être influencée par des endroits plus paisibles, où l'observateur peut observer les individus et l'activité de manière plus facile que dans des endroits très fréquentés. Ainsi, Ferguson (2007)

Dans cette recherche, on utilise les *Snapshots* comme moyen d'observation pour avoir une idée de la zone en termes de types d'activités et pour observer qui utilise l'espace et comment, ainsi que pour identifier les zones de regroupement des activités spéciales. Ainsi, *Snapshot* est un outil précieux pour mettre en lumière les modèles d'usage de l'espace.

Les observations ont été effectuées sur deux jours de semaine et sur un week-end. Chaque instantané est réalisé sur une période de deux heures, entre 10h-12h le matin, 17-19h l'après-midi. La limite de la zone a été définie en fonction de la taille de la cité résidentielle. L'itinéraire a d'abord été choisi sur la carte. Ici, l'observateur est en mouvement constant plutôt que statique, et comme s'il prenait une photo, il enregistre les activités et les catégories de personnes en les inscrivant sur la carte : combien de personnes, et leur activité statique ou dynamique (voir annexe 2).

L'important est de donner à chaque espace une période d'observation égale, afin que les données collectées puissent être jugées équivalentes à la fin. Dans les cités avec un grand espace ouvert on s'est servi d'un véhicule et on a enregistré avec une caméra, ensuite on a reporté les comportements sur la carte.

IV.1.11- Entrevue et questionnaire

IV.1.11.1- Entretiens

Dans chaque cité, des interviews ont été menées avec les femmes au foyer durant le mois de mars 2022. Avant de réaliser les entretiens et de distribuer les questionnaires une autorisation a été demandée auprès de l'administration de l'Université de Sétif. L'enquête a été menée par des étudiants au département d'architecture de l'Université de Jijel en 2ème année LMD. Après cette présenter auprès des résidents et donner un bref aperçu sur les objectifs de la recherche. Les étudiants utilisaient le questionnaire pour mener les interviews avec les sujets qui étaient

incapables de comprendre le contenu ou distribuer ce dernier au reste des résidents. Les étudiants noter les réponses des résidents au fur et à mesure et parfois ils enregistraient les interviews.

IV.1.11.2- Questionnaires

Les questionnaires sont constitués de quatre parties fondamentales. Premièrement, il couvre l'index de mesure du SPC, deuxièmement il couvre les variables sociodémographiques qui incluent l'âge, le sexe et la durée de résidence, la propriété, l'éducation et la profession. Troisièmement, les perceptions concernant le quartier et les services, etc. et enfin le comportement dans l'espace (interaction et cheminement). Pour des informations détaillées sur les questions et la manière dont elles sont décodées (voir l'annexe1).

Par conséquent, lorsque les corrélations ont été calculées, chaque variable était plus ou moins corrélée entre elles ; cependant, l'accent était mis sur la relation entre l'espace et l'interaction sociale et SPC. Afin de comprendre comment l'organisation de l'espace ouvert résidentiel affecte l'interaction, les variables de chaque groupe, ont été associées à l'aide de l'outil d'analyse statistique SPSS version 25.

Dans le questionnaire, des questions ouvertes et des questions à choix multiples sur une échelle de 5 points (de tout à fait d'accord à tout à fait en désaccord) ont été utilisées. Les variables ont été regroupées sous trois types de mesures dans SPSS ; nominal (oui, non), ordinal (jamais, parfois, beaucoup), échelle (variables continues). Les questions sur une échelle de 5 points ont été élaborées à partir des travaux de McMillan et Chavis (1986) pour mesurer le SPC

Un autre facteur digne de mention est l'analyse de la fiabilité de l'échelle dans SPSS. Plutôt que de corrélérer chaque question entre elles, la fiabilité de l'échelle permet aux chercheurs de corrélérer des ensembles de variables avec d'autres. Par conséquent, l'alpha de Cronbach (α) est d'abord obtenu pour les différents groupes de variables. Pour une cohérence interne élevée (c'est-à-dire que les résultats sont cohérents avec l'ensemble du questionnaire), α doit être égal ou supérieur à 0,700. Dans cette étude, le questionnaire se compose de groupes sur une échelle de 5 points de LIKERT pour mesurer le sens psychologique de communauté, la qualité de voisinage et service dans le quartier, l'influence, l'appartenance (l'adhésion), la connexion émotionnelle partagées.

IV.1.12- Limite de l'étude et conclusion

L'utilisation de la méthode mixte s'est avérée utile pour former la triangulation ; en revanche, il était difficile d'entrer dans le détail de chaque méthode. Par exemple, alors que les questionnaires étaient analysés en détail à l'aide d'outils statistiques, les entretiens étaient utilisés comme citation pour étayer les résultats. Un autre handicap était que l'utilisation d'une

méthode mixte prenait plus de temps ; par conséquent, certaines questions n'ont pas pu être approfondies. Autre difficulté, l'utilisation de méthodes mixtes nécessite l'apprentissage de différents logiciels pour traiter différents types de données. Pour ne citer que le logiciel AutoCAD pour le dessin des plans, le logiciel Depthmap et le logiciel Isovist-app pour traiter les données physiques de la forme urbaine ; le logiciel SPSS pour traiter les données statistiques du questionnaire. Une tâche qui n'a pas été facile et qui a pris beaucoup de temps. Cependant, il était également difficile de gérer des données et des informations plus volumineuses en termes de collecte, d'analyse et de combinaison.

Les questionnaires pourraient être corrélés statistiquement avec les mesures de syntaxique, isovist, et comportementale. Premièrement, les résultats des questionnaires de chaque cité pourraient être associés à une analyse spatiale et comportementale. Ainsi, la moyenne de l'analyse sociodémographique, les caractéristiques du quartier et les questions sur une échelle de Likert à 5 points de chaque cas d'étude pourraient être produites et corrélés au résultat de l'analyse spatiale. Deuxièmement, grâce à l'analyse champs (VGA, isovist), chaque cas d'étude a pu être corrélé aux enjeux qualitatifs. Une quantité d'information très importante a été gérée, chose qui n'est pas facile.

En conclusion, une combinaison entre deux méthodes a été choisie. Pour ce qui est du côté formel et physique de l'espace ; on peut dire que principalement l'analyse isovist est à la base de l'analyse puisque l'analyse VGA de la syntaxe spatiale n'est qu'une continuité de l'approche isovist initiée par Bénédicte. Qui ont développé l'application isovist et qui se présente mieux pour analyser l'espace à une échelle intermédiaire alors que la syntaxe spatiale s'adapte mieux pour l'analyse de l'espace comme continuité.

Cependant, ce type d'approche formelle ne suffit pas à elle seule à analyser les villes sous de multiples perspectives. Elle doit donc être corrélée et superposée à d'autres méthodes. Récemment, on a eu davantage tendance à utiliser des méthodes mixtes, dans la mesure où une méthode peut compenser les déficiences de l'autre. Pour la présente étude, l'approche formelle a été combinée avec la méthode de la cartographie comportementale et du questionnaire. L'approche spatiale a aidé cette étude à révéler les relations inter-spatiales avec le contexte social de six cas d'études urbains différents en terme de forme. De plus, en corrélant des observations telles que le mouvement des piétons, les activités stationnaires et les groupes avec la configuration du cadre bâti, cette étude a révélé où se situent les activités et les mouvements. Alors que la méthode de la VGA et l'isovist tentait de traiter les caractéristiques physiques des cas d'études, les questionnaires ont été utilisés pour comprendre la perception des résidents de l'espace, de leurs lieux et de la fréquence de leurs interactions, ainsi que pour mesurer le sens

psychologique de la communauté et la qualité de la relation de voisinage. Au début de la recherche, on a émis l'hypothèse que dans les agglomérations présentant un manque de hiérarchie dans l'espace extérieur au logement, il pourrait y avoir moins d'interactions et d'appropriation, par conséquent, une qualité moindre de la relation de voisinage. Cependant, il est plus implicite dans les questionnaires qu'il pourrait y avoir d'autres facteurs et que la forme urbaine pourrait ne pas être le seul prédicateur des relations sociales et du voisinage. Pour cette raison, cette étude a contribué à la connaissance tant en termes de théorie que de méthodologie.

Chapitre V : Approche cognitive (Enquête sociologique)

Introduction

Ce chapitre vise à déterminer le lieu et la fréquence des interactions sociales dans l'espace ouvert urbain puisque ce dernier est la principale assiette des interactions sociales et tente de mesurer le sens psychologique de la communauté SPC (Sens Psychologique de la Communauté) dans six quartiers résidentiels à Jijel en Algérie.

L'espace urbain ouvert (EUO) est un terme général qui peut être utilisé pour décrire tous les terrains qui ne contiennent pas de bâtiments ou des structures (Nochian et al. 2016). Un espace ouvert urbain peut être une vaste bande d'espace vert dans une zone urbaine ou une petite zone au centre de la ville, parfois le terme "espace intermédiaire" est utilisé quand l'identité de l'espace ouvert n'est pas claire afin d'éviter la confusion entre l'espace "semi-public" ou "semi-privé". (Ouari, 2011)

Plusieurs études affirment l'importance du sens psychologique de la communauté dans l'espace résidentiel, certaines études révèlent les différentes variables qui affectent le développement d'un SPC (Talen, 1999). La forme urbaine ou "configuration spatiale" n'en est qu'un aspect (Hillier, 2007). Les urbanistes du mouvement "New urbanism" ; qui est un mouvement d'architecture et d'urbanisme qui tente d'instaurer le SPC à travers la conception urbaine et architecturale peuvent créer des opportunités d'interaction sociale. Mais le développement des relations sociales repose sur une série de questions complexes et interdépendantes (Talen, 2000). Bien que les espaces résidentiels contemporains manquent souvent d'espaces ouverts de qualité reliant l'espace public et l'espace privé, il est toujours possible qu'un SPC se développe dans ces quartiers, en fonction de la sécurité, de l'homogénéité. Plusieurs recherches en psychologie environnementale et psychologie communautaire tentent d'éclaircir cet aspect, alors que la psychologie environnementale se concentre principalement sur l'attachement à un lieu physique, la psychologie communautaire s'intéresse aux liens sociaux (Tartaglia, 2006).

Tableau IV.1.12-1 : Etudes antérieures.

La psychologie environnementale	psychologie communautaire
(Abu-Ghazzeh, 1995),	(Chavis & Pretty, 1999)
(Altman, 1975),	(Chavis & Wandersman, 2002)
(Gifford et al. 2011)	(Long & Perkins, 2003)
(Jorgensen & Stedman, 2001),	(McMillan & Chavis, 1986)
(Lund Hollie, 2002),	(Perkins et al. 1996)
(Nasar & Julian, 1995),	(Sarason et al. 1997)
(Skjaeveland & Garling, 1997a)	(Tartaglia, 2006)
(Skjaeveland & Garling, 1997b)	

V.1.1- Le questionnaire

Afin de définir la taille de l'échantillon, une formule d'échantillonnage a été utilisée avec une précision de +/-10%. Sur la base d'une population de 500 à 1000 habitants par quartier, on a déterminé que 80 était une taille d'échantillon adéquate pour chaque quartier, avec un niveau de confiance de 95 %. Une technique d'échantillonnage aléatoire a été utilisée, l'enquête a été menée par des groupes d'étudiants en architecture. À Bellevue les portes étaient fermées à clé les enquêteurs étaient contraints d'attendre l'arrivée de l'un des résidents afin d'accéder au bâtiment et pouvoir distribuer les questionnaires et mener les interviews et dans certains des appartements, les enquêteurs n'ont pas été autorisés à mener l'enquête, les questionnaires comprenaient une lettre d'accompagnement expliquant le contexte de la recherche et présentant ses objectifs. La même technique a été adoptée dans tous les cas d'étude.

Au total, 540 questionnaires ont été distribués, les enquêteurs ont remis les questionnaires aux résidents et parfois les enquêteurs interviewaient le résident et remplissaient eux-mêmes les questionnaires lorsque les résidents étaient incapables de lire ou de comprendre le questionnaire. Les enquêteurs ont ensuite récupéré les questionnaires remplis qui ont été distribués à une date ultérieure. Pour les enquêtes en face à face, les enquêteurs ont lu les questions à haute voix et ont enregistré les réponses des participants. En combinant les questionnaires collectés dans les appartements et les questionnaires des enquêtes en face à face, 479 questionnaires au total ont été retournés 85 au quartier 1000 logts, 83 au quartier 375 logts, 85 au quartier 450 logts et 88 au quartier Bellevue, 71 au quartier Moussaoui Messaouda et 75 dans l'îlot du centre-ville.

V.1.2- Structure du questionnaire

V.1.2.1- Première partie

V.1.2.1.1- Les caractéristiques démographiques et socio- économique

- Profile socio-économique : *Nombre de ménage/ Nombre de personne par ménage/ Nombre de personne par pièce*
- Type d'occupation : *a- Propriétaire / b- Locataire*
- Durée d'habitation
- Nombre d'enfants

V.1.2.2- Deuxième partie

V.1.2.2.1- Sens de la communauté (l'instrument de Buckner + (ISC-2)

1. Généralement je suis très attiré par la vie dans ce quartier
2. Je sens que j'appartiens à ce quartier
3. Je rends visite à mes voisins chez eux

4. Les amitiés et associations que j'ai avec les gens de mon quartier comptent beaucoup pour moi
5. Si la possibilité se présentait : je voudrais avoir plus de contacts en dehors du quartier
6. Si les gens de mon quartier préparent quelque chose, je penserais plutôt en termes de « nous » plutôt que « ils ».
7. Si j'ai besoin de conseils, j'irais le chercher auprès de quelqu'un de mon quartier.
8. Je pense que je suis d'accord avec la majorité des gens dans mon quartier sur ce qui est important dans la vie
9. Je crois que mes voisins m'aideront en cas d'urgence
10. Je suis loyale envers les gens de mon quartier
11. J'échange souvent les choses avec mes voisins
12. Je suis prêt pour participer à l'amélioration de mon quartier
13. Je prévois vivre pour longtemps dans ce quartier.
14. J'aime penser que je suis comme les gens de mon quartier
15. J'ai rarement des voisins adjacents à ma maison à visiter.
16. J'ai un sentiment d'une amitié profonde avec les gens dans ce quartier
17. Je m'arrête régulièrement pour discuter avec les gens de mon quartier
18. Vivre dans ce quartier me donne le sentiment du sens de la communauté
19. J'obtiens des besoins importants de mes rencontres car je fais partie de cette communauté.
20. Les gens dans cette communauté en les mêmes besoins, priorités et objectifs.
21. Je peux reconnaître la majorité des membres de cette communauté
22. Cette communauté a des symboles et expressions d'adhérence tels que l'habillement, l'art, l'architecture, logos, points de repères que les gens peuvent identifier
23. J'ai mis beaucoup de temps et d'efforts pour devenir membre de cette communauté.
24. Être membre de cette communauté est une part de mon identité.
25. Être en cohérence avec cette communauté est important pour moi.
26. Cette communauté peut influencer d'autres communautés.
27. Je me soucie de ce que les autres membres de cette communauté peuvent penser de moi.
28. J'ai une influence dans cette communauté.
29. Cette communauté a de bons leaders
30. Il est très important pour moi de faire partie de cette communauté.
31. Je suis souvent avec d'autres membres de cette communauté et ça me réjouit.

32. Les membres de cette communauté partagent les événements importants, tels que les vacances, célébrations, ou bien les désastres.

33. Je suis très optimiste pour le futur de cette communauté.

V.1.2.2.2- Qualité de la relation de voisinage

Avez-vous une bonne relation avec vos voisins ?

Pour vous qui sont vos voisins ?

Ce qui habite le même bloc que vous.

Ce qui habite le même bloc que vous et les blocs à proximité du vôtre.

Vous n'aviez pas de relation de voisinage ni avec les habitants de votre bloc ni ceux des blocs environnant.

Où habitez-vous avant de vous installer ici ?

Pourquoi vous avez quitté votre ancien quartier ?

- L'ancienne maison ne suffisait plus la famille.
- La vétusté de l'ancien logement.
- Les exigences du travail.

Comptez-vous vous installer ici définitivement ?

Si vous ne comptez pas vous installer ici définitivement où iriez-vous ?

Comment procédez-vous pour aller au travail ?

- Par voiture
- Par bus
- A pied
- Dans quelle partie de la ville travaillez-vous ?
- Avez-vous des lieux précis pour rencontrer vos amis ?
- En ce qui concerne vos besoins quotidiens et vos courses, où vous les procurez-vous ?
- Vos enfants jouent-ils dans le quartier ou en dehors du quartier ?

V.1.2.3- Troisième partie

V.1.2.3.1- Les perceptions concernant le quartier et les services

V.1.2.3.2- Les points de repères

Quels sont les éléments qui vous attirent dans votre quartier ?

Si vous avez à décrire à quelqu'un le chemin pour aller chez vous, comment le décririez-vous ?

V.1.2.3.3- Les limites du quartier

- Comment définissez-vous votre quartier (qu'est-ce qui le différencie des autres quartiers)

- Dessiner sur cette carte les limites de votre quartier Sinon vous pouvez également le décrire.
- Faite sur le dos de la feuille un schéma de votre quartier et sa situation par rapport à la mosquée, le marché et désigner également dans le schéma votre bloc de résidence.

V.1.2.3.4- Les perceptions concernant le quartier

Décrivez s'il vous plaît les objets qui pour vous défini votre quartier :

- le type de bâtiment
- les formes dans le quartier
- aire de jeux
- parking
- école
- arrêt de bus
- bureaux
- autre objets

Mentionner sur la carte les endroits et place ou vous rencontrer souvent vos voisins et discuter avec eux (en bleu pour les hommes et en rouge pour les femmes) Sinon vous pouvez les énumérer

V.1.2.3.5- Les services :

1. Généralement, je suis satisfait des services dans mon quartier
 2. Je crois que les services dans ce quartier on contribuer à établir un sens de la communauté
 3. Pour vous, est-ce que les aspects suivants participent à l'identification de votre quartier et le distinguent des cités résidentielles environnantes ?
 - La situation de la cité
 - La couleur des bâtiments
 - Les limites de votre quartier
 - Le style architectural des bâtiments
 - La taille de la cité
-
- Si vous aviez l'opportunité d'améliorer l'aménagement de votre quartier, quelles sont les choses que vous voudriez changer ou ajouter :
 - Comment qualifiez-vous votre quartier
 - Bruyant/ calme
 - Risque/sur

- Privée/public
- Répondu/unique
- Moderne/traditionnel
- Exigu/spacieux
- Intéressant avoir/monotone
- Bon pour y vivre/mauvais pour y vivre

V.1.2.4- Quatrième partie :

V.1.2.4.1- Le comportement : mouvement (cheminements) interaction et

V.1.2.4.2- Comportement statique

V.1.2.4.3- Le mouvement

Les cheminements lorsque l'individu est conditionné par le temps (travail, tâches importantes ou urgente) :

- Tracer sur la carte votre parcours de la maison à l'arrêt de bus (en bleu)
- Tracer également le parcours de vos enfants de la maison à l'école (en rouge)
- Tracer sur la carte votre parcours pour faire vos courses (en vert)

Les cheminements lorsque l'individu n'est pas conditionné par le temps (promenade, détente, course, visites de courtoisie, balade.....) :

- Les activités en position statique :
- Localisation des individus en interaction :

V.1.3- Réduction des données

Le questionnaire utilisé dans le cadre de l'étude comprenait quatre parties. La première couvrait les variables sociodémographiques, notamment l'âge, le sexe, la durée de résidence, le statut de propriété, le nombre de personnes dans le ménage, le nombre d'enfants. La deuxième partie couvrait les variables concernant le sens psychologique de la communauté (SPC) ainsi que ses sous-échelle telle que la satisfaction des besoins la connexion émotionnelle partagée l'appartenance, l'influence et enfin le voisinage. Les aspects sociaux, tels que l'étendue de la sphère de voisinage et la fréquence des interactions sociales font également partie de cette section. La troisième partie comprenait les perceptions concernant le quartier, telles que la qualité des espaces intermédiaires, la lisibilité du paysage, les activités qui se déroulaient devant le bâtiment et les caractéristiques spatiales du quartier. La quatrième partie concerne la cognition spatiale et la cartographie comportementale (voir annexe 1). Le questionnaire utilisait trois types de questions : des questions ouvertes, des questions à choix multiples et des questions à échelle de Likert de cinq points. Les questions ouvertes demandaient aux personnes

interrogées d'indiquer les principaux problèmes qui, selon elles, se posaient dans leur quartier et également qu'elle était l'endroit de leur résidence antérieure et quels étaient le motif de déménagement dans le présent quartier et s'il comptait y rester ou s'il projetait de déménager ailleurs si leurs conditions économiques leur permettaient.

L'étude a développé une échelle pour mesurer le SPC à partir de l'instrument de (Lund, 2002 ; Nasar & Julian, 1995 ; Skjaeveland & Garling, 1997a) ainsi que l'index numéro deux pour mesurer le sens psychologique de la communauté développé par Macmillan et Chavis. L'outil développé se basé sur l'échelle de Likert à 5 points, ensuite une analyse de fiabilité a été effectuée afin d'évaluer la fiabilité interne de l'échelle, des variables ont été éliminées de l'analyse parce que leur alpha de Cronbach était inférieur à 1 (voir tableau).

Tableau V.1.3-1: Indicateurs des sous-échelles de SPC

Échelles développées	Alpha de Cronbach	
Satisfaction des besoins	0.44 après révision 0.44	Éliminée
Appartenance	0.58 après révision 0.65	
Connexion émotionnelle partagée	0.79	
Attraction au quartier	-0.47	
Voisinage	0.49 après révision 0.74	Éliminée
Index SPC	0.88	
SPC	0.90	
L'influence	0.75	

L'instrument développé par l'étude pour mesurer le sens psychologique de la communauté et ses sous échelles à savoir le voisinage, la satisfaction des besoins, l'appartenance au quartier, l'influence, la connexion émotionnelle partagée et l'attraction au quartier, la fiabilité de ces échelles a été vérifiée avec l'indice Alpha de Cronbach.

Les résultats sont résumés dans le tableau 1, huit échelles ont été établies pour mesurer le sens psychologique de la communauté ainsi que ses sous variables. mais après calcul d'Alpha de Cronbach ,afin de déterminer la consistance interne des sous échelles deux d'entre elles ont été éliminées : le voisinage et la satisfaction des besoins .vu que ces deux dernières ont développé respectivement un coefficient Alpha de 0 ,44 et 0,49 ,un taux qui est inférieur à 0,6, qui est considéré comme un seuil acceptable pour la consistance interne des échelles développées à travers le questionnaire. On utilise l'échelle de Likert à cinq points qui varie de 1 à 5, comme expliqué dans le (tableau2)

Tableau V.1.3-2: Valeur de l'échelle de LIKERT

Échelle Likert	Intervalle	Différence	Description
1	1.00-1.79	0.79	Pas d'accord du tout
2	1.80- 2.59	0.79	Pas d'accord
3	2.60- 3.39	0.79	Neutre
4	3.40- 4.19	0.79	D'accord
5	4.20- 5.00	0.80	Entièrement d'accord

V.1.4- Formule de régression linéaire

Afin d'établir la formule de régression, l'étude se concentre sur la qualité de l'espace ouvert et sa relation avec les interactions sociales et comment ils peuvent influencer le sens psychologique de la communauté. Treize variables, dont la plupart sont différentes entre les six cités résidentiels sont corrélées avec le coefficient de corrélation de Pearson avec la variable SPC. L'analyse de la variance (ANOVA) a porté sur les différences entre les moyennes des six cités résidentielles. En outre, une analyse de régression a été réalisée avec le logiciel SPSS, en considérant SPC comme variable dépendante, l'analyse de régression proposée suit le modèle linéaire suivant :

$$SPC_i = a + \beta_1 ENCLO_i + \beta_2 SURFA_i + \beta_3 PERIME_i + \beta_4 ACCESS_i + \beta_5 ENTREE_i + \beta_6 ENTINDI_i + \beta_7 ENTCOLLE_i + \beta_8 NOMMENA_i + \beta_9 NOMPER_i + \beta_{10} NOMPERPIECE_i + \beta_{11} NOMENFAN_i + \beta_{12} VOISI_i + \beta_{13} QUALIVOISI_i$$

Où SPC_i est la variable dépendante et représente le SPC dans les six différents cas d'études, les variables indépendantes (explicatives) sont les suivantes :

$ENCLO_i$ = l'enclosure, $SURFA_i$ = la surface de l'espace intermédiaire, $PERIME_i$ = le périmètre de l'espace intermédiaire, $ACCESS_i$ = accessibilité à l'espace intermédiaire, $ENTREE_i$ = degré d'ouverture, $ENTINDI_i$ = nombre d'entrées individuelles, $ENTCOLLE_i$ = nombres d'entrées collectifs, $NOMMENA_i$ = nombre de ménage, $NOMPER_i$ = nombre de personnes par logts, + $NOMPERPIECE_i$ = nombre de personne par pièce, $NOMENFAN_i$ = nombre d'enfants, $VOISI_i$ = voisinage, $QUALIVOISI_i$ = qualité de la relation de voisinage

$\beta_1, \beta_2, \beta_3, \dots, \beta_{13}$ sont des coefficients des variables indépendantes.

i est un indice exprimant le cas d'étude en question.

V.1.5- RÉSULTATS

V.1.5.1- Caractéristiques sociodémographiques des six quartiers

Le tableau 3 présente les caractéristiques sociodémographiques des résidents interviewés dans le cadre de l'étude. L'âge des résidents interrogés se situait entre 17 et 60 ans, et il s'agissait principalement de femmes. Le quartier le plus ancien, îlot du centre-ville, se distingue des autres quartiers résidentiels par une plus grande proportion d'habitants vivant dans le quartier depuis plus de 30 ans et 20% au quartier 1000 logts et 15 % au quartier Moussaoui Messaouda, tandis que 51% des personnes interrogées à Bellevue y vivent depuis moins 15 ans, et 48% des personnes interrogées à 375logts et 54% des résidents du quartier 1000 logts y vivent depuis 11 à 20 ans. Tous les quartiers étudiés comprenaient des familles nucléaires (un couple avec un ou plusieurs enfants), et des couples sans enfants et rarement deux ménages dans l'appartement.

Les personnes interrogées travaillaient principalement dans le secteur des services, y compris dans le secteur de la santé et l'enseignement.

Tableau V.1.5-1 : Caractéristiques sociodémographiques des résidents

		1000logts	450 Logts	375 Logts	M. Moussaoui	Ilot Centre Colonial	Belle Vue
Nombre d'enfants	1	9,8%			34,1%		56,1%
	2	2,4%	8,3%	21,4%	28,6%		39,3%
	3	13,7%	15,8%	21,9%	14,4%	24,0%	10,3%
	4	28,2%	26,2%	14,4%	5,9%	19,8%	5,4%
Nombre de personne par logts	1	17,2%	21,7%	20,6%	16,2%	7,0%	17,2%
	2	17,7%			9,4%	50,0%	22,9%
	3	17,3%	17,3%	16,5%	14,8%	15,7%	18,4%
Type d'occupation	Propriétaire	20,7%	20,1%	9,6%	14,9%	19,2%	15,5%
	Locataire	12,1%	10,1%	26,3%	20,2%	9,1%	22,2%
	Emprunt		10,8%	54,1%			35,1%
Nombre de ménage par logt	1	17,2%	21,7%	20,6%	16,2%	7,0%	17,2%
	2	17,7%			9,4%	50,0%	22,9%
Voulez-vous vous installer ici pour de bon	Oui		16,8%	17,4%	6,5%	29,9%	29,3%
	Non	28,1%	17,6%	15,9%	20,0%	6,8%	11,5%
	Total	17,3%	17,3%	16,5%	14,8%	15,7%	18,4%
Voisin (bâtiment, bâtiments voisinant, pas de voisin	Ceux du bloc	14,9%	29,8%	7,5%	16,1%	11,8%	19,9%
	Ceux du bloc et les bâtiments voisins	19,1%	12,2%	22,2%	10,1%	19,4%	17,0%
	Pas de relation avec les blocs voisins	13,3%		10,0%	53,3%		23,3%
Qualité de la relation de voisinage	Oui	19,9%	20,2%	16,9%	6,6%	15,9%	20,5%
	Non			16,7%		54,2%	29,2%
	Neutre	7,8%	6,3%	14,1%	70,3%		1,6%
Lieux de shopping	À proximité de ma résidence	22,8%		20,7%	25,3%	31,1%	
	Hors du quartier	11,8%	34,9%	12,2%	4,2%		37,0%
Lieux de jeux des enfants	Aire de jeux	19,3%	21,6%	21,6%	10,4%	15,6%	11,5%
	Rue	17,0%			14,2%	31,1%	37,7%
	Parking	16,3%	25,6%	32,6%	23,3%		2,3%
	Hors du quartier	9,8%	23,0%	11,5%	29,5%		26,2%

Les caractéristiques sociodémographiques des personnes interrogées dans les six cas d'études ne sont pas variées de manière significative, à l'exception de la durée de résidence et de l'accès à la propriété.

V.1.5.1.1- Nombre d'enfants :

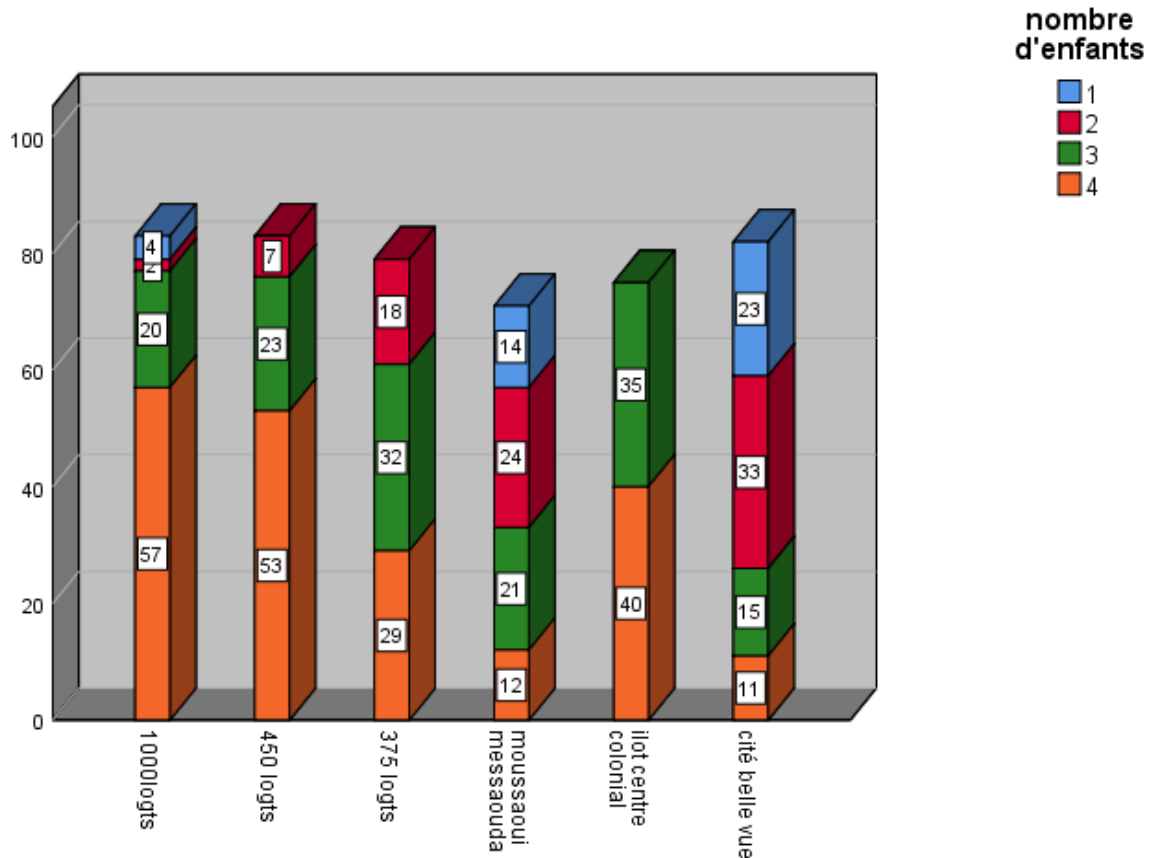


Figure V.1.5-1: Nombre d'enfants.

La figure 15 nous donne une idée sur le nombre d'enfants dans chaque famille et chaque cas d'étude. Il est clair que de l'ensemble des cas c'est la famille moyenne qui prime avec un nombre de 3 enfants par famille le pourcentage de ce type de famille varie entre 15 % dans la cité Bellevue et un maximum de 35 % dans l'îlot du centre-ville. Pour ce qui est des familles élargies on vient bien qu'elles sont dominantes dans l'îlot du centre-ville la cité 450 logements et la cité 1000 logements avec des pourcentages de 40 %, 53 %, 57 % respectivement. Les petites familles avec un ou deux enfants sont dominantes dans la cité Bellevue la cité Moussaoui Messaouda et la cité 375 logements, Avec des pourcentages qui varient de 7% à 33% (voir figure 15).

V.1.5.1.2- Le taux d'occupation par pièce(TOP)

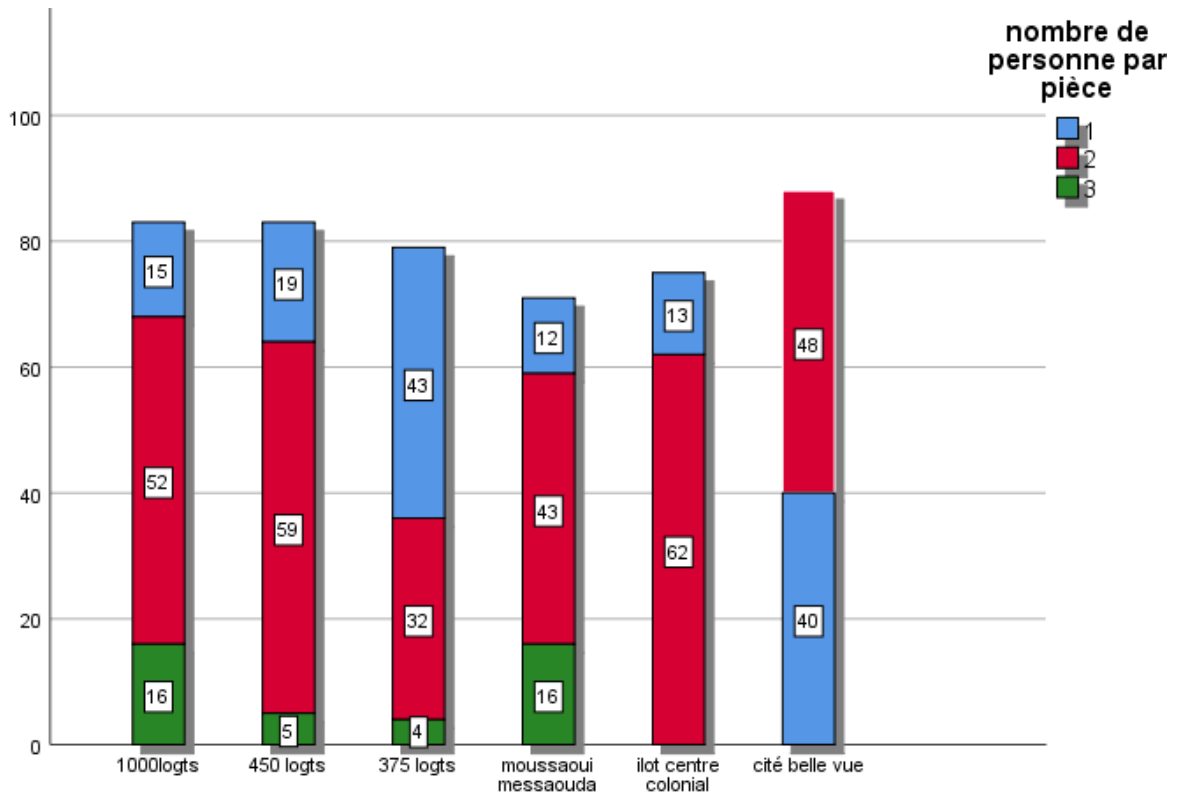


Figure V.1.5-2: Le taux d'occupation par pièce(TOP)

En ce qui concerne la satisfaction envers les espaces extérieurs seuls les habitants de Moussaoui Messaouda, l'îlot du centre-ville et belle vue, ont reconnu qu'il y avait suffisamment d'espaces verts pour les enfants et d'aménagements paysagers à proximité de leur immeuble. Les résidents affirment que les interactions sociales se déroulent soit dans la cage d'escalier 80% des femmes tandis que les hommes interagissent dans l'espace intermédiaire ou dans l'entrée du bâtiment.

V.1.5.1.3- Relation de voisinage

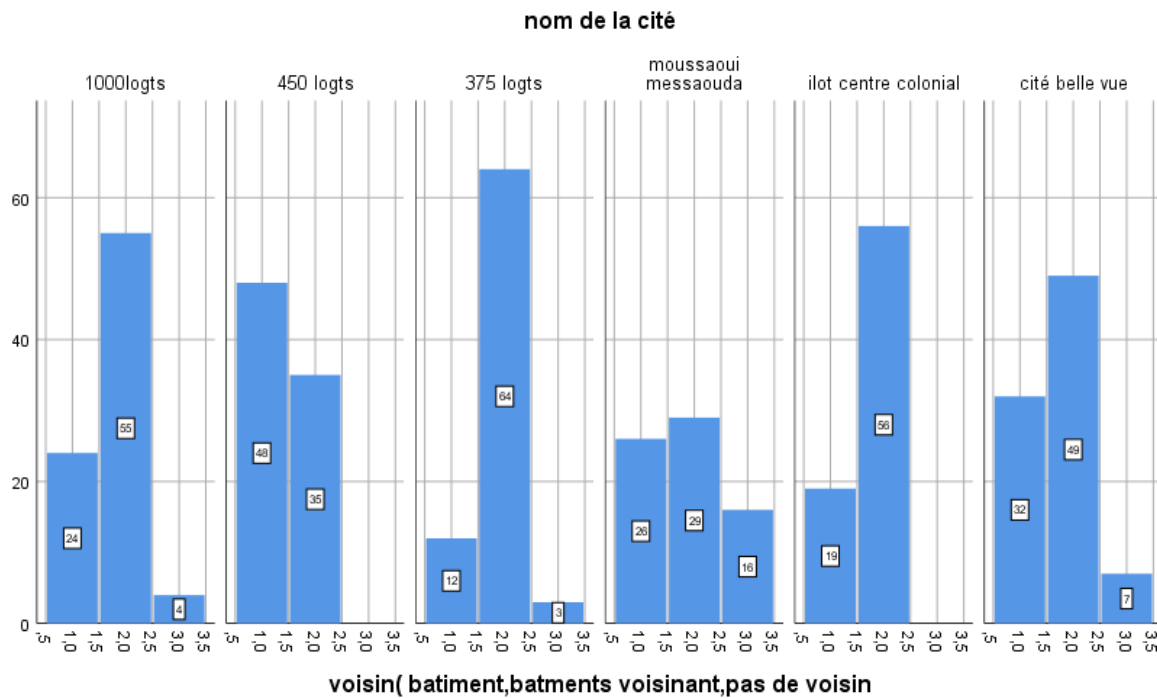


Figure V.1.5-3: Etendue de la relation de voisinage

V.1.5.1.4- Étendu de la relation de voisinage :

La figure 17 présente les résultats de l'étendue de la relation de voisinage dans les six cas d'études. On remarque dans l'ensemble les résidents entretiennent des relations de voisinage dans tous les cas d'études. Les résultats montrent que dans le pire des cas 7 % seulement des résidents affirment ne pas avoir de relation de voisinage. Tandis que dans l'ensemble la relation de voisinage s'entretient dans le bloc Résidentiel ; avec 32 % dans Bellevue 24 % et 26 % dans la cité 1000 et 375 logements, Le pourcentage le plus élevé est dans la cité 450 logements avec 48 % en conclut que les résidents de cette cité ont tendance à fréquenter des gens qui sont vraiment à proximité. Alors que 64 % des résidents de 375 logements et 55 % de la cité 1000 logements, et 56 % et 49 % pour l'îlot du centre-ville et la cité Bellevue affirment avoir des relations avec les résidents des blocs environnants. On peut dire que dans ces cités la relation de voisinage a une étendue plus importante. Par contre on constate que la cité Moussaoui présente des valeurs rapprochées par rapport aux trois critères cela s'explique peut-être par le fait que l'activité commerciale et libérale est très présente dans la cité.

V.1.5.1.5- Qualité de la relation de voisinage

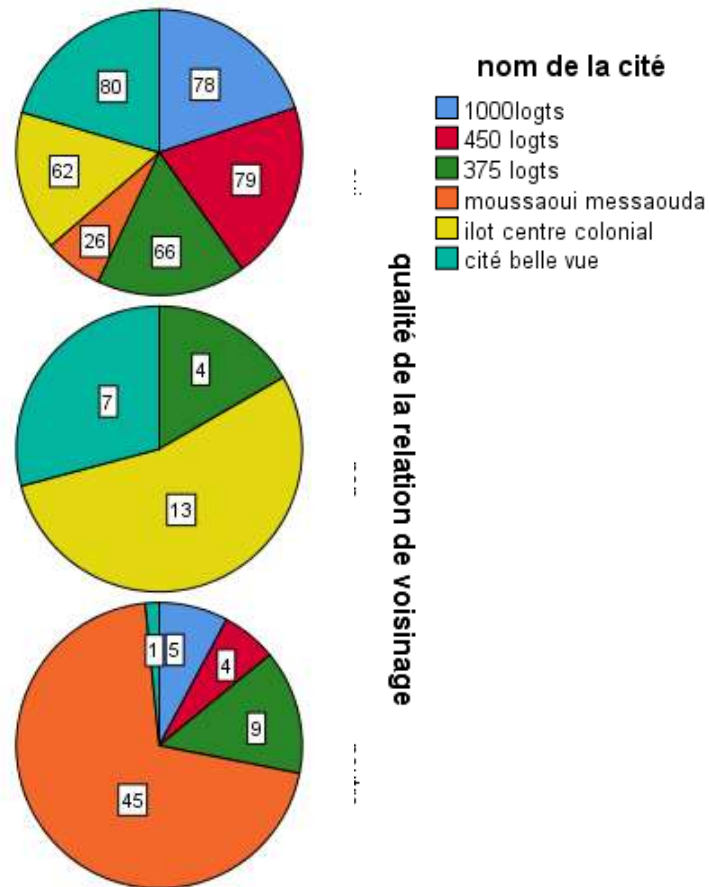


Figure V.1.5-4: Qualité de la relation de voisinage

Les résultats concernant la qualité de la relation de voisinage montrent que dans l'ensemble les gens entretiennent de bonnes relations avec leurs voisins en particulier dans la cité 1000 logements Bellevue 450 logements et 375 logements avec des pourcentages de 78 % 80 % 79 % et 66 % respectivement. N'empêche qu'un pourcentage considérable reste réticent et neutre envers la qualification de la qualité de cette relation vu que les résidents ont répondu neutre avec des pourcentages qui varient de 1 % jusqu'à 45 % dans la cité Moussaoui (voir figure 18).

V.1.5.1.6- Type d'occupation :

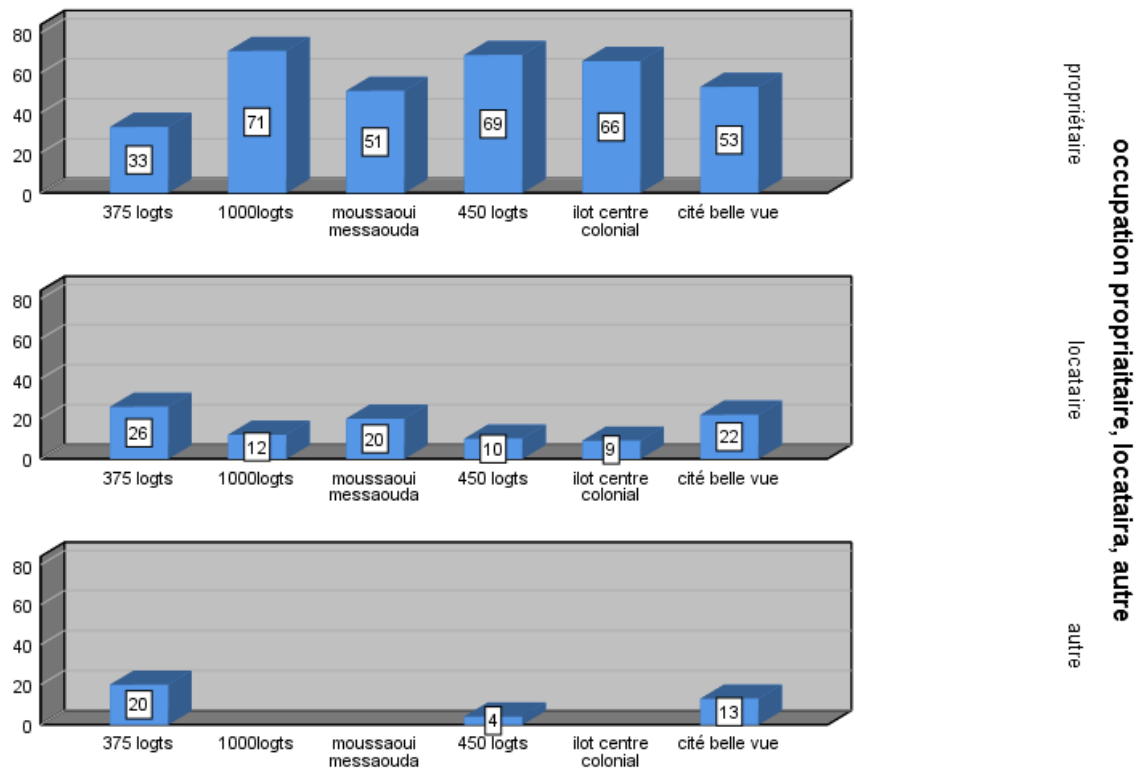


Figure V.1.5-5: Type d'occupation.

On constate que la majeure partie des résidents est propriétaires et c'est valable pour tous les cas d'études, la marge de résidence ou autre représente un pourcentage très faible dans tous les cas d'études. On tient à noter par autre On a trouvé surtout que les gens résident chez des proches c'est-à-dire que le logement appartient généralement aux parents du chef de famille. (Voir figure 19)

V.1.5.1.7- Moyen de déplacement :

Le diagramme montre que le bus est le moyen de transport le plus utilisé dans les six cas d'étude en deuxième position, vient la voiture, tandis que le vélo est une pratique qui est pratiquement absente dans tous les cas d'étude (voir figure 9).

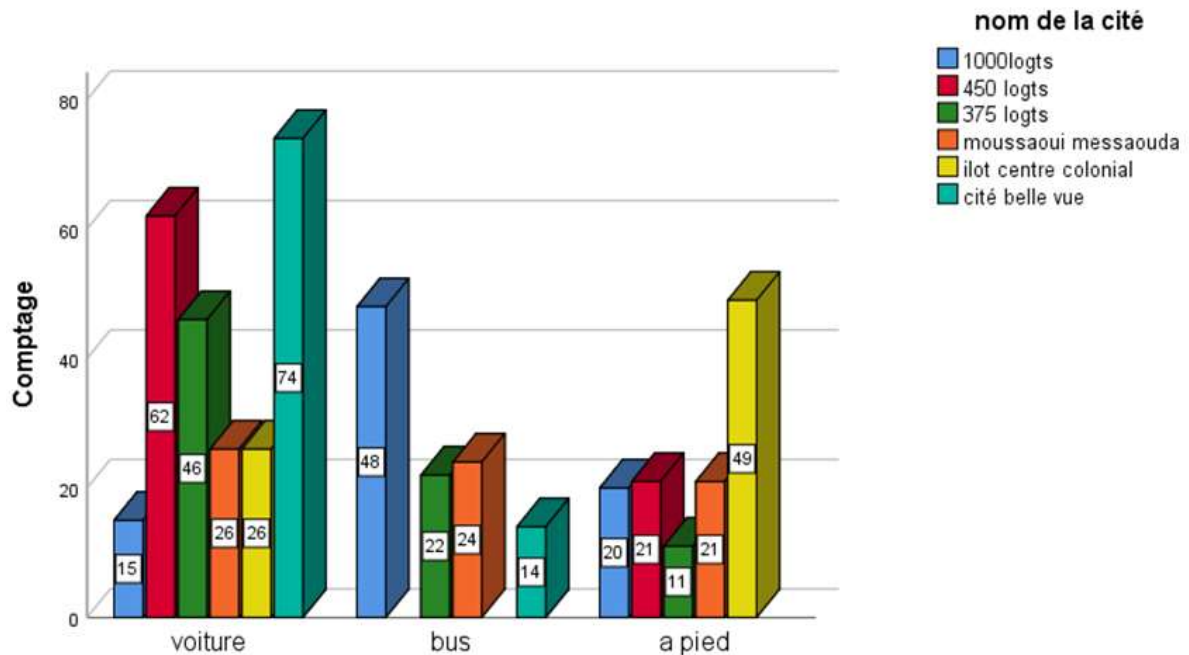


Figure V.1.5-6: Moyen de déplacement.

V.1.6- Corrélations et prédicateurs du SPC

V.1.6.1- Vérification de la normalité de l'échantillon

Le test de normalité de Kolmogorov-Smirnov (0.2) et de Shapiro-Wilk (0.2) révèle une p-value supérieure à 5% ce qui implique une distribution normale de l'échantillon.

Le tableau 6 expose les corrélations entre les différentes variables et le SPC dans les six cas d'études. Des corrélations ont été trouvées entre le SPC et les caractéristiques de l'espace intermédiaire. À travers ses différents indicateurs que ça soit la surface, le périmètre, l'enclosure ou le nombre d'accès collectifs et individuels. Les corrélations ont également été significatives entre le sens de la communauté et le nombre de personnes par logement pour quatre cas d'étude. Elle était significative également pour trois cas d'étude concernant la variable qualité de la relation de voisinage et également pour la sphère de voisinage. Les lieux de rencontre et le jeu des enfants. Tandis que pour les variables nombre de ménage nombre de personnes par pièce, les corrélations n'ont pas été significatives, cela s'explique par le fait que ces variables se rapprochent dans les différents cas d'étude.

V.1.6.2- Corrélation de Pearson SPC et caractéristiques sociodémographiques par cas d'étude :

Tableau V.1.6 1: Corrélation entre SPC et les caractéristiques sociodémographiques.

	1000log ts	450 logts	375 logts	Moussa oui	Ilot centre colonial	Belle vue
Nombre de ménage par logt	-,035			-,079	,372**	,031
Nombre de famille par logts	-,075	,059	-,185	,008	,140	,230*
Nombre de personnes par logts	,222*	-,007	-,304**	,022	,519**	,216*
Occupation propriétaire, locataire, autre	-,112	-,496**	,122	-,015	-,066	-,188
Nombre d'enfants	-,078	,155	-,086	,064	,150	,363**
Qualité de la relation de voisinage	-,100	-,311**	-,296**	-,229	-,554**	,006
Voisin (bâtiment, bâtiments voisinant, pas de voisin	,153	,241*	-,038	,025	,555**	-,014
Voulez-vous, vous installer ici pour de bon		-,192	-,015	-,125	-,061	-,385**
Lieux de rencontre	-,028	-,008	-,238*	,176	-,259*	-,282**
Lieux de shopping	,084		-,302**	-,164		
Lieux de jeux des enfants	,106	,042	-,292**	-,165	-,341**	,295**

V.1.6.3- Corrélation de Pearson SPC et caractéristiques physiques de l'espace intermédiaire échantillon unique :

Tableau V.1.6 2: corrélation entre SPC et les caractéristiques physique de l'espace ouvert

	Sig.	SPCMOD Corrélation de Pearson
Nombre d'appartements	,000	,399**
Accessibilité	,938	,004
Nombre d'entrées de blocs collectifs	,000	,412**
Enclosure	,000	-,271**
Entrée	,392	-,039
Surface	,000	-,377**
Périmètre	,000	,371**
Nombre de ménages par logt	,000	,229**
Nombre de famille par logts	,044	-,092*
Nombre de personnes par logts	,175	-,065
Nombre d'enfants	,061	-,086
Voisin (bâtiment, bâtiments voisinant, pas de voisin)	,445	,035
Qualité de la relation de voisinage	,000	-,252**

L'analyse de la corrélation entre les variables qualitatives et le sens psychologique de la communauté montre une forte corrélation entre le nombre de ménage par logement de 0,22 et une faible corrélation avec le nombre de personnes par logement, alors qu'il n'y a pas de corrélation avec le reste des variables qualitatives. D'autre part, l'analyse de la corrélation de Pearson avec le sens ou psychologique de la communauté et les caractéristiques de la forme urbaine à savoir ; le nombre d'appartements donnant sur l'espace ouvert ; l'accessibilité ; le nombre d'entrées de blocs ; logements collectifs ; l'enclosure et l'entrée pour l'espace ouvert. Ainsi que la surface et le périmètre de ce dernier a démontré un coefficient de corrélation élevé pour le nombre d'appartements ; le nombre d'entrées de blocs de logements collectifs ; pour l'enclosure et également pour la surface et le périmètre de l'espace ouvert ; les coefficients de corrélation sont résumés dans le (tableau5).

Les résultats pour la qualité de la relation de voisinage ont démontré un coefficient négatif dans le quartier 450 logements, le quartier 375 logements et l'îlot du centre-ville, cela s'explique par l'absence d'espaces extérieurs dédiés à l'interaction sociale.

Tableau V.1.6-1: Corrélation entre SPC et la densité de logements

			N_appartements	entrée individuelle	Le voisinage	Index_SPC
Appartements	Corré		1	,868**	-,219**	-,017
	Sig. (bilatérale)			,000	,000	,704
Entrée individuelle	Corrélation	de	,868**	1	-,130**	,128**
	Pearson					
Le voisinage	Sig. (bilatérale)		,000		,004	,005
	Corrélation	de	-,219**	-,130**	1	,578**
Index_SPC	Pearson					
	Sig. (bilatérale)		,000	,004		,000
	Corrélation	de	-,017	,128**	,578**	1
	Pearson					
	Sig. (bilatérale)		,704	,005	,000	
**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).						
*. La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).						

V.1.7- L'analyse ANOVA (comparaison des médianes entre les différents groupes):

Dans le but d'effectuer un test ANOVA entre le sens psychologique de la communauté et huit, variables concernant la forme urbaine un test de normalité a été effectué Kolmogorov-Smirnov, qui a révélé une un taux de significativité de 0,2, tandis que l'homogénéité des variances a été vérifiée à travers le test de Levine, qui a donné une p-value qui varie entre 0. 4 et 0 .9 pour les 8 variables pris en considération dans l'analyse ANOVA, à savoir l'enclosure la surface de l'espace ouvert, le périmètre de ce dernier, le nombre d'entrées individuelles le nombre d'entrées vers l'espace ouvert, le nombre d'entrées collectives est un indicateur établi entre ces différents indicateurs, appelés accessibilité. Au seuil de 5%, l'analyse ANOVA a révélé une p-value de 0.

Ce qui prouve qu'il y a des différences entre les différents groupes. C'est ce qui nous amène à faire un test post-hoc pour identifier les groupes concernés par la différence.

Tableau V.1.7-1 : Analyse de la régression linéaire multiple :

Variable dépendante	(I) name	Neighborhood (J) Name	Neighborhood	Différence (IJ)	moyenne	Sig.
375 logts				.84199*		.000
			Moussaoui Messaouda	-.25266		.807
			Centre-colonial	1.14129*		.000
			Belle-vue	1.86966*		.000
			375 logts	.22334		.863
			Moussaoui Messaouda	-.87131*		.000
			Centre-colonial	.52264		.074
			Belle-vue	1.25102*		.000
			Centre-colonial	.29929		.663
			Belle-vue	1.02767*		.000
			375 logts	1.09465*		.000
			Centre-colonial	1.39395*		.000
			Belle-vue	2.12232*		.000
			Belle-vue	.72838*		.001
			1000 logts			
1000 logts			450 logts	.46844		.143
			375 logts	.22163		.874
			Moussaoui Messaouda	-.05492		1,000
			Centre-colonial	-.86175*		.000
			Belle-vue	-.84846*		.000
			375 logts	-.24681		.814
			Moussaoui Messaouda	-.52336		.091
			Centre-colonial	-1.33019*		.000
			Belle-vue	-1.31690*		.000
			Moussaoui Messaouda	-.27655		.760
			Centre-colonial	-1.08338*		.000
			Belle-vue	-1.07009*		.000
			Centre-colonial	-.80683*		.001
			Belle-vue	-.79354*		.001
			Belle-vue	.01329		1.00

Une analyse de la régression linéaire multiple a été effectuée avec comme variable indépendante le sens psychologique de la communauté et 13 variables dépendantes. À savoir la

qualité de la relation de voisinage, la surface, le voisinage du bâtiment, le nombre de personnes par logement, le nombre de ménages par logement, le nombre de personnes par pièce, l'enclosure du quartier, le nombre de logements, le nombre d'enfants, le périmètre, l'accessibilité au quartier résidentiel, le nombre d'entrées collectives et le nombre d'entrées individuelles. Les résultats ont démontré un coefficient de corrélation de 0,9 ce qui peut être qualifié d'une corrélation forte puisqu'elle est supérieure à 0.7 alors que le coefficient R Square a démontré que ces 13 variables ont un effet de 87% sur la variable indépendante, à savoir le sens psychologique de la communauté. Quant à l'analyse ANOVA a démontré une significativité au seuil de 1%, mais l'analyse du tableau des coefficients de la Régression montre que seulement neuf des 13 variables dépendantes ont démontré une signification effective sur le sens psychologique de la communauté, c'est-ce qui nous amène à écrire la formule suivante.

$$Y = b_0 + b_1 * x_1 + b_2 * x_2 + \dots + b_n * x_n$$

$$SPC_i = a + \beta_1 ENCLO_i + \beta_2 SURFA_i + \beta_3 PERIME_i + \beta_4 ACCESS_i + \beta_5 ENTREE_i + \beta_6 ENTINDI_i + \beta_7 ENTCOLLE_i + \beta_8 NOMMENA_i + \beta_9 NOMPER_i + \beta_{10} NOMPERPIECE_i + \beta_{11} NOMENFAN_i + \beta_{12} VOISI_i + \beta_{13} QUALIVOISI_i$$

$$SPC = 2.95 + 0.91 * enclosure + (-0.001 * surface) + (-0.005 * entrée) + (0.022 * entrée individuelle) + (0.25 * nombre \text{ de } ménages) + (-0.53 * nombre \text{ de } personnes/logts) + 0.9 * nombre-personne/pièce + (0.13 * voisinage) + (-0.47 * qualité \text{ voisinage})$$

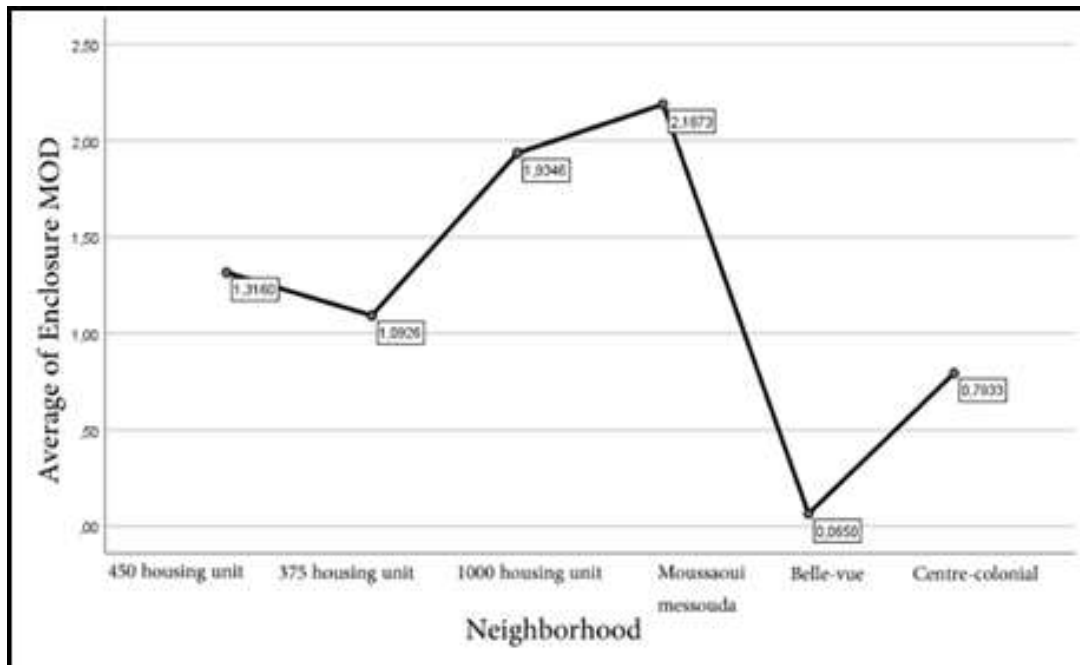


Figure V.1.7-1: Comparaison des moyennes de l'enclosure entre les six cas d'études.

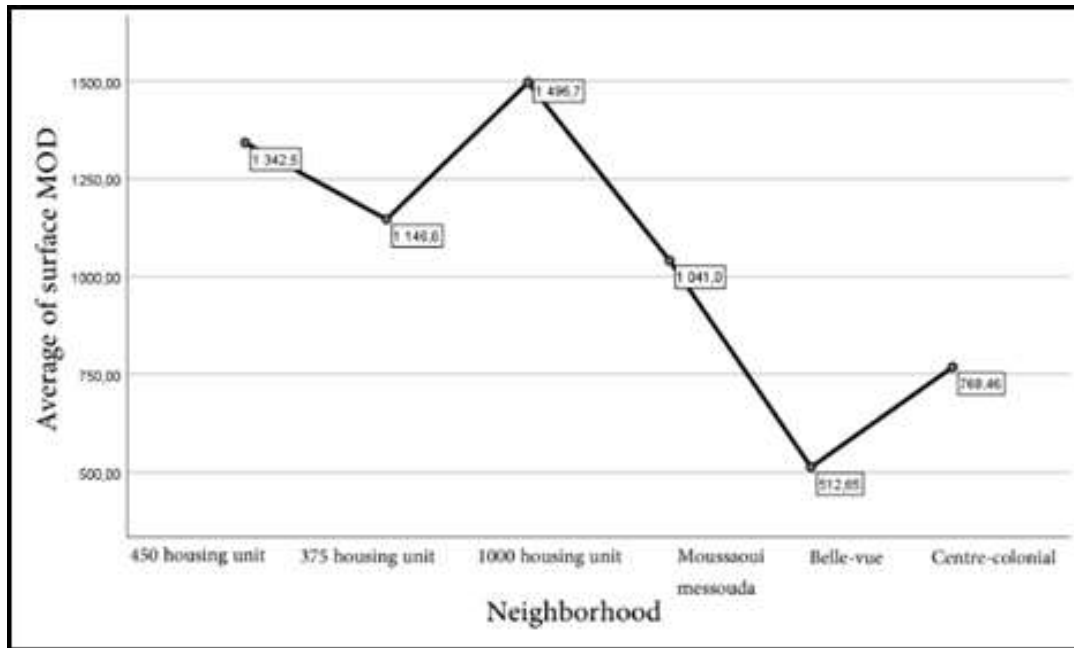


Figure V.1.7-2: Comparaison des moyennes des surfaces

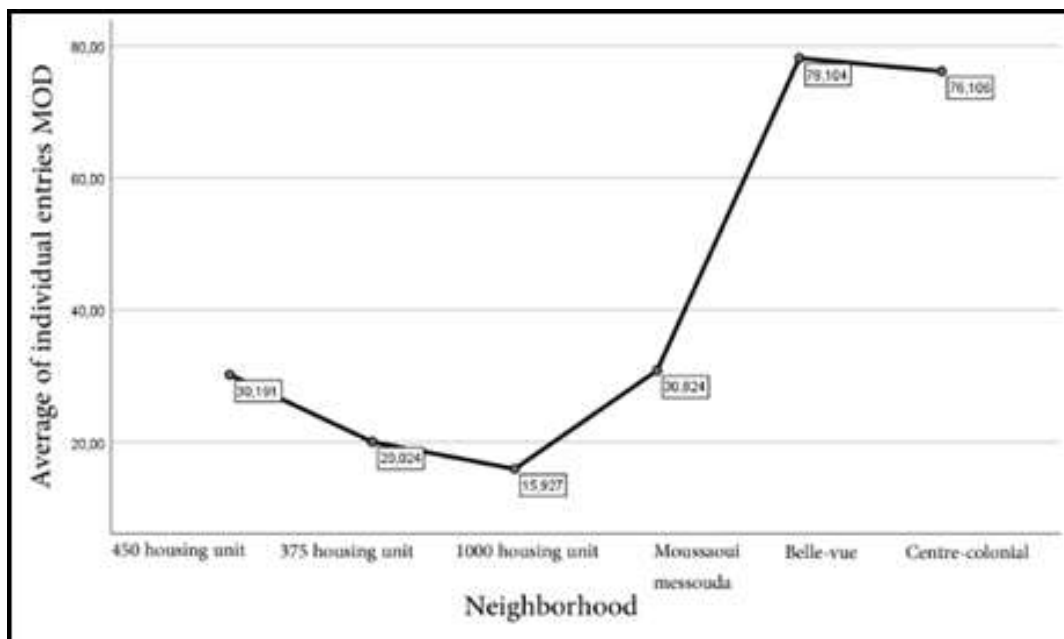


Figure V.1.7-3: Comparaison des moyennes du nombre d'entrées individuelles.

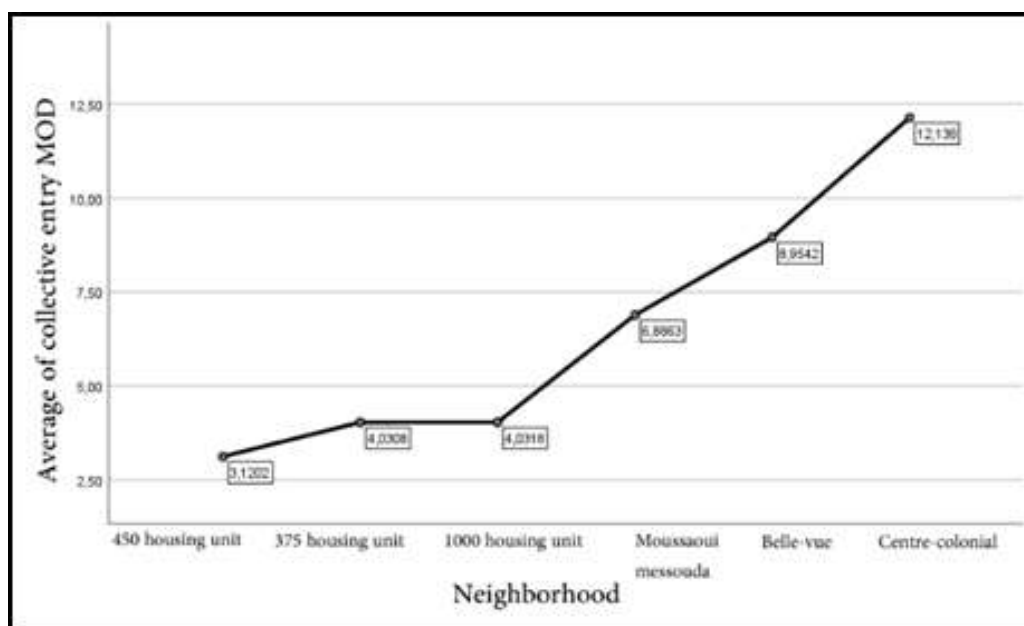


Figure V.1.7-4: Comparaison des moyennes du nombre d'entrées individuelles.

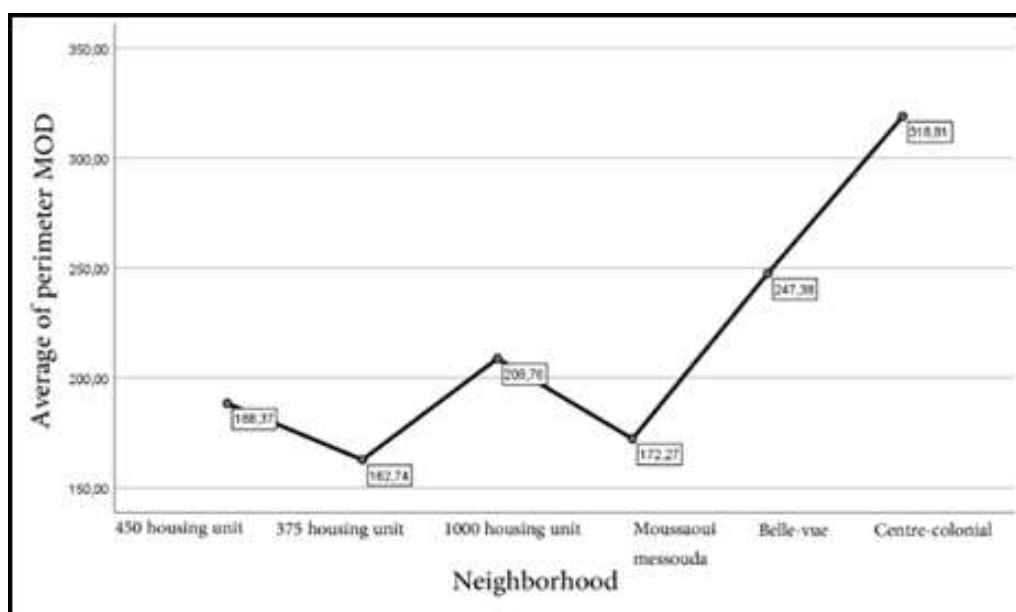


Figure V.1.7-5: Comparaison des moyennes de périmètres.

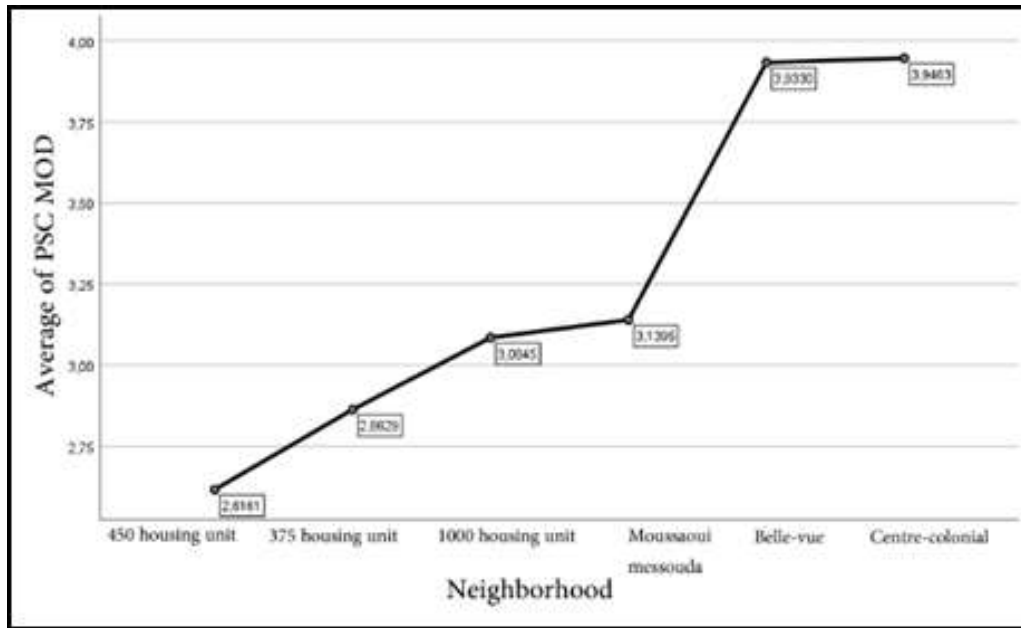


Figure V.1.7-6: Comparaison des moyennes du SPC.

Les six cas d'études présentaient des différences en termes de SPC.

V.1.8- Nuisance et problèmes

Toutefois les problèmes mentionnés par les résidents sont principalement les nuisances sonores signalées par les résidents de 1000 logements, de l'îlot au centre-ville et de Moussaoui Messaouda. La mauvaise gestion et la non-propreté, la gestion des déchets dans le quartier 1000 logements et 450 logements. Tandis que les habitants de Bellevue ont mentionné la gêne générée par la location des appartements d'un pourcentage considérable des résidents durant la saison estivale. On peut donc conclure que les personnes interrogées au quartier Bellevue et le quartier 375 logements sont plus satisfaits de leur environnement de quartier. De plus, lorsqu'on leur a demandé où ils aimeraient vivre s'ils n'avaient pas de contraintes financières, 54% des personnes interrogées ont exprimé le désir de rester à Bellevue, ce pourcentage est légèrement supérieur à celui de l'îlot du centre-ville (55%). A l'inverse de 1000 logements, 83% des personnes interrogées ont exprimé le souhait de déménager dans un autre quartier.

Conclusion

Dans ce chapitre on a résumé les résultats de l'enquête sociologique en rapport avec les paramètres sociodémographiques et les paramètres physiques de l'espace ouvert dans les six quartiers résidentiels. Nous avons également établi l'instrument pour mesurer le sens psychologique de la commune la communauté et c'est sous-échelle qui est l'appartenance qui est un critère très important dans le sens de la communauté et qui peut être influencé par la forme urbaine. Étant donné que le sentiment d'appartenance se réfère à une entité d'abord physique qui facilite sa matérialisation psychique. La satisfaction des besoins est une autre

composante du SPC qui peut avoir une relation avec la forme urbaine et ceci par la présence des commerces et des services de proximité dans le quartier résidentiel en d'autres termes la poly-fonctionnalité de l'espace urbain. En plus des autres sous-échelles qu'on a calculé mais qu'il nous semble avoir une faible relation avec la forme urbaine mais elles sont beaucoup plus déterminées par les caractéristiques sociales et culturelles des résidents tel que la connexion émotionnelle partagée, l'influence. On a pu dans le cadre de ce chapitre établir les corrélations entre SPC et les critères de la forme physique ainsi que les caractéristiques sociodémographiques des résidents .on a pu analyser cette relation par rapport à l'échantillon complet et ensuite Par rapport aux différents groupes c'est-à-dire les 6 cas d'études. Afin de déterminer la différence entre les six cas d'études une analyse ANOVA a été établie pour révéler d'éventuelles différences suivies d'un test post-hoc pour déterminer les groupes différents. On a on a pu décrire cette relation entre SPC et ses différentes variables à travers une régression ou SPC et la variable dépendante et 13 autres variables physique et sociodémographique comme variable indépendante les résultats ont montré que 9 des 13 variables avaient un impact significatif sur le sens de la communauté.

Chapitre VI : L'analyse des champs visuels de l'espace ouvert.

Introduction

La présente étude examine la relation entre la forme urbaine et le comportement social dans le contexte de l'habitat collectif dans la ville de Jijel en Algérie. Elle examine des exemples d'habitat collectif édifiés à des périodes et dans le cadre de politique urbaine différente et avec des formes et des densités variées. Ce chapitre présente les résultats de l'analyse visuelle à travers l'étude des cartes VGA de la syntaxe spatiale et les indicateurs de l'analyse isoviste dans des ensembles d'habitat collectif situés dans la ville de Jijel.

Le premier cas est celui des 375 logements édifiés dans les années 2000 dans le cadre de la promotion urbaine, le deuxième exemple c'est celui des 1000 logements réalisés dans le cadre de la politique des ZHUN qui a caractérisé les années 70. Le troisième cas appelé la cité Moussaoui Messaouda de type social édifié dans les années 70 avec une configuration spatiale qui a un degré d'enclosure important et une situation dans le centre de la ville de Jijel.

Un quatrième cas d'étude matérialisée par la cité 450 logements, qui présente un habitat promotionnel des années 70. Le cinquième cas, la cité Bellevue, édifiée en 2008 dans le cadre de la politique du logement social participatif, présente une catégorie intermédiaire. Le dernier exemple, situé au centre-ville, se caractérise par une configuration spatiale fondée sur l'îlot et la parcelle, ainsi que par une composition urbaine très variée en termes de formes, de densité, de hauteur, de configuration et d'époques de réalisation, allant de la période coloniale, avec l'immeuble de rapport, à l'époque contemporaine, marquée par la promotion immobilière.

Ce chapitre aborde l'analyse visuelle de l'espace ouvert urbain en tant que champ à travers l'utilisation de la méthode de l'analyse VGA qui appartient à la syntaxe spatiale et l'analyse des isovistes qui présente l'origine de l'analyse VGA par le biais de deux logiciels le Depthmap développé par l'école de la syntaxe spatiale et le logiciel de McElhinney, Isovists.org (2022). Isovist_app (Version 2.4.9).

Pour la première méthode (VGA) les mesures syntaxiques vont être déployées tels que l'intégration la connectivité et l'intelligibilité ; alors que les mesures isovistes vont être déployées pour la deuxième méthode, les indicateurs retenus pour cette méthode sont la surface¹ la dérive et l'occlusivité.

¹ Il a été vérifié selon cette étude et McElhinney, Isovists.org que l'indicateur « surface » de l'analyse isoviste est corrélé avec l'indicateur de la connectivité de la syntaxe spatiale.

VI.1.1- Analyse champs des espaces extérieurs par le biais des cartes VGA :

Cette section du travail analyse l'espace ouvert comme étant un champ spatial à travers l'analyse des graphes de visibilité établi par le logiciel Deb smart. La procédure consiste à dessiner les cartes d'ici 4 études dans le logiciel « Auto-Cad » format DWG, Ensuite préparer le dessin en éliminant tous les éléments qui ne rentrent pas dans l'analyse (opération de nettoyage). Par la suite les fichiers sont exportés d'abord au format DXF ensuite dans le logiciel « Depthmap » pour effectuer l'analyse des graphes de visibilité et établir les indicateurs cités dans la section précédente.

VI.1.2- Analyse de la cité 375 logements

La cité 375 logements est l'exemple qui présente le plus grand degré d'enclosure. elle est de type promotionnel situé dans les hauteurs de la ville de Jijel édifié dans les années 2000 sa configuration présente un grand degré de fermeture a permis aux résidents d'effectuer des petites modifications en fermant la cité avec des portails métalliques la distance entre les blocs résidentiels la hauteur des bâtiments qui est de l'ordre d'un rez-de-chaussée plus 5 niveaux classe ce premier exemple dans la première position en terme de degré d'enclosure et de fermeture.

VI.1.2.1- La connectivité

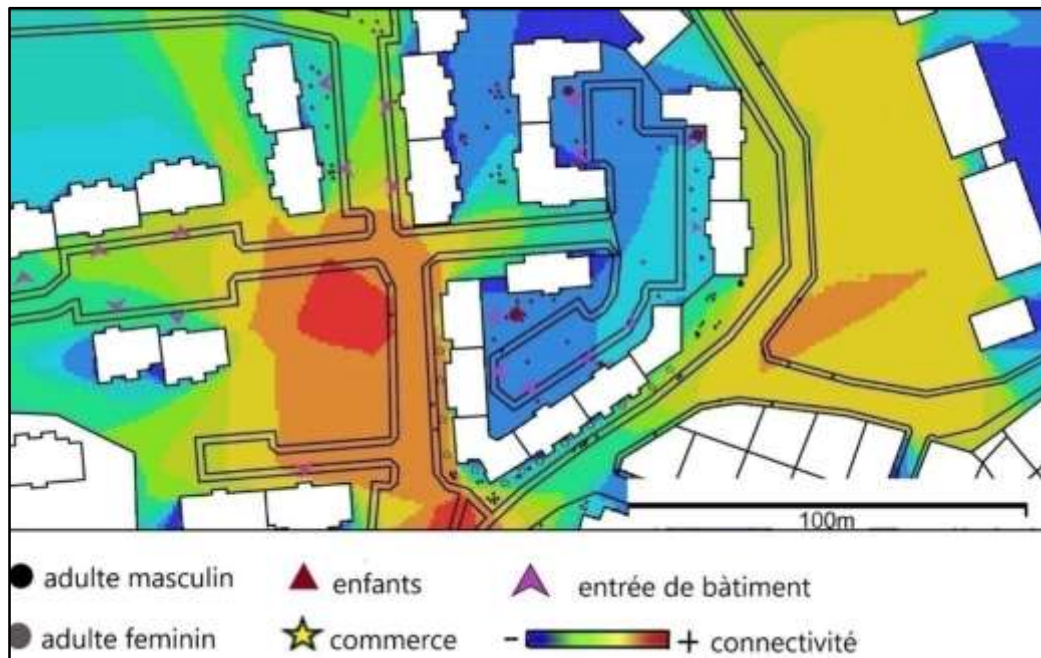


Figure VI.1.2-1: La connectivité ; cité 375logts.

« La Figure VI.1.2-1: La connectivité ; cité 375logts. » Ci-dessus présente l'analyse de la connectivité dans le premier cas d'étude, les résultats montrent de très faible valeur de connectivité dans le centre de la cité et des valeurs de moyenne à importante aux alentours de

la cité résidentielle et des valeurs très élevées surtout dans les interactions des voies de circulations mécaniques.

Sachant que dans cet échantillon, les commerces se trouvent au rez-de-chaussée sur le côté de la rue, ce qui garantit une certaine diversité fonctionnelle pour la cité. De plus, cette dernière présente une hiérarchie remarquable, avec un degré élevé d'enclosure et de fermeture. Avec un espace intérieur réserver à l'appropriation de par les résidant, au stationnement et le jeu des enfants en plus ; le cœur de la cité accueille les entrées des bâtiments. Tandis que l'espace extérieur est dédié au commerce et aux interactions des adultes. La superposition des deux cartes démontre également que le jeu des enfants se déroule dans des espaces à faible connectivité, principalement de couleur bleu, quoique les interactions entre les adultes se déroulent habituellement près des voix de circulation mécanique, cette fois-ci avec un degré de connectivité plus élevé, allant du verre Jusqu'à l'orange rougeâtre.

VI.1.2.2- La dérive

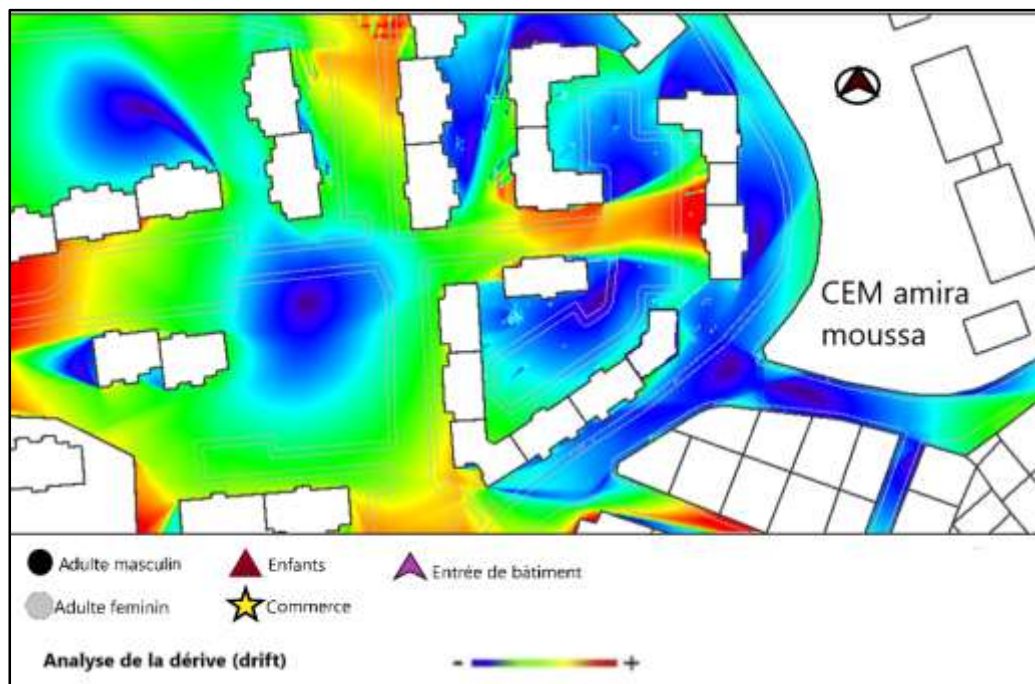


Figure VI.1.2-2 : Analyse de la dérive

Se déplacer le long de contours à faible dérive revient à se trouver au centre de son isovist, et donc à être visible de toutes les directions. La dérive élevée identifie les régions à partir desquelles l'espace peut être observé avec un minimum de rotation de la tête. Pour le présent cas d'étude les espaces les plus visibles de toutes les directions sont l'intersection entre la cité résidentielle l'habitat individuelle et l'école moyenne ainsi que le corps de la cité et l'espace

entre les bâtiments avoisinants. Alors que les valeurs les plus élevées se trouvent l'entrée de la cité.

Il se trouve pour le présent cas d'étude que des valeurs très faibles de la dérive sont corrélées avec l'occupation de l'espace en particulier des enfants, et des adolescents sortant de l'école moyenne. une telle corrélation s'explique par le fait que les enfants jouent dans des espaces qui bénéficient de la surveillance des parents le cas échéant les ouvertures des logements et les entrées des blocs résidentiels alors que pour les adolescents l'entrée de l'école présente un lieu idéal de rencontre et d'intervisibilité entre les jeunes qui présentent une occasion pour interagir

VI.1.2.3- L'occlusivité

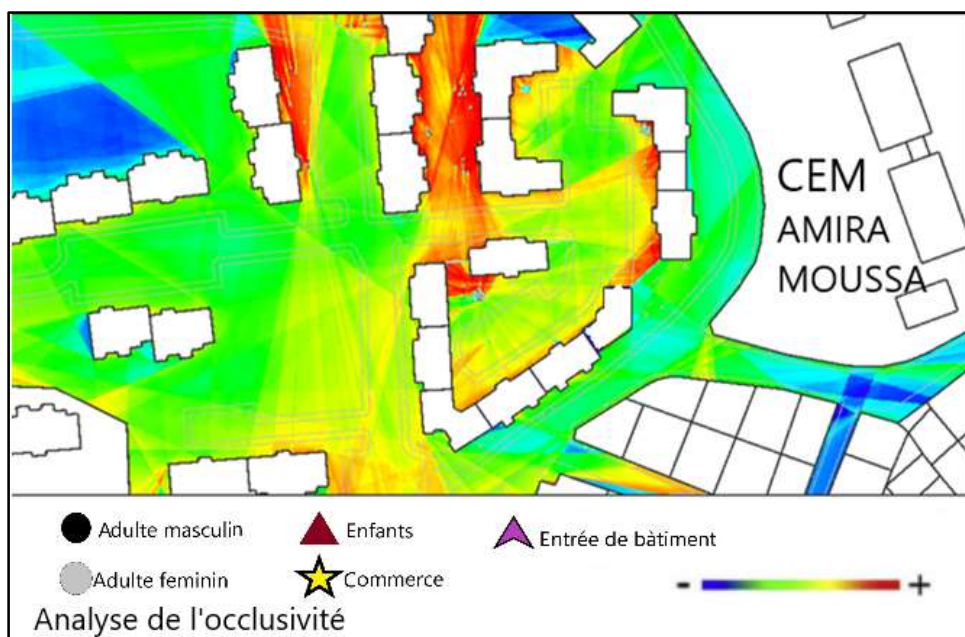


Figure VI.1.2-3: Analyse de l'occlusivité

L'analyse de l'occlusivité montre que la cité est caractérisée dans l'ensemble avec un champ visuel dégagé et clair sauf pour quelques espaces situés entre les bâtiments. Mais dans l'ensemble 70 % de la surface de l'espace extérieur présente une occlusivité moyenne et dégagée.

VI.1.2.4- L'intégration

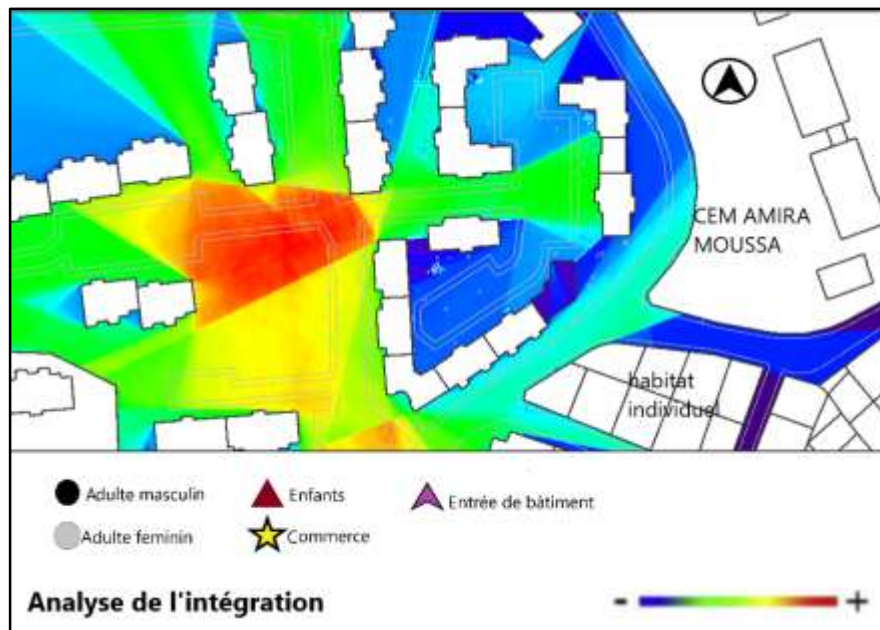


Figure VI.1.2-4: Analyse de l'intégration.

Comment on peut l'observer dans le graphe ci-dessus les valeurs d'intégration les plus élevées ont été enregistrées dans l'espace situé entre la cité résidentielle en question et les cités environnantes sur une rue qui se termine en cul de sac. Ce qui est en contradiction avec les résultats des recherches précédentes qui affirment que le plus grand degré d'intégration est en corrélation avec une plus grande utilisation de l'espace résultat qui a été réfuté pour la présente étude.

VI.1.3- Analyse de la cité 1000 logements

VI.1.3.1- La connectivité

Ce deuxième cas d'étude présente une configuration spatiale urbaine caractérisée par des formes semi-fermées avec une disposition en plan de masse qui présente une certaine enclosure, et la présence des commerces à la périphérie du quartier au rez-de-chaussée de l'habitat individuel.

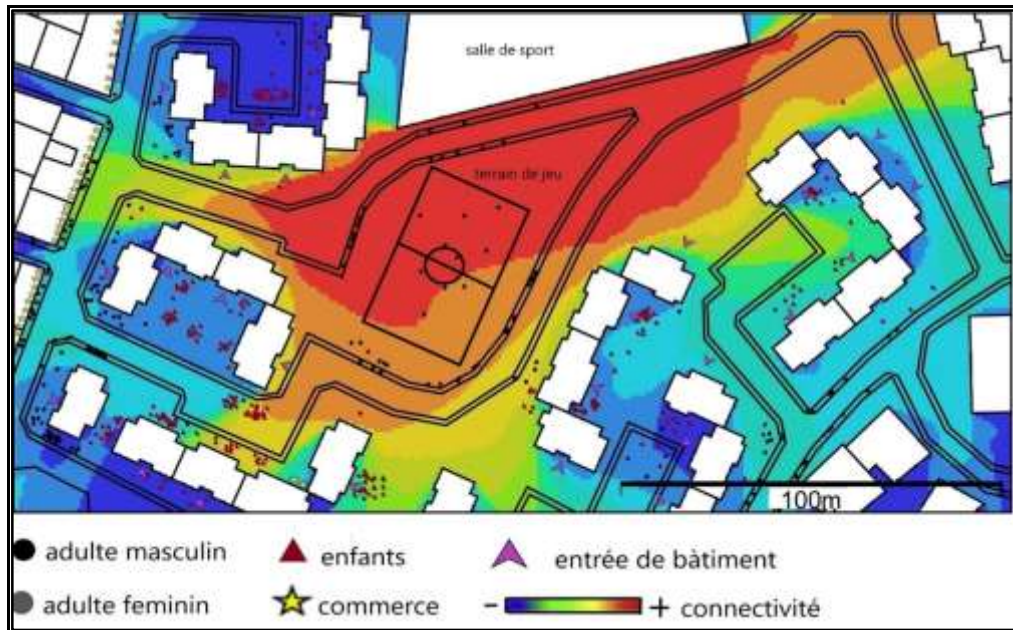


Figure VI.1.3-1: Analyse de la connectivité.

la superposition des cartes comportementales sur les cartes VGA indiquant le degré de connectivité révèle que les interactions sociales en particulier chez les enfants se font dans des espaces à faible connectivité donc la nuance de couleur varie entre le bleu et le cyan, tandis que les interactions sociales des adultes se déroule généralement à la limite des voies mécaniques mais toujours dans des espaces à faible connectivité . Autre constat très important c'est que les interactions sociales qui se déroulent dans des espaces à grande connectivité comportent des aménagements de loisirs le cas échéant un terrain de jeu.

VI.1.3.2- La dérive

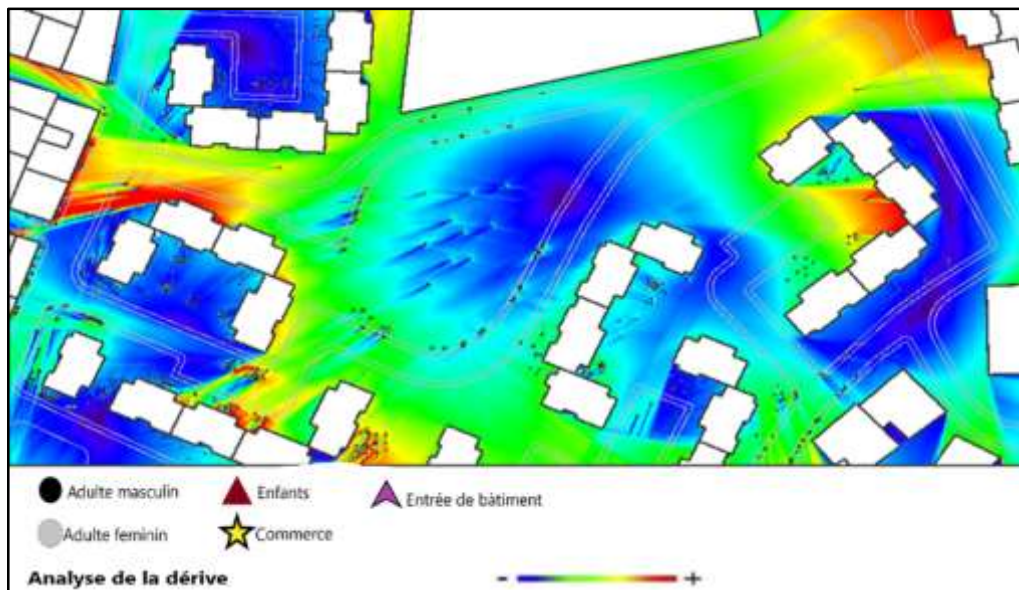


Figure VI.1.3-2 Analyse de la dérive.

Le graphe ci-dessus démontre que les espaces qui présentent le plus grand taux d'enclosure et de fermeture présentent un faible taux de dérive et on constate que ce dernier est en corrélation avec l'utilisation de l'espace que ça soit par les sujets jeunes ou par les adultes.

VI.1.3.3- L'occlusivité :

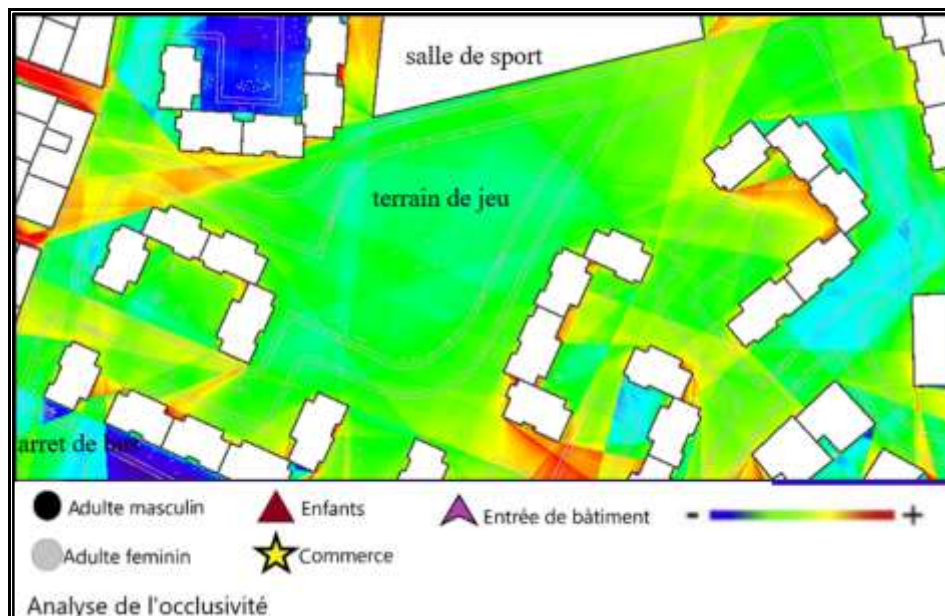


Figure VI.1.3-3: Analyse de l'occlusivité.

L'analyse du graphe de l'occlusivité de la cité 1000 logements présente des taux variant de moyens à faibles d'occlusivité, cela s'explique par la configuration plus ou moins écartée des blocs résidentiels, ce qui offre un champ de visibilité dans l'ensemble dégagé surtout dans le centre de la cité, les valeurs plus ou moins élevées on les retrouve surtout à la périphérie de la cité. Il se trouve que dans le présent cas les interactions statiques ne se trouvent pas corrélées avec l'occlusivité de l'espace.

VI.1.3.4- L'intégration :

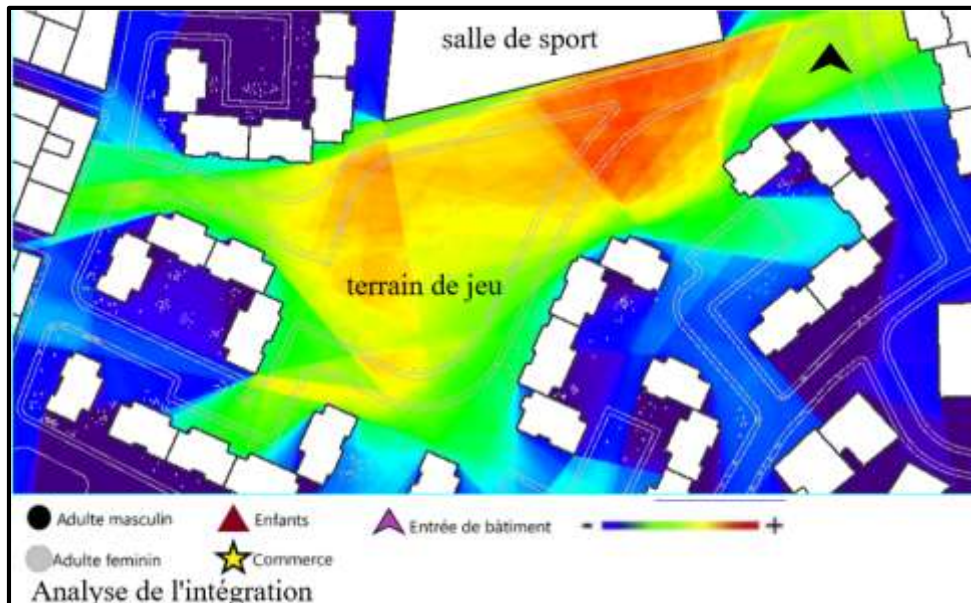


Figure VI.1.3-4: Analyse de l'intégration.

Le graphe ci-dessus présente l'indicateur de l'intégration HH de Hiller et Hanson. La valeur moyenne de cet indicateur est de l'ordre de 9,82 alors que le maximum est de l'ordre de 2,91 et un minimum de - 29,38. Les espaces les plus intégrés et qui présentent les taux les plus élevés sont situés dans l'intersection du côté nord alors que le cœur des unités résidentielles présente un taux très faible d'intégration. Encore une fois les valeurs d'intégration ne reflètent pas les résultats d'autres études qui présumant que les valeurs élevées d'intégration sont en corrélation avec une coprésence plus importante. On a constaté que les majeures parties de l'interaction sociale de par les adultes ou bien les enfants se déroulent dans les espaces à faible intégration.

VI.1.4- Analyse de la cité Moussaoui Messaouda

La cité Moussaoui Messaouda située en plein centre-ville présente un degré d'enclosure important avec une hiérarchisation spatiale, une périphérie de la cité qui donne sur des voies de circulation importante. une structure commerciale tout autour impliquant une fréquentation très importante par les résidents et les étrangers au quartier et un cœur de la cité résidentielle

accessible à travers quelques accès et qui accueille l'entrée des bâtiments avec une présence des activités tertiaires surtout des cabinets médicaux et des bureaux d'avocat et de notaire un espace dédié au clients qui viennent pour ces bureaux d'activités tertiaires pendant les heures de travail et à l'appropriation des résidents après les heures de travail .

VI.1.4.1- La connectivité

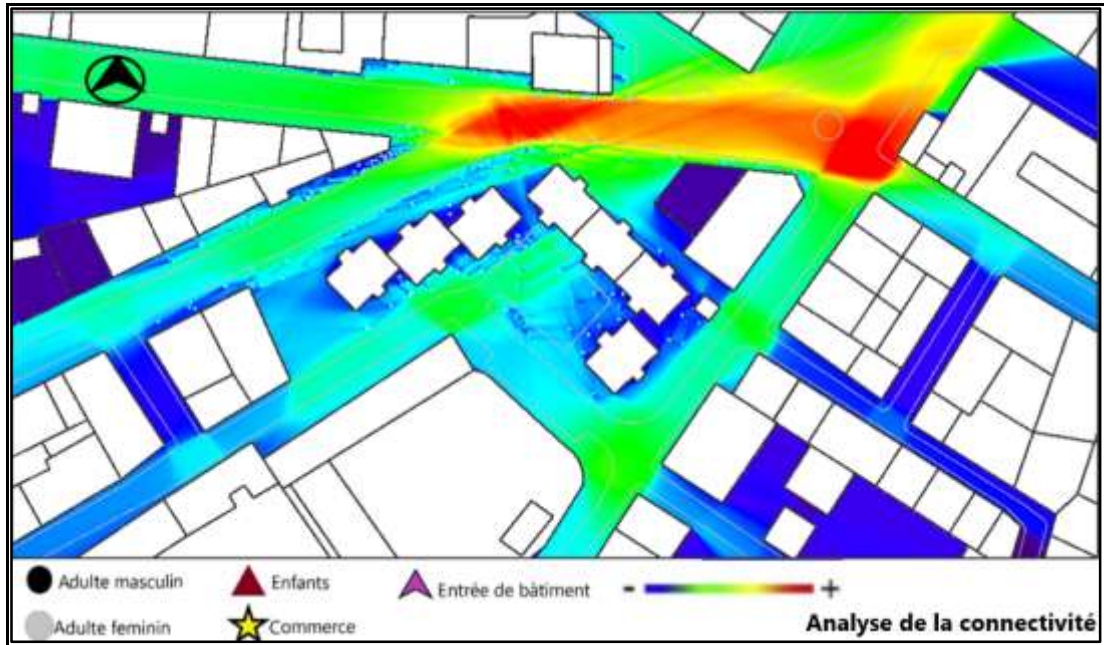


Figure VI.1.4-1: Analyse de la connectivité.

« La Figure VI.1.4-1: Analyse de la connectivité. Présente des valeurs de connectivité très élevé au niveau de l'interaction entre les différentes voies principales, alors que l'environnement de la cité résidentielle soit extérieur ou intérieur présente des valeurs d'intégration de faible à moyenne.

Le premier constat qu'on peut faire que dans le présent cas d'étude effectivement la coprésence d'individus et en corrélation avec des valeurs d'intégration très élevé et également avec des valeurs de collectivité de faible à moyenne. Seulement l'espace à grande connectivité contient des coprésences de gens qui sont généralement de passage ou en train de faire du shopping et encore cette zone de l'espace est en dehors de notre unité structurelle urbaine. L'interaction sociale qui a suscité notre intérêt dans le cadre de cette étude c'est celle élaborée par les résidents, et cette dernière là également elle se déroule dans des espaces à faible connectivité. Les résultats de ce cas d'étude confirment les trouvailles de d'autres études comme celles des échantillons précédents de la présente étude.

VI.1.4.2- La dérive :

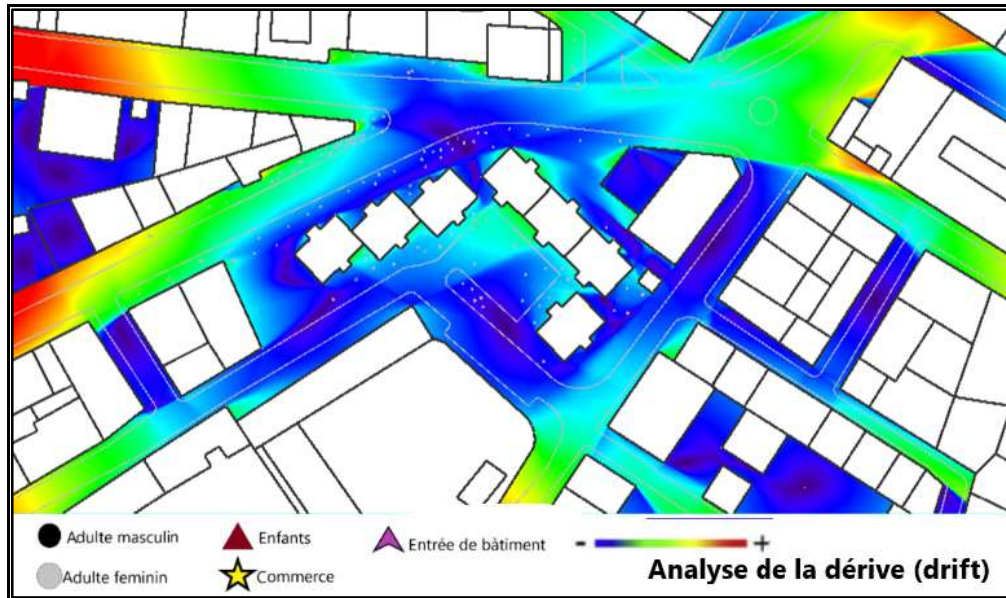


Figure VI.1.4-2: Analyse de la dérive.

Le graphe de la Figure VI.1.4-2 présente les valeurs de la dérive dans la cité Moussaoui Messaouda, les valeurs de la dérive varient entre 0 et 4,39 avec comme valeur moyenne 1,27. La superposition des cartes comportementales sur la carte présentant les indicateurs de la dérive présente une corrélation entre l'occupation de l'espace et des valeurs très faibles de la dérive. On constate une redondance des mêmes résultats à travers les différents cas d'études exposés jusqu'ici, il paraît qu'une corrélation claire existe entre la valeur de la dérive et l'occupation de l'espace.

VI.1.4.3- L'occlusivité

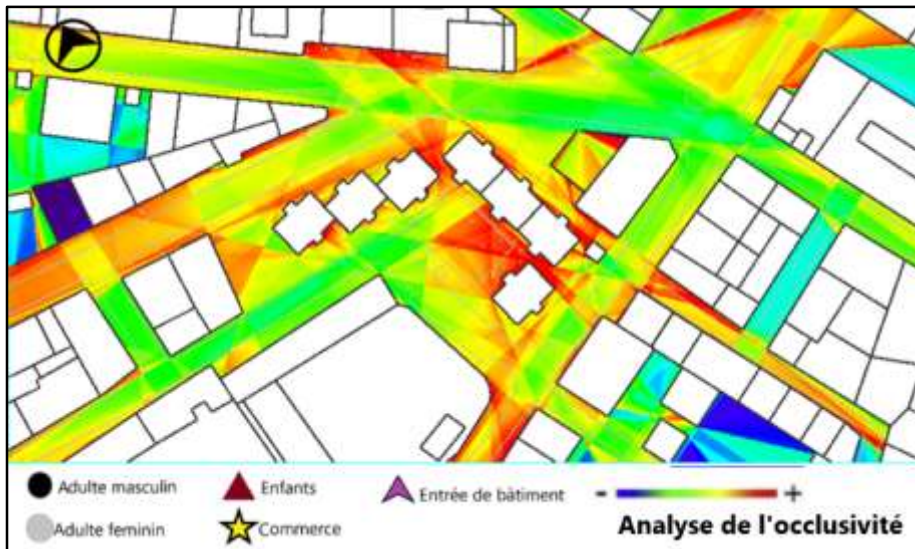


Figure VI.1.4-3: Analyse de l'occlusivité.

L'analyse du graphe de l'occlusivité pour la cité Moussaoui Messaouda présente des valeurs comprises entre un maximum de 0,85 et 0, mais en moyenne la valeur de l'occlusivité est de 0,45. Les valeurs les plus fortes se trouvent aux alentours et au cœur de la cité présidentielle. La configuration de la cité est constituée de bloc résidentiel en décrochement parallèlement à la voie de circulation mécanique ce qui a permis la constitution de champ occlusif bien que la configuration spatiale de cette dernière est semi ouverte.

VI.1.4.4- L'intégration

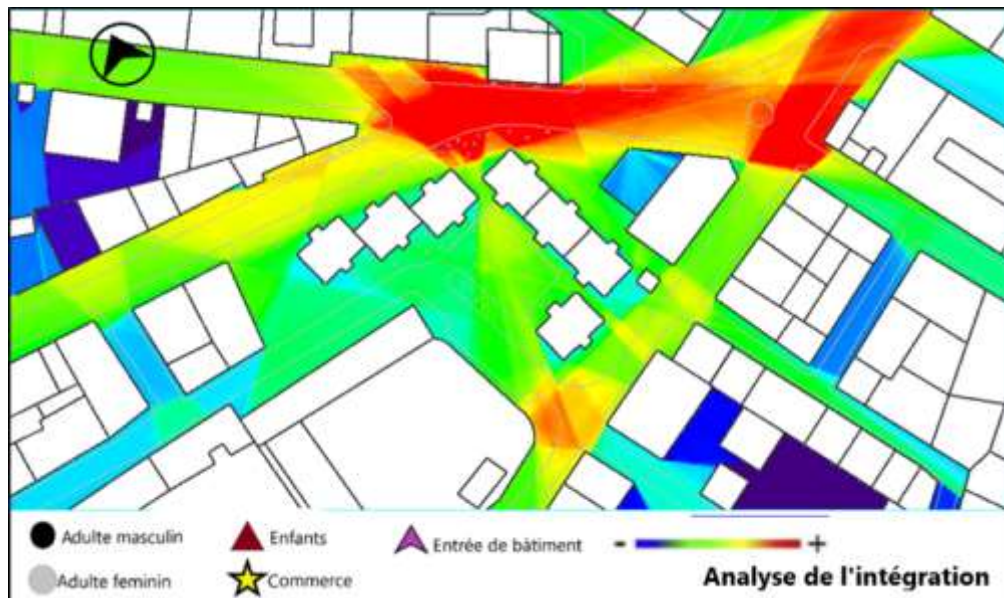


Figure VI.1.4-4: Analyse de l'intégration

L'analyse du graphe de l'intégration révèle des valeurs d'intégration très élevée au niveau des intersections entre les voies de circulation mécaniques. Alors que le reste des espaces en particulier aux alentours et à l'intérieur de la cité résidentielle Moussaoui Messaouda ont des valeurs moyennes. Dans l'ensemble le maximum des valeurs de l'intégration à atteint 2,03 alors que le minimum est de l'ordre de 12,49 et la moyenne est de l'ordre de 12,36.

Le constat qu'on peut faire concernant la corrélation entre la cartographie comportementale et les valeurs d'intégration dans la cité Moussaoui Messaouda c'est que la coprésence au niveau de la cité résidentielle se concentre dans des espaces qui ont une intégration moyenne contrairement aux échantillons qui ont précédé ou la coprésence est toujours concentrée dans des espaces à faible intégration. L'explication rationnelle à ce constat c'est que tout simplement parce que lorsqu'on observe les espaces aux alentours de la cité on ne trouve pas des taux d'intégration. Faible pratiquement tous les espaces aux alentours et à l'intérieur de la cité présente des valeurs d'intégration moyenne de couleur verte. Ce qui nous amène à conclure que les individus choisissent pour leurs interactions les espaces les plus protégés selon la disponibilité qu'offre la configuration spatiale.

VI.1.5- Analyse de la cité 450 logements

Le degré d'enclosure et de fermeture du quatrième échantillon est faible par rapport aux trois premiers cas, avec une absence de l'activité commerciale. Ce quatrième échantillon est caractérisé par une forme urbaine éclatée vu que les blocs résidentiels sont organisés en rangé linéaire ; ce qui a réduit le degré de fermeture de la présente configuration, cet éclatement a été renforcé par la différence de niveau présente dans le site. Mais malgré cela il reste toujours praticable vu sa conception en plateforme dégradé.

VI.1.5.1- La connectivité

Le jeu des enfants se déroule dans des lieux à faible connectivité, allant du bleu au vert, où on peut observer des espaces aménagés tels qu'un terrain de football ou des parkings. Si les adultes sont peu présents dans ce genre d'espace, à l'exception du terrain de football, leur présence et leur interaction se situent à la limite du quartier, près des voies de circulation mécanique, même si ce type d'espace présente dans ce cas une connectivité plus élevée que les trois premiers.

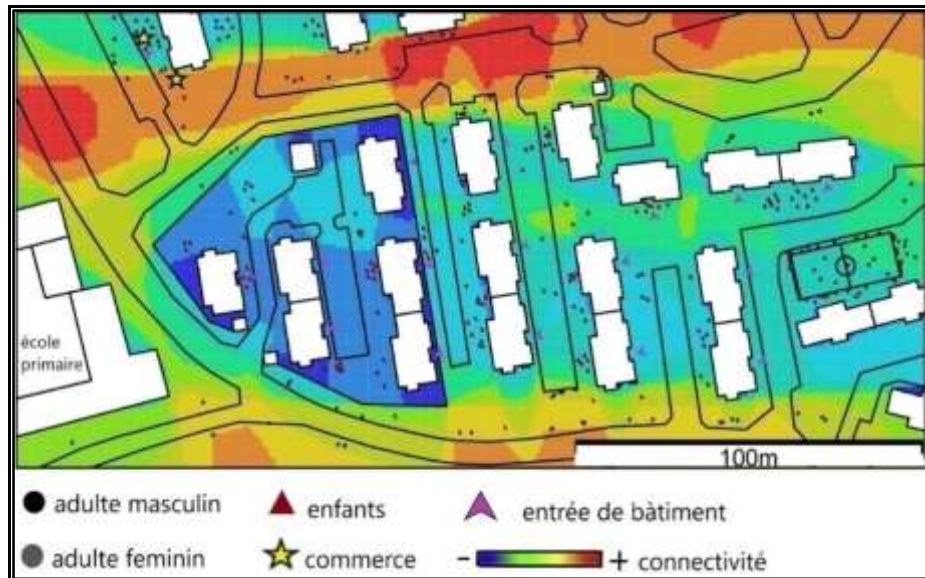


Figure VI.1.5-1: Analyse de la connectivité.

L'analyse du graphe de la connectivité pour la cité 450 logements révèle des valeurs très élevées dont les voies mécaniques qui entourent la cité résidentielle, alors que l'intérieur de la cité présente des valeurs de connectivité très faible. Le maximum observé est de l'ordre de 14,72 et le minimum est de l'ordre de 0,01 mais la moyenne répondue dans toute la cité est de l'ordre de 7,78.

VI.1.5.2- La dérive

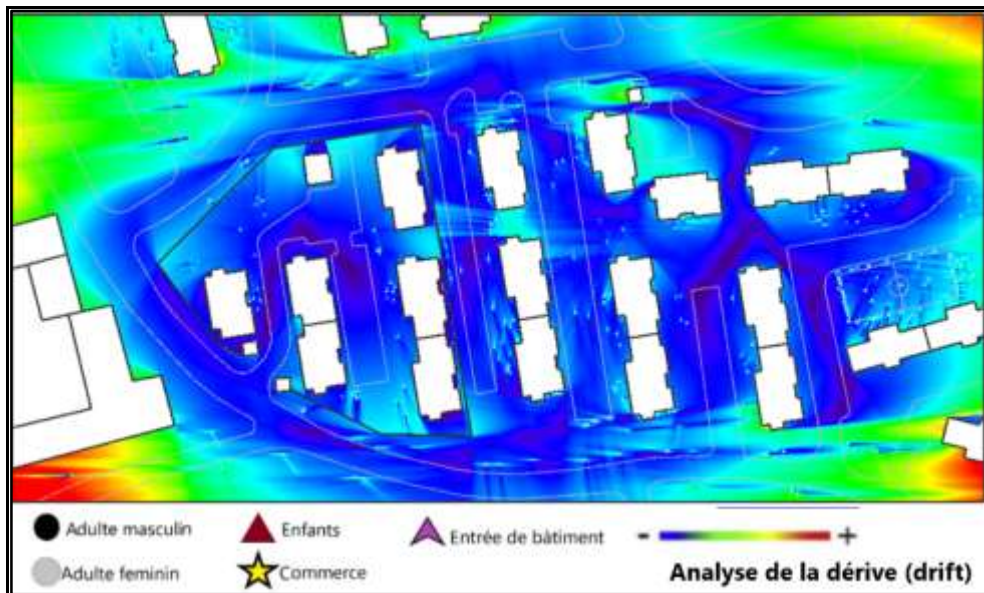


Figure VI.1.5-2: Analyse de la dérive.

L'analyse de la dérive révèle des valeurs comprises entre 0 et 5,12 pour l'ensemble de la carte et un maximum de 1,07 pour la limite du quartier. On constate que les valeurs de la dérive sont

très faibles dans tout le quartier. La corrélation entre les valeurs très faibles de la dérive et la coprésence en particulier des enfants a été observée.

VI.1.5.3- L'occlusivité

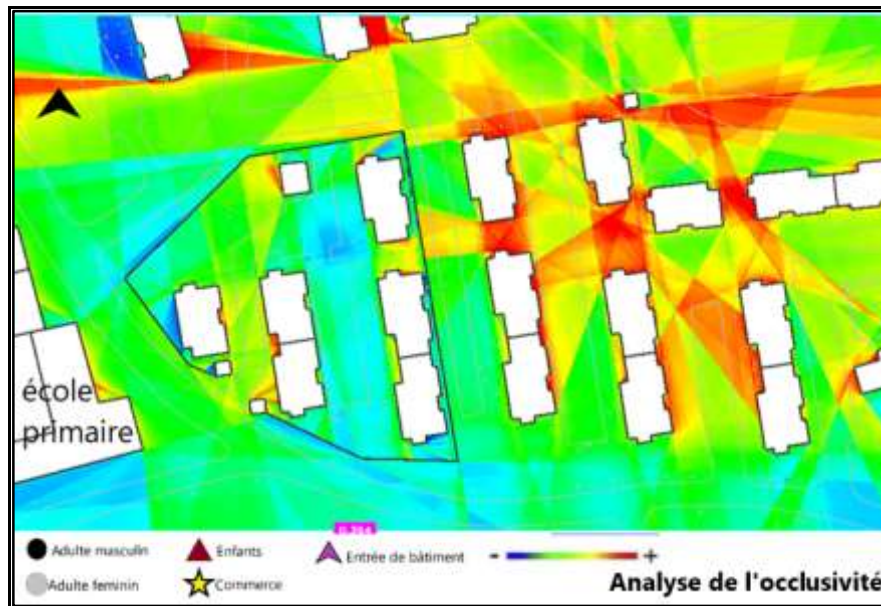


Figure VI.1.5-3: Analyse de l'occlusivité

Les valeurs de l'occlusivité pour la cité 450 logements sont comprises entre 0,35 et 0,75 sachant que les valeurs les plus élevées se situent entre les bâtiments. Ce quatrième cas d'étude confirme les résultats trouvés dans les précédents échantillons concernant la relation entre l'occlusivité et l'occupation de l'espace. Il semble que l'occlusivité n'est pas en corrélation avec les interactions sociales en particulier statique peut-être que des études plus poussées devraient être faites pour étudier la corrélation entre l'occlusivité et l'activité dynamique surtout des gens qui sont de passage où on déplacement, que ce soit pour des gens pour qui le paysage est lisible ou pour ceux qui le découvrent pour la première fois.

VI.1.5.4- L'intégration

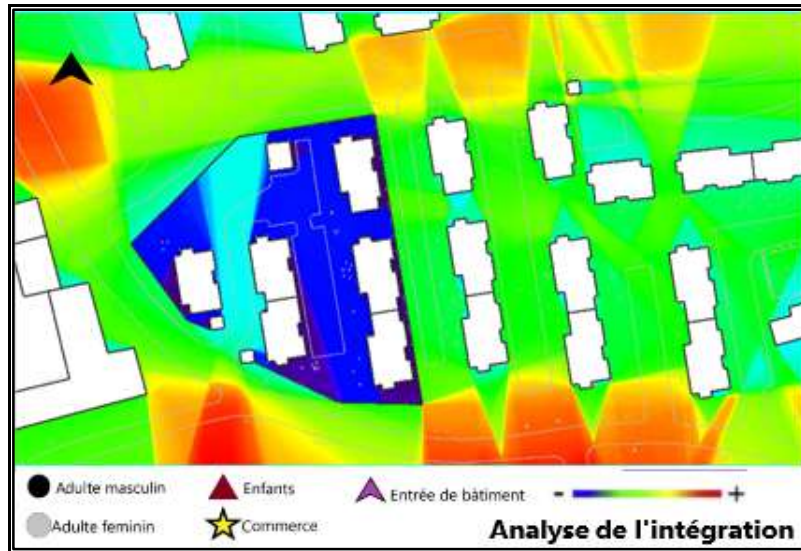


Figure VI.1.5-4: Analyse de l'intégration.

L'intégration dans la cité des 450 logements présente un maximum de 2,07 et un minimum de 11,81 mais en général la valeur répandue est de l'ordre de 11,95, cela s'explique par la configuration éclatée de la cité résidentielle, d'ailleurs on retrouve les parties les plus intégrées au niveau des voies de circulation mécanique qui entoure la cité. La superposition des cartes comportementales sur les cartes de l'intégration dans la cité 450 logements révèlent que la coprésence et l'interaction sociale se déroule dans des espaces avec des valeurs d'intégration moyenne généralement de couleur verte. Ces résultats ne correspondent pas avec les résultats de la cité 1000 et 375 logements. Mais il se trouve que ces résultats sont semblables à celles de Moussaoui Messaouda. L'observation de la carte révèle que la configuration spatiale de la cité 450 logements n'offre pas d'espaces à faible intégration pratiquement tous les espaces ouverts de la cité présentent des valeurs moyennes d'intégration. Donc l'explication qu'on peut donner est que c'est ce que cette configuration peut offrir. Ce qui confirme nos conclusions selon la disponibilité qu'offre la configuration, les résidents choisissent les taux d'intégration et de connectivité les plus faibles pour leur interaction sociale.

VI.1.6- Analyse de la cité Bellevue

VI.1.6.1- La connectivité

Les valeurs de la connectivité dans la cité Bellevue varient entre 26,85 et 0,01 avec en moyenne générale 17,65, les valeurs les plus élevées ont été enregistrées entre les bâtiments sur la voie qui mène vers le théâtre en plein air, mais en général l'espace ouvert en face des logements présentent des valeurs moyennes de connectivité les plus faibles ont été enregistrées dans la cité résidentielle avoisinante qui présente une configuration spatiale plus compacte que celle de Bellevue.

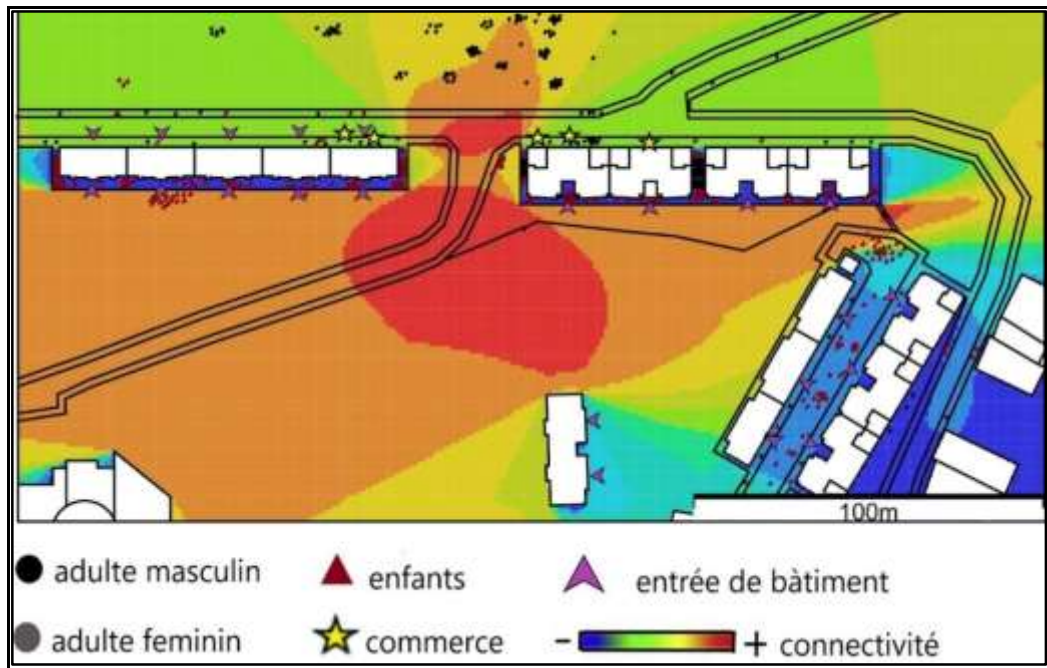


Figure VI.1.6-1: Analyse de la connectivité

Dans ce cas d'étude, le niveau d'enclosure est faible et de fermeture est nulle, la présence des commerces est timides. Le jeu des enfants se déroule dans des espaces avec une connectivité faible, tandis que l'interaction sociale des adultes se déroule dans des espaces avec une connectivité plus élevée que les trois premiers cas. De plus, ils sont éloignés de la voix mécanique par rapport aux trois premiers cas. Les interactions sociales statiques se déroulent dans les terrasses de café situées dans les entresols des bâtiments de la cité, soit simplement dans les espaces limitrophes. Toutes les interactions se déroulent dans cet espace en face des bâtiments, qui est également caractérisé par une belle vue sur la mer, la ville de Jijel et les voies de circulation. Cependant, il tourne le dos à la cité qui présente également un taux de connectivité très élevé entre les deux séries de bâtiments, mais ne reçoit aucune interaction des adultes.

VI.1.6.2- La dérive

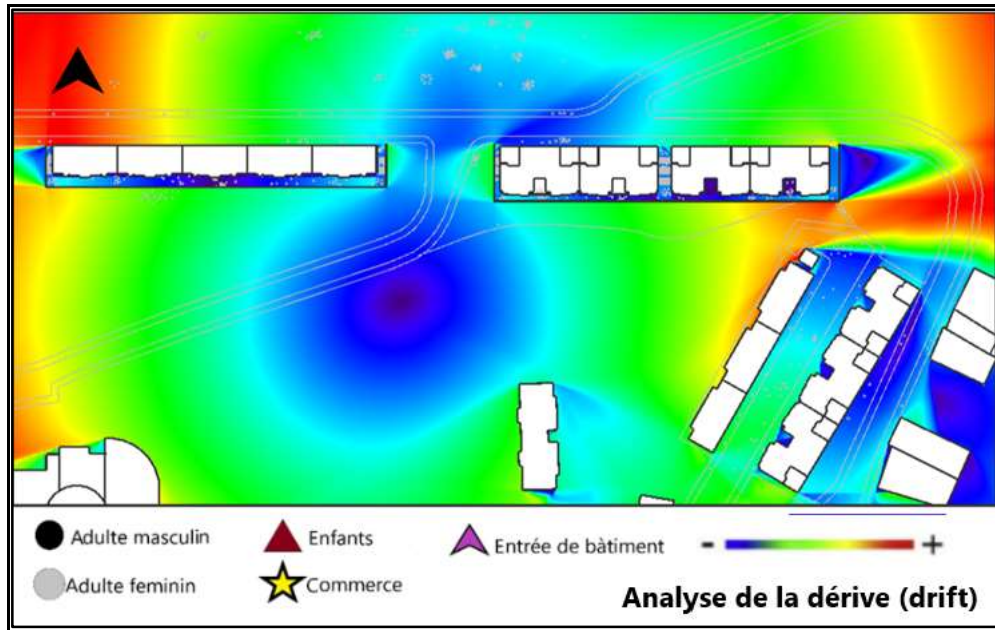


Figure VI.1.6-2: Analyse de la dérive.

l'analyse du graphe de la dérive de la cité Bellevue présente des valeurs comprises entre 0 et 4,78, sachant que l'espace entre les bâtiments du côté de la forêt est l'espace qui bénéficie d'un taux de visibilité très importante selon bien sûr les indicateurs de l'application isoviste App, chose qui n'est pas toujours vrai vu la topographie du terrain.

VI.1.6.3- L'occlusivité

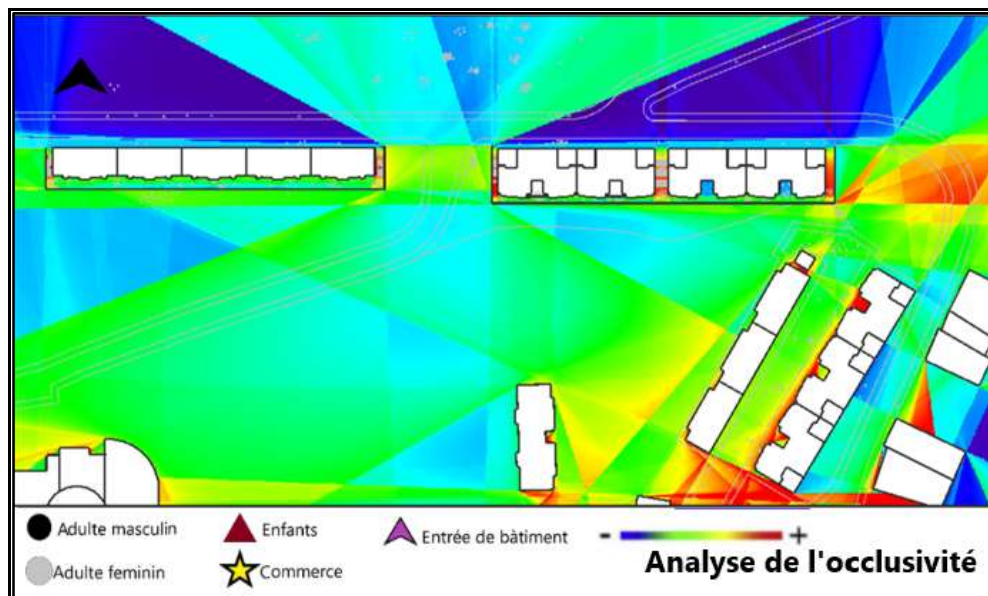


Figure VI.1.6-3: Analyse de l'occlusivité.

L'occlusivité dans la cité Bellevue présente des valeurs qui varient entre 0,67 et 0,16 mais dans l'ensemble l'ouverture du champ de visibilité et la configuration spatiale de la cité a permis de dégager la vue de part et d'autre de la rangée des bâtiments, on constate que les taux les plus élevés en matière d'occlusivité sont présents dans la cité résidentielle mitoyenne à notre cas d'étude.

VI.1.6.4- L'intégration

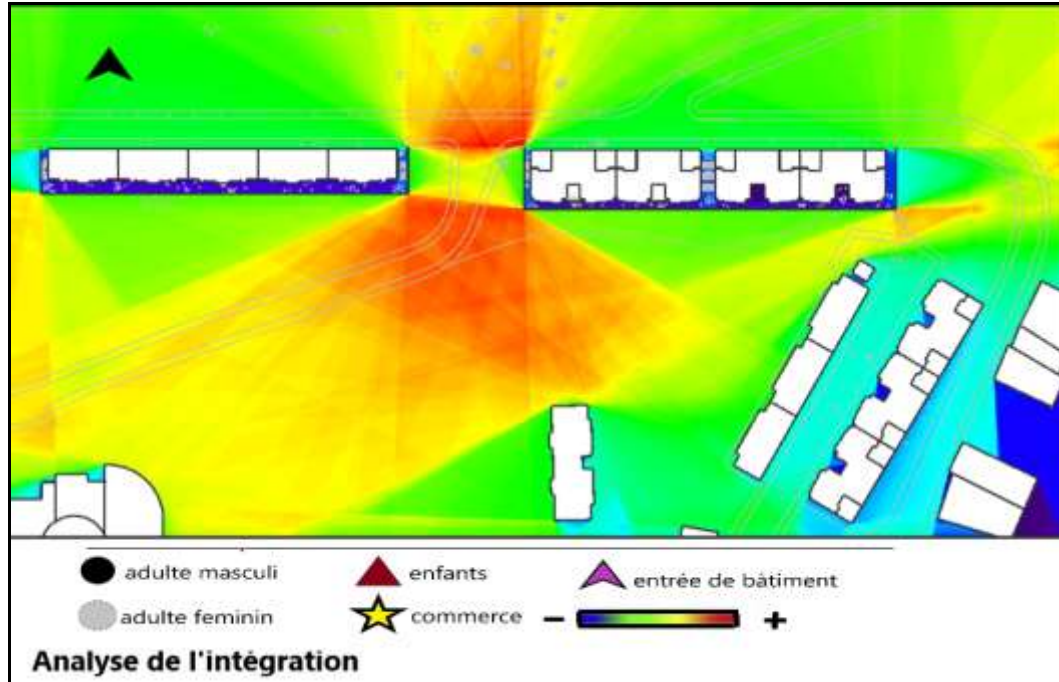


Figure VI.1.6-4: Analyse de l'intégration.

Alors que l'analyse de l'intégration de la cité Bellevue présente des valeurs comprises entre - 9,77 et 2,76 avec comme moyenne générale 6,75, sachant que les taux les plus élevés ont été observés dans l'espace entre les deux rangées de bâtiments sur la voie mécanique menant au théâtre en plein air. Une réalité qui contredit des recherches précédentes où le degré d'intégration a été toujours liée à une plus forte occupation de l'espace. Car dans le cas échéant l'occupation de l'espace a été corrélée avec des valeurs d'intégration qui sont très faibles pour la catégorie des enfants comme alors que les taux d'intégration moyenne ont été corrélés avec l'occupation de l'espace pour les adultes. Cela peut s'expliquer par la topographie du terrain d'un côté qui impose certains cheminements et offre certaines perspectives.

VI.1.7- Analyse de l'îlot du centre ancien

VI.1.7.1- La connectivité

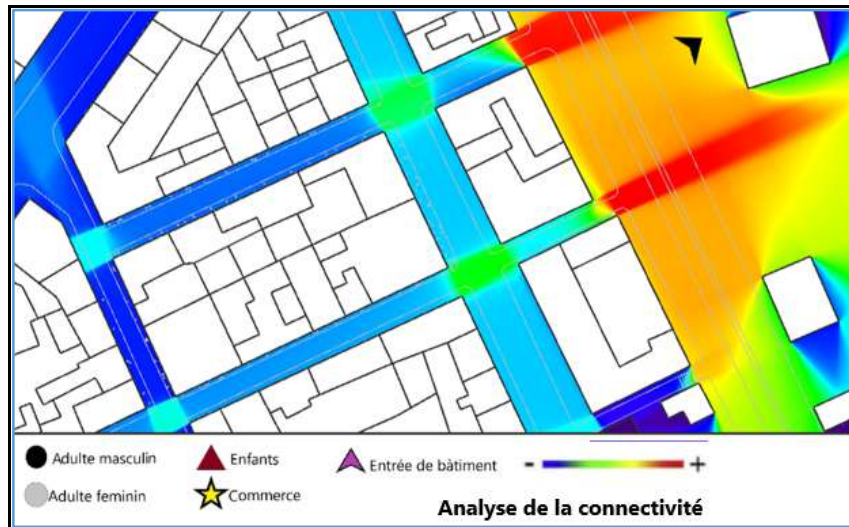


Figure VI.1.7-1: Analyse de la connectivité.

La connectivité au niveau du centre-ville affiche des valeurs comprises entre 0,04 et 14,29 avec un moyen général 7,61, on peut dire que le présent cas d'étude bénéficie de taux de connectivité qu'on peut caractériser de faible. Le trottoir est l'assiette de la coprésence mais 70 des gens interrogé ne sont pas des résidents.

VI.1.7.2- La dérive

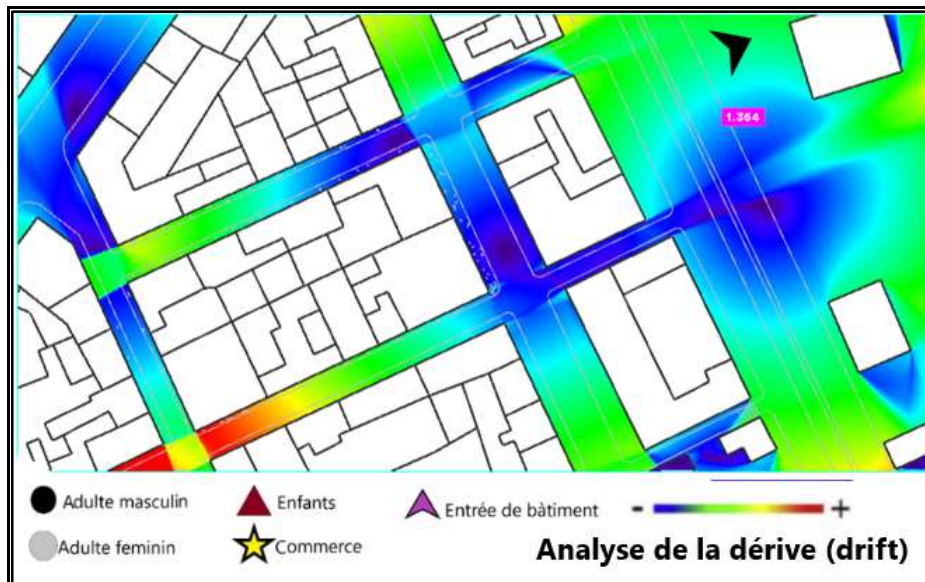


Figure VI.1.7-2: Analyse de la dérive.

Alors que la dérive a affiché un maximum de 4,96 d'où l'espace le plus visible se trouve au niveau de la voie mécanique la plus large et un grand flux mécanique.

VI.1.7.3- L'occlusivité

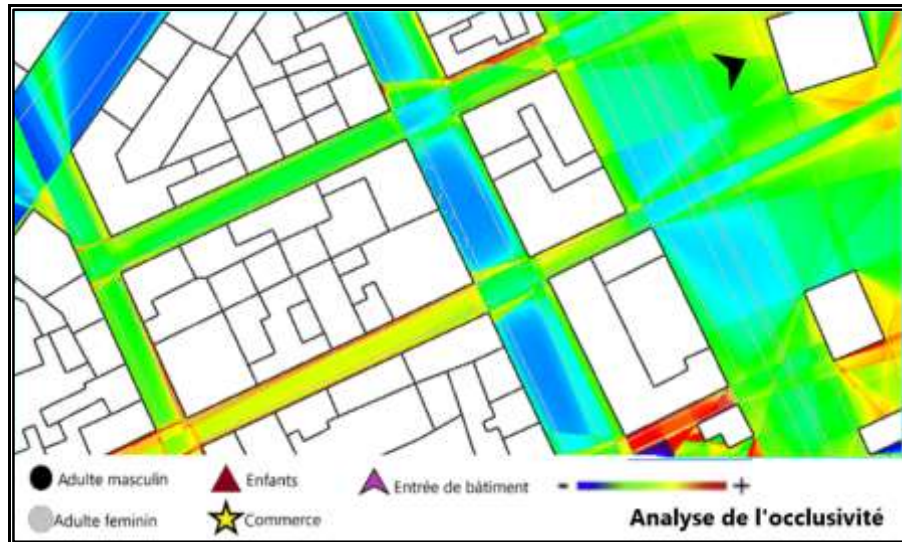


Figure VI.1.7-3: Analyse de l'occlusivité.

Tandis que l'occlusivité au niveau du centre-ville affiche des valeurs qui varient entre 0,1 à 0,5 en général on peut dire que le champ visuel n'est pas obstrué au niveau du centre-ville.

VI.1.7.4- L'intégration

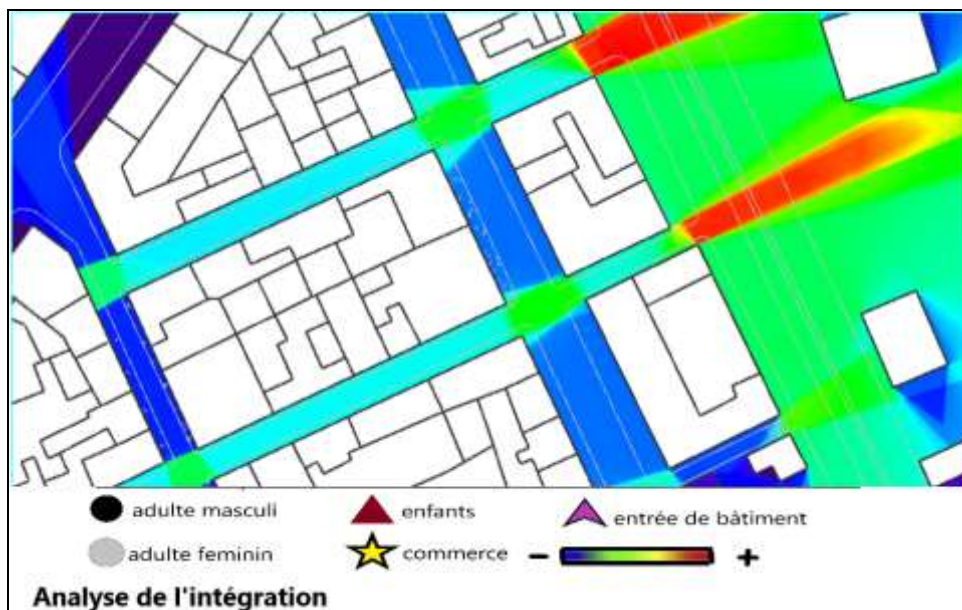


Figure VI.1.7-4: Analyse de l'intégration.

Quant à l'intégration elle est comprise entre 3,40 et 17,90. L'espace ouvert aux alentours de l'îlot n'offre pas des valeurs élevées.

VI.1.8- Occupation de l'espace selon le degré de connectivité

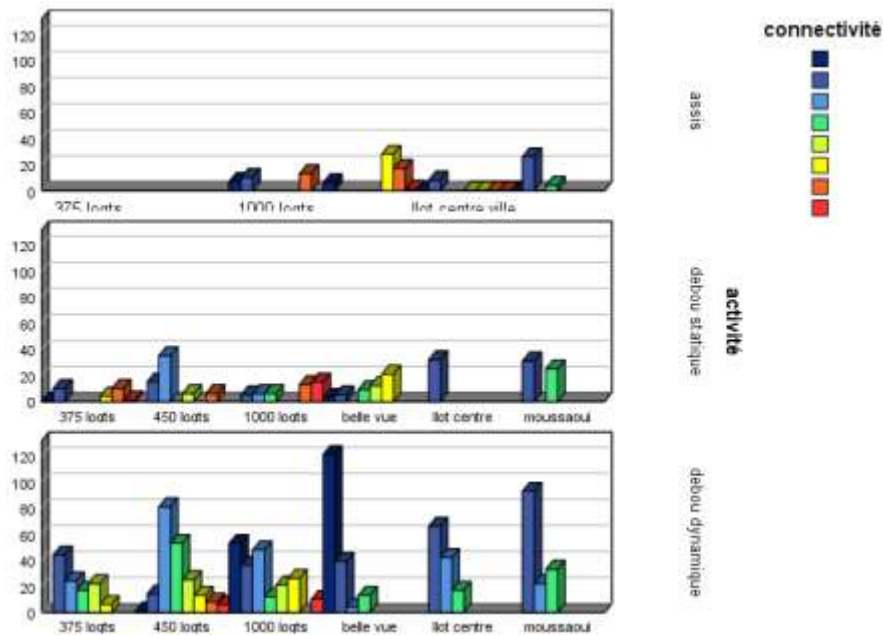


Figure VI.1.7-1 : l'occupation de l'espace ouvert dans les six cas d'études en rapport avec la connectivité.

La Figure VI.1.7-1 illustre la distribution de l'occupation générale de l'espace sans spécification de catégorie sociale en fonction du degré de connectivité de l'espace ouvert. Selon ces résultats, les interactions sociales ont tendance à se dérouler dans des espaces avec une connectivité de moins en moins élevée, en fonction des degrés de connectivité offerte par la configuration de l'espace ouvert. Par exemple, si l'on considère le cas des 450 logements, une configuration linéaire, l'analyse des cartes VGA ne révèle pas un faible taux de connectivité, comme pour les autres cas d'étude. Les interactions sociales ont donc tendance à se dérouler dans des espaces à connectivité moyenne, comme c'est le cas dans la cité Belle vue. Cela nous conduit à affirmer que les interactions sociales statiques ont tendance à privilégier des espaces plus ou moins sécurisés contre le mouvement, ce qui explique la faible fréquentation des espaces à forte connectivité par les résidents.

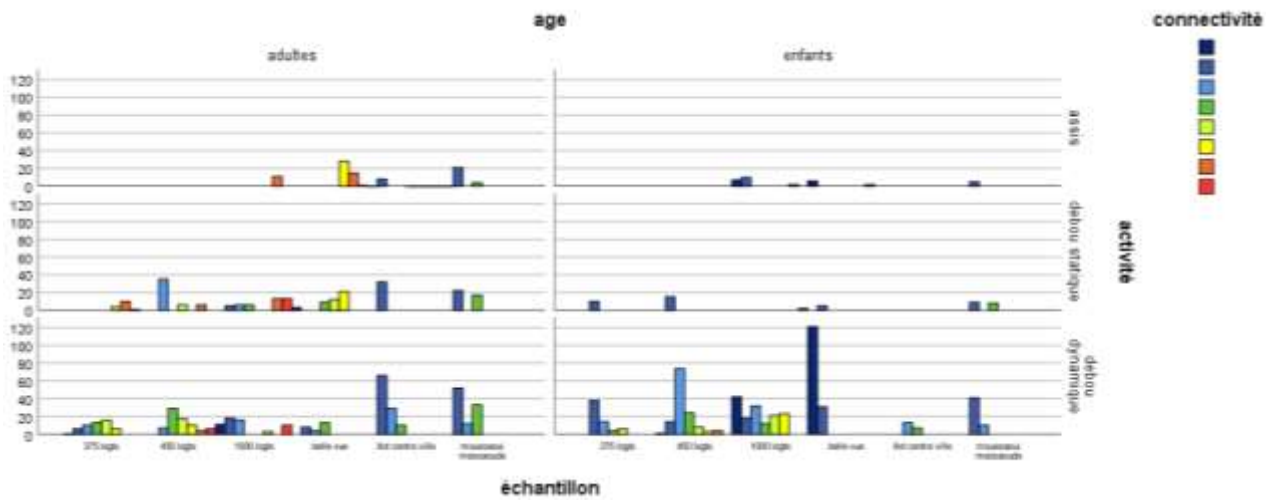


Figure VI.1.8-2: occupations de l'espace ouvert selon le degré de connectivité et le type d'activité dans les six cas d'études

La Figure VI.1.8-2 illustre la corrélation entre l'occupation de l'espace dans les quatre cas d'études en fonction des groupes sociaux et de l'activité menée. Cela concerne la distinction entre les enfants et les adultes, ainsi que les activités, qu'elles soient statiques ou dynamiques. Il est important de noter que les interactions sociales entre la catégorie des enfants se déroulent habituellement dans des espaces à faible connectivité, ce qui suggère que les enfants choisissent des espaces peu fréquentés près des entrées des bâtiments résidentiels, bénéficiant d'ouvertures (fenêtres) d'appartement qui donne sur l'espace ouvert. Tandis que les adultes ont une préférence pour des espaces avec une connectivité moyenne, éloignés des entrées de bloc, offrant une vue sur le mouvement ou une vue plaisante. Le cas des 1000 logements par exemple, présente des résultats proches entre la fréquentation des espaces à grande et à faible connectivité cela s'explique par le fait de la présence de voix mécanique importante qui traverse le quartier et qui l'entoure ainsi que la présence de commerce variés à la limite du quartier ce qui explique la fréquentation de ce type d'espace de par les résidents et les passants qui viennent faire leurs courses dans la limite du quartier.

VI.1.9- Intelligibilité des six cas d'étude

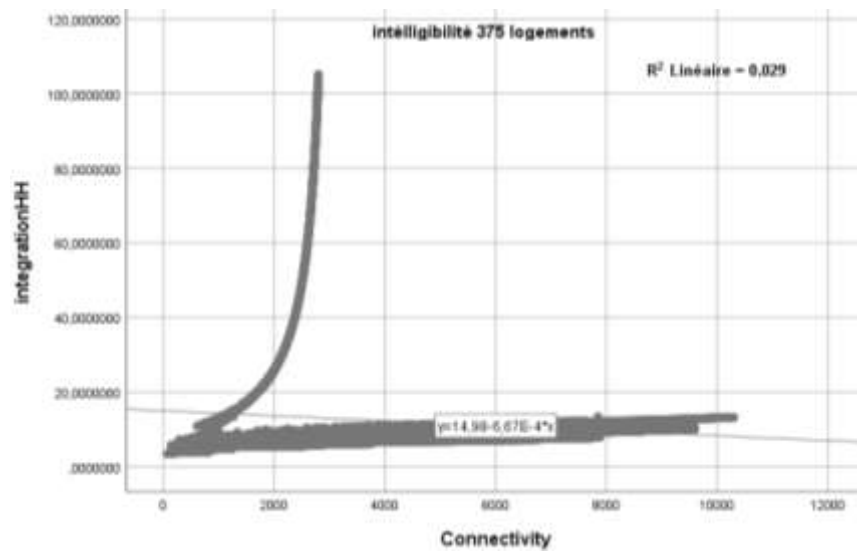


Figure VI.1.9-1: Intelligibilité de l'espace dans la cité 375 logts

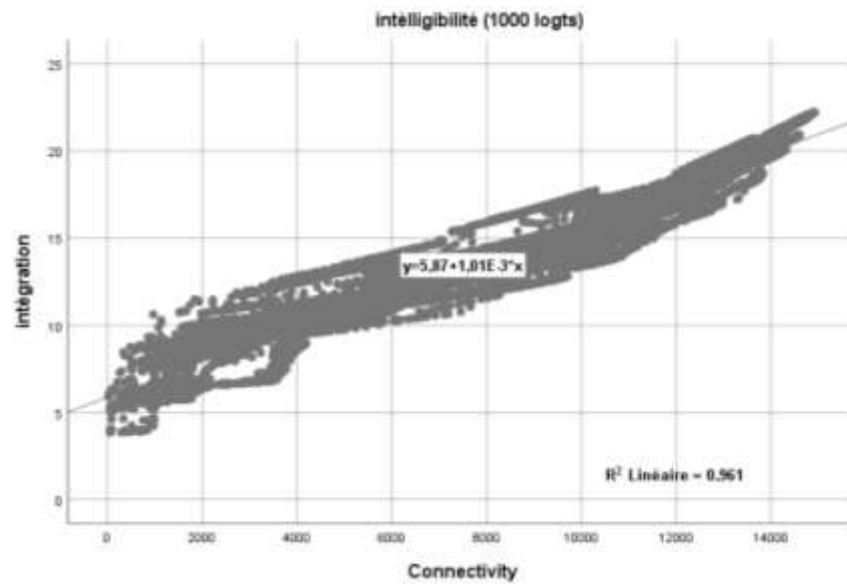


Figure VI.1.9-2: Intelligibilité de l'espace dans la cité 1000logts.

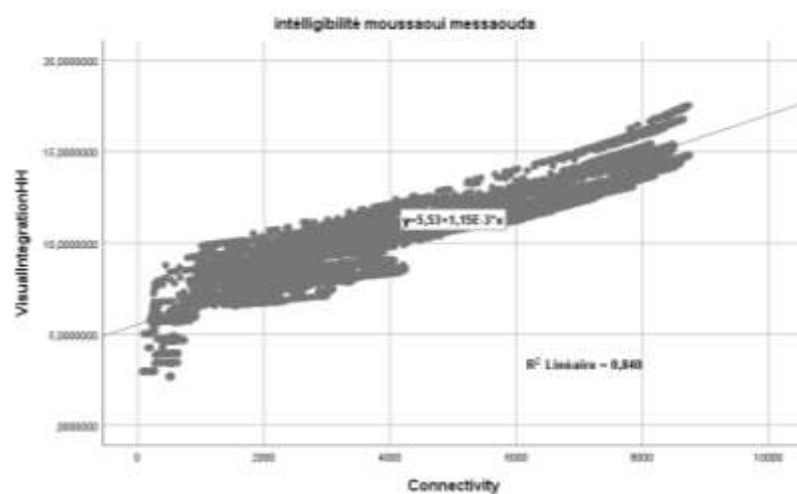


Figure VI.1.9-3: Intelligibilité de l'espace dans la cité 1000 logts.

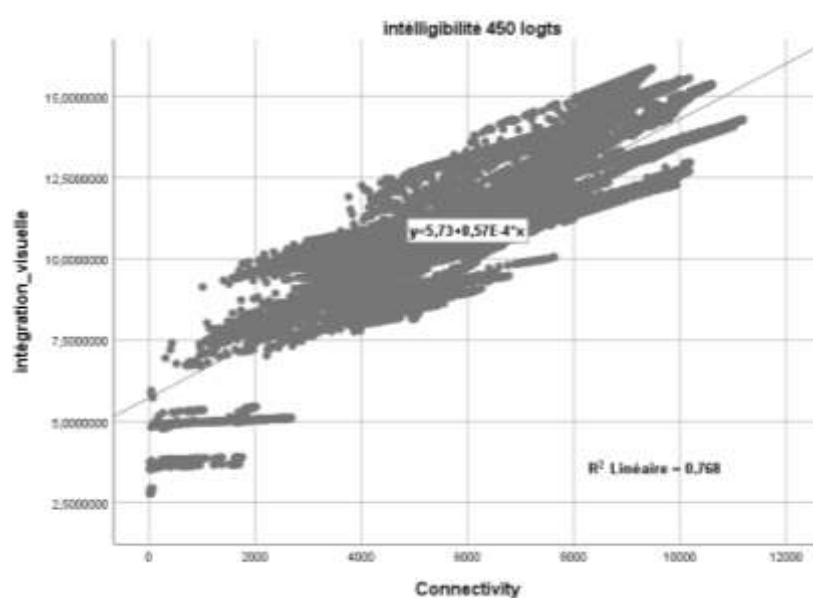


Figure VI.1.9--Erreur ! Signet non défini.: intelligibilité de l'espace dans la cité 450 log

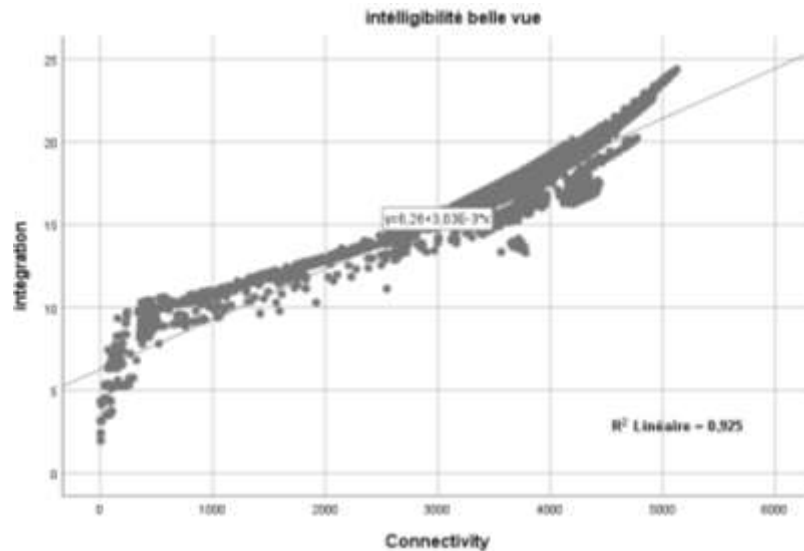
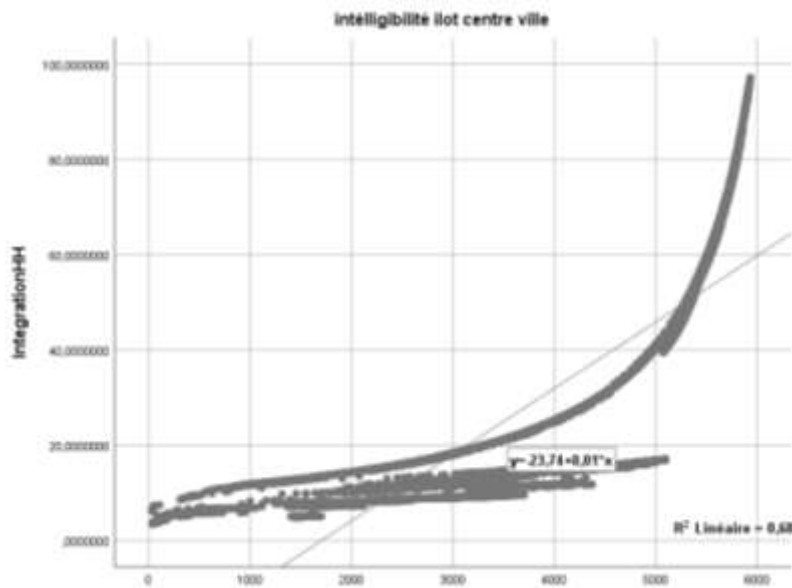


Figure VI.1.9-4 Intelligibilité de l'espace dans Bellevue.

Pour cette étude, nous avons utilisé les cartes VGA comme indicateurs afin d'évaluer la connectivité, l'intégration visuelle et l'intelligibilité. Contrairement aux deux premières mesures, l'intelligibilité est une mesure de second ordre qui met en évidence la corrélation entre la connectivité et l'intégration, et elle permet de comprendre l'espace de manière claire et claire. L'étude de l'intelligibilité des six cas d'études met en évidence un coefficient de détermination



05-FigureVII.4: intelligibilité îlot du centre-ville

R2 très élevé pour la cité 1000 logements et la cité Bellevue, avec respectivement 92 % et 96 %. Tandis que la cité 450 logements présente un coefficient de 76 %, et la cité 375 logements se classe en dernière position avec un coefficient de détermination de 2%.Cependant, les résultats sur la relation de voisinage et le sentiment psychologique de la communauté montrent que ces derniers sont mieux développés dans la cité Bellevue et 375 logements (voir Tableau V.1.3-1).

Ce qui nous amène à conclure que l'intégration n'est pas en corrélation avec le score du sens psychologique de la communauté ; en d'autres termes la lisibilité du paysage n'a pas de relation avec le sens psychologique de la communauté. ce résultat peut s'expliquer par le fait qu'un paysage donné fini par être lisible pour ses résidents ,vu que les résidents fréquentent l'espace quotidiennement donc ils finissent toujours par le lire et par s'y habituer ,il devient lisible . Tout comme leurs interactions quotidiennes qui par leur qualité peuvent influencer leur sens de la communauté.

Tableau VI.1.9-1 : Comparaison du score de SPC et le voisinage.

Nom de la cité	Moyenne score du voisinage	Moyenne score du SPC
450 logts	2,1639	2,6691
1000 logts	2,6988	2,7371
375 logts	2,7924	3,0581
cité Bellevue	3,7250	3,81924

Conclusion

Ainsi, il est possible de conclure que la lisibilité du paysage évaluée dans cette étude en utilisant l'indicateur de l'intelligibilité n'est pas liée au sens psychologique de la communauté et au développement des relations de voisinage. Cela s'explique par le fait que le paysage urbain résidentiel devient inévitablement lisible pour ses habitants au fil du temps.

L'étude met en évidence plusieurs aspects essentiels, en commençant par la structure de l'espace ouvert urbain en relation avec les comportements qui y sont observés. Cette étude met en évidence qu'un espace ouvert bien structuré se caractérise par une hiérarchisation claire des différentes sphères de l'environnement, allant du public au privé. Il est plus approprié lorsque la démarcation est claire entre les différentes sphères, telles que le privé, le semi-public et le public. En revanche, les espaces qui présentent une transition brusque entre public et privé sont généralement négligés et mal appropriés, et parfois même provoquent des conflits.

Comme pour les 1000 logements, où l'emplacement des conteneurs de poubelles est toujours source de conflits entre les résidents, l'observation a montré que l'environnement des bâtiments est souvent négligé et rempli de décharges et de poubelles. À la différence de la cité Bellevue, où les résidents ont pris possession de l'espace extérieur, la topographie du terrain a facilité la délimitation de cet espace extérieur et de ses différentes zones, malgré la forme linéaire de l'ensemble résidentiel. Cette délimitation de l'espace a été renforcée par l'organisation des résidents en association qui s'occupe de l'aménagement et de l'entretien de l'environnement de la cité résidentielle.

De plus, l'étude met également en évidence un aspect crucial concernant les indicateurs morphologiques des espaces utilisés par les enfants. En effet, dans les quatre cas d'étude, on

observe généralement un degré d'intégration très faible. Cela s'explique par le fait que les enfants ont besoin d'espaces propices à leurs activités physiques, ce qui les protège du mouvement accru. La plupart du temps, ces espaces de jeux sont placés à proximité des entrées des bâtiments et sont entourés de fenêtres des logements, ce qui crée un sentiment de sécurité et de surveillance naturelle de la part des parents pour leurs enfants. Il a été observé que ces espaces ne sont pas directement liés ou proches des voies de circulation mécanique, ce qui explique leur faible taux d'intégration. Ce phénomène a été observé dans le quartier Bellevue et compte 1000 logements, contrairement à la cité 450 logements, car sa configuration spatiale ne permet pas.

Un autre résultat remarquable, qui confirme les résultats de d'autres études, concerne la relation entre la densité et le dynamisme de la communauté. Plus la densité est faible, plus le dynamisme de la communauté est développé.

Les résultats de cette étude sont en accord avec ceux de Jan Gehl sur les frontières douces, car cette étude a permis de constater que les activités statiques réalisées par les adultes se déroulent habituellement dans la bordure des rues, qui est caractérisée par une forte connectivité. Il a été constaté que même si aucun banc n'était aménagé.

Les résultats de cette étude rejoignent celle de Jan Gehl concernant les frontières douces, puisque à travers cette recherche on a pu constater que les activités statiques effectuées par les adultes se déroulent généralement dans la bordure des rues, celle-ci caractérisée par une grande connectivité. On a observé que malgré l'absence d'aménagement de banc les résidents ramenaient des chaises pliables pour se réunir et interagir avec leurs voisins ; dans des endroits situés à la limite d'espace présentant une grande connectivité. Matérialiser dans les trois cas d'études par la voie de circulation mécanique tandis que le quatrième cas, la cité Bellevue les résidents tournaient le dos à la voie circulation mécanique .cela s'explique par le fait que la cité est située sur une colline avec une vue panoramique sur pratiquement toute la ville. Ce qui nous amène à déduire que les gens durant leur interaction préfère des endroits bénéficiant d'une vue caractériser par la vitalité et le mouvement ou bien un beau paysage apaisant.

Il est certain que le facteur spatial n'est pas le seul déterminant des interactions sociales ; néanmoins, il exerce une influence significative. D'autres éléments susceptibles d'influencer l'utilisation des espaces ouverts extérieurs peuvent également être examinés. Des facteurs tels que la configuration spatiale, en intégrant la troisième dimension, l'homogénéité ou l'hétérogénéité sociale, la densité résidentielle, la qualité de l'aménagement et la structure des cheminements sont susceptibles d'avoir un impact sur l'usage des espaces extérieurs par les habitants.

Chapitre VI : L'analyse des champs visuels de l'espace ouvert

Il est possible de mener des études spatiales et comportementales sur des catégories particulières d'utilisateurs.

Enfin, il est nécessaire d'envisager une approche multidisciplinaire, comportementale, sociologique et environnementale afin d'explorer les aspects mentionnés précédemment.

Chapitre VII : L'analyse des parcours et des champs isovists

Introduction

Le présent chapitre s'intéresse à l'analyse de l'espace ouvert dans les cas d'études en termes de cheminement à l'intérieur et aux alentours de la cité résidentielle. L'analyse des parcours se base sur l'approche isovist et l'évolution de ce dernier le long d'un parcours choisi, du coup les indicateurs qui sont objet de comparaison sont relatifs à l'isovist en déplacement le long de ce chemin et qui sont : le cheminement de la compacité le périmètre l'occlusivité et la dérive (drift).

VII.1.1- Analyse des cheminements

VII.1.1.1- La cité 375 logements :

Cette partie du travail consiste à analyser le parcours d'un piéton à travers une analyse isovist tout au long d'un cheminement autour et à l'intérieur de chaque cas d'étude. le premier cas à savoir 375 logements est une cité fermée, vu que la configuration en plan de masse de la cité résidentielle présente un grand degré d'enclosure et de fermeture ne laissant que des passages très étroits, chose qui a offert aux résidents la possibilité de fermer la cité en ajoutant une clôture métallique et un seul grand portail d'entrée pour la cité résidentielle. L'analyse des cheminements a été effectuée à travers le logiciel Isovist-app version 2.4.9 .Le parcours analysé ainsi que les résultats de l'analyse sont présentés dans la carte et le graphe ci-dessus.

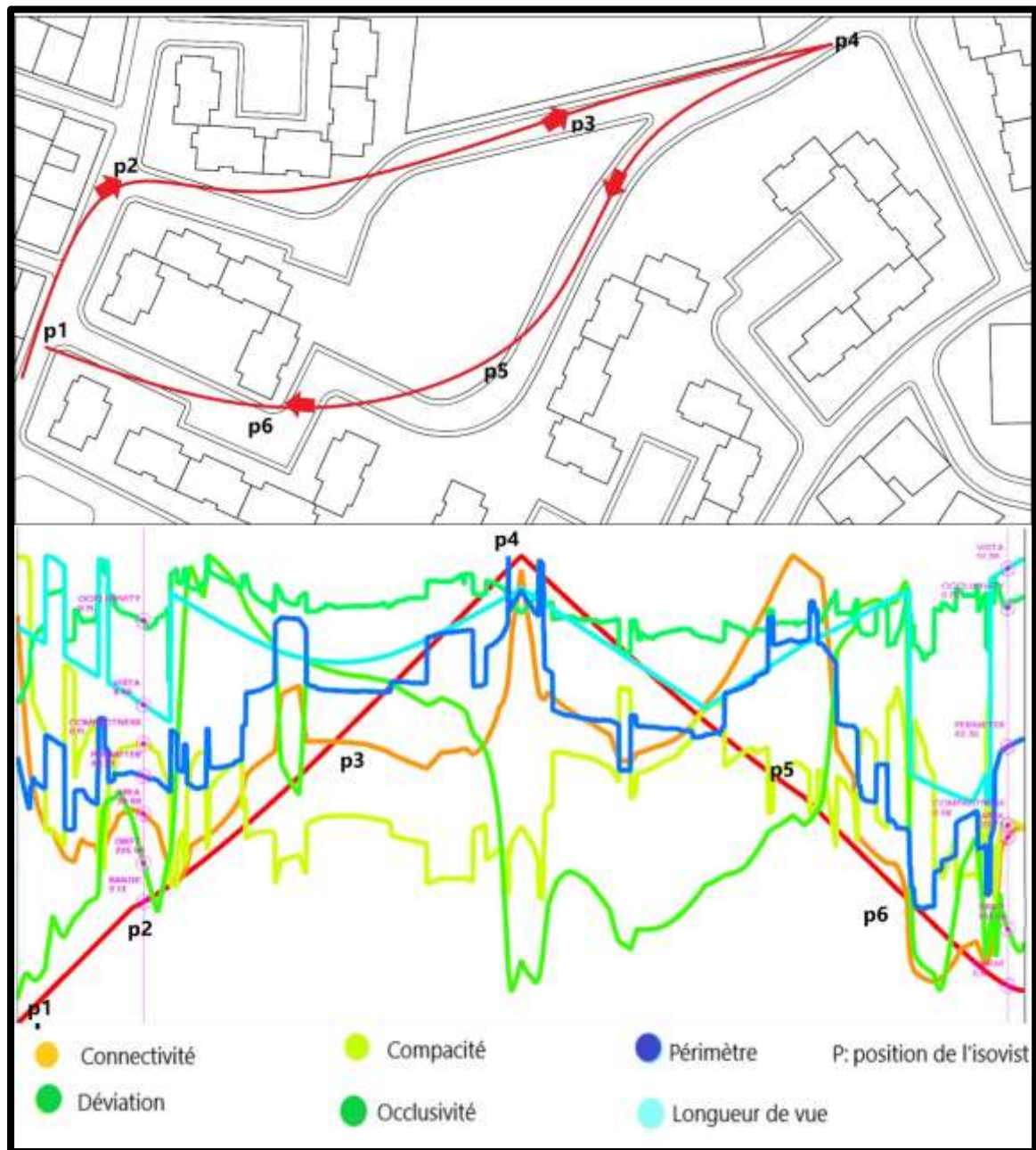
Les indicateurs analysés pour les cheminements sont l'occlusivité, la dérive, la connectivité, la longueur de vue et le périmètre le maximum est le minimum de ces valeurs sont présentées dans le tableau ci-dessus.

Tableau VII.1.1-1: Indicateurs isovist pour la cité 375logts

	Maximum	Minimum
L'occlusivité	0.81	0.57
la déviation	1 59.40	155.20
la compacité	0.39	0.05
la connectivité	93.35	9.15
La longueur de vue	10.82	8.02
le périmètre le périmètre	98.47	27.82



VII.1.1.1.1- Cheminements 1000 logts

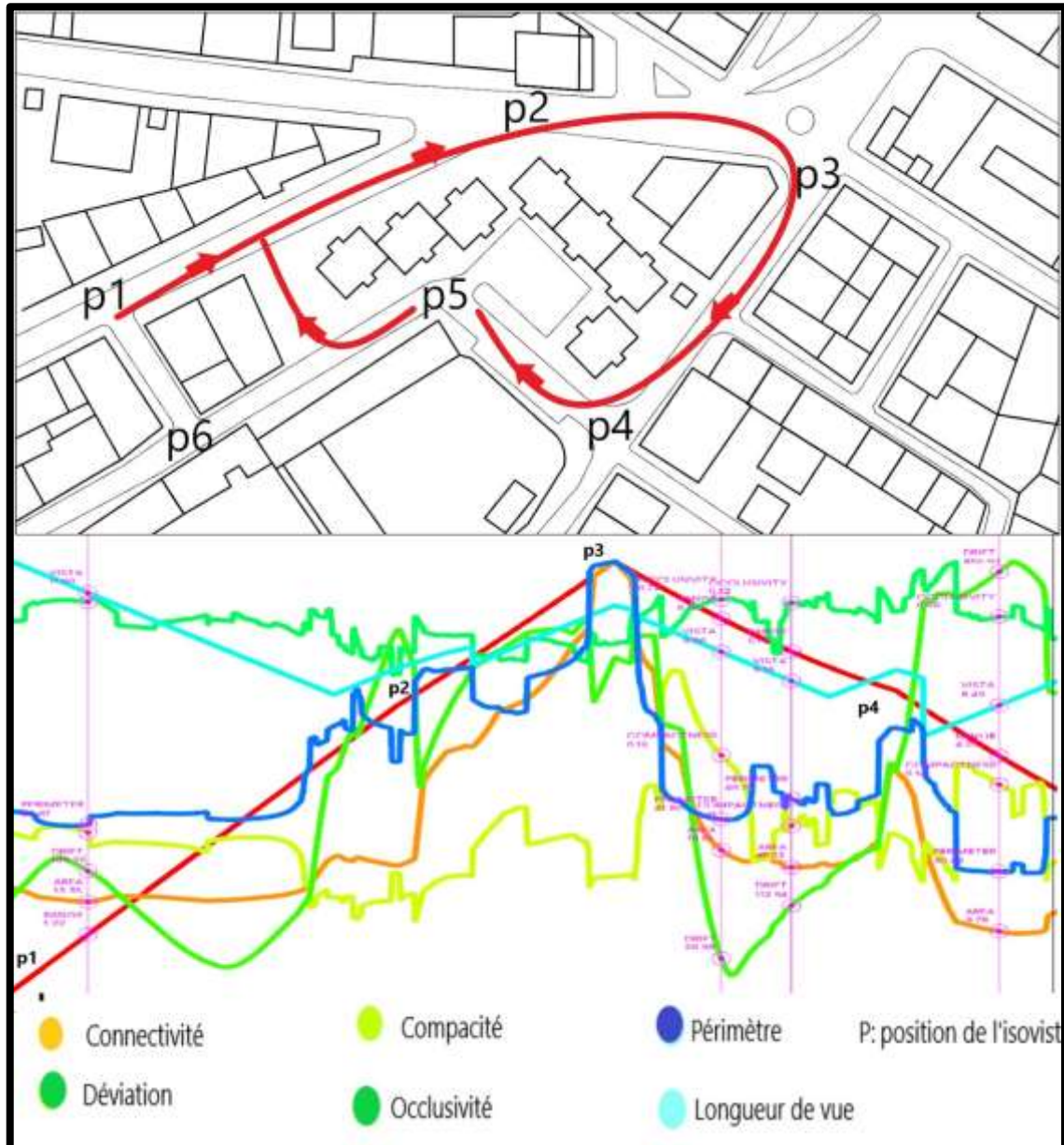


La cité 1000 logements est constitué d'unités résidentielles avec un grand espace ouvert au centre de la cité aménagé avec un terrain de jeu. La cité est également entourée de voix mécaniques à grande circulation et traversé par des voies de circulation mécaniques à flux moins important. le graphe ci-dessus présente le parcours analyser avec l'application isovist-App les résultats concernant les indicateurs des isovists du parcours en question son résumé dans le graphe ci-dessus ainsi que dans le tableau ci-dessus qui présente le maximum et le minimum de chaque indicateur.

Tableau VII.1.1-2 : Indicateurs isovist pour la cité 1000 logts

	Maximum	Minimum
L'occlusivité	0.80	0.50
La déviation	650.28	48.10
La compacité	0.13	0.05
La connectivité	59.41	5.35
La longueur de vue	12.59	6.06
Le périmètre le périmètre	103.96	25.44

VII.1.1.1.2- Quartier Moussaoui Messaouda :



La cité Moussaoui Messaouda présente une configuration spatiale en plan de masse semi fermé avec un degré d'enclosure moyen. Des espaces extérieurs hiérarchisés puisque la cité est entourée de voix mécaniques à grand flux avec une présence forte de l'activité commerciale et

Chapitre VII : L'analyse des parcours et des champs isovists

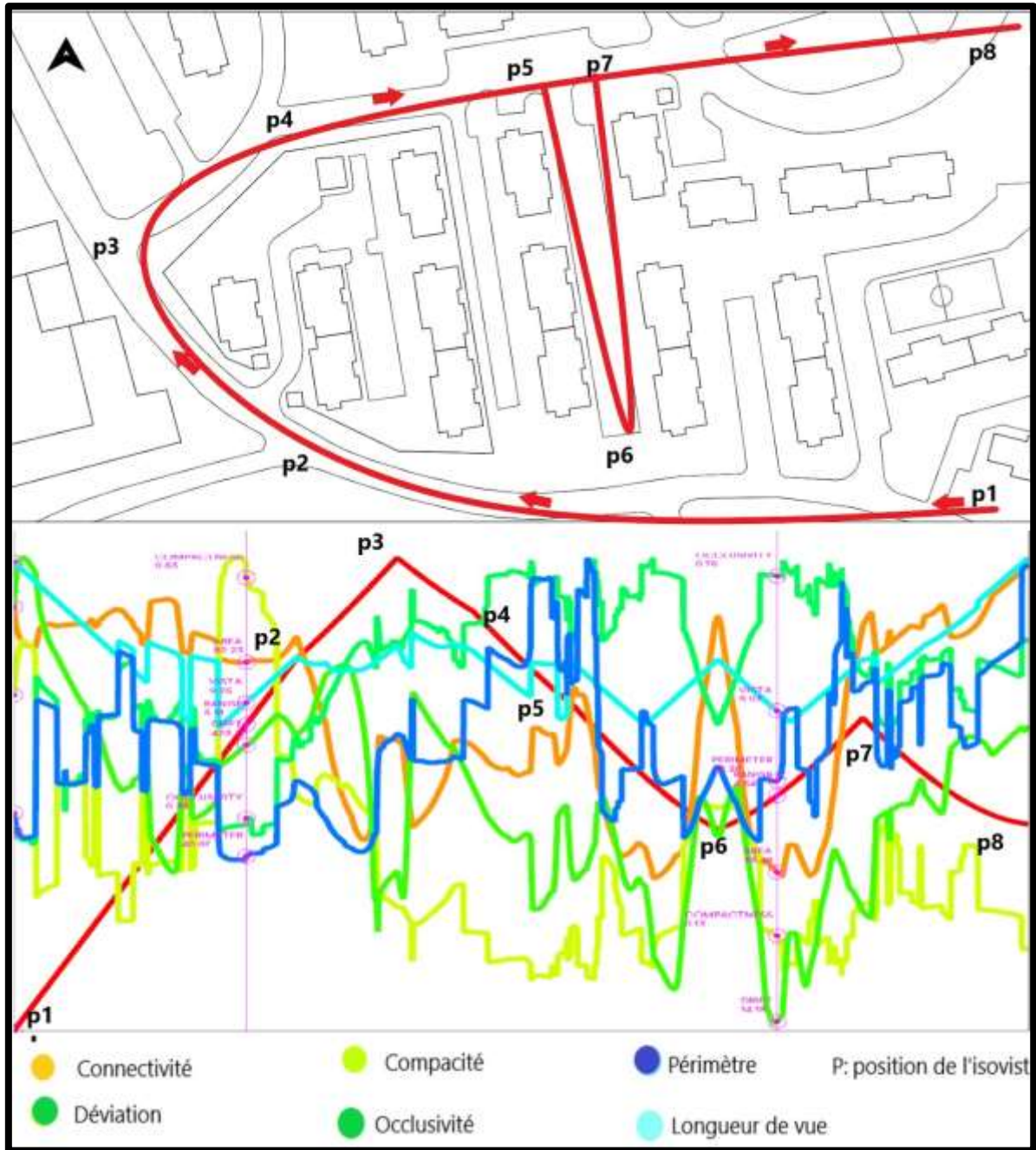
un flux piéton et mécanique très important, surtout en présence de l'arrêt de bus en face de la cité résidentielle. Tandis que le cœur de l'îlot est aménagé en parking et qui sert également au jeu des enfants et à l'interaction sociale des résidents. Alors que la limite extérieure de la cité est réservée à l'activité commerciale dans les rez-de-chaussée de bâtiment et l'activité tertiaire dans le premier et le deuxième niveau de bâtiment ; on constate la présence de cabinets médicaux ainsi que la présence d'autres activités tertiaire telle que des cabinets d'avocats et de notaires et de l'huissier de justice ainsi que des cabinets d'architecture.

Une hiérarchisation très marquée entre l'activité publique en relation avec le centre-ville vu la situation stratégique de cet ensemble résidentiel et l'activité d'appropriation de la part des résidents de l'espace ouvert présent au cœur de la cité. Le graphe ci-dessus présente le parcours analysé ainsi que les graphes relatifs aux indicateurs des isovists le long du parcours.

Tableau VII.1.1-3 : Indicateurs isovist pour la cité Moussaoui Messaouda.

	Maximum	Minimum
L'occlusivité	0.78	0.59
La déviation	475.95	47.80
La compacité	0.2	0.05
La connectivité	54.35	9.50
La longueur de vue	11.95	7.67
Le périmètre le périmètre	97.51	30.20

VII.1.1.2- La cité 450 logements



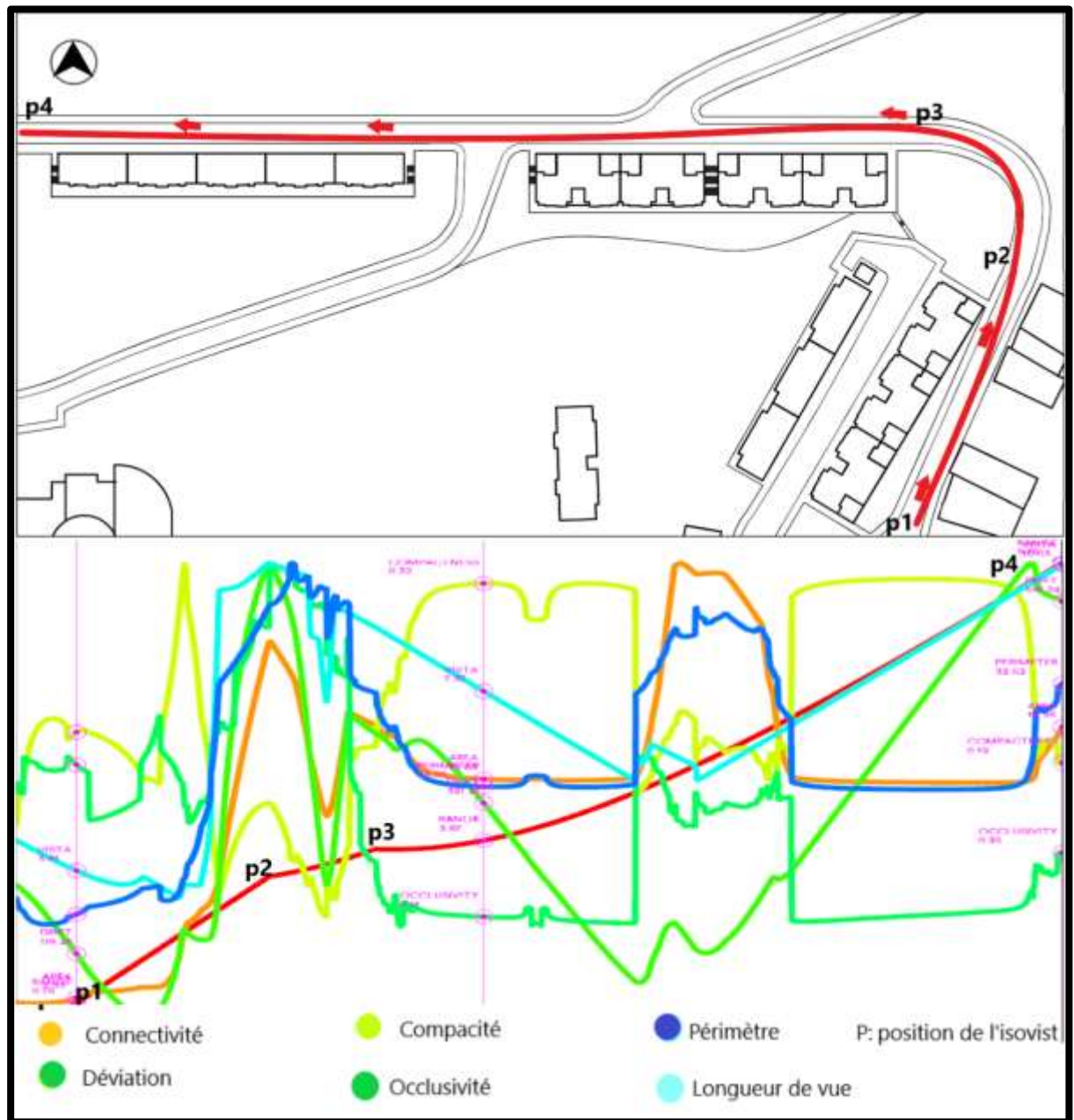
La cité 450 logements présente une configuration spatiale éclatée ne présentant aucun degré de fermeture et une très faible enclosure. C'est pour cette raison que le cheminement choisi pour l'étude entoure et traverse la cité en même temps. Cette configuration spatiale offre au résident la possibilité de parcourir et de traverser la cité à travers une infinité de chemins contrairement au cas précédent qui offre aux résidents et au passant des cheminement différents avec un cœur de cité réservé aux résidents et pratiquer par les habitants seulement. Alors que les limites de la cité sont pratiquer par les deux types d'utilisateurs habitants et passant. Mais particulièrement dans ce cas d'étude, on ne retrouve pas de distinction entre les cheminements pratiqués par les

Chapitre VII : L'analyse des parcours et des champs isovists résidents et les cheminements pratiqués par les passants. Sachant que la présente cité est située entre deux cités résidentielles individuelles à savoir le camp des chevaliers et la cité Ben Achour, et vu que le quartier du camp des chevaliers présente un centre urbain convoité cela rend notre cas d'étude un point de liaison et de passage.

Tableau VII.1.1-4 : Indicateurs isovist pour la cité 450 logs

	Maximum	Minimum
L'occlusivité	0.78	0.33
La déviation	552.52	16.04
La compacité	0.65	0.08
La connectivité	105.52	34.82
La longueur de vue	13.17	8.73
Le périmètre	109.00	39.90

VII.1.1.3- La cité Bellevue :

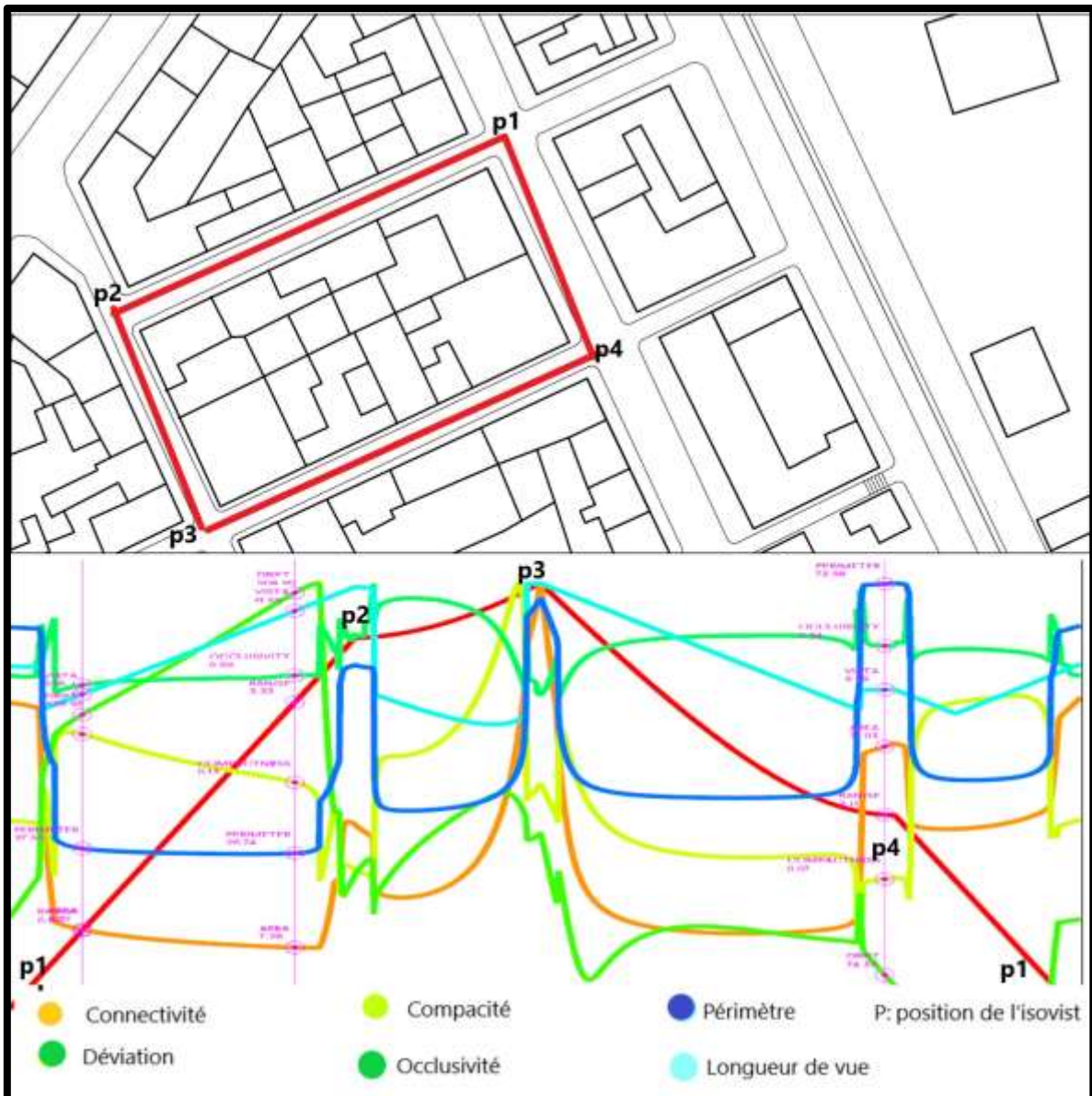


La cité Bellevue présente une configuration spatiale linéaire sans aucun degré de fermeture ou d'enclosure, avec une topographie très accidentée au point que malgré la présence de champ libre les cheminements dans la cité reste quand même très limité ; Mais avec une ouverture de perspective de part et d'autre de la cité résidentielle sur des vues panoramique d'un côté sur la mer et de l'autre côté sur la forêt.

Tableau VII.1.1-5 : Indicateurs isovist pour la cité Bellevue.

	Maximum	Minimum
L'occlusivité	0.63	0.16
La déviation	640.82	31.14
La compacité	0.33	0.09
La connectivité	24.73	2.09
La longueur de vue	10.03	3.06
Le périmètre	43.43	12.88

VII.1.1.4- Ilot du centre-ville :



L'îlot du centre-ville présente plusieurs typologies d'habitat collectif édifier à différents moments de l'histoire, on retrouve l'immeuble de rapport qui date de l'époque coloniale

Chapitre VII : L'analyse des parcours et des champs isovists comment on retrouve de la de l'habitat collectif contemporain de type promotion privée, sans oublier la présence de quelques habitats individuel datant de l'époque coloniale. Malgré la variété de typologie d'immeuble présent dans l'îlot mais la configuration urbaine reste une composition basée sur l'îlot et la parcelle, avec une hiérarchisation de l'espace depuis le privé jusqu'au public très marqué. Le domaine public représenté par la rue avec sa chaussée et le trottoir et le domaine privé et semi privé reste l'immeuble et les cours intérieurs au cœur de l'îlot. Cet échantillon représente une unité structurale urbaine caractérisé non seulement par la diversité en termes d'habitat mais également caractérisé par la poly-fonctionnalité puisqu'on note la présence d'activité commerciale et de l'activité tertiaire.

Tableau VII.1.1-6 : Indicateurs isovist pour l'îlot du centre-ville.

	Maximum	Minimum
L'occlusivité	0.72	0.56
La déviation	925.12	19.06
La compacité	0.24	0.06
La connectivité	49.80	7.27
La longueur de vue	12.38	8.30
Le périmètre le périmètre	73.06	27.53

VII.1.2- Comparaison entre les indicateurs isovists pour les cheminements dans les six cas d'étude :

VII.1.2.1- L'occlusivité :

L'analyse de l'occlusivité révèle des valeurs allant de moyennes à fortes dans tous les cas d'étude, à l'exception du cinquième cas, la cité Bellevue, qui présente des valeurs d'occlusivité plus faibles que celles des autres cas étudiés.

VII.1.2.2- La dérive :

Les valeurs de la dérive dont le premier, troisième et quatrième cas présente des valeurs avec des écarts importants et beaucoup de chevauchement cela s'explique par la variété de l'ouverture de l'espace, tandis que le deuxième, le cinquième et le sixième cas présente des courbes harmonieuse dans leur développement et plus ou moins stable dans les deux derniers cas cela peut-être est dû à la linéarité de la forme des façades dans ces derniers.

VII.1.2.3- La compacité :

L'analyse et la comparaison de la courbe de compacité dans les six cas d'études démontrent que les quatre premiers cas présentent un taux de compacité proche et élevé, cela est peut-être dû à la configuration spatiale plus ou moins dense et qui et qui offre un espace ouvert limité. Alors que les deux derniers cas présentent des courbes de compacité homogène sur la longueur de la

Chapitre VII : L'analyse des parcours et des champs isovists
courbe et avec des valeurs élevées comparé aux quatre premiers cas d'étude ceci peut s'expliquer par la linéarité de la configuration urbaine qui donne lieu un champ de visibilité dégagé et ouvert.

VII.1.2.4- La connectivité :

Les valeurs de la connectivité révèlent des écarts importants dans la même courbe pour le premier et le troisième cas d'étude alors que dans le reste des cas d'études on constate des valeurs plus ou moins homogène surtout pour les deux derniers cas, cela peut s'expliquer par le fait que le premier et le troisième cas présentent des configurations urbaines mixte entre le open planning et une configuration à base d'îlot et parcelle aux alentours du cas d'étude.

VII.1.2.5- La longueur de vue :

L'analyse de la courbe de la longueur de vue montre que dans les quatre premiers cas d'étude elle est caractérisée par une perturbation et des valeurs allant de faible en moyenne sauf pour les deux derniers cas où elles sont caractérisées par une certaine harmonie en plus d'une valeur plus élevée.

VII.1.2.6- Le périmètre :

On constate qu'en général les valeurs du périmètre sont corrélées avec de la longueur de vue pour pratiquement tous les cas d'études sauf pour le dernier où la différence entre ces deux indicateurs est très marquée.

Tableau VII.1.2-1 : Comparaison des valeurs des indicateurs isovists dans les six cas d'études par rapport au cheminement choisi.

Comparaison des valeurs des indicateurs isovists dans les six cas d'études par rapport au cheminement choisi :

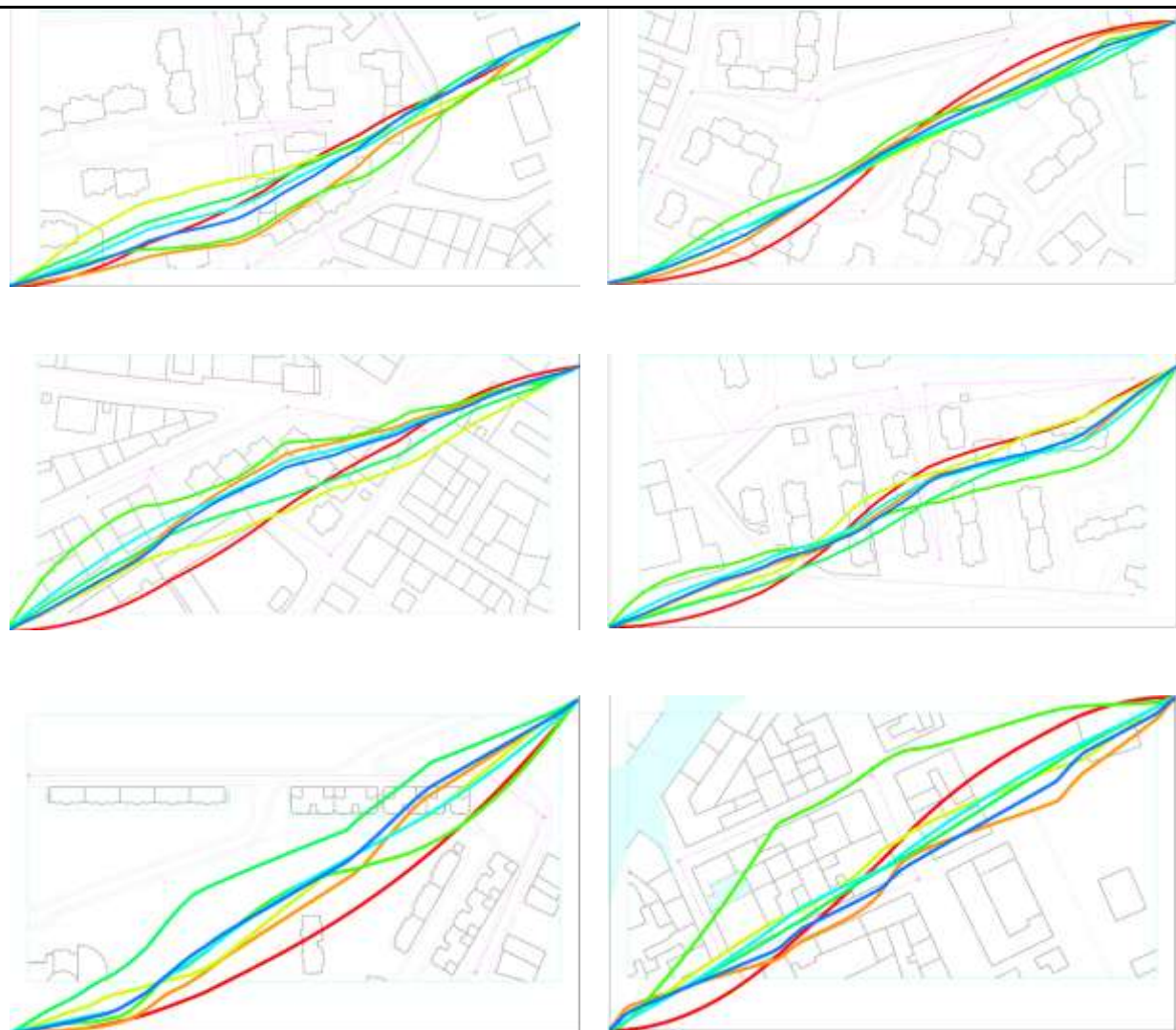
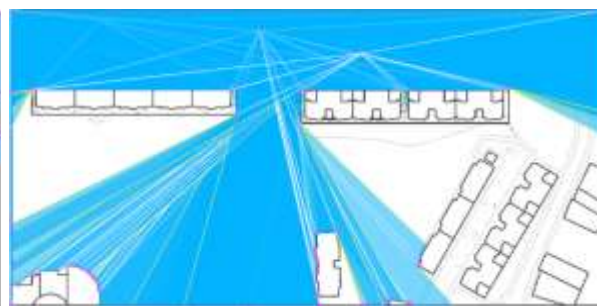
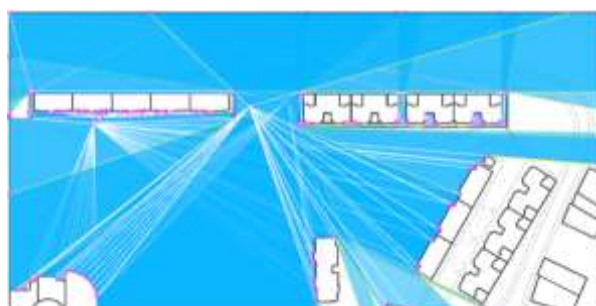
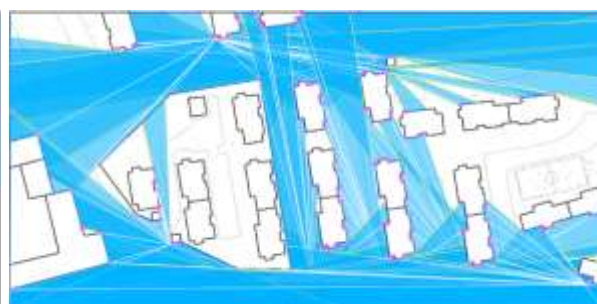
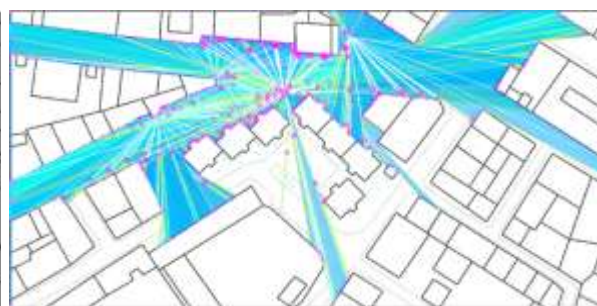
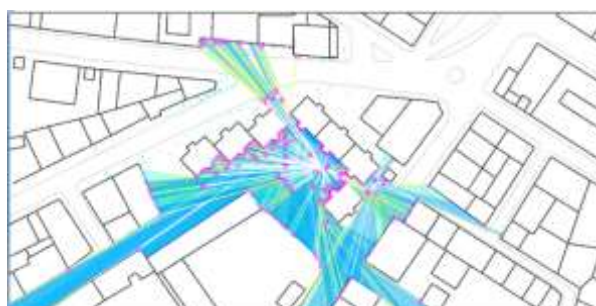


Tableau VII.1.2-1 : Comparaison entre les champs isovists générés par les enfants et les adultes

Comparaison des isovists générés par les enfants et les adultes.

Isovists des enfants

Isovists des adultes





VII.1.3- Comparaison entre les isovists générés par les enfants dans les six cas

d'étude :

La méthode consiste à éteindre le calque propre aux adultes cela va nous permettre de garder dans la carte comportementale juste les enfants par la suite passer la carte dans l'application isovist-App et générer des isovists dans les endroits où des regroupements d'enfants sont observés, cela va nous permettre de générer des champs isovists par rapport aux enfants. Par la suite la même méthode est reprise avec les adultes pour générer les champs visuels générés par ces derniers. Les résultats de cette comparaison montrent que les isovists générés par les enfants se trouvent généralement dans des espaces avec une enclosure et une fermeture les plus importantes dans le cas en question.

VII.1.4- Comparaison entre les isovists générés par les adultes dans les six cas

d'étude :

De la même manière qu'on a procédé avec les isovists générés pour les enfants on a généré des isovists par rapport au regroupement des adultes, les résultats montrent que les adultes choisissent généralement des espaces qui génèrent des champs isovists à grand contrôle sur des flux mécaniques ou piétonniers avec une capacité d'avoir un balayage sur pratiquement ou bien le maximum de l'espace ouvert présent dans la cité résidentielle.

Conclusion

À travers le présent chapitre on a tenté d'approcher l'analyse des parcours et des cheminements, que ce soit piétonnier ou mécanique possible dans les différents cas d'études. Cette analyse s'est concentrée sur les champs isovists générés le long d'un parcours donné généralement aux alentours du quartier résidentiel et à travers ce dernier, ainsi que les champs isovists générés par les groupes d'interaction chez des enfants et chez des adultes.

Cette étude a été menée à travers la comparaison des indicateurs isovists à savoir : l'occlusivité, la compacité, la connectivité, la longueur de vue, et enfin le périmètre. Les résultats affirment que les enfants choisissent pour leur interaction des espaces qui présentent un degré d'enclosure et de fermeture important selon la disponibilité avec une longueur d'isovist pas très

importante .alors que les adultes choisissent pour leur interaction les espaces en bordure de voie mécanique à grand flux et des espaces qui bénéficient de champ visuel dominant sur la majorité des espaces caractérisé par des isovist qui sont long. Ces résultats rejoignent ceux de Jan Gehl concernant les interactions dans les frontières douces.

Chapitre VIII : Discussion et interprétation des résultats

VIII.1.1- Discussion et interprétation des résultats :

Dans cette étude, six différents échantillons sont comparés en termes de tissu urbain, entre l'espace et l'interaction sociale et le sens psychologique de la communauté. Cinq cas d'études examinées dans cette recherche présente différentes formes d'un même modèle urbain qui est l'habitat collectif. Un modèle dont la configuration spatiale urbaine est héritée de la planification libre. Le dernier cas quant à lui présente une configuration spatiale de la ville traditionnelle basée sur l'îlot et la parcelle, composé de différentes formes d'habitat collectifs datant de différentes époques depuis le colonial jusqu'à l'époque contemporaine. Ce dernier cas d'étude est caractérisé par des densités et des formes spatiales aussi variées. Leur constitution s'est faite par la force des choses qui s'imposent devant le renouvellement du centre ancien.

Alors que les cinq premier cas présente la même typologie d'habitat collectif mais avec différentes configuration, densité, et programme de réalisation qui ont été élaborés par la politique algérienne après l'indépendance. Cette forme d'habitat collectif représente la majeure partie de production de logement en Algérie et elle est basée sur un modèle de composition et de conception hérité de la politique des grands ensembles du mouvement moderne. Un modèle d'habitat qui ne ressemble guère à l'habitat traditionnel algérien chose qui a conduit à la dégradation de la vie sociale au niveau de ces cités résidentielles.

La cité 1000 logements, 375 logements, 450 logements sont situés dans les hauteurs de la ville de Jijel, alors que la cité Bellevue est située à la périphérie de la ville. Tandis que la cité Moussaoui Messaouda et l'îlot du centre ancien sont positionnés dans le centre urbain. Les trois cas situés dans les hauteurs de la ville présente différents types d'habitat collectif varier du social aux promotionnel avec une variété de degrés d'ouverture et d'enclosure, avec la cité 375 logements communs cité complètement fermée et la cité 1000 logements et semi-fermé alors que la cité 450 logements est complètement éclaté. Pour ce qui est des deux derniers exemples situés dans la basse ville, l'îlot du centre-ville est composé d'une variété de typologie d'habitat collectif en termes d'époque de réalisation, de typologie, de densité, mais surtout une composition urbaine traditionnelle basée sur l'îlot et la parcelle. La cité Bellevue quant à elle présente une typologie économique de type moyen connu sous le nom de LSP (Logement social participatif) et une configuration urbaine linéaire sans aucun degré d'ouverture ou d'enclosure.

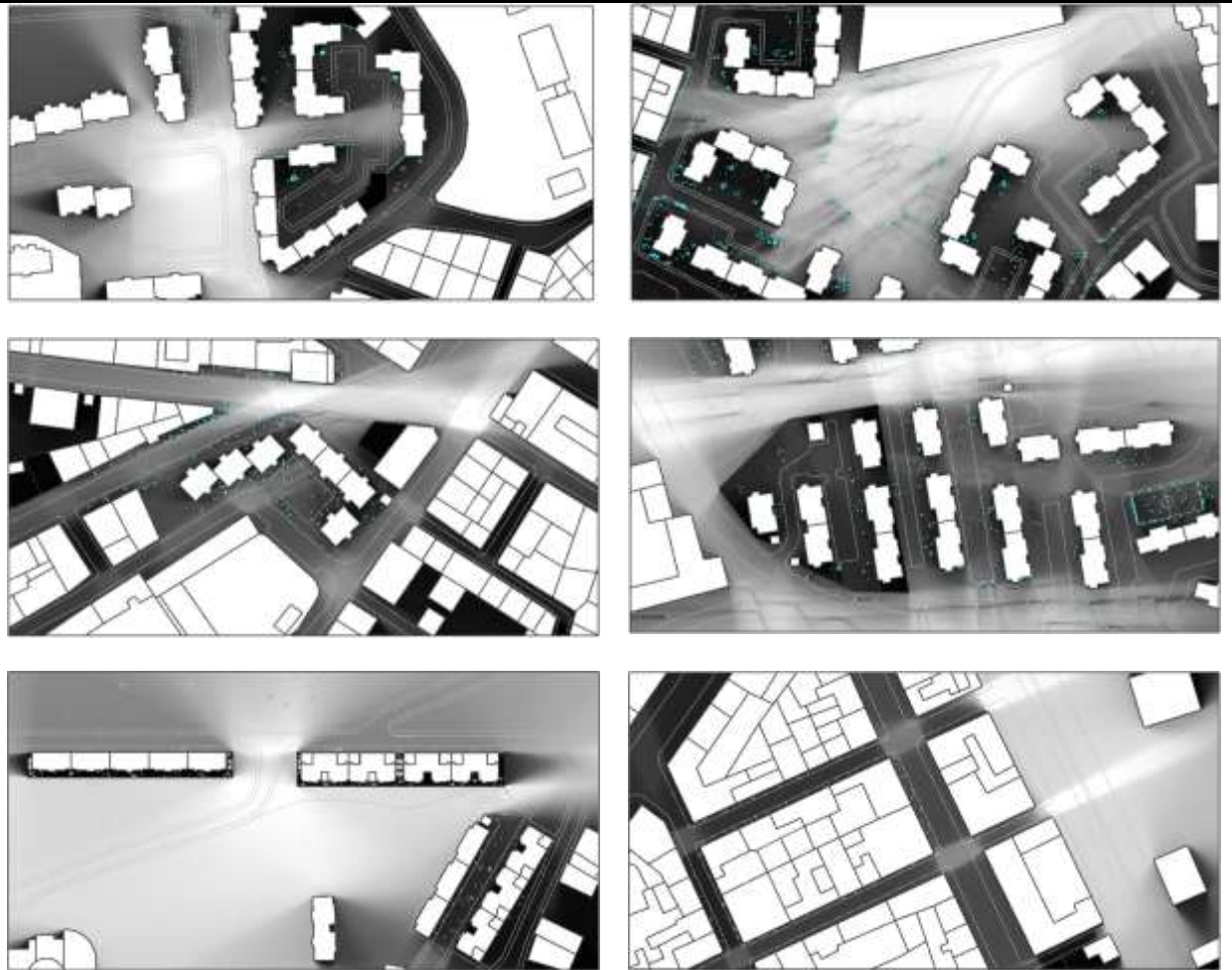
VIII.1.1.1- Le mouvement

Selon Dalton (2001), lors de leurs déplacements, les individus privilégient la linéarité et optent pour le chemin le plus court, le plus simple et le plus petit angle entre l'origine et la destination.

Dès lors, les facteurs les plus importants qui influencent le mouvement sont d'abord "l'angle de changement le plus faible" en tant que distance géométrique, puis "le tournant le plus rapide" en tant que distance topologique. (Conroy, 2001 ; Hillier, 2005 ; Hilier et al. 2007 dans Van Nes 2008 ; Turner, 2005).

Tableau VIII.1.1-1 : Comparaison et corrélation de la connectivité avec l'occupation de l'espace dans les six cas d'étude

Comparaison et corrélation de la connectivité avec l'occupation de l'espace dans les six cas d'étude

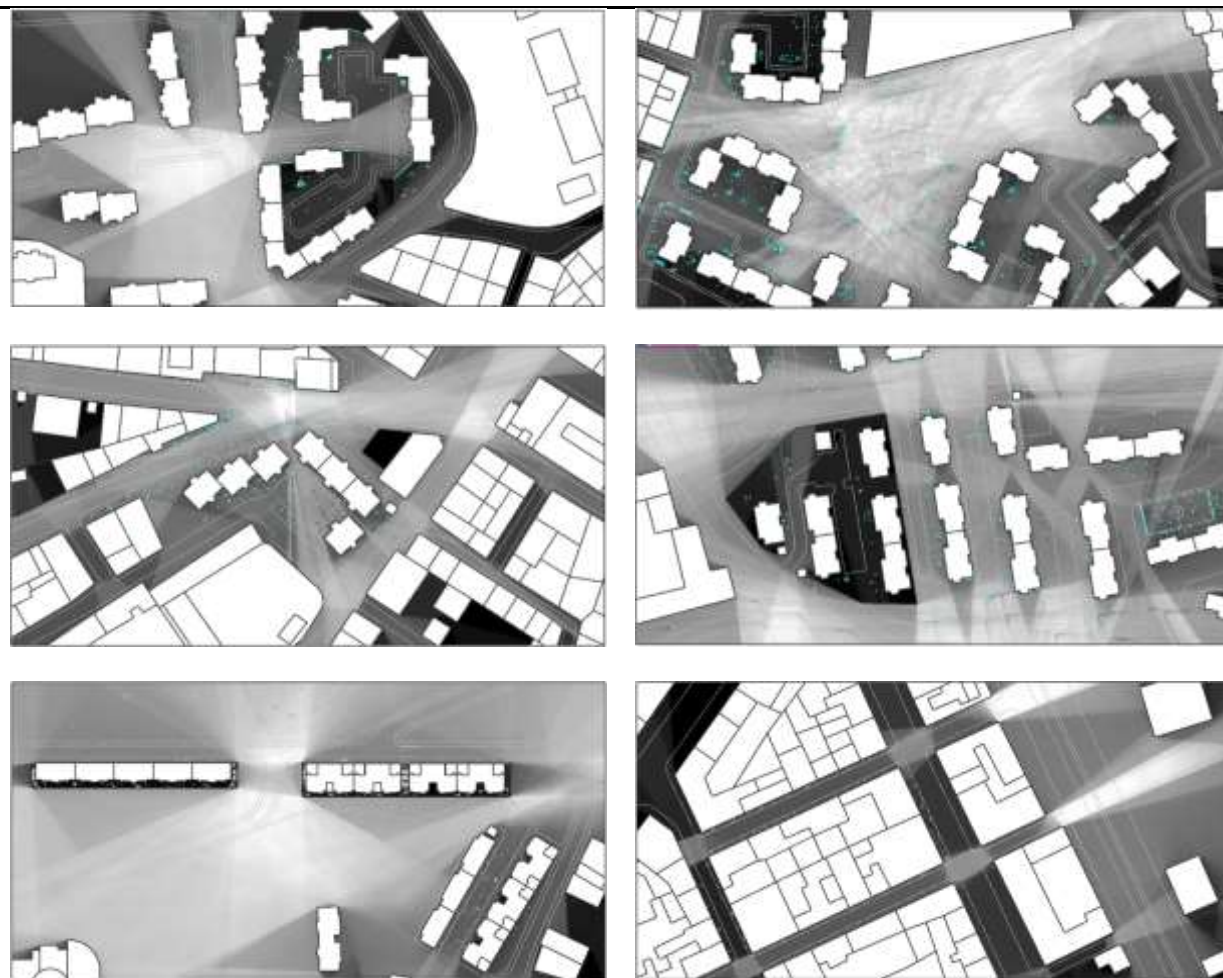


VIII.1.1.2- L'intelligibilité

La relation entre l'intégration et la connectivité nous donne l'intelligibilité. La perception de la disposition spatiale et l'orientation à l'intérieur du système est l'objet de l'intelligibilité. On peut avoir des rues reliées dans un lieu, mais si elles ne sont pas bien intégrées à l'ensemble, la structure urbaine il serait difficile à appréhender en termes de navigation. Ainsi, étant donné l'étroite relation entre la connectivité et les mesures d'intégration globale, la perception du lieu sera de plus en plus claire pour ses habitants et visiteurs (Hillier, 1996 dans TPR, 2004).

Tableau VIII.1.1-2 : Comparaison de l'intégration dans les six cas d'étude

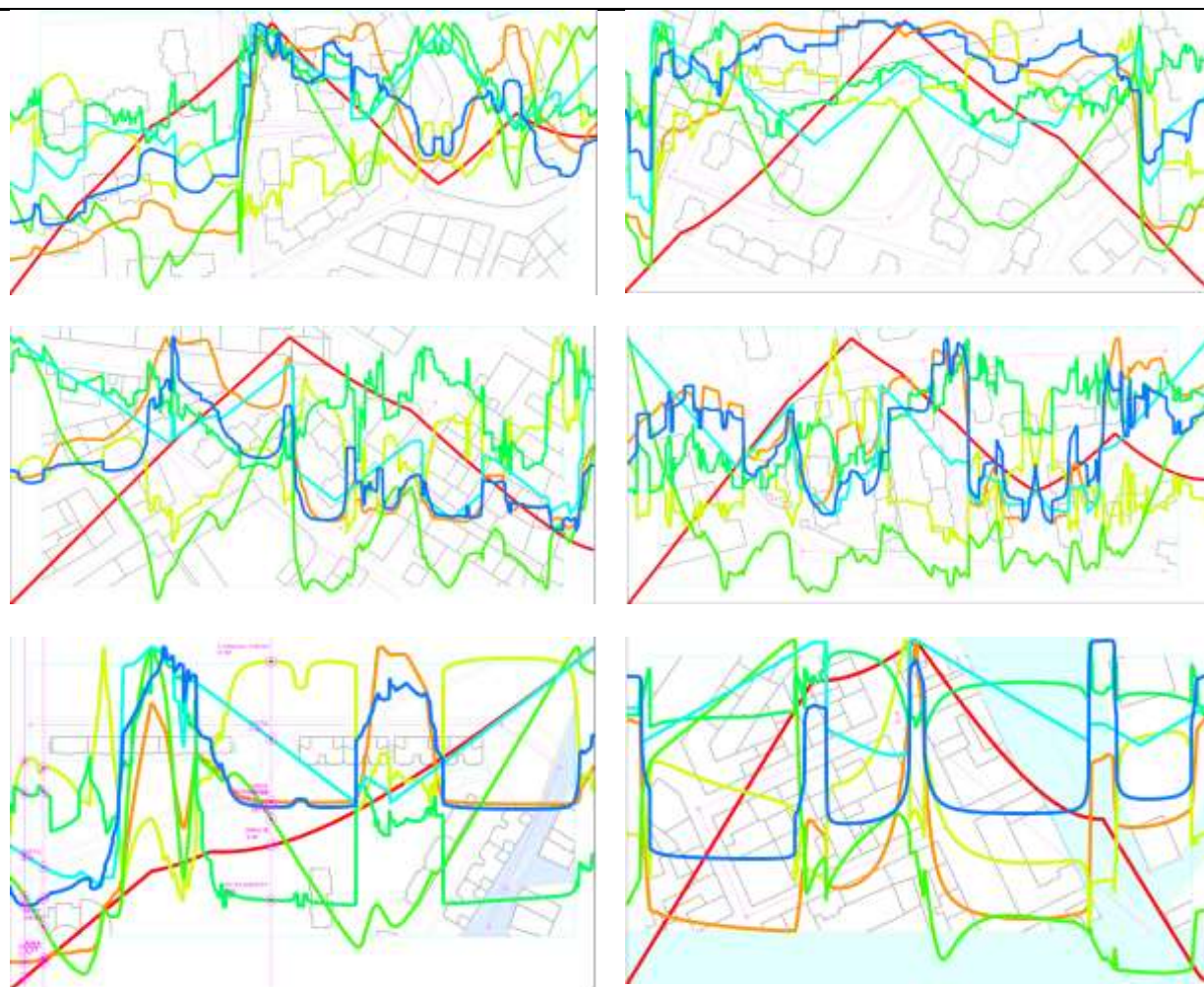
Comparaison de l'intégration dans les six cas d'étude

**VIII.1.2- Prédicteur du mouvement**

Selon Hillier (2007), le « mouvement naturel » se manifeste par la corrélation entre la structure urbaine et le mouvement. Le principal facteur de prédiction est l'aménagement spatial, suivi des autres facteurs d'attraction et de l'utilisation des sols. Étant donné l'accessibilité et l'intégration du réseau, les usages se concentreront sur ces voies et accroissent l'impact du modèle en termes de mobilité. Dans son étude sur la relation entre la forme et la fonction, Hillier conclut qu'il existe deux facteurs fonctionnels qui influencent cette relation : l'intelligibilité et le mouvement.

Tableau VIII.1.2-1 : Comparaison entre les indicateurs isovists.

Comparaison entre les indicateurs de : L'occlusivité, La déviation, La compacité, La connectivité, La longueur de vue, Le périmètre, Le périmètre



VIII.1.3- Interaction sociale et SPC

Par conséquent, comme on peut le voir dans le tableau 9.10 ci-dessous, tous les cas ont choisi l'entrée et l'espace ouvert près du terrain de jeu comme lieux d'interaction des résidents. Dans tous les cas d'études, 85 % des femmes ont indiqué que la cage d'escalier était leur lieu d'interaction, 75 % des hommes de la cité Bellevue affirment que leurs interactions se font dans l'espace ouvert en face des blocs résidentiels tandis que les habitants de 450 logements affirment que leurs interactions se font principalement près de l'entrée ou dans le parking. Alors que les habitants des 1000 logements et de la cité Moussaoui Messaouda affirment que leurs interactions se font sur le trottoir près de l'entrée ou dans les cafés. Cependant ces espaces n'offrent pas d'aménagements adéquats pour s'asseoir où se détendre. Dans la corrélation entre la durée de résidence et d'autres variables, on peut voir qu'il n'y a aucune corrélation entre le SPC et la durée de la résidence dans la cité Bellevue et 375 logements. Alors que dans l'îlot du centre-ville la corrélation entre ces deux paramètres est très forte.

Des chercheurs comme (Abu-Ghazze, 2000 ; Altman, 1975 ; Brown, 1969) soulignent, que la territorialité et la personnalisation ont un impact sur le sens de l'appartenance et sens

psychologique de la communauté. Par ailleurs, comme le souligne Gehl (2006), les cafés et les activités commerciales au rez-de-chaussée sont des fonctions urbaines essentielles qui incitent les individus à avoir des rencontres étroites avec les bâtiments et les autres dans la rue. Les zones de transition ont l'effet de bord où l'individu peut se pencher et avoir une bonne vue sur la rue ou l'espace public, et avec toutes les niches, extensions et coins, il offre des possibilités pour différentes activités. L'extension des magasins et des vendeurs de rue favorise l'interaction entre le vendeur et l'acheteur (Yatmo, 2008). On a pu voir que l'activité commerciale assure la coprésence, l'interaction sociale statique debout et la fréquentation des lieux dans la cité 1000 logts et la cité Moussaoui Messaouda ainsi que l'îlot du centre-ville.

Pour ce qui est de la satisfaction résidentielle, les résidents de Bellevue, 375 logements et l'îlot du centre-ville ont un plus grand sens de la communauté, ils sont moins susceptibles de quitter leur quartier, contrairement à la cité 1000 logts où les gens ont prouvé leur volonté de quitter la cité. La gestion et les lieux bien entretenus sont l'une des questions les plus importantes qui contribuent au sens de la communauté. Skjaeveland et Garling (1997) soulignent que, à mesure que l'attachement au voisinage augmente, les gens sont plus susceptibles d'interagir. Par conséquent, la cité Bellevue, l'îlot du centre-ville présente un sens de la communauté plus élevé que dans les deux autres études de cas ; cela pourrait être dû à cette raison. Comme les gens ont un plus grand sentiment de communauté ils sont plus susceptibles d'interagir dans le voisinage.

Au contraire, comme le disent divers chercheurs (notamment les nouveaux urbanistes Calthorpe, 1993 à Nasar et Julian, 1995 ; Duany et Plater-Zyberg, 1991 ; Jacobs, 1961 ; Langdon, 1988 ; Lund, 2002) les quartiers traditionnels et les zones à usage mixte ont un plus grand sens de la communauté que les développements urbains modernes. Cependant, dans cette étude, on ne constate qu'un modèle contemporain de catégorie sociale moyenne à un plus grand sens de la communauté. Il peut y avoir de nombreuses raisons qui sous-tendent cela et qui sont liées à la sociologie urbaine.

VIII.1.4- SPC et ses sous échelles

VIII.1.4.1- SPC

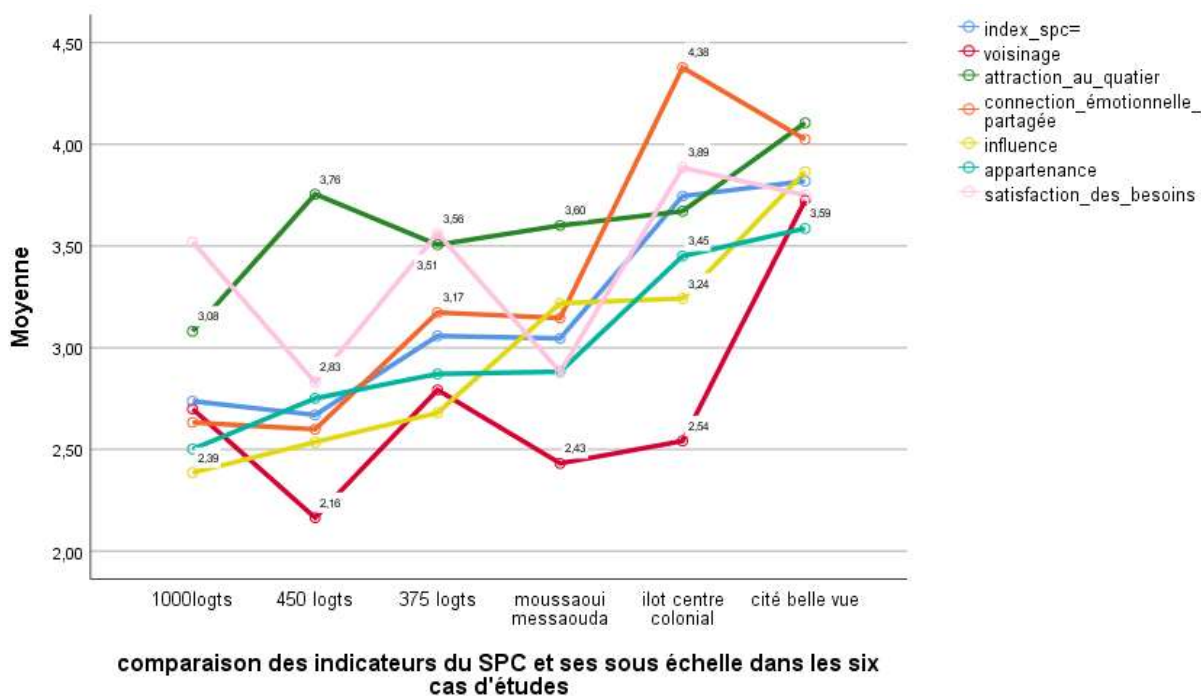
L'analyse du graphe ci-dessus fait ressortir trois catégories en termes du score respectif, La catégorie la plus faible qu'emporte les cités 1000 et 450 logts, la catégorie moyenne porte la cité 375 logements et la cité Moussaoui, catégorie la plus élevée comprend l'îlot du centre-ville et la cité Bellevue avec des scores qui varient entre 2,73 et 3,81.

Tableau VIII.1.4-1 : Comparaison de SPC.

nom de la cité		SPC	Attraction /quartier	connexion émotionnelle	L'influence	Le voisinage	L'appartenance	satisfaction_ des besoins
1000 logts	Moyenn e	2,7371	3,0803	2,6325	2,3855	2,6988	2,5012	3,5205
	Ecart type	,25782	,67743	,31959	,38776	,37237	,44324	,40114
450 logts	Moyenn e	2,6691	3,7550	2,5984	2,5361	2,1639	2,7506	2,8301
	Ecart type	,32134	,48858	,39905	,47998	,37630	,38457	,49902
375 logts	Moyenn e	3,0581	3,5063	3,1730	2,6793	2,7924	2,8709	3,5620
	Ecart type	,52592	,59404	,60296	,72293	,48931	,55381	,60092
Moussaoui Messaouda	Moyenn e	3,0455	3,6009	3,1455	3,2183	2,4310	2,8817	2,8817
	Ecart type	,28532	,61106	,33562	,54597	,54158	,60055	,57825
Ilot centre colonial	Moyenn e	3,7455	3,6711	4,3778	3,2422	2,5413	3,4507	3,8853
	Ecart type	,84163	,41911	1,01392	1,04058	,83554	1,03511	,71067
cité Bellevue	Moyenn e	3,8192	4,1061	4,0246	3,8655	3,7250	3,5864	3,7500
	Ecart type	,20767	,59702	,27859	,30203	,47688	,33466	,39567
Total	Moyenn e	3,1807	3,6256	3,3208	2,9896	2,7457	3,0098	3,4123
	Ecart type	,64311	,65101	,86109	,80777	,73275	,70859	,66889

VIII.1.4.2- Le voisinage :

La première sous-échelle de SPC est le voisinage, à voir le graphe ci-dessous cet indicateur est en corrélation avec le sens psychologique de la communauté pratiquement pour tous les cas. Sauf pour la cité 1000 logements et la cité 450 logements qui présente le score le plus faible, avec 2,16 Tandis que le score le plus élevé a été mesuré dans la cité Bellevue avec 3,59. En deuxième position vient la cité 375 logement avec un score de 2,16. On constate que la relation de voisinage est un paramètre très important pour le développement de SPC.



VIII.1.4.3- L'attraction au quartier :

La deuxième sous-échelle de SPC et l'attraction au quartier, les scores concernant cet indicateur sont très rapprochés dans les six cas d'études avec un minimum de 3,08 et un maximum de 3,62 dans la cité 1000 logements et la cité Bellevue respectivement. Ces résultats s'expliquent par le manque de sûreté et la présence de maux sociaux et de délinquance dans la cité 1000 logements, contrairement à la cité Bellevue qui est attractif pour les terrasses de café donnant sur une superbe vue sur mer.

VIII.1.4.4- La connexion émotionnelle partagée

La troisième sous-échelle de SPC est la connexion émotionnelle partagée. Les moyennes concernant cet indicateur indique trois tranches la plus faible comprend les cités 1000 et 450 logements avec des scores de 2,63 et 2,59 respectivement. La deuxième tranche comprends la cité 375 logements et la cité Moussaoui Messaouda avec des valeurs de 3,17 et 3,21 respectivement. Tandis que les meilleurs scores ont été enregistrés dans la cité Bellevue et l'îlot du centre-ville avec des moyenne de 4,02 et 4,37 respectivement.

VIII.1.4.5- L'influence :

L'influence est la quatrième sous-échelle de SPC, il est en rapport surtout avec les relations qu'entretiennent les résidents avec la communauté la plus large. De notre point de vue cette sous-échelle n'a pas une relation pertinente avec la forme physique du quartier résidentiel puisque son ampleur dépasse l'échelle du quartier.

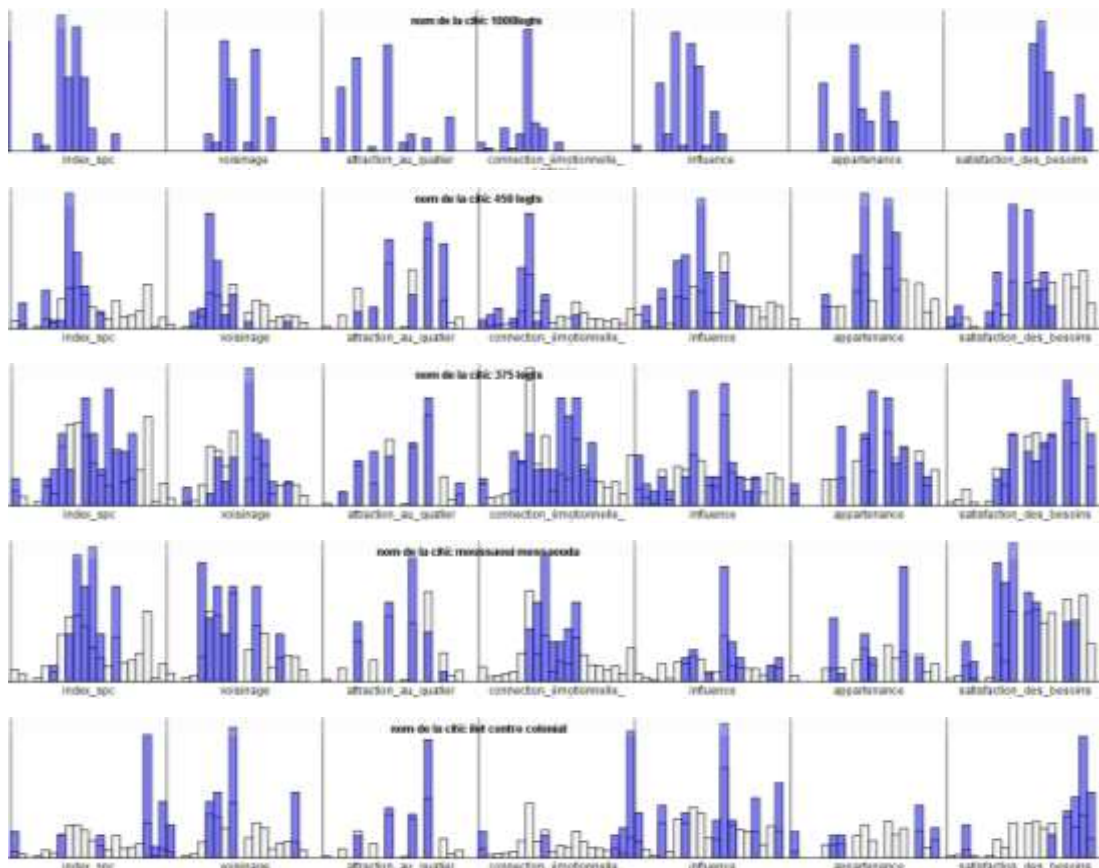
VIII.1.4.6- L'appartenance :

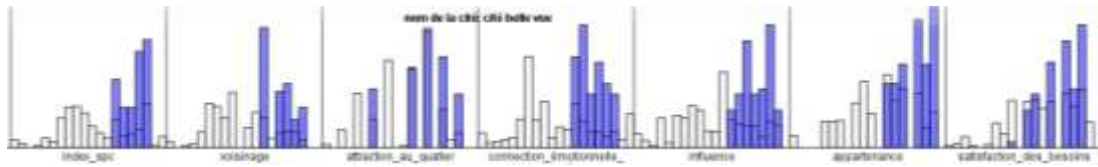
L'appartenance c'est la cinquième sous-échelle de SPC elle affiche des moyennes qui varient entre de 2,50 et 3,50 et elle est en parfaite corrélation avec SPC. Cet indicateur a de fortes relations avec la forme physique de l'espace. Car l'appartenance à cette échelle de l'espace se fait au niveau du quartier. Par définition le quartier est une entité identifiable physiquement et psychiquement. C'est-à-dire que des quartiers avec des caractéristiques physiques identifiables qui renforcent son identité facilitent pour les résidents son identification psychique et par conséquent leur appartenance à cette entité physique de l'espace.

VIII.1.4.7- Satisfaction des besoins

La satisfaction des besoins et la dernière sous-échelle de SPC, les moyennes les plus élevées ont été enregistrées au niveau de la cité 1000 logements ,375 logements et l'îlot du centre-ville, avec des valeurs qui varient entre 3,8 et 2,8. Ces résultats peuvent être expliqués par la poly-fonctionnalité de ces cités .La présence des services de proximité dans et aux alentours du quartier participe à la satisfaction résidentielle, donne des occasions à la coprésence et à l'interaction sociale et donc le sens psychologique de la communauté se trouve influencer.

VIII.1.5- Corrélations et prédicateurs du SPC



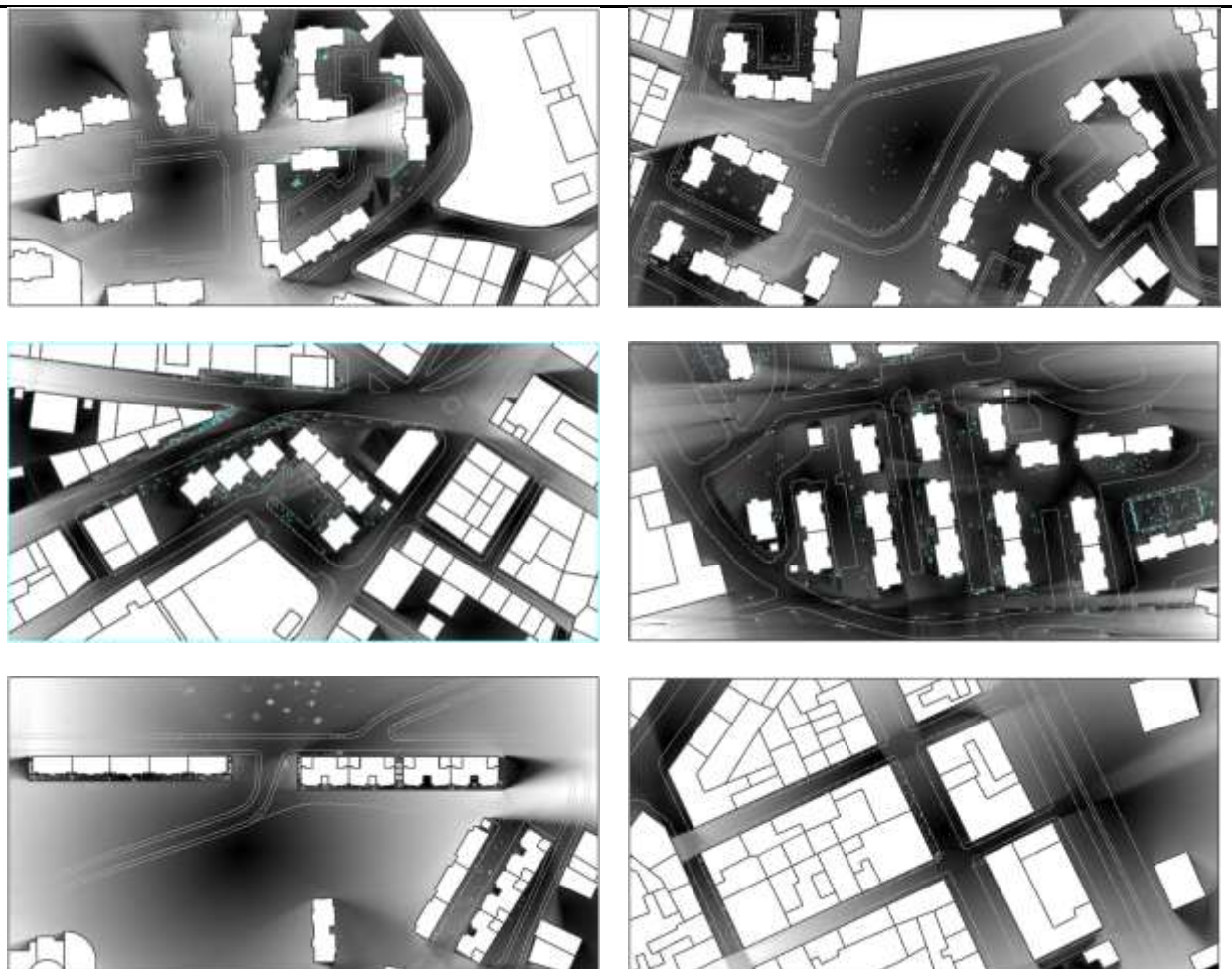


VIII.1.5.1- La sureté

Les résidents des 375 logements trouve que leur quartier est plus sûr, que ceux de la cité 1000 logements. Le troisième ,cinquième et le sixième cas d'étude : Moussaoui, Belle vue, et l'îlot du centre-ville s'avère être plus fréquentée, intéressant, animée et variée que les reste. La deuxième étude de cas, 1000 logements souffre d'insécurité et de maux sociaux. Enfin, la cinquième étude de cas, Bellevue se révèle être un endroit plus paisible, sûr, agréable, calme, propre, spacieux, confortable, bien entretenu et détendu.

Tableau VIII.1.5-1 : Comparaison de la dérive dans les six cas d'étude

Comparaison de la dérive dans les six cas d'étude



Les caractéristiques spatiales et sociales positives sont davantage choisies à Bellevue, 375 logements et l'îlot du centre-ville, tandis que les caractères négatifs sont plus choisis à 1000

logements et 450 logements. Il y a aussi une grande différence en termes de caractéristiques de gestion et de maintenance. L'îlot du centre-ville, Bellevue et 375 logements et la cité Moussaoui Messaouda ont des caractéristiques de gestion et de maintenance positives beaucoup plus élevées que les deux autres. C'est parce qu'à Bellevue, en plus de la municipalité, il y a l'association de quartier, qui s'occupe de toutes les questions du quartier ; alors que la cité 375 logements est fermée, dans la cité Moussaoui Messaouda les commerçants assurent l'entretien de l'espace à proximité de leurs magasins.

Comme le mettent en évidence Skjaeveland et Garling (1997), l'espace est l'un des principaux facteurs de prédiction du voisinage : l'espace est surtout lié aux caractéristiques spatiales et sociales positives des lieux, mais aussi lié à l'interaction dans les espaces ouverts des quartiers, mais beaucoup moins que les caractéristiques spatiales et sociales du quartier. Il est évident que dans tous les cas, l'activité devant le bâtiment, ainsi que la maintenance et la gestion, sont liées à l'organisation spatiale de l'environnement proche du logement. De plus, la perception du quartier est également associée à la perception des amis et des connaissances, ainsi qu'à la fréquence de l'interaction sociale.

On peut noter mis à part le dernier cas d'étude que tous les cas révèlent des interactions devant l'entrée du bâtiment. On pourrait conclure que l'interaction à l'entrée du bâtiment est plus importante pour cette forme d'habitat en termes de relation de voisinage. Lorsque vous sortez, vous êtes directement dans l'espace public. Il n'y a pas de bords souples, de zones de transition, de bord ou d'espaces de soutien (Gehl, 1986 ; 2006) comme les zones de siège, ou des niches le long de la façade.

Tous les quartiers ont indiqué que le stationnement et les nuisances sonores étaient le problème majeur. Alors qu'à Bellevue ils ont mentionné les nuisances liées à la saison estivale les résidents louent leurs logements pour les estivants, et à la cité des 1000 logements ils ont souligné les facteurs physiques et de conception, la maintenance et la gestion des déchets. Sur cette base, on peut conclure que les habitants de Bellevue et 375 logements sont assez satisfaits de leur environnement et aiment continuer à vivre dans le même quartier même s'il n'y avait pas de contraintes financières.

Comme McKenzie (1921) l'explique, il existe deux types de quartiers, l'un avec un choix personnel et l'autre avec une contrainte économique. Par conséquent, lorsque le statut économique des résidents s'améliore, ils ont tendance à déménager dans un meilleur quartier. En outre, la stabilité dans la résidence est un élément basique, qui renforce le sens psychologique de la communauté. Dans un environnement où la population change radicalement, les possibilités de développer une connexion émotionnelle sera empêchées. Selon l'enquête les résidents de la cité 1000 logements sont plus disposés à changer de quartier s'il n'y a pas de problèmes financiers.

Conclusion générale

Au terme de ce travail de recherche, il ressort que la relation entre la forme urbaine et le sens psychologique de la communauté constitue un enjeu central pour appréhender la qualité de vie au sein des quartiers résidentiels algériens. Cette recherche ne procède pas d'un intérêt strictement théorique ou abstrait, mais prend appui sur un constat de terrain, progressivement construit à partir de l'observation des pratiques quotidiennes, des usages effectifs de l'espace et des discours recueillis auprès des habitants. Elle s'inscrit, de ce fait, dans une démarche visant à redonner du sens aux formes urbaines produites, en les mettant en relation avec l'expérience vécue et sensible de ceux qui les habitent.

L'étude a ainsi cherché à dépasser une lecture exclusivement morphologique ou fonctionnelle de l'espace résidentiel, afin d'interroger sa dimension humaine, sociale et symbolique. Dans cette perspective, elle met en évidence que l'espace n'est jamais neutre et que les modalités de sa configuration ne relèvent pas uniquement de considérations géométriques ou formelles. Elles influencent, de manière directe et indirecte, les comportements, la structuration des relations sociales et participent activement à la construction du sentiment d'appartenance, du sentiment de sécurité communautaire et de l'engagement des habitants au sein du quartier.

La démarche adoptée repose sur une articulation entre la théorie et l'enquête sur terrain. Le recours aux apports de la psychologie environnementale, croisés avec ceux de l'urbanisme et de la sociologie urbaine, a permis de construire un cadre d'analyse capable de saisir la complexité du lien entre espace et comportement social. Le sens psychologique de la communauté a été appréhendé comme un processus dynamique, évolutif, façonné par les pratiques spatiales, les relations de voisinage et les représentations que les habitants développent à l'égard de leur cadre de vie.

Le choix des quartiers étudiés n'a pas été effectué de manière arbitraire, mais s'inscrit dans une volonté de rendre compte de la diversité des formes urbaines de l'habitat collectif dans la ville de Jijel et de son évolution dans le temps. L'étude s'est concentrée sur six quartiers, présentant des configurations spatiales variées en termes de degré d'ouverture et d'enclosure, de surface des espaces ouverts, ainsi que de modes d'organisation de l'habitat collectif. Cette pluralité permet d'observer différentes manières de produire, mais aussi de vivre et d'investir, l'espace ouvert au sein de l'habitat collectif.

Ces quartiers se distinguent également par leur positionnement au sein de la ville, Jijel se caractérisant par une topographie contrastée et des pentes parfois fortement marquées. Certains d'entre eux s'inscrivent dans la ville basse, à proximité des axes structurants et des espaces

centraux, tandis que d'autres prennent place dans la ville haute, où le relief et la déclivité du terrain conditionnent de manière significative l'organisation spatiale et influencent le vécu quotidien des habitants. Cette diversité de situations constitue un cadre d'observation particulièrement riche, en ce qu'elle permet de saisir, de manière concrète et sensible, la façon dont le relief et la configuration de l'espace interviennent directement dans les pratiques sociales et dans la nature des interactions entre voisins.

Les quartiers retenus se distinguent par leurs périodes de réalisation, ainsi que par les politiques urbaines et les orientations idéologiques qui ont présidé à leur conception. Le corpus comprend notamment des ensembles issus des Zones d'Habitat Urbain Nouvelles (ZHUN) des années 1970, généralement caractérisés par une approche quantitative et standardisée de la production de logement. D'autres quartiers relèvent du Logement Social Participatif (LSP), lequel tend à favoriser des formes d'appropriation plus marquées et à instaurer un rapport à l'espace sensiblement différent. L'analyse intègre par ailleurs des quartiers hérités de la période coloniale, des réalisations de la période post-indépendance, ainsi que des ensembles résidentiels plus contemporains, offrant ainsi une lecture élargie et diachronique des transformations urbaines ayant façonné la ville de Jijel.

Enfin, les catégories d'habitat collectif représentées apparaissent elles aussi diversifiées, allant de l'habitat de catégorie moyenne à celui de haut standing, et incluant à la fois des opérations promotionnelles et des programmes à vocation sociale. Cette diversité socio-résidentielle constitue un cadre analytique pertinent, en ce qu'elle permet de croiser les configurations spatiales, les modes d'habiter et les pratiques sociales observées, tout en interrogeant leur influence sur les interactions sociales et sur les processus de construction du sens psychologique de la communauté.

Il convient, en premier lieu, de préciser que la méthodologie mobilisée dans cette recherche repose sur une approche mixte, articulant une analyse morphospatiale et une analyse sociocomportementale. Ce choix méthodologique s'est progressivement imposé au regard des objectifs poursuivis, lesquels exigeaient à la fois une lecture fine de la configuration spatiale des lieux et une compréhension approfondie des pratiques, des usages et des perceptions développées par les habitants.

L'analyse morphospatiale s'appuie sur l'association d'indicateurs syntaxiques et isovistes, mobilisés afin de caractériser certaines propriétés fondamentales de l'espace. Ces indicateurs

ont permis d'éclairer la manière dont la forme urbaine est susceptible d'influencer, de façon directe ou indirecte, les usages observés et les dynamiques d'occupation de l'espace.

Par ailleurs, l'analyse sociocomportementale repose sur l'élaboration de cartes comportementales et sur des observations de terrain menées à différents moments de la journée et de la semaine. Ces observations visaient à identifier la nature des usages, leur diversité ainsi que leur fréquence. À cette démarche s'est ajoutée une enquête conduite auprès des résidents, permettant à la fois de mesurer le sens psychologique de la communauté (SPC), à travers ses différentes dimensions, et de recueillir les perceptions et appréciations exprimées par les habitants à l'égard de leur cadre de vie.

Les données ainsi collectées ont ensuite fait l'objet de traitements statistiques successifs. Dans un premier temps, la fiabilité de l'outil d'enquête a été vérifiée. Des analyses corrélationnelles ont ensuite été mobilisées afin d'examiner les relations existantes entre les variables spatiales et sociales. Une analyse de variance (ANOVA) a permis d'identifier les variations du SPC entre les groupes étudiés. Enfin, une analyse de régression linéaire multiple a été réalisée dans l'objectif de mettre en évidence les facteurs apparaissant comme les plus influents dans les processus de construction du sens psychologique de la communauté.

L'analyse morphospatiale conduite dans le cadre de cette recherche repose sur deux niveaux complémentaires d'appréhension de l'espace. Le premier niveau concerne l'analyse des champs de l'espace ouvert, intégrant à la fois une lecture morphologique globale et une analyse des champs visuels. Cette approche s'appuie sur des indicateurs syntaxiques, en particulier la connectivité et l'intégration, lesquels permettent d'évaluer la position de l'espace au sein du système spatial et ses relations avec les espaces environnants. À ces indicateurs s'ajoutent des indicateurs isovistes, notamment la dérive visuelle et l'occlusivité, mobilisés afin d'appréhender plus finement la perception visuelle de l'espace ouvert et sa lisibilité effective pour les usagers.

Le second niveau d'analyse porte sur les parcours et les cheminements. Cette lecture s'est fondée sur un ensemble d'indicateurs morphologiques et visuels, tels que la surface, le périmètre, l'occlusivité, la compacité, la longueur de vue et la dérive. Ces indicateurs ont permis de qualifier la structuration des circulations, leur continuité, ainsi que leur capacité à orienter les déplacements et à conditionner les usages. Les résultats tendent à montrer que des parcours lisibles et hiérarchisés jouent un rôle central dans la fréquentation des espaces et dans les opportunités de rencontre et d'interaction qu'ils offrent.

Toutefois, l'analyse a également permis de mettre en évidence certaines limites inhérentes aux indicateurs syntaxiques, en particulier dans le cas des configurations spatiales étudiées, caractérisées par des espaces ouverts de dimensions relativement modestes mais occupant une position centrale dans l'organisation du quartier. Dans ce type de configuration, l'espace présente des limites faiblement marquées et autorise plusieurs partitions convexes possibles. Or, la syntaxe spatiale repose précisément sur un découpage de l'espace en unités convexes stables, ce qui en rend l'application plus délicate, voire moins pertinente, lorsque ces unités sont difficiles à définir de manière univoque.

Dans ces conditions, les indicateurs d'intégration et de connectivité tendent à rendre compte de façon partielle des usages effectivement observés. À l'inverse, les indicateurs relatifs à la visibilité réelle de l'espace et à la structuration des parcours apparaissent comme plus déterminants pour comprendre les pratiques, les modalités d'appropriation des lieux et, plus largement, les dynamiques sociales à l'œuvre. Ces résultats soulignent ainsi l'intérêt d'une approche combinée, croisant la syntaxe spatiale, l'analyse visuelle et l'observation des parcours, afin de mieux saisir la contribution des espaces ouverts aux processus de construction du sens psychologique de la communauté.

L'analyse des cas d'étude met en évidence une diversité de situations spatiales et sociales, tout en faisant apparaître certaines constantes. Dans de nombreux quartiers, les espaces ouverts occupent une position centrale dans l'organisation morphologique, sans pour autant remplir pleinement leur rôle social. Lorsqu'ils sont faiblement définis, peu lisibles ou dépourvus d'aménagements adaptés, ces espaces tendent à être réduits à de simples lieux de passage, voire à des espaces résiduels, faiblement investis et appropriés par les habitants.

À l'inverse, les configurations spatiales proposant des espaces intermédiaires clairement identifiables et conçus à une échelle humaine apparaissent plus propices au développement d'usages quotidiens diversifiés. Les observations de terrain indiquent que ces espaces accueillent plus fréquemment des rencontres informelles, des jeux d'enfants ou encore des échanges spontanés entre voisins. Ces pratiques, souvent ordinaires et discrètes, contribuent néanmoins à renforcer les interactions sociales et participent à l'ancrage progressif des habitants dans leur quartier.

Les résultats mettent également en évidence le rôle déterminant de la structuration et de la hiérarchisation des espaces ouverts dans la production de situations de coprésence. Les espaces fortement intégrés tendent à favoriser la fréquentation et la coprésence, notamment en facilitant

le passage et la visibilité. Cette fréquentation est toutefois majoritairement le fait d'usagers de passage ou de visiteurs, et ne correspond pas systématiquement à une présence durable des résidents. Lorsque ces espaces présentent une bonne lisibilité et une dérive visuelle importante, ils créent néanmoins des conditions favorables à la présence simultanée de différents usagers et à l'émergence d'interactions, même ponctuelles.

Par ailleurs, l'analyse montre que la juxtaposition d'espaces à forte occlusivité avec des espaces fortement intégrés constitue une configuration particulièrement favorable aux interactions de proximité. Ces espaces offrent à la fois une certaine protection visuelle et une surveillance naturelle, assurée par la proximité des axes plus intégrés, permettant ainsi des usages plus intimes et une appropriation progressive par les résidents. À l'inverse, les espaces caractérisés par une forte occlusivité, lorsqu'ils sont isolés, faiblement intégrés et dépourvus de surveillance naturelle, tendent à être peu fréquentés. Les observations de terrain mettent alors en évidence l'émergence d'un sentiment d'insécurité, lequel limite fortement les usages et les processus d'appropriation sociale de ces lieux.

Enfin, les résultats révèlent des usages différenciés en fonction des niveaux de connectivité. Les espaces présentant une forte connectivité apparaissent davantage investis par les enfants, qui recherchent des lieux facilement accessibles tout en étant perçus comme relativement sécurisés, favorables au jeu et aux déplacements de courte distance. À l'inverse, les enfants tendent à éviter les espaces trop exposés ou excessivement connectés, privilégiant des espaces faiblement connectés, lisibles et perçus comme plus sûrs. Ces résultats soulignent ainsi l'importance d'une gradation fine des niveaux d'intégration, de connectivité et d'occlusivité dans la conception des espaces ouverts, afin de répondre à la diversité des usages, des pratiques et des publics.

L'ensemble de ces constats confirme que la qualité des espaces ouverts ne se réduit pas à des critères purement quantitatifs ou réglementaires, mais se mesure avant tout à travers leur capacité à organiser la coprésence, à offrir des degrés différenciés de visibilité et de retrait, et à soutenir des pratiques quotidiennes qui contribuent au renforcement du sens psychologique de la communauté.

La question de la lisibilité de l'espace apparaît, dans ce cadre, comme un élément central pour comprendre les dynamiques sociales observées. On pourrait soutenir qu'un paysage résidentiel finit par devenir compréhensible pour ses habitants à travers l'usage quotidien et la familiarité progressive ; cependant, les résultats de cette recherche montrent que la conception initiale de

l'espace joue un rôle déterminant, pouvant significativement renforcer, ou au contraire affaiblir, cette lisibilité. Une organisation spatiale claire, fondée sur des repères identifiables et une hiérarchisation perceptible des espaces, participe à la construction d'une identité de quartier tangible et partagée.

Cette lisibilité accrue influe directement sur le sentiment de sécurité, en favorisant des situations de « voir et être vu » et en renforçant la surveillance naturelle des espaces ouverts. Elle encourage également l'appropriation des lieux et l'implication des résidents dans la vie quotidienne du quartier. Lorsque l'espace est perçu comme compréhensible et maîtrisable, les habitants développent un rapport plus confiant à leur environnement, se traduisant par une présence plus régulière dans les espaces ouverts et par des interactions sociales plus fréquentes et spontanées.

Ainsi, la lisibilité de l'espace ne constitue pas seulement une qualité formelle ou perceptive ; elle représente un véritable levier dans la construction du sentiment d'appartenance et du sens psychologique de la communauté. En facilitant l'ancrage spatial et social des résidents, elle contribue à la consolidation des liens au sein du quartier et à la durabilité sociale des ensembles résidentiels.

En complément de ces observations, l'analyse statistique a révélé que le sens psychologique de la communauté (SPC) est corrélé à plusieurs indicateurs sociaux, morphologiques et fonctionnels. Parmi ceux-ci, le nombre d'entrées individuelles et le nombre d'entrées de blocs apparaissent comme des éléments structurants dans la relation entre la forme urbaine et le vécu résidentiel. Ces résultats suggèrent que la manière dont les logements s'ouvrent sur l'espace commun joue un rôle déterminant dans les possibilités de contact, de reconnaissance mutuelle et, plus largement, dans l'appropriation du quartier par ses habitants.

Par ailleurs, l'étude met en lumière l'importance de la présence de fonctions mixtes au sein des espaces ouverts. Les analyses indiquent que le SPC ne peut être expliqué uniquement par la configuration spatiale ou morphologique, mais qu'il est également influencé par la présence d'attracteurs urbains tels que les cafés, les terrasses ou certains équipements de proximité. Ces éléments contribuent à intensifier les usages, à diversifier les profils d'utilisateurs et à prolonger la durée de fréquentation des espaces, renforçant ainsi les occasions de coprésence et les interactions sociales.

Enfin, au-delà des critères strictement liés à la configuration urbaine, l'étude révèle l'influence de certaines caractéristiques spatiales et sociales sur le SPC. Dans cinq des cas étudiés, une forte enclosure s'est avérée favorable au renforcement du sens psychologique de la communauté, en générant des espaces propices à l'appropriation et aux interactions de proximité. Toutefois, le cas de Bellevue constitue une exception notable : bien que ce quartier présente une enclosure quasi nulle, il a enregistré l'un des scores les plus élevés de SPC. Cette situation ne s'explique pas par l'enclosure, mais par l'arrangement spatial particulier et la structuration linéaire des cheminements. La topographie du terrain rend de larges portions du quartier inaccessibles et contraint les circulations à des parcours strictement organisés, offrant ainsi une visibilité et une lisibilité exceptionnelles de l'espace.

Par ailleurs, une superficie trop importante des espaces ouverts tend à affaiblir le SPC, tout comme une qualité médiocre du voisinage. À l'inverse, des configurations caractérisées par une densité moyenne et la présence d'espaces attractifs apparaissent plus favorables à son renforcement. Ces résultats confirment que l'équilibre entre ouverture et protection, associé à la qualité des relations de voisinage et à la lisibilité de l'espace, constitue un facteur déterminant dans la construction du lien au quartier et dans le développement du sens psychologique de la communauté.

Sur le plan scientifique, cette thèse s'inscrit dans une réflexion encore peu développée dans le contexte algérien, en s'intéressant au sens psychologique de la communauté à partir de données empiriques. Les résultats obtenus suggèrent que ce concept, largement mobilisé dans les recherches menées en contexte occidental, peut constituer un cadre d'analyse pertinent pour appréhender certaines dynamiques urbaines locales. Cette pertinence ne peut toutefois être envisagée qu'à la condition de tenir compte des spécificités culturelles et sociales propres aux quartiers étudiés, ce qui implique une lecture prudente et contextualisée du concept.

Les analyses mettent également en évidence l'importance des espaces ouverts et intermédiaires dans la construction du lien social. Ces espaces apparaissent comme des lieux où se jouent des interactions quotidiennes, souvent ordinaires, mais néanmoins structurantes pour la vie collective. L'articulation proposée entre morphologie urbaine, usages et perceptions permet ainsi de dépasser une approche strictement formelle de l'espace, en soulignant le rôle de l'expérience habitante dans la compréhension des dynamiques sociales locales. Dans cette perspective, la durabilité sociale ne peut être envisagée indépendamment des pratiques et des significations que les habitants attribuent à leur environnement résidentiel.

Sur le plan conceptuel, cette recherche contribue à établir un dialogue entre l'urbanisme et la psychologie environnementale. Elle montre que la forme urbaine ne produit pas mécaniquement des comportements ou des sentiments, mais qu'elle constitue un cadre au sein duquel se déploient les interactions sociales et se construit, de manière plus ou moins différenciée, le sentiment d'appartenance au quartier.

L'un des apports importants de cette thèse réside également dans l'adaptation et la validation de l'instrument de mesure du sens psychologique de la communauté. L'outil mobilisé a permis d'appréhender les différentes dimensions du concept dans un contexte résidentiel algérien, tout en restant attentif aux pratiques sociales locales et aux modalités spécifiques d'appropriation de l'espace.

Enfin, le recours aux observations de terrain a permis de compléter et de nuancer les résultats issus des analyses quantitatives. Cette démarche a contribué à éviter une interprétation exclusivement statistique des phénomènes étudiés et à restituer, autant que possible, la complexité des situations observées. Elle ouvre ainsi des perspectives pour de futures recherches portant sur les relations entre espace, usages et bien-être urbain, en invitant à des approches combinant outils quantitatifs et lectures qualitatives du vécu résidentiel.

Les résultats issus de cette recherche conduisent à interroger les pratiques actuelles d'aménagement des quartiers résidentiels en Algérie. Ils suggèrent notamment que la production de l'habitat ne peut se réduire à une réponse essentiellement quantitative à la demande en logement, sans que soit réellement prise en compte la qualité des espaces de vie collective et les conditions d'appropriation quotidienne de ces espaces par les habitants.

Les analyses montrent en effet l'importance d'intégrer les espaces ouverts et intermédiaires comme des composantes à part entière du projet urbain. Lorsqu'ils sont pensés à une échelle humaine et en relation directe avec les pratiques ordinaires des résidents, ces espaces peuvent jouer un rôle structurant dans la vie du quartier. À cet égard, la lisibilité de l'espace, la continuité des parcours piétons, ainsi que la présence de lieux propices à l'arrêt, à l'observation ou à la rencontre apparaissent comme des leviers susceptibles de favoriser les interactions sociales et de renforcer le sentiment d'appartenance.

Dans le contexte algérien, où les relations de proximité et les formes de sociabilité de voisinage occupent une place importante dans le vécu des habitants, ces enjeux prennent une signification particulière. Les résultats proposent de placer le résident au cœur des opérations de conception

et d'aménagement, en tenant compte non seulement de ses usages mais aussi de ses images, de ses habitudes et de son attachement au lieu de résidence.

Ces limites doivent être prises en compte à tout prix. Les résultats obtenus restent étroitement liés aux cas d'étude analysés et ne peuvent être généralisés qu'avec prudence. De plus, certaines dimensions, telles que la visibilité spatiale, le sentiment de sécurité ou les changements récents dans les formes d'habiter, n'ont été qu'esquissées dans le cadre de ce travail et gagneraient à faire l'objet d'analyses plus approfondies.

Dans cette optique, cette étude ouvre des pistes vers des travaux futurs, notamment par des études comparatives de contextes de situations variées en Algérie, ou même des recherches longitudinales qui permettraient de voir, au fil du temps, comment le sens psychologique de la communauté évolue dans le cadre des quartiers habités.

Enfin, cette recherche sert à attester le rôle décisif de l'espace résidentiel dans la formation du sens psychologique de la communauté. Elle montre que celle-ci ne dépend pas du hasard et du simple fait que des gens ont été réunis, mais qu'elle est produite par un ensemble de circonstances urbaines, sociales et symboliques, étroitement définies. Les résultats obtenus tendent à soutenir le fait que la qualité des formes urbaines (et plus spécifiquement la qualité des espaces ouverts et intermédiaires) a un poids significatif sur les interactions sociales, le sentiment d'appartenance (et, dans une plus large mesure), sur la durabilité sociale des quartiers résidentiels.

Ce travail rappelle également l'idée que l'espace ne peut jamais être imaginé comme un simple arrière-plan de la vie sociale. Il fait partie des structures des pratiques quotidiennes, un support des relations ordinaires, mais aussi un révélateur des options politiques, techniques et culturelles qui guident la production de la ville. Lorsque la spatialité de la résidence est abordée principalement à travers des logiques quantitatives, normatives, strictement fonctionnelles, l'espace résidentiel peut subir la pénalité de ne pas suivre les dynamiques socio-économiques, et même être bénéfique, de manière plus durable, aux populations.

Dans le contexte algérien, où les changements se sont caractérisés par un développement urbain fulgurant et souvent ponctuel, la contemplation donnée acquiert une résonance unique. Les quartiers résidentiels, dans de très nombreux cas, constituent les principaux cadres de la sociabilité quotidienne, plus particulièrement des femmes, des enfants et des personnes âgées, dont les pratiques spatiales se situent principalement à l'échelle du voisinage. La façon dont ces espaces sont conçus a un impact immédiat sur la possibilité de maintenir des relations de

proximité, de donner naissance à des formes de solidarités locales et de renforcer le sentiment d'attachement au lieu, à cet égard, les espaces ouverts ou intermédiaires émergent comme des éléments essentiels de la vie communautaire.

Cette étude révèle également que le sens psychologique de la communauté s'inscrit dans une longue durée, il se construit progressivement par la répétition des interactions et la collecte des expériences partagées. Il ne peut être décrété ni produit mécaniquement par le projet urbain, au contraire, il peut être soutenu, favorisé ou au contraire affaibli et freiné par les formes d'espace mises en œuvre. Ces constats indiquent que l'attachement au quartier est susceptible de se renforcer lorsque la population locale a accès à des espaces qu'elle peut investir, s'approprier et familiariser à son quotidien, sans que les questions d'usage ne se posent. C'est alors que ces espaces obtiennent une sorte de valeur propre, qu'ils deviennent non seulement des repères identitaires, mais aussi des repères de mémoire collective.

Sur le plan scientifique, cette thèse contribue à nourrir les débats relatifs à la durabilité sociale et culturelle de la ville, en proposant une lecture croisée de la morphologie urbaine, des usages et des perceptions habitantes. Elle confirme l'intérêt d'aborder les questions du logement et de l'habitat collectif au-delà des seules dimensions techniques ou réglementaires, en intégrant les expériences vécues et les représentations sociales des habitants. En ce sens, ce travail s'inscrit dans une perspective de renouvellement des approches de l'aménagement urbain, en plaidant pour une prise en compte plus attentive des dimensions humaines et sociales de l'espace construit.

Les apports de cette recherche invitent également à repenser le rôle des acteurs impliqués dans la production urbaine en Algérie. Urbanistes, architectes, décideurs et gestionnaires sont ainsi amenés à envisager l'espace résidentiel non seulement comme un produit construit, mais comme un milieu de vie, habité et en constante évolution. La conception des quartiers gagnerait à intégrer plus systématiquement les questions de lisibilité spatiale, de continuité des espaces ouverts et de diversité des usages, dans le but de créer des environnements susceptibles de favoriser les interactions sociales et de renforcer le sentiment d'appartenance et de sécurité.

Cette thèse ouvre par ailleurs des perspectives significatives pour de futures recherches. Une intégration plus approfondie des dimensions liées à la visibilité spatiale, à la sécurité perçue ou aux transformations récentes des modes d'habiter permettrait de mieux comprendre les mécanismes complexes qui lient forme urbaine et sens psychologique de la communauté. De même, des études comparatives à l'échelle nationale ou régionale offriraient l'opportunité de

cerner à la fois les spécificités locales et les invariants culturels qui traversent les quartiers résidentiels algériens.

En replaçant l'habitant au centre de l'analyse, ce travail souligne que la ville durable ne saurait se réduire à des considérations environnementales ou économiques. Elle repose avant tout sur la capacité des espaces résidentiels à soutenir la vie sociale, à encourager les relations humaines et à offrir aux habitants un cadre de vie porteur de sens. Ce n'est qu'à cette condition que les quartiers résidentiels peuvent se transformer en véritables lieux de communauté, durables et ancrés dans les réalités sociales et culturelles de l'Algérie contemporaine.

Références bibliographiques

- 1) Abu-ghazzezh, Tawfiq. 1996. « Abu-Ghazzezh Reclaiming Public Spaces in Space- the Ecology of Neighborhood Open the Town of - Studocu ».
- 2) Abu-Ghazzezh, Tawfiq M. 1999. « HOUSING LAYOUT, SOCIAL INTERACTION, AND THE PLACE OF CONTACT IN ABU-NUSEIR, JORDAN ». *Journal of Environmental Psychology* 1(19):41-73. doi: 10.1006/jevp.1998.0106.
- 3) Abu-Ghazzezh, Tawfiq M. 2000. « Environmental Messages in Multiple-family Housing: Territory and personalization ». *Landscape Research* 25(1):97-115. doi: 10.1080/014263900113190.
- 4) Adolphe, Luc. 2001. « A Simplified Model of Urban Morphology: Application to an Analysis of the Environmental Performance of Cities ». *Environment and Planning B: Planning and Design* 28:183-200. doi: 10.1068/b2631.
- 5) Alexander, Christopher. 2017. *A City Is Not a Tree: 50th Anniversary Edition*. Sustasis Press/Off The Common Books.
- 6) Alexander, Christopher, Sara Ishikawa, et Murray Silverstein. 1977. *A Pattern Language: Towns, Buildings, Construction*. OUP USA.
- 7) Altman, Irwin. 1972. *The Ecology of Home Environments*. U. S. Department of Health, Education, and Welfare.
- 8) Altman, Irwin. 1975a. *The Environment and Social Behavior: Privacy, Personal Space, Territory, Crowding*. Brooks/Cole Publishing Company.
- 9) Asami, Yasushi, Ayse Kubat, et Cihangir Istek. 2001. « Characterization of the Street Networks in the Traditional Turkish Urban Form ». *Environment and Planning B Planning and Design* 28:777-95. doi: 10.1068/b2901.
- 10) Atkin, Ronald Harry. 1974. « Mathematical structure in human affairs / ».
- 11) Bafna, Sonit. 2003. « Space syntax: A brief introduction to its logic and analytical techniques ». *Environment and Behavior* 35(1):17-29. doi: 10.1177/0013916502238863.
- 12) Banz, George. 1970. *Elements of Urban Form*. McGraw-Hill.
- 13) Batty, Michael, et M. Longley. 1994. « Fractal Cities - A Geometry of Form and Function ». *Academic Press, London*.
- 14) Batty, Michael, et Sanjay Rana. 2012. « Reformulating Space Syntax: The Automatic Definition and Generation of Axial Lines and Axial Maps ». *Batty, Michael and Rana, Sanjay (2002) Reformulating space syntax: the automatic definition and generation of*

- axial lines and axial maps. Working paper. CASA Working papers (58). Centre for Advanced Spatial Analysis (UCL), London, UK.*
- 15) Becker, Franklin D. 1975. « The effect of physical and social factors on residents' sense of security in multi-family housing developments ». *Journal of Architectural Research* 4(1):18-24.
 - 16) Benedikt, M. L. 1979. « To Take Hold of Space: Isovists and Isovist Fields ». *Environment and Planning B: Planning and Design* 6(1):47-65. doi: 10.1068/b060047.
 - 17) Bentley, Ian. 1985. *Responsive Environments: A Manual for Designers*. Routledge.
 - 18) BERENGUER, Leticia. 2014. « The Favelas of Rio de Janeiro: A study of socio-spatial segregation and racial discrimination ». *Iberoamerican Journal of Development Studies* 3:104-34. doi: 10.26754/ojs_ried/ijds.87.
 - 19) Blaikie, Norman. 2009. *Designing Social Research: The Logic of Anticipation*. Polity.
 - 20) Blowers, A. 1973. « Planning Residential Areas. Planning and the City. », *Milton Keynes: The Open University Press* (DT 201):27-29.
 - 21) Calthorpe, Peter. 1993. *The Next American Metropolis: Ecology, Community, and the American Dream*. Princeton Architectural Press.
 - 22) Carmona, Matthew, Tim Heath, Taner Oc, Steve Tiesdell, et Matthew Carmona. 2003. *Public Places - Urban Spaces*. London: Routledge.
 - 23) Carr, Stephen. 1992. *Public Space*. Cambridge University Press.
 - 24) Chavis, David M., et Abraham Wandersman. 2002. « Sense of Community in the Urban Environment: A Catalyst for Participation and Community Development ». P. 265-92 in *A Quarter Century of Community Psychology: Readings from the American Journal of Community Psychology*, édité par T. A. Revenson, A. R. D'Augelli, S. E. French, D. L. Hughes, D. Livert, E. Seidman, M. Shinn, et H. Yoshikawa. Boston, MA: Springer US.
 - 25) Couclelis, H. 1983. « On Some Problems in Defining Sets for Q-Analysis ». *Environment and Planning B: Planning and Design* 10(4):423-38. doi: 10.1068/b100423.
 - 26) Crompton, Andrew. 2001. « The Fractal Nature of the Everyday Environment ». *Environment and Planning B: Planning and Design* 28:243-54. doi: 10.1068/b2729.
 - 27) Cuthbert, Alexander. 2005. « A debate from down-under: Spatial political economy and urban design ». *Urban Design International* 10:223-34. doi: 10.1057/palgrave.udi.9000150.
 - 28) Dalton, Ruth, et Sonit Bafna. 2003. « The syntactical image of the city: a reciprocal definition of spatial elements and spatial syntaxes: 4th International Space Syntax Symposium ».

- 29) Dalton, Ruth Conroy. 2001. « OmniVista: An Application for Isovist Field and Path Analysis ».
- 30) Dempsey, Nicola, Glen Bramley, Sinead Power, et Caroline Brown. 2011. « The Social Dimension of Sustainable Development: Defining Urban Social Sustainability ». *Sustainable Development* 19:289-300. doi: 10.1002/sd.417.
- 31) Desyllas, Jake, et Elspeth Duxbury. 2001a. « Axial Maps and Visibility Graph Analysis ». *Proceedings* .
- 32) Desyllas, Jake, et Elspeth Duxbury. 2001b. « Axial Maps and Visibility Graph Analysis ». *Proceedings* .
- 33) Duany, Andrés, Elizabeth Plater-Zyberk, et Jeff Speck. s. d. *The New Urbanism: A Catalog of the New Urbanism*. 1999^e éd.
- 34) Ebbesen, Ebbe, Glenn Kjos, et Vladimir Konečni. 1976. « Spatial ecology: Its effects on the choice of friends and enemies ». *Journal of Experimental Social Psychology* 12:505-18. doi: 10.1016/0022-1031(76)90030-5.
- 35) Edney, Julian J. 1974. « Human territoriality ». *Psychological Bulletin* 81(12):959-75. doi: 10.1037/h0037444.
- 36) Errell, Eviatar. 2001. « Thermal Performance Simulation and the Urban Microclimate: Measurements and Prediction ». *Seventh Internal IBPSA Conference, Rio de ...*
- 37) Festinger, Leon, et Nathan Maccoby. 1964. « On resistance to persuasive communications ». *The Journal of Abnormal and Social Psychology* 68(4):359-66. doi: 10.1037/h0049073.
- 38) Fischer, Gustave-Nicolas. 2020. « Chapitre 1. La psychologie sociale : approche et théories ». *Psycho Sup* 6:15-39. doi: 10.3917/dunod.fisch.2020.01.0015.
- 39) Flint, John, et Ade Kearns. 2006. « Housing, Neighbourhood Renewal and Social Capital: The Case of Registered Social Landlords in Scotland ». *European Journal of Housing Policy* 6(1):31-54. doi: 10.1080/14616710600585716.
- 40) Forrest, Ray, et Ade Kearns. 2001. « Social Cohesion, Social Capital and the Neighbourhood ». *Urban Studies* 38(12):2125-43. doi: 10.1080/00420980120087081.
- 41) Foth, M. 2006. « Facilitating Social Networking in Inner-City Neighborhoods ». *Computer* 39(9):44-50. doi: 10.1109/MC.2006.305.
- 42) Gans, Herbert J. 1965. *The Urban Villagers: Group and Class in the Life of Italian-Americans*. Free Press of Glencoe.
- 43) Gauvain, Mary, et Irwin Altman. 1982. « A Cross-Cultural Analysis of Homes ».
- 44) Gehl, Jan. 1986. « “Soft Edges” in Residential Streets ». P. 89-102 in *Scandinavian Housing and Planning Research*. Vol. 3.

- 45) Gehl, Jan. 2006. *Life Between Buildings: Using Public Space*. Danish Architectural Press.
- 46) Gehl, Jan. 2007. « Public spaces for a changing public life ». in *Open Space: People Space*. Taylor & Francis.
- 47) Gehl, Jan. 2013. *Cities for People*. Island Press.
- 48) Gehl, Jan, et Birgitte Svarre. 2013. *How to Study Public Life*. 2nd edition. Washington: Island Press.
- 49) Gibson, James J. 2014. *The Ecological Approach to Visual Perception: Classic Edition*. Psychology Press.
- 50) Gieryn, Thomas F. 2000. « A Space for Place in Sociology ». *Annual Review of Sociology* 26:463-96.
- 51) Gifford, Robert, Linda Steg, et Joseph P. Reser. 2011. « Environmental Psychology ». P. 440-70 in *IAAP Handbook of Applied Psychology*. John Wiley & Sons, Ltd.
- 52) Girotto, Sara. s. d. « Wayfinding and Environmental Cognition in the Designed Environment ».
- 53) Haggerty, Lee. 2005. « Differential Social Contact in Urban Neighborhoods: Environmental vs. Sociodemographic Explanations* ». *The Sociological Quarterly* 23:359-72. doi: 10.1111/j.1533-8525.1982.tb01018.x.
- 54) Hanson, K. H., et al. 1983. « The Police Natural ». *Journal of Urban Design* 1(1):1-10.
- 55) Haq, Saif, et Sara Girotto. 2003. « Ability and Intelligibility ». *Proceedings* .
- 56) Heft, Harry, et Jack Nasar. 2000. « Evaluating Environmental Scenes Using Dynamic Versus Static Displays ». *Environment and Behavior - ENVIRON BEHAV* 32. doi: 10.1177/0013916500323001.
- 57) Hertzberger, Herman. 1998. *Lessons for Students in Architecture / Herman Hertzberger ; [Compilation by Laila Ghaït, Marieke van Vlijmen ; Translation from the Dutch by Ina Rike]*. 4th rev. ed. Rotterdam: 010 Publishers.
- 58) Hertzberger, Herman. 2002. *Herman Hertzberger: Articulations*. Prestel.
- 59) Herzog, Thomas R. 1992. « A cognitive analysis of preference for urban spaces ». *Journal of Environmental Psychology* 12(3):237-48. doi: 10.1016/S0272-4944(05)80138-0.
- 60) Hillier, B. 1999. « The Hidden Geometry of Deformed Grids: Or, Why Space Syntax Works, When It Looks as Though It Shouldn't ». *Environment and Planning B: Planning and Design* 26(2):169-91. doi: 10.1068/b4125.
- 61) Hillier, B. 2007. *Space is the machine: a configurational theory of architecture*.
- 62) Hillier, Bill, et Julianne Hanson. 1984. *The Social Logic of Space*. Cambridge: Cambridge University Press.
- 63) Jacobs, Jane. 1961. *The Death and Life of Great American Cities*. Vintage Books.

- 64) Jajoriya, Ar. Shubham, et Pooja Singh. 2023. *Natural Surveillance and Natural Access Control: Implementation strategies for enhancing Safety in Indian Neighborhoods*.
- 65) Jiang, Bin, Christophe Claramunt, et Björn Klarqvist. 2013. « An Integration of Space Syntax into GIS for Modelling Urban Spaces ». *International Journal of Applied Earth Observation and Geoinformation* 2:161-71. doi: 10.1016/S0303-2434(00)85010-2.
- 66) Kim, Joongsub. 2001. *Sense of community in neotraditional and conventional suburban developments: A comparative case study of Kentlands and Orchard Village*. University of Michigan.
- 67) Kuo, Frances E., William C. Sullivan, Rebekah Levine Coley, et Liesette Brunson. 1998. « Fertile ground for community: Inner-city neighborhood common spaces ». *American Journal of Community Psychology* 26(6):823-51. doi: 10.1023/A:1022294028903.
- 68) Kupritz, Virginia. 2003. « Accommodating privacy to facilitate new ways of working ». *Journal of Architectural and Planning Research* 20(2):122-35.
- 69) Lang, Jon. 1989. « privacy, territoriality, and personal space-proxemic theory. » *positive architectrural theory* 145-56.
- 70) Lefebvre, Henri. 1974. « La production de l'espace ». doi: 10.3406/homso.1974.1855.
- 71) Lewis, Sally. 2005. *Front to back: A design agenda for urban housing*.
- 72) Lund Hollie. 2002. « Pedestrian Environments and Sense of Community ». *Journal of Planning Education and Research* 21(3). doi: 10.1177/0739456X0202100307.
- 73) Lynch, Kevin. 1981. *A Theory of Good City Form*. MIT Press.
- 74) MacDonald, Geoff, et Mark R. Leary. 2005. « Why Does Social Exclusion Hurt? The Relationship Between Social and Physical Pain ». *Psychological Bulletin* 131(2):202-23. doi: 10.1037/0033-2909.131.2.202.
- 75) Madanipour, A. 1999. « Why Are the Design and Development of Public Spaces Significant for Cities? » *Environment and Planning B: Planning and Design*. doi: 10.1068/b260879.
- 76) Madanipour, Ali. 2003. *Public and Private Space of the City*.
- 77) Madanipour, Ali. 2004. « Marginal public spaces in European cities ». *Journal of Urban Design* 9:267-86. doi: 10.1080/1357480042000283869.
- 78) Manca, Anna Rita. 2014. « Social Cohesion ». P. 6026-28 in *Encyclopedia of Quality of Life and Well-Being Research*, édité par A. C. Michalos. Dordrecht: Springer Netherlands.
- 79) Matzarakis, Andreas, Frank Rutz, et Helmut Mayer. 2007. « Modelling radiation fluxes in simple and complex environments - Application of the RayMan model ». *International journal of biometeorology* 51:323-34. doi: 10.1007/s00484-006-0061-8.

- 80) McDonald, S. 2005. «). The Impact of Building Density on Residents' Quality of Life. » *Urban Studies Journal*.
- 81) McKenzie, R. D. 1921. « The Neighborhood: A Study of Local Life in the City of Columbus, Ohio. I. » *American Journal of Sociology* 27(2):145-68. doi: 10.1086/213301.
- 82) McMillan, David W., et David M. Chavis. 1986. « Sense of community: A definition and theory ». *Journal of Community Psychology* 14:6-23. doi: 10.1002/1520-6629(198601)14:1<6::AID-JCOP2290140103>3.0.CO;2-I.
- 83) Mebirouk, Hayet, Anissa Zeghiche, et Kaddour Boukhemis. 2005. « Appropriations de l'espace public dans les ensembles de logements collectifs, forme d'adaptabilité ou contournement de normes ? » *Norois* 195(2):5-5. doi: 10.4000/norois.513.
- 84) Moosavi, Vahid. 2022. « Urban Morphology Meets Deep Learning ». P. 379-92 in *Machine Learning and the City*. John Wiley & Sons, Ltd.
- 85) Moudon, Anne. 1997. « Urban Morphology as an emerging interdisciplinary field ». *Urban Morphology* 1:3-10. doi: 10.51347/jum.v1i1.3860.
- 86) Naceur, Farida, et Abdallah Farhi. 2003. « Les zones d'habitat urbain nouvelles en Algérie : inadaptabilité spatiale et malaises sociaux. Cas de Batna ». *Insaniyat / إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales* (22):73-81. doi: 10.4000/insaniyat.6944.
- 87) Nasar, Jack L., et David A. Julian. 1995. « The Psychological Sense of Community in the Neighborhood ». *Journal of the American Planning Association* 61(2):178-84. doi: 10.1080/01944369508975631.
- 88) Newman, Oscar. 1972. *Defensible Space; Crime Prevention Through Urban Design*. Macmillan.
- 89) Nochian, Ashkan, Osman Mohd tahir, Suhardi Maulan, et Mehdi Rakhshandehroo. 2016. « A comprehensive public open space categorization using classification system for sustainable development of public open spaces ».
- 90) Nooraddin, Hoshiar. 1998. « Al-fina', in-between spaces as an urban design concept: Making public and private places along streets in Islamic cities of the Middle East ». *Urban Design International* 3:65-77. doi: 10.1080/135753198350532.
- 91) Nooraddin, Hoshiar. 2002. « In-between space: Towards establishing new methods in street design ». *GBER* 2:50-57.
- 92) Osmond, Paul William Hughes. 2008. « An Enquiry into New Methodologies for Evaluating Sustainable Urban Form ». Thesis, UNSW Sydney.

- 93) Ouari, Mounia. 2011. « IMAGE URBAINE ET SENS DE LA COMMUNAUTE DANS LES ZONES D'HABITAT COLLECTIF : « CAS D'ETUDE A SETIF » », magistère, UNIVERSITE FERHAT ABBAS- SETIF UFAS (ALGERIE), Setif, Algerie.
- 94) Pedersen, DARHL M. 1999. « MODEL FOR TYPES OF PRIVACY BY PRIVACY FUNCTIONS ». *Journal of Environmental Psychology* 19(4):397-405. doi: 10.1006/jevp.1999.0140.
- 95) Penn, Alan. 2003. « Space Syntax And Spatial Cognition Or Why the Axial Line? » *Environment and Behavior - ENVIRON BEHAV* 35:30-65. doi: 10.1177/0013916502238864.
- 96) Proshansky, Harold M., William H. Ittelson, et Leanne G. Rivlin. 1976. *Environmental Psychology: People and Their Physical Settings*. Holt, Rinehart and Winston.
- 97) Psarra, Sophia, et Tadeusz Grajewski. 2001. « Describing Shape and Shape Complexity Using Local Properties ».
- 98) Raman, Shibu. 2010. « Designing a Liveable Compact City: Physical Forms of City and Social Life in Urban Neighbourhoods ». *Built Environment (1978-)* 36(1):63-80.
- 99) Rapoport, Amos. 1977. *Human Aspects of Urban Form: Towards a Man-Environment Approach to Urban Form and Design*. First Edition. Oxford: Franklin Book Co.
- 100) Rigolon, Alessandro. 2013. « Geomethodology Review: Behavioral Mapping ».
- 101) Ross, Catherine E., et Sung Joon Jang. 2000. « Neighborhood disorder, fear, and mistrust: The buffering role of social ties with neighbors ». *American Journal of Community Psychology* 28(4):401-20. doi: 10.1023/A:1005137713332.
- 102) Sarradin, François, D. Siret, et J. Teller. 2003. « Visual Urban Space Assessment from Sky Shape Analysis ».
- 103) Scarre, Christopher. 2018. *The Human Past: World Prehistory and the Development of Human Societies*. Thames & Hudson.
- 104) Silva, QJMB. 2015. « The Analysis of Urban Form as an Assessment Tool of Sustainability ». PhD Thesis, Instituto Superior Técnico Lisbon, Portugal.
- 105) Silva, S. E. 2017. « Living in the Margins: Social Networks and Community in Brazilian Favelas ». *International Journal of Urban and Regional Research*.
- 106) Skjaeveland, Oddvar, et Tommy Garling. 1997b. « Effects of interactional space on neighbouring ». *Journal of Environmental Psychology* 17(3):181-98. doi: 10.1006/jevp.1997.0054.
- 107) Sommer, Robert. 1969. *Personal Space. The Behavioral Basis of Design*. Prentice-Hall, Inc.

- 108) Souza, M. R. 2013. « Urban Informality and Community Formation in Brazilian Favelas ». *Urban Studies*.
- 109) Stojanovski, Todor, Nes Akkelies Van, Jenni Partanen, Strandbygaard Sofie Kirt, et Abdellah Abarkan. 2023. « The Nordic Network of Urban Morphology (NNUM): Urban form research in Scandinavia ». *SAJ - Serbian Architectural Journal* 15(1):42-57. doi: 10.5937/saj2301042S.
- 110) Talen, Emily. 1999. « Sense of Community and Neighbourhood Form: An Assessment of the Social Doctrine of New Urbanism ». *Urban Studies* 36(8):1361-79. doi: 10.1080/0042098993033.
- 111) Teller, Jacques. 2003. « A Spherical Metric for the Field-Oriented Analysis of Complex Urban Open Spaces ». *Environment and Planning B: Planning and Design* 30:339-56. doi: 10.1068/b12930.
- 112) Teller, Jacques, et Sleiman Azar. 2001a. « TOWNSCOPE II - A computer system to support solar access decision-making ». *Solar Energy* 70:187-200. doi: 10.1016/S0038-092X(00)00097-9.
- 113) Tuller, Stanton E. 1973. « Microclimatic Variations in a Downtown Urban Environment ». *Geografiska Annaler: Series A, Physical Geography* 55(3-4):123-35. doi: 10.1080/04353676.1973.11879886.
- 114) Turner, A. 2004. *Depthmap 4: A Researcher's Handbook. Report*. London, UK: Bartlett School of Graduate Studies, University College London.
- 115) Turner, Alasdair. 2001. « A Program to Perform Visibility Graph Analysis ». *Proceedings*.
- 116) Turner, Alasdair. 2003. « Analysing the Visual Dynamics of Spatial Morphology ». *Environment and Planning B: Planning and Design* 30:657-76. doi: 10.1068/b12962.
- 117) Viderman, Tihomir, Ilaria Geddes, et Chrystala Psathiti. 2023. « Lived Urban Form: Using Urban Morphology to Explore Social Dimensions of Urban Space ». *The Journal of Public Space* 8(3):79-92. doi: 10.32891/jps.v8i3.1410.
- 118) Vinodhini, Ophylia, et Meenatchi Sundaram. 2021. « Place Identity Along Highways: Location Choice of Elements Using Distance and Isovist Measures ». P. 157-69 in.
- 119) Westin, Alan F. 1970. *Privacy and Freedom*. Bodley Head.
- 120) Whitehand, J. 2001. « British urban morphology: The Conzenian tradition ». *Urban Morphology* 5. doi: 10.51347/jum.v5i2.3896.
- 121) Wilson, Robin J. 2009. *Introduction to Graph Theory*. 4. ed., [Nachdr.]. Harlow Munich: Prentice Hall.

- 122) Zehner, Robert B., et Robert W. Marans. 1973. « Residential Density, Planning Objectives and Life in Planned Communities ». *Journal of the American Institute of Planners* 39(5):337-45. doi: 10.1080/01944367308977421.
- 123) Zimring, Craig, et Ruth Dalton. 2003. « Linking Objective Measures Of Space To Cognition And Action ». *Zimring, C. and Conroy Dalton, R. (2003) Linking objective measures of space to cognition and action. Environment and Behavior, 35 (1). pp. 3-16. ISSN 00139165 35. doi: 10.1177/0013916502238862.*

Webographie

- 124) PDAU. 2019. « rapport révision du PDAU de la commune de Jijel ».
- 125) Institut national des statistiques Algérie. www.ons.dz

ANNEXES

Annexe1 : questionnaire

République algérienne démocratique et populaire

Université Ferhat Abbas Sétif -Département d'architecture

Nom de la cité :.....

Bâtiment N° :.....

Date :.....

Introduction

Bonjour, je travaille pour l'université Ferhat Abbas Sétif –institut des sciences de la terre département d'architecture sur un projet de recherche sur la conception de l'habitat urbain et le sens de la communauté. Cette étude concerne la perception des résidents envers le sens de la communauté et le quartier dans cette zone résidentielle. On est intéressé par le lien entre l'espace extérieur et le développement du sens de la communauté.

Votre cité ou quartier a été choisi en raison de sa situation parmi d'autres comme échantillon pour mener cette étude, c'est pour cela que votre participation est très importante pour l'objectif de cette étude.

Votre nom sur le questionnaire est facultatives afin de préserver votre anonymat, toutes vos réponses resteront confidentielles et ne seront utilisées que pour l'objectif de cette étude.

Merci de votre coopération

PREMIERE PARTIE

Les caractéristiques démographiques et socio- économique

I. 1-Profile socio-économique

Nombre de ménage	Nombre de personne par ménage	Nombre de personne par pièce

1- Quel est votre type d'occupation : (cochez la bonne réponse ×)

☐	Propriétaire	☐	Locataire	☐	Autre :
--------------------------	--------------	--------------------------	-----------	--------------------------	---------

2- Depuis quand habiter vous dans la cité ?.....

3- Combien d'enfants vous avez :(cochez la bonne réponse ×)

Ménage 1	☐ Pas d'enfants	☐ 1 enfant	☐ 2 enfants	☐ 3 enfants	☐ plus
-------------	--	-----------------------------------	------------------------------------	------------------------------------	-------------------------------

DEUXIEME PARTIE

Sens de la communauté (l'instrument de Buckner + (ISC-2)

Veillez répondre aux questions ci-dessus en cochant la case qui convient :

N°	Situations	Pas du tout d'accord	Un Peu	Souvent	Entièrement d'accord
1	Généralement je suis très attiré par la vie dans ce quartier				
2	Je sens que j'appartiens à ce quartier				
3	Je rends visite à mes voisins chez eux				
4	Les amitiés et associations que j'ai avec les gens de mon quartier comptent beaucoup pour moi				
5	Si la possibilité se présentait : je voudrais avoir plus de contacts en dehors du quartier				
6	Si les gens de mon quartier préparent quelque chose, je penserais plutôt en termes de « nous » plutôt que « ils ».				
7	Si j'ai besoin de conseils, j'irais le chercher auprès de quelqu'un de mon quartier.				
8	Je pense que je suis d'accord avec la majorité des gens dans mon quartier sur ce qui est important dans la vie				
9	Je crois que mes voisins m'aideront en cas d'urgence				
10	Je suis loyale envers les gens de mon quartier				
11	J'échange souvent les choses avec mes voisins				
12	Je suis prêt pour participer à l'amélioration de mon quartier				
13	Je prévois vivre pour longtemps dans ce quartier.				
14	J'aime penser que je suis comme les gens de mon quartier				
15	J'ai rarement des voisins adjacents à ma maison à visiter.				
16	J'ai un sentiment d'une amitié profonde avec les gens dans ce quartier				
17	Je m'arrête régulièrement pour discuter avec les gens de mon quartier				
18	Vivre dans ce quartier me donne le sentiment du sens de la communauté				
19	J'obtiens des besoins importants de mes rencontres car je fais partie de cette communauté.				
20	Les gens dans cette communauté ont les mêmes besoins, priorités et objectifs.				
21	Je peux reconnaître la majorité des membres de cette communauté				
22	Cette communauté a des symboles et expressions d'adhésion tels que l'habillement, l'art, l'architecture, logos, points de repères que les gens peuvent identifier.				
23	J'ai mis beaucoup de temps et d'efforts pour devenir membre de cette communauté.				
24	Etre membre de cette communauté est une part de mon identité.				
25	Etre en cohérence avec cette communauté est important pour moi.				
26	Cette communauté peut influencer d'autre communauté.				
27	Je me soucis de ce que les autres membres de cette communauté peuvent penser de moi.				

28	J'ai une influence dans cette communauté.				
29	S'il y a un problème dans cette communauté ses membres peuvent le résoudre.				
30	Cette communauté a de bons leaders				
31	Il est très important pour moi de faire partie de cette communauté.				
32	Je suis souvent avec d'autres membres de cette communauté et ça me réjouit.				
33	Les membres de cette communauté partagent les événements importants, tel que les vacances, célébrations, ou bien les désastres.				
34	Je suis très optimiste pour le futur de cette communauté.				
35	Avez-vous une bonne relation avec vos voisins ?	Oui	Non	Neutre	
36	Pour vous, qui sont vos voisins ? o Ceux qui habitent le même bloc que vous. o Ceux qui habitent le même bloc que vous ainsi que les blocs à proximité du vôtre. o Vous n'avez pas de relations de voisinage ni avec les habitants de votre bloc ni avec ceux des blocs environnants.				
37	Où habitez-vous avant de vous installer ici ?				
38	Pourquoi vous avez quitté votre ancien quartier ? o L'ancienne maison ne suffisait plus la famille. o La vétusté de l'ancien logement. o Les exigences du travail. D'autre raisons :....				
39	Comptez-vous vous installer ici définitivement ?	Oui ☐	Non. ☐		
40	Si vous ne comptez pas vous installer ici définitivement ou iriez-vous ?				
41	Comment procéder vous pour aller au travail ?	Par voiture ☐	Par bus ☐	A pied ☐	par vél ☐
42	Dans quelle partie de la ville travailler vous ?				
43	Avez-vous des endroits précis pour rencontrer vos amis ?				
44	En ce qui concerne vos besoins quotidiens et vos courses, où vous les procurez-vous ?				
45	Est-ce que vos enfants jouent dans le quartier ou en dehors du quartier ?				

TROISIEME PARTIE

▪ Les points de repères

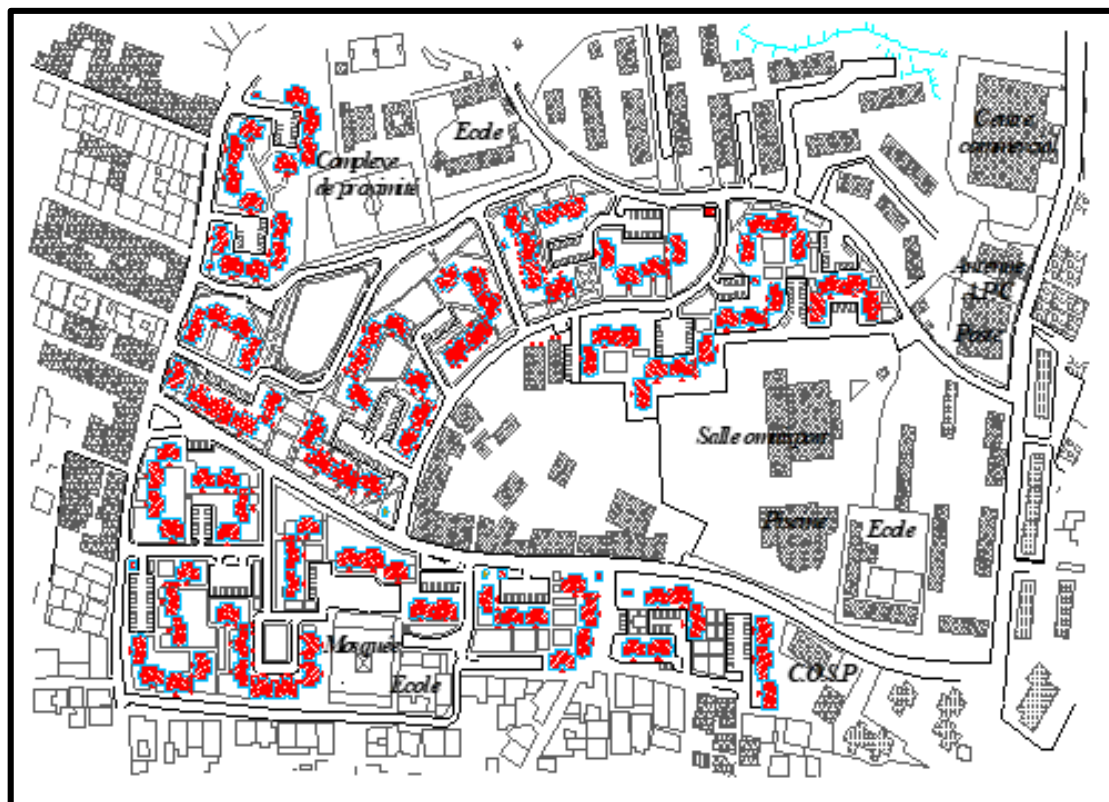
1- Quels sont les éléments qui vous attirent dans votre quartier ?



2- Comment décririez-vous le chemin pour aller chez vous ?

Les limites du quartier

1- comment définissez-vous votre quartier (qu'es qui le différencie des autre quartiers).....



2- dessiner sur cette carte les limites de votre quartier

3- faite sur le dos de la feuille un schéma de votre quartier et sa situation par rapport à la mosquée, le marché et designer également dans le schéma votre bloc de résidence.

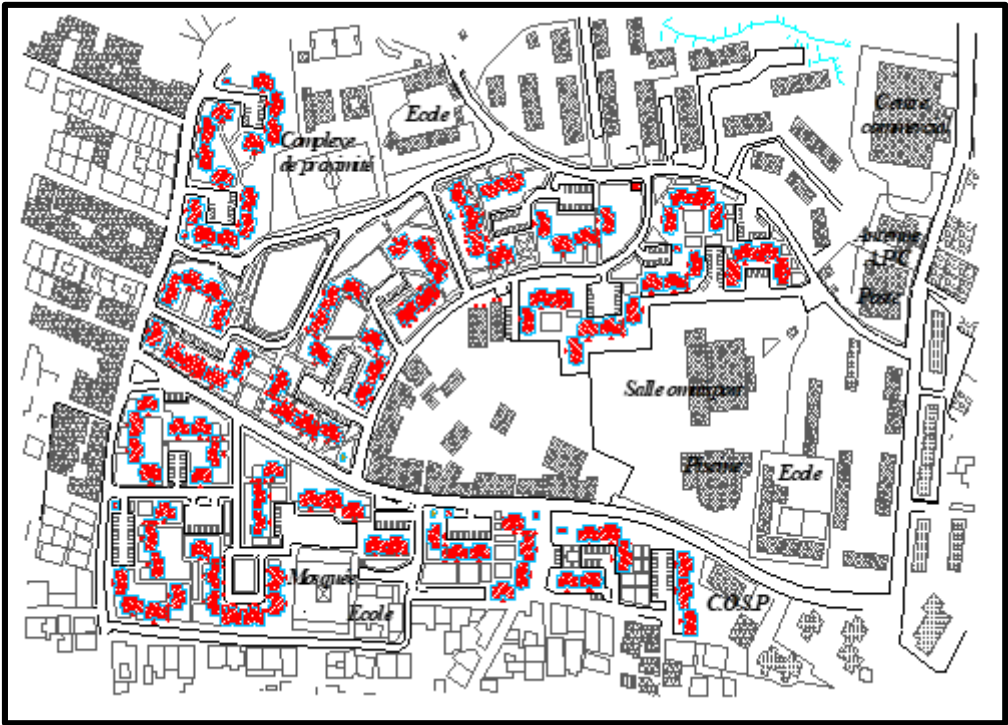
Les perceptions concernant le quartier :

4- Décrivez s'il vous plait les objets qui pour vous définies votre quartier :

a- le type de bâtiment	e- école
b- les formes dans le quartier	f- arrêt de bus
c- aire de jeux	g- bureaux
d- parking	autres objets :

mentionner sur la carte les endroits et places ou vous rencontrer souvent vos voisins et discuter avec eux (en bleu pour les hommes et en rouge pour les femmes)Sinon vous pouvez les énumérer :

.....



Les services :

4- montionez avec la lettre(c) sur la carte les commerces d’où vous vous procurez vos besoins quotidiens si vous vous procurez vos course hors du quartier dites dans quelle partie deville etpourquoi ?.....

1- Si vous aviez l’opportunité d’améliorer l’aménagement de votre quartier, quelles sont les choses que vous voudriez changer ou ajouter :

a-	c-
...	...
b-	d-
...	...

Comment qualifier vous votre quartier (entourez la bonne réponse)

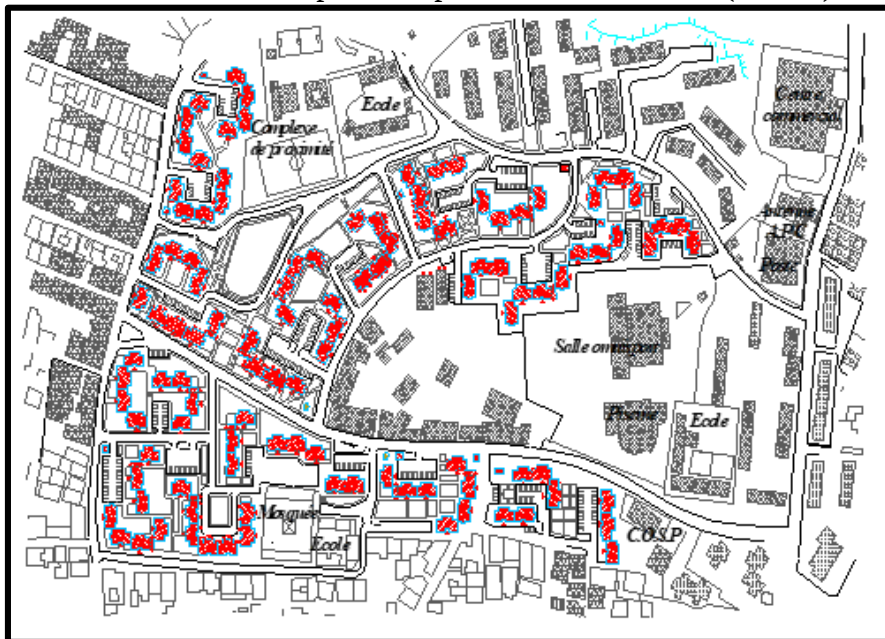
Intéressant	Lassant	Remarquable	Ordinaire
Plaisant	Ennuyeux	À Risque	Sécurisé
Bruyant	Calme	Privé	Public
Beau	Laid	Répondu	Unique
Vivable	Invivable	Moderne	Traditionnel
Confortable	Inconfortable	Exigu	Spacieux
Intéressant avoir	Monotone	Bon pour y vivre	Mauvais Pour Y Vivre

Troisième partie :

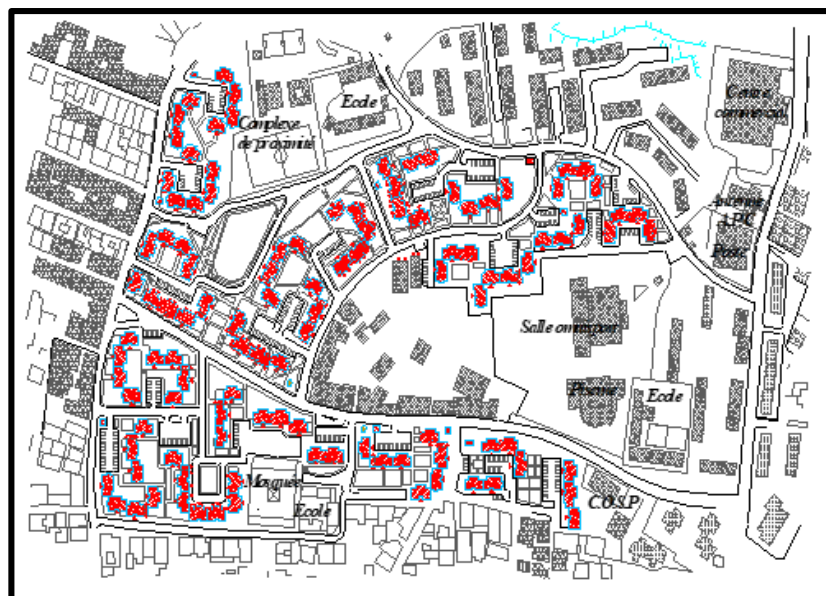
Le comportement : mouvement (cheminements) interaction et comportement statique

(travail, tâches importantes ou urgente):

- 1- Tracer sur la carte votre parcours de la maison à l'arrêt de bus (en bleu)
- 2- Tracer également le parcours de vos enfants de la maison à l'école (en rouge)
- 3- Tracer sur la carte votre parcours pour faire vos courses (en vert)



- 2 Les cheminements lorsque l'individu n'est pas conditionné par le temps (promenade, détente, course, visites de courtoisie, balade.....) :



Je vous remercie pour votre coopération et toutes vos réponses.

Si vous avez des remarques ou des commentaires quelque chose à ajouté

.....

.....

.....

.....

Annexe 2 : Grille d'observation

Date :	Départ :	☐ 1000 logs	adultes	☐ enfant	Obs :
Heure de départ	Température : c°	Facteur vent/humide			

I. Les activités en position statique et Localisation des individus en Position statique

1 Localisation des individus en interaction :

Annexe 2 : grille d'observation.

N°	Heure	sexe	Age : A/E	activité	Avec qui	Lieu	Temps d'interaction
.....			...				

codes

Sexe :	Sport :	Lieu :	S : seul
Fi : Fille	Si : Sport individuel	Aj : Air de jeu aménagé	Gr : Groupe
G : Garçon	Sg : Sport de groupe	B : Balcon	
H : Homme			

F : Femme		Ed : Espace devant le bloc	
		Er : Espace derrière le bloc	
Activités :	Age :		Surface :
A : assis	E : enfant	P : parking	Sv : Surface pavé
D : debout	Ad : adolescent	T : trottoir	Sp : surface planté
M : marche	Aa : adulte	C : chaussé	As : asphalte
C : conversation	IA : individu âgé	Ts : terrain de sport	B : béton ou ciment
J : joue à/au/avec (préciser)			S : sable

Note :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Horaire des observations :							
	Samedi	Dimanche	lundi	Mardi	mercredi	jeudi	vendredi
9 :30- 11 :00							
11 :00- 12 :30							
12 :30- 14 :00							
14 :00- 15 :30							
15 :30- 17 :00							
17 :00- 18 :30							
18 :30- 20 :00							